No. A 3106 DEPARTMENT OF
875 L562s 1878
LIBRARY OF
University of Illinois.
Books are not to be taken from the Library Room.
CLASSICS

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

APR 13 1977

L161—O-1096

UNIVERSITY OF
LIBRARY

SUJETS ET DÉVELOPPEMENTS

DE

COMPOSITIONS LATINES

A LA MÊME LIBRAIRIE

SUJETS ET DÉVELOPPEMENTS DE COMPOSITIONS FRANÇAISES (dissertations philosophiques) données à la Sorbonne de 1866 à 1874 ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres. Recueil publié par A. Le Roy. 3e édition considérablement augmentée. 1 vol. in-8. 4 fr. 50

SUJETS ET DÉVELOPPEMENTS DE COMPOSITIONS données dans les facultés de 1860 à 1873 ou proposées comme exercices préparatoires à l'étude du nouveau programme, pour les examens de la licence ès lettres (dissertations latines, dissertations françaises, vers latins, thèmes grecs avec des observations de M. Dübner). Recueil publié par A. Le Roy; 2e édition, revue et augmentée. 1 vol. in-8. 4 fr.

RECUEIL DE VERSIONS LATINES dictées dans les facultés pour l'examen du baccalauréat ès sciences depuis 1860 jusqu'en 1874, et accompagnées de notes et de notices, par A. Marais et A. Le Roy. *Textes* et *traductions*; 2e édition revue et considérablement augmentée. 2 vol. in-8. 6 fr.

Chaque volume se vend séparément. 3 fr.

Paris. — Imp. E. Capiomont et V. Renault, rue des Poitevins, 6.

SUJETS ET DÉVELOPPEMENTS

DE

COMPOSITIONS LATINES

DONNÉES DANS LES FACULTÉS

DEPUIS 1858 JUSQU'EN 1878

POUR

LES EXAMENS DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

RECUEILLIS

PAR ALBERT LE ROY

AGRÉGÉ DES CLASSES SUPÉRIEURES, ANCIEN PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE

DISCOURS — LETTRES — DIALOGUES — NARRATIONS
DISSERTATIONS — ANALYSES ET JUGEMENTS LITTÉRAIRES
CARACTÈRES — FABLES IMITÉES

CINQUIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE

UNIVERSITY OF
LIBRARY

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1878

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign Alternates

https://archive.org/details/sujetsetdeveloppo0lero

Classics
875
L562a
1878

AVERTISSEMENT

POUR LA CINQUIÈME ÉDITION

Cette édition — la *cinquième* — du recueil intitulé : *Sujets et développements de compositions latines*, contient en tout *cent trente-quatre* développements, dont vingt-cinq traitent des sujets donnés à la Sorbonne depuis 1871 jusqu'à la session d'octobre-novembre 1877, et sont réduits à des proportions bien plus restreintes que les autres. Ces *vingt-cinq* sujets ont été choisis parmi les plus intéressants et les plus difficiles qui aient été dictés dans ces six dernières années. Les candidats doivent, en général, se proposer d'atteindre la mesure suivant laquelle sont présentés les développements des questions qui, jusqu'à 1871, n'avaient pas figuré comme épreuves de composition latine. On trouvera dans ce volume des *analyses* et des *jugements littéraires*, des *caractères*, des *fables imitées*, des *parallèles*, des *appréciations historiques*, des *préceptes oratoires*, etc., et il est presque impossible, si l'on veut s'appliquer à traiter les sujets sous les différentes formes ici employées, que l'on soit surpris, le jour de l'épreuve écrite, par l'espèce de la question proposée.

On remarquera sans doute que ce recueil peut maintenant servir à la fois aux élèves de rhétorique qui devront étudier les développements généralement considérables des *cent* premiers sujets, et aux jeunes gens qui, se préparant, en dehors des lycées, à la première série des épreuves du baccalauréat, ont besoin d'apprendre à résumer d'une manière brève, claire et correcte, des questions relatives à la rhétorique ou à l'histoire des trois littératures classiques.

Il nous semble utile de donner ici quelques conseils qui aident à profiter de ces développements et des nombreuses matières de sujets, soit dictés à la Sorbonne, soit proposés comme exercices, par lesquels se termine ce volume.

1° Si, pour réussir dans la première série ou le premier examen du *baccalauréat scindé*, on s'exerce pendant deux ans, et d'une manière sérieuse, à la composition latine (ce qui nous paraît indispensable), notre recueil offre aujourd'hui assez de sujets pour occuper activement ces deux années, en supposant que l'on en traite au moins *soixante* par an, ce qui suffira à la plupart des jeunes gens. Le meilleur procédé sera, dans le principe, d'expliquer avec soin, d'abord la matière, en tâchant d'y reconnaître les expressions qui indiquent une idée principale, puis le développement, dont aucune phrase ne devra être négligée, afin de pouvoir rapprocher chaque alinéa d'un des termes, c'est-à-dire d'une des indications de la matière. Après l'explication lente et minutieuse, il est utile de résumer en français, et dans leur ordre, les idées principales qui fournissent chacune un paragraphe. On peut, après un intervalle de plusieurs heures ou d'un jour, essayer de retrouver ces idées et de les traiter en se rapprochant par le souvenir des formes données dans le recueil. Si ce travail paraît trop difficile, il est plus sûr de

procéder par réduction et de résumer, avec le livre ouvert, en une page ce qui a été exprimé en deux. En ce cas, on peut noter et conserver — en les modifiant toujours — les passages que l'on aura trouvés, sous le rapport de la pensée et de l'expression, les meilleurs et les plus faciles à retenir. En relisant à plusieurs reprises et à intervalles assez considérables des compositions ainsi réduites et corrigées de manière à ce qu'il n'y reste aucune faute grave, on arrivera à placer dans des développements plus considérables des pensées et des locutions heureuses. Après l'exercice de la réduction pratiquée sur le discours que l'on aura sous les yeux, il est excellent d'étendre successivement chaque paragraphe, de manière à atteindre le nombre de lignes exigées lors de l'examen, c'est-à-dire cinquante lignes environ.

2° Pour que le maître et l'élève n'emploient pas un temps précieux à chercher péniblement d'autres matières, nous avons ajouté à la fin du volume *cent quatre-vingts* textes, dont le sujet n'est pas traité et qui se divisent ainsi : *Quatre-vingt-dix* ont été pris parmi les plus intéressants donnés à la Sorbonne; les *quatre-vingt-dix* autres ont été choisis de manière à résumer les principales questions que l'on peut avoir à traiter dans les épreuves, soit écrites, soit orales, à propos des ouvrages grecs, latins et français que les candidats doivent expliquer. — Les maîtres obtiendraient de bons résultats en faisant d'abord expliquer ces matières et en exigeant des élèves une exposition orale où seraient mises en relief et comptées les principales idées à traiter; quand le nombre de ces idées et leur ordre seraient fixés, les jeunes gens, qui auraient alors trouvé un terrain solide, s'appliqueraient à rendre en latin les idées qui auraient été préalablement déterminées d'une manière logique. La plupart des

professeurs de faculté se plaignent avec raison du désordre qui gâte à leurs yeux des copies où sont d'ailleurs exprimés en latin suffisamment correct des pensées assez justes, et des sentiments qui assureraient le succès s'ils étaient tous à la *place convenable.*

A. L. R.

Paris, le 25 décembre 1877.

SUJETS ET DÉVELOPPEMENTS

DE

COMPOSITIONS LATINES

DONNÉES DANS LES FACULTÉS

POUR

LES EXAMENS DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

I

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(2 août 1858.)

AUSONII ORATIO AD GRATIANUM.

Ausonius, poeta Burdigalensis, Gratianum, cujus præceptor fuerat, imperatorem factum hortatur et rogat, per communium studiorum memoriam, per venerationem magnis debitam ingeniis, per ipsius imperii utilitatem et decus, ut scholas in Gallia jam florentes juvet, atque adversus barbariem defendat.

DÉVELOPPEMENT.

Deo immortali gratias ago, Cæsar, qui mihi tantum vitæ concessit ut te videam solium obtinentem quod, nisi hereditarium relictum habuisses, tibi profecto propter præstantissimi ingenii excellentiam, quæ omnes oculos in te convertit, obtigisset. Nec gaudeo solum quod ille princeps, qui quondam, me duce et auspice, ad litteras animum intendebat, is omnibus videatur qui molem imperii suscipere et orbis terrarum gloriæ ac saluti invigilare debeat. Sed me imprimis juvat mihi fingere quanta felicitas nos ex tantis calamitatibus exceptura sit quum

populi Romani fortuna tuis manibus committatur. Nam quid tua natura melius, quid tua virtute præclarius? Quis poterat reperiri dignior qui desiderium excellentissimi imperatoris sedaret, et in locum augusti patris tui succederet?

Ad hoc spero tibi non importunam fore hanc dilectissimi præceptoris vocem, et me per tuam illam benevolentiam, si cujus consilii pulchri et honesti te admonuero, de patria mea bene meriturum. Te hodie igitur precor, per communium studiorum memoriam, per venerationem magnis ingeniis debitam, per imperii utilitatem ac decus, ut scholas in Gallia jam florentes juves et adversus barbariem defendas, ut succurras illis sanctissimis litteris quæ, postquam in Græcia magna poetarum, oratorum et philosophorum ingenia siluere, de materno domicilio detractæ se in hospitium Romæ, inde in alias imperii gentes receperunt. Quarum gentium in numero nullam conspicio quæ cum Gallia artium optimarum studiis et ingenio contendere queat. Hinc Burdigalæ, illinc Lugduni, Augustoduni, Massiliæ, in frequentissimis ludis præclare discitur eloquentia. Quantam vero laudem in litteris possit comparare gens illa Gallorum ferox et inquieta, quum sese ad pacis artes contulerit!

Quod si te non satis hæc moveant, a te quæso ut tecum reputes quam jucunde legeris in historiis præcepta vel administrandæ reipublicæ, vel etiam artis militaris; quantum sis gavisus, si quando narraretur quomodo respublica populi labore, virtute ac constantia augeatur, desidia autem, avaritia ac luxu in ruinam præcipitetur. Te memini tunc miro amore virtutis incendi solere.

Num igitur credis tantum corona donandos et postea e republica ejiciendos viros, qui nos pulcherrimis sensibus afficiunt et mentem delectando ad omnes virtutes informant? Mihi quidem supra humanam naturam videntur, quod aliquo deorum munere commendati sint et sæpe quasi divino spiritu incitati. Illos igitur amemus et semper colamus oportet, qui opera non magis ad delectationem apta quam ad utilitatem et decus patriæ suæ, imo totius generis humani, in lucem edi-

dere. Permagni refert ante oculos populi Romani res gestas majorum suorum reponere, ut adversus barbaros fines imperii obsidentes, armorum, non auri tutela hinc uti discat, et meminerit quantam, deficientibus hostibus, ubi a bello ad artes sese converterunt, gloriam adepti fuerint. Semper enim litteræ populum maximo honore honestaverunt. Homerum civem septem urbes repetunt, et cum sancta admiratione respicitur illa ætas, quæ Ciceronem, Lucretium, Virgilium, Horatium, ne ceteros numerem, tulit. Augusto æterna laus rependetur, quod, litterarum amantissimus, omni beneficiorum genere illas auxerit et ornaverit.

Itaque te velim, Cæsar, quum in solio Augusti sedeas, optimi illius imperatoris vestigia sequi, litteras protegendo et ut ita dicam alendo. Hunc ingeniorum cultum, hanc humaniorum litterarum et optimarum disciplinarum celebritatem (quæ florere in scholis Gallicis, utpote Gallus, maxime exopto), tuæ virtuti decorum est, Gratiane, tuis majoribus dignum, spei eximiæ, quam de te habemus, consentaneum te studiose tueri diligenterque servare. Optimis præceptis imbutum, et, quod caput est, natura et indole valentem, plenum in viros eruditos ea, quam novi, benevolentia, ad honesta alacrem et erectum te invicem litteræ muneribus meritis decorabunt, famamque tuam extendent ad posteros. Id tibi præmium promittere audeo in futurum; in præsens autem, si fieri possit, gratiorem a nobis in te cultum ac reverentiam.

II

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(3 août 1858.)

ORATIO VENETORUM.

Adventante Attila, dux Venetorum suos aliosque Galliæ togatæ populos adhortatur, ut in intima usque sinus Adriatici stagna novam quasi patriam

quærant; urbem insulis compluribus superstructam attollant, atque ibi meliorem fortunam et potentiam laudemque in futurum exspectent.

DÉVELOPPEMENT.

Magnis itineribus adventat Attila, cives; brevique pestem illam, cum ingenti barbarorum turba, non jam fama metuendam, sed ipsa præsentia minantem hic adesse cernetis. Non amplius mollibus tardisve consiliis locus : acriter decernendum, acriter agendum est. Haud arbitror scilicet, vos ita viribus vestris, vel ex omni Cisalpina conjuratis, fretos esse, ut ducem adhuc prope invictum devinci, totque copias arceri vestra concordia posse speretis; aut ita ceteris confisos, ut aliquod exspectetis a Roma et reliquis Italiæ partibus auxilium. Audistis qua celeritate, quo omnium terrore, Pannoniam Attila vastaverit, alterum imperium afflixerit, per Germaniam et Galliam huc ovans exsultansque pervenerit. Idem ille erit in Cisalpina qui fuit in Pannonia aliisque nuper peragratis regionibus; a vobis autem vita salusque vestra pendet, quum nihil externi præsidii subiturum esse videatur.

Itaque, si vobis vestrisque consulere libet, hanc regionem, hostium furori quasi debitam, deserite; cedite cum opibus, dum sunt integræ et eas sine damno licet auferre; novam patriam quærite, quum de ista pæne jam actum sit. Ac ne quis vestrum miretur quod certamen detrectandum existimem : nulla fuga inhonesta habenda est, quæ civium tuetur salutem, quæ dat spatium ad respirandum, quæ aliqua remissione apparatus belli faciliores efficit, quæ denique ad majorem locorum pertinet opportunitatem. Regionem enim inveni, unde Attilam arcere et propellere possitis; ubi securius et melius quam usquam alias res vestræ reponantur : non tamen longinquam. Sunt innumeræ in proxima Adriatici sinus parte insulæ, ita sitæ natura, ut tum a continenti littore, tum inter se fretis angustissimis sejungantur, ideoque minimo labore revinciri queant. Velim in hunc veluti secretum a reliqua Italia recessum penates transferatis, diis bene juvantibus; ibique urbem insulis compluribus superstructam attollatis, quæ partim e terra exsurgat, partim emergat e mari, et utrius-

que simul commoda et incommoda seu comparet, seu effugiat.

Nempe non modo in præsens securitatem illic reperietis, at quoque in futurum lætius ampliusque imperium vobis omnia portendunt : crescet fortuna, potentia, gloria, resque quum privatæ, tum publicæ in diem augebuntur. Si pacis beneficio, cives, artes florere solent; si portus navibus frequens, et mare, non solum præ mœnibus, verum etiam media in urbe promptum atque apertum, commerciis favere; si præterea ex commercio fortuna comparari; nulla alia gens Italiæ vobiscum opulentia certare poterit, quum nulla hoc ad artes suscitandas otium habeat, atque hac maris terræque, ut ita dicam, societate fruatur. Vobis patebunt (ut remotas regiones, pervias tamen, omittam) Ægypti et Asiæ littora; Pontum ipsum lustrabitis; et ante oculos hinc Græcia, illinc Africa proponetur : postremo maritimam Romanorum hereditatem suscipietis, eam altius etiam aliquando laturi.

Quis vero dubitat, cives, cum fortuna potentiam gliscere; et, quo potentia major sit, eo majorem oriri laudem? Per deos immortales! vos, procul a solito barbarorum itinere sepositos et insuper natura atque undis defensos, nihil minæ, nihil arma, nihil vastationes, aut terrere, aut movere sedibus valebunt. Ita, dum ceteri discordiis et bellis laborabunt, vos, nemine impediente, omnibus secundis rebus, paulatim crescetis, solique ex ingenti Italiæ naufragio intacti ac vigentes emergetis : quanta rerum vestrarum amplificatione! imo quanta laude ac gloria!

Quæ quum ita sint, cives : quum hæc nostra fuga, præterquam quod necessaria, etiam honesta futura sit; quum hic omnia desperata, illic contra læta fore videantur : jam proficiscimini, precor, et patriam, quæ mox nulla erit, relinquite, ut novam, quæ brevi vastissima opibus et imperio fiet, adeatis. Nisi forte Attilam trucesque Hunnos, quorum arma hinc fere exaudiuntur, exspectare placet, et nullam in parentes, in conjuges, in liberos, in deos denique patrios pietatem reliquam habetis.

III

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(4 août 1858.)

JUVENIS ROMANI AD PATREM EPISTOLA.

Juvenis Romanus ex oppido Cirta scribit patri, magno se contra Numidas prælio, Mario duce, interfuisse; ancipitem primo exitum, propterea quod Jugurtha, gladium cruentum legionibus ostendens, latine exclamasset, cruorem illum esse Marii; deinde vero Romanis adversus dolum confirmatis, fusum fugatumque hostem; jam Bocchum, Mauritaniæ regem, de pace egisse; Jugurtham ipsum in vastas abisse solitudines, sed Romanis armis invias.

DÉVELOPPEMENT.

Valde equidem doleo, pater, quod procul a Roma absumus, nec tecum coram colloqui licet. Magna tamen mihi lætitia est, quod una cum Romanis legionibus, Marii ductu auspicioque, in ipsa Africa, et adversus ipsum Jugurtham arma feram. Quis enim unquam fuit Jugurtha nomini Romano infensior hostis, atque omnis juris magis impudens contemptor? Aut quæ regio pluribus adhuc nostris victoriis signata est quam Africa, majoremque etiam nunc victoriarum materiem spondere nobis videtur? Aut quis imperator, meliori consiliorum et fortitudinis consortio quam noster ille Marius, hostem nunc fallere, nunc profligare valuit? Aut quis denique exercitus certiorem in agendo concordiam adhibuit, faciliusve labores itinerum et omnium rerum penuriam toleravit, quam Romanæ legiones? Adde, pater, quod in nostris partibus stat deorum, ut æquum est, gratia et voluntas.

Quæ omnia, scelestam hostium audaciam, loci secundam armis nostris fortunam, ducis peritiam, militum virtutem, voluntatem deorum immortalium, quum multis antea tempestatibus, tum maxime nuper, sensimus et manifestissima habuimus. Nempe nos ad oppidum Cirtam accelerantes diu lacessiverat Jugurtha, et tandem ut aciem iniremus coegerat, vel

potius invitaverat. Nondum, fateor, tanto prælio adfueram, ubi propiorem primo timuerimus cladem, ampliorem deinde reportaverimus victoriam. O miras certaminum vices! Impares numero, sed animis et constantia præstantes, summo ardore et maximo impetu, licet non incompositis ordinibus, in Numidas et Gætulos, genus dictum bello insuperabile, ruimus, concurrentibusque obsistimus; at subito cum Mauris peditibus Bocchum advenisse nuntiatur, et statim Jugurtha, sive soceri subsidiis excitatus, sive id jam antea meditatus erat, gladium in pugna cruentatum manu supra caput tollit, simulque nobis adversum dimicantibus « Cruorem illum esse Marii » latine clamat. Quibus verbis ipse ego et pars proxima commilitonum stupemus, ratique rem, amisso tanto duce, omnino desperatam, jam mollius decernimus, et nos potius tutari quam hostes aggredi videmur. Quam bene interea legatus Sylla spem labantem voce et præsertim exemplo refecit ac restituit! Quanto melius etiam adversus dolum Marii præsentia et aspectu confirmati sumus! Utinam, pater, ipse adfuisses, et vidisses, æquiore marte, fusos fugatosque et Mauros, et Gætulos, et Numidas, Bocchum et Jugurtham nequidquam iratos ac vociferantes; atque inter trepidationem, tumultum et fugam hostium, stantem invictam, ut solet, Romanam virtutem!

Dicam tibi prælio non suam modo laudem, at quoque suum fructum fuisse? Nos continuo Cirtam oppidum cepisse, ibique nunc recreare vires, ut inceptum perficiatur opus, et Africa tandem aliquando pacari possit? Latius interea extendi aquilarum terrorem, et ferocissimas terrarum gentes, et ipsos duces regesque belli pœnitere? Quippe ad Marium Bocchus hodierno die legatos misit, qui peterent ut, data regi colloquii cum duobus imperatoris fidissimis copia, de pace agere liceret; jamque audivimus Syllam a Mario electum, haud prudentia et facundia quam virtute militari minorem. Quid ergo? Oppressa dimidia hostium parte, minore negotio alteram opprimemus, atque, quum teneamus Mauritaniam, brevi Numidiam occupabimus.

Occupabimus, dico? Imo vero, nostra est. Etenim Jugurtha, postquam suos a se desciscere animadvertit, non diutius de regno et divitiis, at tantum de salute cogitat; nullaque interposita mora, cum paucis et invalidis militibus (quibus etiam diffidit) in vastas abit solitudines, ita quidem ut confessionem detrectantis certamen pro nova victoria habeamus. Quod si tamen sperat se idcirco quietum et impunitum fore, vehementer errat: quemadmodum nulla hactenus oppida adeo munita atque insuperabilia fuere, quæ non expugnaverimus, sic nullæ solitudines adeo erunt inviæ, quas Romana virtus lustrare nequeat. Mihi ardet animus Cirtæ delicias linquere, fugientes barbaros prosequi, eisque ostendere quæ sit legionibus caloris sitisque patientia. Quod reliquum est, non jam poterunt insidiæ in apertis campis parari, eoque citius rem omnem concludemus, quod opponetur vir viro ac virtus virtuti, et manus, non autem doli conferentur.

Dum omnia hæc gerimus, tu, pater, Diis immortalibus gratias age, quod adhuc victrix Roma et incolumis filius manserit, quod Hiempsalem et Adherbalem, æquissimos miserrimosque eosdem et reipublicæ amicissimos juvenes, ulti simus, et ex indignis manibus eripuerimus patris Micipsæ regnum. Roga ut ominibus faustis ingrediamur desertas Africæ regiones, ut belli auctor vivus deprehendatur, et senatui populoque Romano quos lusit mendaciis atque oblata pecunia gravissime offendit, tandem satisfaciat. Vale, et me amare perge.

IV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(5 août 1858.)

LÆLII ORATIO.

Lælius in senatu adversus Catonem studiorum Græcorum defensor, exponet quas vires addant hominum ingenio litteræ, doctrinarum fructum vel in

gentibus regendis probabit, atque inde novam gloriam populo Romano pollicebitur.

DÉVELOPPEMENT.

Quoties vir primarius, doctissimus et amplissimus, M. Porcius Cato apud vos verba facit, Patres Conscripti, ea sententiarum gravitate, iis verborum ponderibus utitur, tam vehementi incitatur et virtutis et patriæ amore, ut provinciam sane difficilem suscipiat, et magno labore sustinendam, qui in contrariam partem sibi dicendum elegerit. Sed, quamvis ab ornatissimo cive dissentire me quasi pudeat, id tamen moribus et studiis meis debere videor, ut quid penitus sentiam in sancto hoc vestro concilio plane aperiam. Insuper res ipsa me hortatur, et veritatis vis impellit ad causam litterarum ab eodem, quem cum ipsis stare oportuit, exagitatarum, pro virili parte mea vindicandam.

Non enim a Græcorum artibus et disciplinis tantummodo abhorret Porcius Cato ; sed omnium hodie doctrinarum hostis prodit infensissimus : quas non minus delendas censet quam Carthaginem. Quod Græculus philosophus miram loquacitatem in deteriorem partem, Catone vobisque audientibus, convertit, vitium fuisse non hominis, sed rerum contendit Cato. Cui si fides sit adhibenda, nullum jam litterarum est cum virtute commercium; nullam capitaliorem, nullam detestabiliorem pestem reperire usquam est quam omne litterarum genus ! Tam asperis illas insectatus est verbis præstantissimus orator, in quo plurimis litteris, et iis palam eminentibus, instruitur illustraturque eloquentia ! Scilicet honestum per se expetendum, et moribus acrius quam antea invigilandum esse arbitratur. At, medius fidius , nemo vestrum est qui me honesto quidlibet anteponere, aut curam morum relinquendam prædicare putet. Sed, quibus Cato civium indolem corrumpi et rem ruere Romanam asserit, iisdem ego artibus, quantum conjectura auguror, non despero fore ut fortiores cives evadant nostrumque amplificetur imperium. Multum libros, multum doctrinam prodesse, litteras ad percipiendam colendamque virtutem quam maxime adjuvare censeo.

Nisi mihi liquidum sit, quo quis in litteris fuerit eruditior, eo minore studio ad privata aut publica officia exsequenda illum accedere; quo quis Græcorum chartis sæpius mentem admoverit, eo ignavius pugnare, eo mollius labori incumbere, eo cupidius se voluptatibus permittere ; nisi novis exemplis, necnon validissimis argumentis confirmatum habuerim, quum cogitandi et dicendi facultatem, tum agendi solertiam, non modo non congruere, sed omnino discordare : in animo meo fixum et immotum hærebit, ingenuas litteras nihil aliud esse quam nobile ingeniorum consortium, cum certo sensu naturæ infinitatem admirandi, veramque divinarum et humanarum rerum ad æternum quoddam propositum inter se connexarum societatem conciliandi. Quo nihil utilius, nihil sublimius concipi potest, quod ab bonum moveat, sive de privatis commodis, sive de publica salute agatur.

Ut multa omittam, quantum sit in infantia ad publicas res administrandas impedimenti, novistis; quantumque civitatum moderatoribus opus sit eloquentia, quæ nulla est aut minima sine multis et studiis et exercitationibus. Non satis est posse mente et consilio providere ; non minoris industriæ est recte provisa recte explicare. Quum accessit ad prudentiam dicendi copia, non dubium est quin plurimum faciendo dicendoque consequamur. Qui vero hanc rerum cognoscendarum dicendarumque ubertatem melius suppeditant quam historici? Ii quidem apud Græcos curavere ut, quorum sapientiam in providendo et agendo descripsissent, eorum facundiam in communicando consilia et gesta exprimerent. Idem dicendi ornamentum et subsidium philosophi, tragici scriptores, oratores Græci nobis afferunt. Inde illa haurietur eloquentia, non ea quam vereris, Cato, nugis canoris plenam, umbratilem, importunam ; ea vero quæ in medium agmen, in clamorem, in castra, in martiam aciem prodire audeat.

Hujus eloquentiæ principem veneror Græciam, Athenasque harum artium inventrices et magistras, quarum neminem pudebit alumnum fuisse. Te appello Homerum, te Hesiodum, te Herodotum, te Solonem, te Platonem, te Thucydidem, te Æs-

chylum, te Demosthenem : vim, copiam, prudentiam vestram, et quod melius est, vestrum hunc honesti et patriæ amorem, quidquid mente divina incitati suadetis, discere nos liceat. Ni fallor (magna quidem me spes tantæ gloriæ tenet) sua litteris mox dabitur opportunitas apud nos, P. C., quum Roma detortos de Græco fonte eruditionis rivos mirabitur. Dii immortales faxint ut tu ipse Cato, cujus non potui quin sententiæ repugnarem, ita provectam ætatem et eum veræ sapientiæ adipiscaris gradum, ut Atticas disciplinas in nostrum recipi hospitium videas, nec invitus arcem Romanam inde ornatiorem esse fatearis.

V

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(6 août 1858.)

PLATONIS ORATIO.

Plato coram discipulis in Sunio promontorio, post magnam tempestatem, quæ cœlum, mare et terram commoverat, de infinita Dei potentia disserit, ejusque in administrandis mundi atque hominum rebus providentia.

DÉVELOPPEMENT.

Quid hoc rei est, amici? Modo vidimus tumentes fluctus, ventorum certamina ac cœli fragorem audivimus : nunc vero siluit æther, venti iram posuere, marisque omnis cecidit fremitus. Qua vi, quo jussu eadem illa, quæ nuper turbata et aspera videbantur, subito sedata sunt, et marmoris quasi referunt speciem ? Sæpenumero vobiscum de infinita summi æternique Numinis potentia, intra ipsos scholæ parietes, placuit disserere, dum omnia tuta circum essent, atque animo meditandi facultas daretur ; præsenti autem tempore, nonne melius quam verba res ipsa loquitur ? Nonne natura divinum imperium certiorem in modum confitetur significatque, quam

mens illud sibi fingere ceterisque reserare potest? Non equidem credo ullum unquam hominem, ullum tyrannum exstitisse, qui iratos fluctus vi aut sola voluntate placare valuerit, qui placatis immiserit tempestates; vulgoque Xerxis narratur stultitia, quod Hellespontum verberibus cædi ac devinciri catenis jusserit, stultitia, inquam, licet florentissimum regnum haberet, immensisque opibus omnes superaret. Adeo constat plus quam humanam esse eam vim, quæ tantas aquarum moles nunc contorquet, nunc reponit, quæ ventorum turbam vicissim concitat et moderatur, quæ cœlum nimbosum serenumve, ut libet, efficit!

Huc veniant igitur, quicumque nullum esse Deum arbitrantur, vel de infinita Numinis potentia dubitant. Si quis non tantum secum reputavit, ut cuncta ab excellentissimo præstantissimoque auctore creata profiteatur, huc veniat. Si quis est qui pro manifestis non habeat sapientium doctrinas, huc veniat. Si quis neque tot terræ miraculis, neque tanto cœli spectaculo movetur, huc veniat : stupebit, quum ex hoc angustissimo Atticæ telluris angulo, mare nullo alio quam ipsius cœli limite circumscriptum intuebitur; divinamque voluntatem invitus agnoscet, sive placidum æquor quasi placidi Numinis immensam majestatem, sive iratum quasi irati vim insuperabilem oculis aliqua ex parte detexerit et patefecerit. Si quis præterea proprio corporis vigore atque animi virtutibus superbit, huc et ipse veniat : ei optimum occurret humanæ imbecillitatis documentum, primo illo divinæ potentiæ aspectu.

At ego postquam istam tempestatem vidi, qua non Sunium modo promontorium, sed totius fortasse Græciæ littora turbata sunt, vix dijudicare possum, utrum magis miranda sit Dei potentia an providentia, et utrum majori laude dignum videatur, quod mundum universum fabricatus fuerit, an quod summa diligentia rebus creatis etiamnunc consulat ac veluti quotidie inserviat. Etenim, amici, maxima cum admiratione audivistis, cœlum tonitru resonare, undas hinc atque hinc erigi et quodammodo præcipitari, ipsas terras, cœlestis et maritimæ procellæ participes, intus commoveri : verumenimvero, quid

quod tanto tumultu et communi perturbatione nihil universus ordo mixtus est? Quid quod, perverso aere, aeris tamen incolæ, tutissimum apud nos præsidium nacti, salvi ex ingenti tempestate evaserunt; maris incolæ tumidos fluctus (quod ceteris animalibus ferendum non fuisset) tulerunt; terram pontus impetu quidem terruit, non autem invasit et occupavit? Quid quod, confectis ventorum certaminibus et ubique pace restituta, purius cœlum, mare tranquillius, securior terra, omnia denique sereniora quam unquam videntur? Ita, dum infinita est et prope pertimescenda Dei potentia, illam contra in administrandis mundi rebus sollicitudinem ac providentiam infinitam quoque, sed mansuetam potius quam terribilem dixerim.

Si vero hinc, juvenes, oculos aliquandiu averteritis ut vosmetipsos ceterosque homines, imo integros populos intueamini, jam compertum habebitis a nullo loco abesse summi Numinis providentiam, nec minorem in regendis hominum quam mundi rebus esse existimandam. Quippe sunt gentibus, sicut Oceano, et sui venti, et sui fluctus, et suæ tempestates : sæpissime, ut ita dicam, æstuant atque inter se confligunt. Quanquam quis dicere audeat, non unumquemque hominem, non universas gentes vel invitas ad destinatum finem tendere ? non bella ad æquiorem aut utiliorem pacem pertinere? non mala ipsa (quæ in humanis rebus, utpote in imperfectis, non esse non possunt) in bona plerumque converti ? Ipse equidem pessimam de Numine opinionem mihi finxisse videar, si a Deo terrarum orbem creari potuisse, non posse regi existimem; Deum nunquam dè hominibus cogitavisse, nisi ut eos juberet incertis vicibus tradi, pariterque vitiorum ac virtutum fluctibus hinc illinc agitandos permitti. Quanto melius nos docet illud naturæ spectaculum ! Quot et quanta asperrimis discriminibus admovet solatia !

VI

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(7 août 1858.)

DIALOGUS INTER HORATIUM, AMATOREM RURIS, ET FUSCUM, URBIS AMATOREM.

DÉVELOPPEMENT.

Horatius. Bene habet, Fusce, quod huc veneris; vix tamen intelligo quo nunc flagres ruris amore, quum tantum tuum adhuc fuisse urbis studium certo sciam.

Fuscus. Nec te opinio fefellit : felicissimam in urbe vitam etiamnunc arbitramur, nec tamen a rure omnino abhorremus. Placet interdum civitatis rumores effugere ac frui agrorum silentio; placet imprimis amicum, secretum a civium turba, invisere; quanquam mox subit domus et fori desiderium.

Horatius. Ni fallor, te transfugam haberi pudeat, et ex urbano fieri rusticum.

Fuscus. At potius omnia ruris incommoda, omnes urbis delicias novi, nec pudor me Romæ detinet, sed voluntas.

Horatius. Ipse autem incommoda urbis novi et ruris delicias ; unde

..... mihi jam non regia Roma,
Sed vacuum Tibur placet.

Fuscus. Velim equidem mihi dicas quas appelles ruris delicias, quum hic nihil in manu promptum sit, neque balneæ, neque ludi ; quum nulla alia sit tempestatum fuga quam desertos penates tenere; quum sola semperque eadem reperiantur tædii solatia :

..... frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni;

quum societatem et amicitiam agrestium ac prope barbarorum

hominum petere, ebriosique villici sermonem ferre debeas.

Horatius. Fateor sua, ut optimis rebus, ruri esse incommoda. Quanto plura vero urbi! Nempe tu quoque mihi dicas velim, quot et quales sint Romæ deliciæ! Fundus vere mihi me reddit, istic contra non meus sum : sollicitat molestus quisque, laudatores lacessunt, fures obsident; quid, si præterea clientes habeam, si honores appetam, si publica negotia attingam? Me defatigat viarum strepitus, terrent compita, fori rumor enecat. Omnia fere armis petenda, emenda voluptas. Undique ruunt vitia in virtutem, neque apud ipsos judices in tuto justitia, nedum apud cives colatur; nihil simplex, nihil purum, nullus veritati ac philosophiæ locus.

Fuscus. At Musæ maximo in honore habentur.

Horatius. Quid prodest in honore esse, nisi pace utaris? Princeps litteris favet : quid postea? Num in medio aulæ tumultu fecunda carminum materies inveniri solet? Haud secus ac si quamlibet plantam in desiccata humo solis radiis urendam inseras. Ego sane non longiorem vitam existimo, quam in Urbe disperdam, ubi videntur atri lictores et continua funera nos ad mortem invitare, febresque juvenum testamenta resignant.

Fuscus. Rem, mi Flacce, non æquo animo consideras. Cur tantum tibi in hunc, quem viarum strepitum vocas, odium? Nos contra juvant civium turba, disputationes comitiorum, conciones forenses, diligentia magistratuum, clementia principis, decus litterarum, illa denique totius civitatis vita, unde, ut noster ait Virgilius,

..... rerum facta est pulcherrima Roma.

Sustinebis postea æternum ruris silentium laudare?

Horatius. Non æternum silentium, optime, laudamus : habemus enim et avium cantus,

Rivos, et musco circumlita saxa, nemusque,

quorum murmura vel fragores nec dulcedine, nec majestate carent.

Fuscus. Nullum est rivuli murmur quod mihi æquiparet principis laudes, nullus nemoris fragor qui populi plausus superet.

Horatius. Qui fit tamen, Fusce, ut urbem ruri quam simillimam reddere studeant divites, et silvas in spatiosis hortis intra mœnia conserant ? Confitentur scilicet ruris excellentiam :

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.

Fuscus. Non sane ita; sed arbitrantur non ruri urbem inimicissimam esse debere, nec rus urbi, optimoque fœdere utrumque conjungi, ut nunc publicis negotiis inservire, nunc privato indulgere otio liceat, simulque idem rusticus atque urbanus esse queat.

Horatius. Ita tamen utriusque rei usus corrumpitur, ac ruri urbs nocet, aut rus urbi. Sinceras integrasque voluptates, de quibus nihil dematur, exposco : media in Roma Tibur displiceat : non adeo tepeant hiemes ; non adeo pura fluat aqua; non idem zephyrus leniat canis rabiem; postremo non mihi mea manet dilecta sanctaque libertas. Novisti rustici et urbani muris fabellam.

Fuscus. Novi equidem, ac miror quod de nobis admodum narrata videatur : mus ego urbanus rusticum murem invisi, Flaccum Horatium Fuscus Aristius. Ne mentiatur fabula, amicum ad urbem comitetur hospes rusticus.

Horatius. Benigne : sequar, non prius tamen, quam omnis defecerit ruri gratia, si interea læti frugique cœnemus, dum nemo est qui sermonem alternum interrumpat, aut qui dicta foras eliminet. Tum ibis quo te tua studia vocant ; nos ubi nostra retinent, manebimus. Quanquam ne obliviscare, precor, quam grata nobis tua sit præsentia : quamdiu aberis,

..... ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabunt.

VII

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(11 août 1858.)

EPISTOLA TERENTII.

Terentius narrat amicis suis Carthaginiensibus quomodo a Numidis captus, Terentiique Lucani primum servus, deinde libertus, patrono suo, cui litterarum studium libertatemque debuisset, operum suorum fama gratiam referre voluerit; additque quibus suffragiis Andriam comœdiam vetus poeta Cæcilius, invitus licet, ædiles populusque ipse Romanus exceperint.

DÉVELOPPEMENT.

Si jampridem de me nihil accepistis, amici, non immemoris animi negligentiam, sed dolorem exsulis incusate. Nunc vero, quum fortuna arridet, et hostes pæne amicissimi facti sunt, et Roma nobis veluti altera Carthago esse studet, juvat patriam revocare in mentem, et æquales felicitatis nostræ facere participes. At enim ne novistis quidem quo modo Romam venerim, et quæ ibi mea fuerit conditio. Masinissa, quem infestiorem etiam per inducias hostem, quam in bello legiones, habuimus, me inermem et incautum deprehendit, et cum paucis aliis captivis Romam misit, ut senatui populoque Romano placeret, atque utilem societatem fidelemque ostenderet perfidiam. O infaustam illam diem, qua in Numidarum manus incidi! faustam eam contra, qua ex Numida rege transii ad civem Romanum, et pro Masinissa Terentium Lucanum herum accepi! Me Masinissa arctissima servitute ac deterrima omnium rerum barbaria oppressisset atque obruisset : quid autem Terentius Lucanus? Vix clementiam ac politam viri indolem vobis, amici, fingatis. Ut vidit mihi animum litterarum non mediocriter esse studiosum, vetuit me aliis quam ingenuis artibus indulgere, voluitque servum, non secus ac

cives generosi solent, omni doctrina disciplinaque informari. Quin etiam me litteris imbutum novo beneficio sibi angustius obligavit, vindicatumque a barbarie vindicavit a servitio. Itaque, postquam libertatem recuperavi et me totum innatis studiis dedidi, quid, nisi patriæ adspectum vosque ipsos, desiderare possim?

Rem enim nuper maxime optatam per litteras peregi. Indignabar scilicet quod omnia munera acciperem a Lucano, nullis vero meis officiis debitam gratiam exsolverem; versabamque diu mecum, quis foret modus vere per me ipsum merendæ, quæ aliena benevolentia concessa erat, libertatis. Tum hoc menti succurrit: « Si qua est mihi doctrina, si qua liberalium artium notio, si quam habeo scribendi exercitationem, ad hæc omnia me herus instituit et paravit : horum igitur fructum ipse recipiat; quamobrem, incumbamus labori, atque opus perficiamus, unde, dum fama nostra (si fieri potest) proficiscetur et sese extendet, simul patroni Terentii nomen decorari atque honestari videatur. » Novistis, amici, quam jocosus mihi fuerit a pueritia animus, et quam pronus ad ridendam ceterorum, quoties animadverteretur, stultitiam, fingendasque vel sine ulla ratione et plerumque ex improviso fabulas : idem, licet magnis in infortuniis, duravit; et, quum multa me ad scribendum impellerent, illa quasi mentis natura ad scribendas potissimum comœdias impulit. Hortabantur præterea atque in hoc studio confirmabant plures in isto genere auctores, quorum fama aut recens aut in hominum memoria asservata est : incitabant apud Romanos Plautus, Latinarum comœdiarum princeps, et Cæcilius, qui etiamnunc laude scenica hic floret vigetque, ceterique omnes, plerique, ut ego, advenæ ac servi; incitabat in primis apud Græcos Menander poeta, cujus nescio quæ in vituperandis civium vitiis mansuetudo et modestia eminet.

Sed ne vos amplius exspectatione deludam, jam una mea acta est coram populo Romano comœdia : Andriam eam appellavi, re et nomine a Menandro expressis, quanquam fabulam nostratibus moribus sermonemque Romanæ linguæ accommo-

davi. Non vobis, amici, ut prologus, argumentum variasque vices et personarum nomina referam : melius ipsi legetis. Quod si tamen miramini quod servorum dolos et Davi fallaciam pinxerim : ita fieri solet apud auctores Romanos, plurimumque mihi placuit mores, quibus maxime studui, repræsentare, juvenum nimirum imbecillitatem servorumque astutiam. De fabulæ autem eventu ac de plebis sententia, quid dicam? Non quidem sine multis difficultatibus aut sine magna invidia res successit : erant qui, ut fit, pennas mihi frangere nitebantur, ac volatum a principio impedire; veteris poetæ Cæcilii præsertim invidiam sensimus, qui non juventutem modo atque imperitiam nostram ridebat, verum etiam exprobrabat quod Menandri vestigia sequeremur, et Græcas facetias in Latinam linguam transferre non dubitaremus. Quantam ergo impatientiam, quantum vestri Terentii metum fuisse arbitramini, quum fabula, spectante et dijudicante innumera civium multitudine, ageretur, omniumque aut suffragia aut repulsam ipse exspectaret! Quantam quoque putatis lætitiam, quum, plaudentibus ædilibus, plaudente populo Romano, Cæcilius ipse invitus plaudere coactus est! quumque Terentius Lucanus privatis postea laudibus opus extulit, et, nobilissimi cives, Scipio et Lælius nos in amicitiam suam receperunt!

Utinam, amici, Carthagine potius quam Romæ hoc mihi contigisset! Aures jucundius oblectant civium et amicorum quam gentis diu infensissimæ plausus. Attamen, quum id non concessum sit, diis immortatibus primo, Terentio deinde Lucano gratias ago, quod ita me exemerint e servitute, et tolerabilius exsilium effecerint; cunctisque animi viribus dabo operam, ut aliis comœdiis novum patriæ, patrono, et mihimet ipsi decus addatur. — Vos interea certiorem quam unquam habete Publii Terentii amicitiam; vivite et valete.

UNIVERSITY LIBRARY

VIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 août 1858.)

ORATIO LEGATORUM MITHRIDATIS AD SERTORIUM.

Exponent jampridem Ponti et Asiæ regem Sertorii successibus adversus Italiæ tyrannos lætatum esse; et nunc, quum jam tertio bello Romam ipse provocarit, invictum ducem hortari, simili fortuna pro eadem causa pugnantem, ad societatem armorum cum Syllæ et Luculli hoste jungendam.

DÉVELOPPEMENT.

Nos ad te, Sertori, Mithridates, rex Ponti et Asiæ, legatos misit, qui tibi primo pro rebus a te præclare gestis gratularemur, amicitiam deinde ac societatem cum eo peteremus. Non arbitramur tibi ignotum esse illud Mithridatis nomen, Romæ omnium infensissimum, tutissimumque una et extremum in Asia libertatis præsidium. Qui, postquam egregia armorum tuorum fama, fusarumque vel etiam cæsarum toties a tuis exercitibus legionum nuntius ad nos pervenit, istarum partium successibus adversus Italiæ tyrannos, supra quam dicere possumus, lætatus est; jussitque eadem de Hispaniæ et Asiæ defensoribus palam vota nuncupari, easdem haberi diis immortalibus pro tuis quas pro nostris victoriis gratias; voluit denique te per nos certiorem fieri quid de tua virtute atque innocentia ipse sentiat. Quid enim majus ei gaudium afferre potuerat, quam inconcussa et victrix in eadem causa alterius pariter impigri peritissimique ducis constantia? Quam quidem non optimam solummodo sibi existimat suscepti belli approbationem, at quoque certissima præteritorum laborum solatia, acerrimumque ad nova subeunda pericula incitamentum. Quantum exsultavit, quum perlatum est, te tuis Hispanorum animos conciliavisse, tibi fautores deos et velut amicitiarum simultatumque participes adjunxisse, totam provinciam Romanis eripuisse, diversissimas gentes illo restituendæ liber-

tatis nomine in unum coegisse, Metellum postremo acie sæpius devicisse! Tum ipse Mithridates, propterea quod Tigranis socii, Armenii regis, sermone recreatus erat, Asiaticorumque opibus et certa Scytharum voluntate erectus, atque insuper exemplo tuo confirmabatur : nullis jacturis a proposito se deterreri passus est, superatusque a Sylla Luculli copias vicit; quumque duobus bellis certamen supersit, jam molitur tertium : ut neque infestior ullus hostis neque pertinacior Romæ unquam obstitisse videatur.

Jam vero ambo, licet bellum separatim agatis, de Romanis tamen consulibus quodammodo triumphatis : quid, si uno eodemque animo ad unum certamen vires intenderentur? Quid, si communicarentur in tyrannorum ruinam consilia? Quid, si ab Oriente simul et Occidente periculum hostibus metuendum esset, et utrinque avertenda illis pernicies, et bifariam dividendi exercitus? Neque enim in dubio est, quantus eorum mentes terror invasurus sit, quum audient pactam juratamque inter Sertorium et Mithridatem, inter Asiam atque Hispaniam societatem; quantus futurus sit in Urbe tumultus, quantum agitatæ fori conciones, quam etiam ancipites Patrum sententiæ. Tu memineris quæ vera Antiocho regi fuerit cladium exitiique causa, spreta scilicet Annibalis et Carthaginiensium amicitia : qui si Cannensem illum victorem refecisset, si labanti Carthagini subvenisset, minus negotii hodierno die cum Romanis haberemus. Quare, quum ita se res habeat, ne dubites socium tibi adjungere Mithridatem, qui maximos belli apparatus molitur, classes ædificat ornatque, et regionis ubertate tuis suisque exercitibus victum suppeditaturum se profitetur, qui, ut sibimet ipsi suum odium sciat superfuturum, jam filios non præceptis sed stipendiis instituit, consiliorumque etiam in partem advocat. Eoque magis hac fortuna utere, quod vestris rebus cetera omnia favent : adspice illas piratarum classes, quibus maria vere obsidentur, et quæ ob id ipsum, quod hostibus vestris vehementissime adversantur, vobis contra, si volueritis, utile auxilium præstabunt; adspice retardatas a

Spartaco legiones, Crassique diligentiam longa enervatam dimicatione. Alia ex parte impediunt Lucullum seditiosi milites; confectus est non senio magis quam cladibus Metellus; ita ut præstantissimi Romanorum duces impares uni sustinendo bello videantur, nedum quisquam apud eos dignus reperiri possit qui conjuratis infestissimorum hostium copiis objiciatur. Nisi forte Pompeium illum juvenem putas, de quo jam nuntiatum est, cum nihil conficere nisi ab alio inceptum ac prope perductum ad finem, et suis, non alienis, esse reformidandum. Imo etiam, consociatis cum Mithridate consiliis, quin et arma conjungantur? Quin ambo majora appetatis quam ista in diversissimis regionibus certamina, specie videlicet magis quam re pertimescenda? Num pudeat in Italiam invehi et intestinum incendium tandem aliquando Romæ injicere?

IX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(13 août 1858.)

VERBA APOLLONII DE MARCO TULLIO.

Apollonius rhetor, quum Marcum Tullium, qui se illi, quamvis jam clarus Romæ inter patronos, Rhodi velut rursus formandum dederat, græce declamantem audiisset, fatetur se, dum loqueretur juvenis, admiratum quidem esse; de vero Græciæ conditione non potuisse quin gemeret, quoniam ipse videret, quæ reliqua civibus suis sola essent ornamenta, ea quoque nunc ad alios transferri, litteras et eloquentiam.

DÉVELOPPEMENT.

M. Tullius Cicero, quamvis jam clarus Romæ inter patronos esset, voluit tamen novum sibi doctrinæ decus adsciscere, ac novum suscipere ex Græcis litteris ornamentum. Quocirca, omissa in tempus forensi laude, se Rhodum contulit, ibique se velut rursus formandum Apollonio rhetori dedidit, qui

princeps hujus ætatis in arte bene dicendi docendique apud Græcos habebatur. Institutum autem erat ut, quisquis adolescentulus jam varias linguæ et artis oratoriæ opes promptas in manu haberet, is palam in schola cum quibusdam aliis de re qualibet dissereret et quasi decertaret, quo melius a magistro cujusque ingenii dijudicarentur natura et virtus, ac proposita victoria acrius etiam esset ad laborem incitamentum. Ut primum M. Tullius hoc certamen inivit, omnes vel ex Graia origine discipulos non superavisse sed vicisse, non vicisse sed stravisse, non stravisse sed obruisse visus est, ita ut stuperent atque admirarentur non adolescentuli modo, at ipse Apollonius. Qui, postquam Cicero multis comitantibus gratulantibusque e schola exiit, a laudibus coram ceteris discipulis temperare non potuit :

« Amici, inquit, nonne, dum loqueretur juvenis, vobis finxistis ipsum illum Demosthenem in Atheniensium concione perorantem ? Quanta erat rerum abundantia ! Quanta verborum copia ! Quam mira facilitas ! Qui impetus ! Quæ vis ! Quis credere potuisset eum non a pueritia in litteris Græcis esse versatum, qui melius quam ipsi Graii oratores declamaret? Ego, fateor, prope ab ore dicentis pendebam, et idem, qui errores, quotquot fierent, animadvertere debueram, omnia mirabar, nedum aliquid vituperandum atque exprobrandum invenirem. Attamen adolescentulum tantum audivimus aliena lingua disputantem : quid, si virum eumdem patrio sermone ? Videmus Rhodi in schola disserentem : quid, si Romæ in foro ? de re vana fictaque declamantem : quid, si de vera causa, si pro cive, si pro patria ? Ipse mihi jam M. Tullium videre videor rempublicam attingentem, in maximis discriminibus deprecantem aut externas aut intestinas tempestates, non minus denique verbis, quam ceteri ferro esse solent, utilem suis atque hostibus pertimescendum.

« Itaque, si unquam ante alias fuit quod gloriarer, nunc potissimum mihi est justa superbiæ causa, quum e disciplina mea talis orator, si non informatus, at certe perpolitus evasisse videatur. Vobis autem, discipuli, si unquam fuit quod

verba laudaretis ac postea imitaremini, hodierna ea oratio fuit. Juvenem illum novisse, cum illo studuisse, cum illo certavisse, utile simul et gloriosum habeatis.

« Quanquam quid loquor? In ipsa mea lætitia nescio quis mœror subit : hinc discipulum M. Tullium habuisse juvat, illinc vero eum esse Romanum non meminisse non possum. Per deos immortales! e civibus meis neminem reperi qui alienigenam oratorem superaret, imo neminem qui adæquaret! Ergo non satis est Romanos legionum armis Græciam subegisse : nunc nos subigunt facundia ; non satis est libertatem, divitias, artes eripuisse : hæc quoque, quæ reliqua sola retinebamus ornamenta, sibi vindicant, litteras scilicet et eloquentiam! Ergo, o infelices Athenæ ! urbs in Italiæ littore surrexit, quæ tibi non modo potentiam, verum etiam delicias adimeret; quæ te legionibus primo terreret, ac deinde oratoribus ! At nos interea, Græci nominis heredes, maximam gloriam nos adepturos arbitramur, si Romanos juvenes huc arcessiverimus, eosque ad studia instituerimus, nostrisque præbuerimus arma victoribus. Sic enim fata decreverunt, cuncta olim Romanorum fore, et opes et ingenium ; jamque de Græcis litteris actum est.

« Nempe quo pacto aliter accidisset? Nulla alia re melius quam libertate aluntur litteræ, eoque magis floret eloquentia quo major potentia est, ac de rebus publicis amplior frequentiorque oritur disputatio. Dum Græcia imperio valuit, valuit et facundia; utque respublica periit, periit eloquentia : heu ! timeo ne utraque in æternum evanuerit. Fortasse autem dies veniet, quum, fessa effetaque Romanorum potentia, laus quoque litterarum apud eos obsolescet, suumque ipsi Tullium desiderabunt, quemadmodum nos nostrum Demosthenem! Ne tamen hoc vos a studiis deterreat, juvenes; ac, si ex doctrina nullam fere gloriam præterea percipere licet, ibi sane optima amissarum omnium rerum solatia quæratis. »

X

SUJET DE NARRATION MÊLÉE DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(16 août 1858.)

ARTAXERXIS VERBA.

Dices Artaxerxem, victum primo certamine a fratre Cyro et Græcis auxiliantibus, saucium fugisse in montes proximos, et siti fere exstinctum noctu inter rupes aridas cum fugæ comite uno sedisse. Vidisse autem juxta sub paupere tugurio pastorem nudum et regii nominis et belli civilis ignarum; qui, a satrapa rogatus, accurrerit cum utre, veteremque aquam regi fugitivo porrexerit. Quem tum exclamasse addes : « O voluptatem novam, dulciorem-que potum Choaspis lympha et omni mensæ apparatu ! »

DÉVELOPPEMENT.

Eo primo et ultimo certamine quo Cyrus cum Artaxerxe fratre suo congressus est, tanta alacritate tantoque impetu auxiliares Græci in Persas irruerunt, ut non diu hæserit victoria. Rex vero, quamvis undique milites ejus fugerent terrore perculsi, quamvis ipse graviore vulnere saucius esset, stricto acinace, neque suæ, neque hostium vitæ pepercit, donec, nullam spem redintegrandi prælii superesse videns, pedem retulerit saltusque et ignotos calles petierit. At, ex paucis familiaribus quibuscum aliquandiu victoribus restiterat, unus eum fugientem comitatus est, satrapes scilicet Tissaphernes. Ceteri enim retro morati erant, si, vitæ suæ periculo, regis fugam tutari Græcosque insequentes tardare possent.

Jam in solitudinem perpetuorum montium pervenerat, unde neque classica, neque clamores et ululatus hostium exaudiebantur : jam quidem in tuto erat. Sed ubi illius diei eventus et immensam cladem secum reputavit, eo animi cruciatu affectus est, ut vix corporis dolorem sentiret. « Quem enim ho-

minem unquam ex tam excelso fastigio cecidisse? Quem ducem tot gentium opibus instructum, tanta multitudine fretum, insolenti ludibrio fortunæ, tam brevi temporis spatio, res omnes fractas vidisse? Xerxem quidem unum pari culmine dejectum esse. Illo tamen regnante, invidiosam istam gentem, quamvis victoria apud Salamina elatam, nunquam Persarum imperium invadere et vastare ausam fuisse. Nunc autem in medio regno Cyri Græcos considere, civibusque suis audacissimis certum iter ad Babylonem monstrare. Ac brevi forsan venturum esse tempus quum illud imperium, quo nulli unquam majori sol illuxisset, in ditionem istius populi veniret, quem et ipse et majores facile obteri posse speravissent. »

Hæc et talia fugitivus rex mœstitia et desperatione attonitus secum volvebat; neque uno verbo tristiores sensus expromere sustinuerat, quum et labore et longo cursu exacerbatus vulneris dolor eum ut tandem consisteret corpusque curaret coegit. Igitur, adjuvante Tissapherne, equo descendit, et arboris trunco annisus comitem rogavit ut, investigata circumjacenti valle, sibi paululum aquæ afferret : « Jampridem enim intolerabili siti se maceratum esse. » Discessit igitur ille sedulo quæsiturus. Sed diu frustraque aridas montium rupes et jejunum infimæ regionis solum perlustravit : nullum fontem, nullam etiam lacunam invenit. Quum autem exoptatam opem jam se in his exustis locis reperturum desperaret, pauperis tugurii tectum prospexit, eoque celeriter contendit. Pastor in limine sedebat, ætate provectus et veneranda canitie insignis, qui ne fama quidem acceperat quanta tempestas in imperium nuper irruisset. Hic, ubi citato gradu accedentem armatum vidit, conturbatus conterritusque exsurrexit, nisi ætas aut pavor obstitisset, in fugam prorupturus. Eum vero salutatum confirmatumque satrapes certiorem facit haud procul inde magnum Persarum regem siti prope enectum jacere, eumque hortatur ut domino parentique suo opem ferat. « Quis sit ille dominus et parens, inquit pastor, plane ignoro. Nullis enim beneficiis nomen suum hisce in montibus cognitum fecit. Sed

quum sit homo, jure ab homine officium reposcit. Quapropter ingredere : ego libentissime sequar. » His dictis utrem arripuit plenum aqua, ob raritatem fontium, et ambo properantes ad regem contenderunt.

Interea regia sitis magis ac magis creverat ; quam ille eo impatientius ferebat, quod neque hoc desiderium, neque aliud quidquam ad dolorem unquam expertus erat. Apud reges enim, et reges Persarum imprimis, solitum fuit omni tempestate naturæ egestatibus obviam ire. Itaque, ubi pastor utrem illi porrexit, eo ardore eoque gaudio vilem hanc potionem absorbuit ut ipse valde miratus fuerit isti quotidianæ corporis curæ tantam inesse posse voluptatem. « Equidem, inquit, nunquam tantum purissima Choaspis unda maximisve regiæ mensæ apparatibus, quantum nunc ista turbida et lutulenta aqua, delectatus sum. Scicilet natura, aut quisquis est rerum conditor, ita delicias miseriis permixtas esse voluit, si labores sudoresque non aspernaremur. Mene tandiu ignorasse non alia ratione alimentorum saporem commendari ! Quam multis igitur voluptatibus ultro carui ! Itaque diis immortalibus, etiam his in rebus adversis, grates ago quod me gratiorem quamdam præstantioremque vitam docuerint. At non ego solus eo documento utar in posterum ; namque liberos meos ad hanc rationem instituere volo. Utinam perpetua vita voluntariis tantum egestatibus obnoxii sint ! »

Ferunt, restitutis imperii rebus, in tali consilio perstitisse Artaxerxem, eumque et filios, non in exquisitis cibis aut potionibus, sed in desideriis non ante sedandis quam et frugalitate et laboribus acuerentur, corporis voluptates posuisse.

XI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(17 août 1858.)

HORTENSIÆ, ORATORIS HORTENSII FILIÆ, ADVERSUS TRIUMVIRORUM LEGEM ORATIO.

Postquam ab eloquentissimi patris memoria et virorum omnium silentio exordium desumpserit, contendet legem, qua triumviri matronis grave tributum privatim indicerent, neque justam esse, quoniam mulieres nullos publice honores accipiant, neque necessariam, si meminerint eas sponte sua et Punico bello et sæpius pro re Romana contulisse, neque ipsis rogantibus utilem, communi invidiæ nimis jam obnoxiis.

DÉVELOPPEMENT.

Si quid est in vobis justitiæ, Triumviri, si qua veterum morum ac veteris reipublicæ verecundia, vos pudebit illius matronarum consternationis, ut ita dicam, quas coegistis, ut ipsæ majestatem suam labefactatam sustinerent, in publicum procurrere. Quam si quis olim ausus esset obterere et calcare, surrexissent extemplo spectatæ virtutis et eloquentiæ viri qui illam patrocinio suo tutarentur. Hortensius ante omnes filiæ suæ adesset, nisi vox illa, præsidium reipublicæ, miseri cujusque tutela, quæ nunquam laboranti civitati defuit, morte oppressa esset.

Vos enim, Triumviri, per deos, per prudentiam monuisset, ne legem injustam in imbecillum genus inferretis, ac bonis omnibus et quasi justitiæ ipsi bellum a vobis indictum esse videretur. Nam discere velim num tributum matronis, nullos publice honores accipientibus, sine injuria imponi possit. Ubi jus? ubi mos? ubi majorum instituta? Fortunarum quidem suarum partem in ærarium attulerint viri quibus licet rempublicam armis militiæ, auctoritate et facundia domi defendere. Nos autem tributo onerabimur! Ad id unum profecto,

ut sit lege sancitum dimidiam gentis Romanæ partem jus habere, si mercetur, Romam gratuito adjuvandi. Necesse est facultatem emamus vitam in silentio transeundi, liberis et conjugibus inservientes et rempublicam defensoribus munientes.

Num vero vobis e memoria excidit nos sponte et Punico bello et sæpius, aliis tempestatibus, pro re Romana contulisse? Quæ species igitur necessitatis insolitæ rei prætenditur? Si ad tantas ærarii angustias venisset respublica ut nostra quoque pecunia egeret, nullo cogente aut etiam invitante, tributum nobis voluntaria liberalitate imposuissemus. Sed nullus rumor usque ad nos percrebuit, gentem aliquam a nomine nostro defecisse aut adversus Romam rebellavisse. Num alter Annibal irrupit in Italiam? Num aliquis locus Cannis nobilior Romani exercitus strage factus est? At imperium est populi Romani in orbem terrarum, omnesque gentes pacem acceptam fideliter servant. Nullum est externum bellum: incluso vero ac domestico malo laborat respublica: luxu scilicet et superbia paucorum, qui vitam fortunasque civium pro nihilo ducunt, dum suis cupiditatibus satisfaciant.

Quæ quum ita sint, Triumviri, quum populus Romanus libertatem amissam desideret, cavete ne, quodcumque novi in posterum tentaveritis, id nefarium ac publicum scelus esse videatur. Quod si nunquam modus injuriis vestris, patientiæ nostræ aliquando modus erit. Erratis profecto, si censetis legem illam vobismet ipsis rogantibus utilem fore. Communi invidiæ jam ita obnoxii estis, ut facile appareat plus odii quam utilitatis in vos ex tanta audacia redundaturum.

Id ergo prudentiæ documentum a vobis, simul et æquitatis requiro ut Romanis matronis eamdem, quæ antea fuit, tributorum immunitatem servetis, potentiamque vestram beneficiis, non inaudito gravium institutorum genere fulcire nitamini. Quod si hæc mea verba vos non movent, forsan diis placebit vestrum animum non mutare, quo, crescente in dies ira populi, maturior sit apud nos reditus libertatis.

XII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(20 août 1858.)

ORATIO ALEXANDRI AD ABDOLONYMUM.

Gratulabitur Abdolonymo, qui, regii licet generis, hortum suburbanum exigua colebat stipe, quum ab Hephæstione fuerat electus, ut Stratoni in Sidoniorum regnum succederet; confirmatoque principatu, addet bene se de futuro principe augurari, quoniam interrogatus qua patientia inopiam tulisset, responderat : « Utinam eodem animo regnum pati possim ! »

DÉVELOPPEMENT.

Bellicæ laudis licet amantissimus, me civilis gloriæ per placidas pacis artes paratæ haud rudem æstimatorem profiteor, Abdolonyme ; et tibi, quem rerum adversarum moles sævientisque fortunæ impetus non moverunt, quem, regio genere ortum, præsentis et paupertatis et humilitatis minime puduit, Alexander ego non unius diei gratulationem, sed æternitatem famæ spondeo et polliceor. In eadem scilicet urbe, ubi majores tui regium imperium exercuerant, tenuem victum assiduo labore quæsivisti, et, superbiæ expers, quod est difficillimum, ad obscuram conditionem animum ita commodaveras, ut nihil habenti nihil defuerit.

Ad laudem tuam vix quidquam accedere potest : meæ imprimis famæ interest, iniquam erga te fortunam in melius mutare. Dum Philippo irascerer, qui mihi nihil conficiendum relicturus videretur, in eam culpam incidi ut patri inviderem, incusaremque deos, licet omnes gloriæ fontes unus non exsiccavisset, Abdolonymique ab imo summum ad fastigium evehendi decus mihi destinasset Jupiter beneficentissimus. Quum Stratonem, hostiles mihi animos servantem, e solio dejicere fuerim coactus, nemo ad suscipiendum Sidoniorum regnum

potior te repertus est; quumque manus illas, quæ tibi ad vivendum satis erant, sceptro habiles et opportunas sapientissime existimaverit, haud impar virtutis arbiter, Hephæstio; nunc ego te ab eo electum comprobo, ut Stratoni succedas, et in regale solium eveho, tibi tum regia stirpe orto, tum virtutibus ornatissimo debitum.

Te accepi a legatis inventum, steriles hortuli herbas avellentem, ut gramina tantum crescerent utilia : optimum sane exemplum, cujus ego imitator esse gaudeo, quum, in locum pravi principis, excellentissimum singulari modestia, fortitudine et integritate virum constituo. Ne diutius somniare tibi videaris : Alexander adsum, imperiorum civitatumque eversor idem et creator, qui te ad regnum voco : magis mihi offerenti, quam tibi accipienti magnificum.

Summa quippe mihi fiducia est fore ut tu nunquam, a quo acceperis regis fortunam, obliviscaris, utque inter munera tua, non modo maximam in cives benevolentiam et æquitatem, sed fidam in Græcos memoriam, ponas. Te igitur Sidoniis præficio, te regem primus palam saluto, ut te ignoti etiam venerentur, simulque ut omnibus pateat tanti ab Alexandro æstimari virtutem, cui militarem ipsam laudem cedere jubeam. Ille ego, qui magnanimum Porum, regiis sensibus incensum, tanquam regem habui, te ampliori dignitate, si qua esset, donare vellem, ut gloriam augendo tuam mei quoque nominis apud posteros diuturnitati consulerem.

Optima enim de te auguror, quod interrogatus qua patientia inopiam tulisses, responderis : « Utinam eodem animo regnum pati possim ! » Non meum est de te tam modeste, quam tu ipse sentis, aut cogitare aut loqui. Fortuna vel summa Abdolonymum longe superiorem fore, teque in solio eas virtutes spero ita culturum, quibus infimo in loco eminuisti, ut ex optimo cive optimus pariter rex evadas. Superbiam scilicet a te avertet prioris vitæ memoria, et quum miseris olim miser ipse succurrere didiceris, tibi, ut ad promovenda gentis commoda, quam securus tibi permitto, semper omni ope totoque animo incumbas, jam propositum et ratum esse confido.

Nec pluribus verbis opus est; mihi, ut regem te appellarem, satis fuit, quo modo adhuc vixeris, nosse; tibi, ut meam exspectationem aut impleas, aut superes, satis erit meminisse.

XIII

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(21 août 1858.)

CICERO ATTICO.

Adversus Atticum, Epicureæ doctrinæ addictum, defendit se Marcus Tullius, quod, ut eam vim divinam exprimeret a Platone et Stoicis monstratam per quam futurum cernatur, atque ita mundus ordine statuto et perenni regatur, primus latine appellaverit providentiam.

DÉVELOPPEMENT.

Si quid, mi Pomponi, in arctissima nostra amicitia desiderare mihi licet, valde doleo quod ita de rebus, quæ spectant ad philosophiam, dissentiamus; quippe, dum Epicureæ doctrinæ totam fidem adhibes, nos contra Stoicis et severioribus præceptis indulgemus. Quanquam ne indignari velis, quod disciplinis nostris tenaciter hæreamus, nec quidquam concedamus amicitiæ, ut tibi quodam modo assentiri videamur. Nihil temere a me de philosophia aut excogitatum, aut dictum, aut scriptum est; neque inconsulte Epicureorum doctrinæ adversamur.

Multa enim sunt a secta illa reperta, quæ tum rationi, tum honestis moribus minime congruunt. At in primis hoc fere perabsurdum dicam, quod de orbis origine et, ut ita loquar, de mundi republica docent : omnia fortuito constituta esse, moveri fortuito, fortuito quoque servari. Nempe quid certo ordine et ad certum finem constitui potest, nisi a vi prudentissima summaque mente creatum sit? Quid bene movetur, nisi sapienti et immotæ legi obnoxium? Quid vero unquam servatum fuit, nisi maxima cura et custodia undique circum-

septum, ut neque præsentibus periculis impar foret, nec futuris incautum obversaretur? Nonne id, quod forte vinctum est et religatum, forte pariter distrahitur dissolviturque? Num ulla concordia, ullus ordo, ulla stabilitas rerum naturæ inesse potest, quum discordibus, incompositis, diversissimis viribus omnia contracta commixtaque dicuntur? Nonne contra necesse videtur ut mundo illi, quem bene ordinatum esse atque etiamnunc optime administrari constat, prudentissimum Numen præsit et consulat?

Quæ quum ita se habeant, mi Pomponi, quid est quod amplius mihi irascaris? Quum manifestum sit vim quamdam divinam exsistere, quæ non tantum orbem hominesque creaverit, verum etiam creato orbi creatisque hominibus nunquam desinat invigilare, quin eam Providentiam appellaremus? Scilicet mihi haud succurrit, quo meliore et aptiore nomine exprimerem summam illam potestatem monstratam a Platone et Stoicis, quæ pulcherrimum maximumque omnium opus summa diligentia asservat; quæ, ut ad destinatum finem cuncta perducat, præterquam quod præsentibus inservirebus, etiam futuras ab æterno perspicere debet et animadvertere; quæ denique providet, ne nobis nimia pericula noceant aut plus æquo faveat fortuna, ne quid ex orbe constituto vel distrahatur vel immature pereat.

Quid autem nos aliter, qui providentiam quamdam humanam esse dicimus, unde res populorum administrentur? Quis enim ignorat, et reges, et consules, et quoslibet alios magistratus ad id institui, ut communibus omnium commodis indulgeant, suæque gentis jura quisque defendat? Itaque, quemadmodum, si qua forte fit apud nos periculi suspicio, jubentur per senatusconsultum cavere consules ne quid detrimenti respublica capiat : non secus, summum Numen naturæ rerum populorumque fatis consulit; nisi quod cæca et infirma omnis hominum providentia non esse non potest, divina autem Providentia aperto lumine futurum cernit, et maximis discriminibus utilissima adhibet remedia; atque ita, dum quisque homo res privatas curat, et magistratus quisque civium suo-

rum commoda tuetur, vis contra divina cunctarum gentium saluti invigilat, totumque insuper mundum ordine statuto regit et inconcusso.

Velim, mi Pomponi, de his rebus diutius meditere, ac tandem fatearis, in hoc certe errare Epicureos, quod Providentiam exsistere negent qua, veluti ceteri, fruuntur, et quod vim fortuitam prudentiorem sapientioremque, quam ipsi sunt, prædicare videantur. Etiam atque etiam vale.

XIV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(21 août 1858.)

PUBLILII CONSULIS ORATIO.

Hortabitur milites, rupto fœdere Caudino, ad rem contra Samnites bene gerendam, exhibendo vividam imaginem cladis ad Caudium acceptæ; tum exemplum Postumii consulis et aliorum qui, spreta morte, se dedi hostibus postularunt; eorum denique periculum qui, ut obsides pacis traditi, subita tantum et invicta commilitonum impressione recuperari queant; sed ante omnia, suus cuique animus, memor ignominiæ, adhortator adsit.

DÉVELOPPEMENT.

Illa clementia, milites, illa felicitas vobis contigit quam exercitui victo et capto ne sperare quidem fas erat. Nam pacem, cujus conditiones ab imperatore Samnitum impositas duo consules Romani accepere, senatus ratam non habuit, et vos bellum contra Samnites sub nostro ductu et auspicio gerere jubet, ut omnia ante priorem annum bella gesta sunt. Quem enim vindicem reperietis? Vos ipsi, fracta Samnitium intoleranda superbia, decus, per cladem amissum, per victoriam recuperetis necesse est.

Diis ducibus ii pugnare solent, milites, quibus nulla nisi in armis delendæ ignominiæ relinquitur spes. Bellum igitur eo magis ingentibus animis resumite, quod triste et Romano no-

mine indignum fœdus oblitterandum est. Quid enim ad placandos deos, quibus cordi fuit subigi vos sub durissimam necessitatem, et ad perfundendos lætitia Samnites ultra evenire potuit, quam quod vobis accidit? Diem illum ante oculos proponite quo arma, in quibus si non salus, at certe honestæ mortis via et dedecoris fuga erat, hosti dedistis. Hoc posteris memoriæ traditum iri Romanos consules, Romanum exercitum sub jugum missos ; arma, quæ cunctis gentibus formidini fuere, ante pedes victoris deposita; legiones quas conjurata Italia superare non potuit, Samnitibus ludibrio fuisse !

Ignominiosam pacem flevere pueri ac senes, flevere mulieres ipsæ, flebit in æternum respublica; vindicabitis vos, si viri estis. Quod si virtutem vestram incitamentis et claris exemplis accendere oportet, satis habeatis vidisse Postumium consulem et alios qui cum eo sponsione sese obligaverant, se victori nudos vinctosque dedi postulantes, omnemque iram hostium suis capitibus excipientes ut justum piumque de integro iniretur bellum. « In hæc corpora sæviant, in hæc ferrum, in hæc furores acuant, dummodo vanam victoriam vanior irritam faciat pax. » Ea verba discedentium fuere.

Qui vero pro republica se devovent, respublica eos non deserit. Itaque sic vos hortatur et monet : « Videte ne optimos cives hosti crudeli ac barbaro relinquatis ; ex manibus ejus abripite viros quorum spectatæ virtutis egeo : e periculo mortis eximite duces et commilitones vestros quos, ut obsides pacis traditos, Caius Pontius, nomine violatæ fidei, trucidabit, nisi eos subita et invicta aggressione in libertatem vindicetis. »

Romana ignoro ingenia, milites, aut non surdas ad hanc vocem aures præbetis. Hinc proficiscimur Samnitibus flebiles brevi clamores gemitusque excitaturi. Nam memini vos quum, reditu sponsione infami empto, Romam intraretis, silenti ac prope muto agmine et fixis in terram oculis incessisse, tanquam ferentibus adhuc cervicibus jugum, ut tacere videretur indoles illa Romana, ablatique cum armis animi. Quid vero sapientissimus quisque tunc credendum existimavit? Samnites

Romanam virtutem ferociamque cepisse? Nullo quidem pacto. Silentium autem illud obstinatum, pudorem illum intuendæ lucis, animi ultionis desiderio flagrantis indicia esse.

En illa, illa, quam sæpe optastis, ultio. Vobis in manibus versatur. Audacia tantum opus est. Si vincimus, omnia mutata erunt; victoriam habebimus non præclaram solum, sed etiam perpetuam; et Caudinæ pacis aliquando Samnitibus quam Romanis tristior erit memoria. Cives vero, qui vos nuper reduces silentio, aut questibus, aut objurgationibus ac lacrimis excepere, iidem vos, postquam cum Samnitibus debellatum erit, laudibus et honore prosequentur. Forti igitur atque parato animo sitis, et, quum prælium inibitis, memineritis de gloria totius gentis vestræ, imo de universa republica certari.

XV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(23 août 1858.)

PLUTARCHI ORATIO AD TRAJANUM.

A Trajano flagitabit ut, post annos jam plures Romæ in illustri principis commercio et historicis ad utriusque populi gloriam studiis elapsos, sibi liceat Chæroneam in patriam suam reverti, ne urbs parva, cive suo absente, etiam minor evadat.

DÉVELOPPEMENT.

Optime imperator, si mihi Roma vel urbs quælibet Italiæ patria civitas fuisset, haud equidem unquam auderem, quum tanta hospitii tui benevolentia usus sim, efflagitare ut mihi liceret procul a te exsulare; ingratus enim pæne mihi viderer; quanquam juvat meminisse Horatium poetam solitum iterare ante Augustum et Mæcenatem se nulla nisi liberum beneficia accipere velle, dum Tiburis otio placidus frueretur. Nunc vero

me ultra mare natum, atque apud Romanam gentem certe ob Græcum nomen ac mores advenam admodum, quanto æquius est patriam civitatem, quantumvis a Roma superetur, desiderare, et a te petere ut tandem pateat ad Chæroneam reditus!

Hoc in primis velim te persuasum habere, non molestam nobis esse in hac urbe vitam, neque nos pœnitere quod illustrissimo et augustissimo commercio diu indulserimus. Sive Chæroneæ, sive in quavis alia Græciæ parte, quomodo unquam possim magnificum ac munificentissimum Romæ hospitium oblivisci? Quomodo excidant animo tot et tanta virtutis bellicæ monumenta, locaque a clarissimis viris toties celebrata? Adde quod non iterum dabitur in illustri principis generosissimi consuetudine versari, neque ea litteratissimi sermonis colloquiique abundantia in patria civitate continget. Itaque tu, Roma, cujus ædificiis monumentisque diu et accuratissime studui; Roma, quæ uno die visitata menti tamen quasi infixa hæres; tuque, illustrissime princeps, vosque, egregii cives, quibuscum plures peregi annos, certam obtinetis in Plutarchi animo partem, unde neque senecta, neque distantes regiones et mare interpositum vos evellere et propellere valebunt. At contra alteram nec minorem, si per vos licet, tenet partem absentis patriæ Græcique nominis desiderium, quod non aboleverunt rerum vestrarum novitas et excellentia.

Ceterum, si adeo ingratus inesset mihi animus, ut elapsos vobiscum annos jam non meminissem, ea revocabunt in mentem quæ hinc mecum aufero, maxima scilicet ad scribendam clarissimorum virorum vitam documentorum copia. Nempe haud, ut opinor, existimas nobis defuturum opus, aut rem statim fore peractam, licet cuncta ad agendam eam comparentur. Jam contra vere arduus exoritur labor; quid ergo referat, me diutius Romæ inter tantos tumultus remanere? Satis amplam tuli materiam; quæ ut componatur digeraturque, quærenda sunt otia, quærendus est recessus. Quæ magis apta urbs videatur quam Chæronea ad conficiendum opus? Mecum scriptam Romanam historiam aufero; illic non scripti, sed veluti vivi et ex quaque regione expressi Græcorum annales pate-

bunt. Ita, procul Roma Romæ memor res gratas utrique populo, si diis placet, edam; quumque Græcos Italosque viros conferam (quod nostrum esse consilium, nisi eventus spem fefellerit, novisti), quis non mirabitur tantam ambarum gentium gloriam, ut reipsa dijudicari non possit, utrum felicior sit Roma quod vicerit Græciam, an Græcia quod vel apud Romanos poetas aut annalium auctores maximas laudes meruerit? Tuum est, optime imperator, nostris studiis, quæ adhuc non tantum probavisti, at quoque hortationibus confirmasti, etiamnunc favere.

Quid restat nisi ut ipso Chæroneæ nomine te orem et obtester? Urbs non facta est ad effigiem Romæ; pauca ædificia, paucissimi cives. Nostræ, precor, miserere civitatis; parva urbs, me uno absente, fit minima. Quod ad me, tuum equidem nomen huic operi inscribam; at quanta lætitia sit, si liceat in ipsa Chæronea tanto labori incumbere, ut postea (si quando vitarum nostrarum apud posteros mentio futura est) multa ad Chæroneæ laudem dicantur! Te igitur sinente, Cæsar, cum eximio onere proficiscor, ac, dum proficiscor, majores quam unquam tibi grátias exsolvo, quod me advenam atque, ut quondam aiebant, hominem novum adeo benigne vocaveris, adeo suaviter acceperis, adeo liberaliter retinueris.

XVI

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(24 août 1858.)

DISPUTATIO INTER PLATONICUM ET PERIPATETICUM DE DOCTRINÆ SUÆ PRÆSTANTIA.

DÉVELOPPEMENT.

Platonicus. Qui fit, optime Peripateticorum, ut adeo difficilis rarusque sit inter homines de philosophia consensus, ut nostra vestraque doctrina toto cœlo distare videantur?

Peripateticus. Non tantum esse arbitror inter nos discidium; sed quantumcumque sit, id ex eo oriri intelligo, quod illa est philosophantium libertas ut quisque quod optimum et maxime aut verisimile aut verum esse censeat, hoc eligere tum debeat, tum velit. Aristotelem ipsum, postquam viginti annos Platonem audiisset, a cogitando, a scribendo, a docendo non eadem quæ didicisset prius, non deterruit illa magistri et amplitudo et auctoritas : arctioribus enim vinculis se veritati adstrictum esse quam Platoni persuasum habebat, pluraque a se philosophiæ quam admirationi et reverentiæ deberi.

Platonicus. Neque ego illum ingrati animi insimulo, neque, acceptis his tuis verbis, invenire me posse diffido causam cur ad meliorem doctrinam redeas, quum profecto viginti annos adhuc inter Peripateticos haud adscriptus fueris.

Peripateticus. Operam quidem dabo, optime, ut me victum confitear, et in tutum disciplinæ tuæ portum confugiam, simul atque nihil amplius reperiam quod responderi queat. Id unum te oro, ne ulla verborum pigmenta adhibeas, ne orationis nitorem et elegantiam potius quam rerum cognitionem persequaris.

Platonicus. Tibi obtemperabo, licet dicendi gravitas aut splendor nihil intelligendi facultati officere putem, et malim, si quis error me deceperit, errare cum eloquentissimo quam cum indiserto viro.

Peripateticus. Hæc quidem nihil ad rem nostram; multo melius, si ullo sine exordio incipias.

Platonicus. A Deo principium. Noster ille Plato summam in Deo scientiam posuit, Deum mentis humanæ quasi ducem et præceptorem instituit, animos immortales amicitia et cognatione junctos cum Deo asseruit, Deo simul bonitatem, pulchritudinem, justitiam inesse et providentiam ita docuit, ut liberam et ab omni concretione mortali quam maxime segregatam Vim Divinam veneremur. At Aristoteles tuus id imprimis Deo tribuit ut cuncta moveat ipse immotus, nec ullo affectu teneatur, intra seipsum suam cogitationem includens, nulli exteriori rei intentus.

Peripateticus. Deum potius *Mentem* quam *Vim cuncta moventem* vocari tibi placet, quod, nostra de Deo notione semel accepta, nulla diutius superest ratio, qua in ideis divinum quiddam esse affirmes, nisi audeas in illis etiam omnia movendi copiam collocare, quum, si ullæ sint, in Deo ideas esse et moveri necesse sit.

Platonicus. Ad id te quam citissime venire oportebat, quo in labefactando tam multus fuit Aristoteles. Negas Deum omnibus providere ac consulere; animos immortales esse parum curas; sola æterna esse vera, nullam rerum mutabilium fluxarumque esse scientiam non concedis?

Peripateticus. Non equidem ideas vestras, nec genera, nec species reipsa et per se esse existimo; nullas alias res exsistere posse dicimus nisi singulas; nihil cogitare possumus nisi experientia eruditi, scientiamque ut adipiscamur, debemus omnibus studere quæcumque fiunt, et id arbitror futurum olim doctrinæ veræ initium, nihil esse in intellectu quin prius fuerit in sensu.

Platonicus. Optime; an auribus aut oculis percipis te voluptate aut dolore affici, præterita meminisse, futura augurari? An manibus tractavisti unquam, aut visu agnovisti quæ apud mathematicos aut vera aut falsa inveniantur?

Peripateticus. Quomodo omnium quæ dicis fons et origo sit in sensu, explanare mihi liceat.

Platonicus. Oriunturne a sensu ipsæ immortalium et æternarum rerum intelligentiæ? Quum perire peritura vides, an ipsius æterni numinis notitiam e pereuntium spectaculo educere potes, nisi aliunde tibi veniat in mentem quantæ sit necessitatis vis quædam æterna?

Peripateticus. Et jam tu mihi videris ad id accedere ut a me petas utrum necne multa fatear esse animo meo insita, quæ quodam modo reminisci et recordari sæpe me crediderim, tanquam in priori vita comparata. Sed me adeo præsens tempus occupat, adeo sensibus confido meis, tanta est rerum quæ sub oculis versantur multitudo, tantum erroris in discrimen adducimur, si ficta et occulta et penitus abdita curare velimus, ut me omnibus quæ dixerit magister contentum esse

prædicem, dummodo et illa fideliter tenere et plane intelligere possim. Ideas tuas non pluris quam falsas species et somnia æstimandas arbitror.

Platonicus. Somnia vocas quæ veram humani generis nobilitatem confirmant, animosque nostros in societatem Dei adducunt. Quæ tibi persuasisse velim ; ego tamen, si non summa utilitate, at saltem unico solatio fruor in sentiendo penitus quæ princeps ingenii et doctrinæ Plato tanto veritatis amore, tanta verborum ubertate discipulos docuerit, ut omnium mentes ad æterna erigantur.

XVII

SUJET DE NARRATION MÊLÉE DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(25 août 1858.)

ULYSSES APUD ALCINOUM.

Ostendes Demodocum in convivio Alcinoi, Phæacum regis, heroas celebrantem voce et cithara; Ulyssemque hospitem, qui, dum Iliacas pugnas et ipsius Ulyssis strenue facta canit citharœdus, caput lacrimasque pallio tegit incognitus.

DÉVELOPPEMENT.

« Audite, Phæacum principes : dum lauto convivio indulgemus, arcessamus excellentissimum cantorem Demodocum, ut animos voce et cithara juvet, atque hic hospes, quisquis est, postquam in patriam reversus erit, fateatur testeturque plurimum valere Phæaces, non modo re maritima et navibus ornandis, at quoque Musarum arte et cantu, quo ipsi gaudere solent Superi. » Dixerat Alcinous, rex Phæacum ; tum assensere omnes, et præco heroa Demodocum manu adducit inter convivas, in quem convertunt omnes oculos, atque ab epulis abstinent, dum canere desinat; adeo quidem divus Apollo

cantoribus jucundam artem dedit, ut voce et lyra moverent animos, et virtutes fortitudinemque heroum referrent!

At ille deorum immortalium primo laudes extollit : quantum sit maximi Jovis imperium, seu Olympi concilia summa voluntate regat, seu fulmine terreat mortales; quam benigno lumine terrarum orbem Phœbus reficiat; ut maria omnia teneat Neptunus, Pluto infernas sedes ; ut Mars viros trudat in prælia, procudat arma Vulcanus, Bacchus pacem lætitia exornet, Mercurius nuntios per aera ferat, præconum numen, Apollo denique vatibus res futuras recludat, cantoribusque præteritarum concedat memoriam. Interea omnes Phæacum proceres ac nobilis Ulysses mirantur qua severitate, qua etiam majestate deorum potentiam providentiamque celebret.

Heros autem Ithacensis : « Cantor suavissime, inquit, si nobis recentis belli famam, Iliacasque pugnas ex ordine recitaveris, si tot egregios totius Græciæ viros, quorum per invictam fortitudinem Ilium cecidit, enumeraveris laudaverisque merita laude : tum te vere præclarum vatem prædicabo, et divina mente afflatum. » Placuit Demodoco proposita res, arduum opus, sed gratum audientibus. Namque quid jucundius simul tristiusque dici possit, quam Trojanæ illius dimicationis causa rapta Helena, et venti sanguine virgineo placati? Quid nobilius, quam conjuratæ diversissimæ gentes uno nomine, et clarissimorum utrinque principum facinora, quorum recens etiam tum apud omnes memoria vigebat? Quid denique miserabilius, quam Hectoris et Priami obitus, incensa Troja, deprehensi et trucidati media in nocte pueri ante parentum ora, et feminæ per vias, et senes in ipsis deorum penetralibus? Quis cantorem objurgare audeat, quod dignum memoria aliquid prætermiserit, quod inclytum bello aliquod nomen carminibus haud honestaverit? Summum populorum principem Agamemnona cum strenuissimo omnium Achille disputantem quasi vivum inducit, et ambos Ajaces, et Idomenea, et Diomeden, tanta belli fulmina, et fortem Menelaum, et ausum (heu! non impune) cum fortitudine Hectorea contendere Patroclum, et optimum ad habendas conciones iramque verbo-

rum dulcedine placandam senem Nestora, et prudentissimum sagacissimumque Ulyssis ingenium. Quis vero, dum tam multas certaminum vices, dum raptum Palladium necemque Rhesi, dum postremo immensam equi molem et veluti Trojanorum manibus dirutam Trojam canit Demodocus; quis non se penitus motum sentiat? At Ulysses, jam secum revolvens toleratos ante Ilium cum fortissimis ducibus atque etiam amicis labores, amissamque maximam suorum partem, furtim labentem ex oculis lacrimam tergit.

Interea pergit cantor, tanquam vocem plus quam humanam et tantis facinoribus parem Apollo concedat. Tum, narrato exscidio, canit revertentes in patriam victores, oppressos vicissim non terrestri quadam virtute sed ipsis naturæ viribus et fatali omnipotentis numinis voluntate : Idomenea Creticis regnis esse pulsum, quum rediret; Teucrum invisum patri, defuncto Ajace ; Agamemnona nuper fœdissimo scelere, prope in ipso ædium limine, peremptum, imo patientem Ulyssem jam multos annos per maria errantem et pluribus quam sub marte periculis ubique exagitatum. « Quis mihi deus, canit vates, quis dicet, quo nunc miserrimus heros, ventorum ludibrium, agatur? Heu ! quis dicet, utrum tot miseriis summa illa prudentia superfuerit, an in remoto littore Ithacensis viri inhumata ossa jactentur et candescere incipiant? O infelicem Penelopen, quæ absentem conjugem desiderare et per longa insomnia vocare non desiisti tanquam vivum! O infelicem Telemachum, qui ignotum fere patrem per maria quoque et terras incassum jam diu requiris ! Tu, perpetua prudentis ducis tutela, Minerva potens, si etiam nunc vivit, diuturnis erroribus impone finem, ut Ithacen dilectam, et fidam uxorem, et filium jam juventa florentem, et patrem vergentem ad letum, et veteres aliquando revisat famulos ! »

Hæc non potuit Ulysses æquo animo ferre; at quum tristes obversantur animo sententiæ, caput lacrimasque pallio tegit victus dolore Trojæ eversor. Solus animadvertit flentem Alcinous; tum : « Hospes nobilissime, inquit, si quis luctus te supra modum urget, jam nobis fide, qui solatia, quanta liceat

ministrari, adhibeamus. » At ille : « Movit Demodoci cantus, ait, resque narratæ, quarum ipsi magna pars fuimus. Quid vero diutius nomen taceam, quod pæne retexit dolor? Sum Ithacensis Ulysses, quem inimica fortuna totum jactavit per orbem, sævissimis dedit obnoxium gentibus, ac denique comitibus orbatum, multa expertum naufragia, omni destitutum robore huc impulit, ut levamen quoddam reperirem, spemque in patriam revertendi. »

XVIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(26 août 1858.)

ORATIO LEGATORUM MASSILIENSIUM IN SENATU.

A civibus suis missi pro Phocæensium populo deprecatum, quorum urbs et cum Antiocho et cum Aristonico tyranno adversus Romanos fuerat, rogant ut, in gratiam fidissimæ atque amicissimæ civitatis, iis parcatur qui ex Asia Græcas artes scholasque in Galliam primi transtulerunt, offeruntque proprias opes, et, si res postulet, obsides, ad conditorum suorum et quasi parentum vitam libertatemque redimendam.

DÉVELOPPEMENT.

Populus nos Massiliensis legatos ad vos, P. C., misit, qui precaremur ne summa severitate in Phocæenses animadverteretis. Quanquam ne arbitremini nos venire exprobratum quod hostibus jure faciatis; quippe qui quanta fuerit eorum culpa ob id ipsum noverimus, quod in eos sæviunt Romani senatores. Sed ita existimamus, veniæ quoque suam inesse justitiam, imo suam utilitatem, neque unquam alias quam hodierno die magis opportunum vestræ misericordiæ fore locum, nedum nimia mansuetudine vim novam rebellibus addatis.

Scilicet, si Phocæenses nulla unquam officia ulli præsti-

tissent, at, veluti barbaræ gentes, suis inutilem, ceteris ingratam adhuc egissent vitam; si, continua armorum exercitatione ad bellum intenti, haud aliter libertate uterentur quam ut finitimos vel longinquos populos lacesserent ac vexarent, si denique ii essent, quos neque calamitas a periculo, neque clades a certamine, neque pacis desiderium a bello revocare posset : tum mehercule, vos hortaremur ut urbem, prædonum latebras, funditus everteretis; hortaremur ut, in sæviendo, imperii vestri sociorumque salutem tueremini, gentemque, omnibus, non inutilem modo, at infestam, e terræ medio tolleretis.

De indole autem Phocæensium et moribus quid dicam? homines natura ita esse constitutos, ut paci securitatique vel omnem martis laudem posthabeant; ac præterea ita ab unguiculis informari, ut nihil nisi commercia et artes ingenuas æstiment, et maxime abhorreant a bello, quo flagrante non mercatura, non artes, non litteræ satis pollere queunt. Testes sunt illi qui quondam, relicta patria, relictis Ioniæ littoribus, se suosque resque suas maluerunt diuturna navigatione traducere in remotissimas oras, quam diutius reformidare Persarum minas, aut cunctas opes ac divitias ad dimicationis impensas disperdere. Num putatis tum eos, qui Sardiniam coloniis celebravere, tum eos, qui primi in Galliam sese receperunt, cum armis et belli apparatu advenisse? vel paulatim mutatam esse in deterius totius gentis indolem? Non ita est, P. C. Quod si igitur Phocæenses Antiocho et Aristonico tyranno summam exhibuere benevolentiam et copias etiam suppeditaverunt : scilicet adversum quoddam fatum ad id eos paravit, aut pessimum consilium impulit, aut vi coacti sunt, aut ea misericordia flexi, quæ afflictis regum fortunis et labante majestate excitari solet. Itaque, quid postea timeatis? devictis et Antiocho et Aristonico, nullum jam certamen Phocæenses moliuntur; ad mitiores sententias redierunt, nec quidquam exposcunt nisi ut sibi liceat fractas opes restituere, et languentia recreare commercia.

Vestræ igitur humanitatis erit et clementiæ, inermi hosti

parcere; utilitatis, gentem litteratissimam simul et ad artes laboremque omnigenum imprimis idoneam reficere et hortari. Possim equidem jactare, quam indignum sit homines illos in servitutem redigere, qui ex Asia Græcas artes scholasque in Galliam, id est prope in Italiam, primi transtulerunt, unde novum illuxit occidenti lumen. Sed verba prætermitto, quæ rei augendæ causa conquirantur; ea malo dicere : vobis opportunissime sitam esse Phocæensium urbem, ut in Asiatico littore quasi commerciorum arcem habeatis; ipsos incolas plus quam quoslibet alios valere ad comparandam classem, ad perlustranda maria, ad amplificandas mercaturæ opes, ad inferendam barbaris nationibus vestram humanitatem. Si servi facti erunt, peribit fere quidquid divitiarum illinc trahitis; si liberi manserint, quid sperare non licebit?

Nunc vero restat, P. C., ut addamus, nostra potissimum interesse Phocæensium salutem; quippe qui nullam civitatem haberemus, nisi in oram nostram migravissent; non haberemus urbem opulentissimam, refertam omnibus artium scientiarumque ornamentis. Quocirca eos non modo quasi conditores nostros, at quasi parentes veneramur ; vosque obtestamur, P. C., ut fidissimis atque amicissimis liberis parentes condonare velitis, Phocæenses Massiliensibus. Si pacatis rebellibus etiam nunc parum fiditis, nostras divitias vobis sumite; accipite obsides : nihil gravius existimabimus, ad eorum vitam libertatemque redimendam. Nobis dii immortales faveant, vobis dent mentem æquam una et mansuetissimam.

XIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(27 août 1858.)

AUSONIUS GRATIANO.

Ausonius poeta Burdigalensis, imperatori Gratiano, quondam discipulo suo, amice interdum sciscitanti respondet, qua voluptate habitet villulam suam, hortosque et agros pererret, quam libenter sodales vel recitantes carmina, vel inter se de philosophia aut litteris sermocinantes audiat, quibus doctæ antiquitatis studiis otium oblectet.

DÉVELOPPEMENT.

Mihi semper gaudenti, Cæsar, quod tuæ adolescentiæ studiis præfuerim, nihil lætius evenire potuit quam te vivere me grato et memori animo prosequentem, et nonnunquam sciscitari dignantem num contentus vivam mea sorte, num valeam, denique quid faciam in regione Burdigalensi. Videris enim quodam modo, quum magistrum tuum amas et colis, tum litteras amare et colere, quarum amore te incendere maxime studebam. Benevolentiæ vero tuæ ut respondeam, scribetur tibi loquaciter situs sedis meæ, et genus vitæ, et labor.

Si vellem equidem urbis strepitum ferre, vitam degere potui Romæ, quam tu habitas, vel Burdigalæ quæ me genuit. Musæ autem tranquilla loca requirunt. Me igitur, ut ita dicam, pace ac silentio sepultum villula tegit non procul Burdigala, et quasi suburbana, secreta tamen et temperie laudabilis. Nam vallem continui colles ab Aquilone defendunt, et sol medio æstu adspicit. Ad hoc fundus meus Garumnæ propior nec frigore nec umbra caret. Incredibile memoratu est quanta voluptate hortos et agros pererrem, quam dulciter me moveant varii colores florum, et fructus et messes, vel rivus obliquo itinere trepidans, aut murmur silvæ atque avium

voces quæ garrire in frondosis penatibus gestiunt. Hinc profanum vulgus arceo, hic regno, hæc mea Roma est.

Deinde, postquam parvum imperium invisi, me ad dilecta studia confero. Quem enim litterarum studiosissimum et poetarum in primis amantissimum novisti, eumdem nunc reperias. Rara quidem supervenit dies qua comites ac convivas non habeam optime cum meis moribus et natura congruentes, et mihi propter ingenii et studiorum similitudinem arctissima devinctos amicitia, quibuscum plerumque de litteris sermo exoritur. Modo enim unus ex nobis carmina nuper edita recitat, et videre est ceteros, ubi finem loquendi fecit, certatim dicentes quæ limanda magis, quæ delenda, quæ addenda esse sibi videantur. Modo vero Virgilii suavitate et elegantia aut Homeri nervosa et inornata eloquentia demonstratur quomodo personæ ad rerum naturam effingantur, qua arte poemata hominum memoriæ æternum mandentur. Domum meam Musarum sanctum domicilium esse credas.

Sæpe etiam, duce et auspicè Platone, quærimus quid deceat : quæ natura animi, quæ numinis, quæ sors nos exspectet e vita exeuntes. Horæ momento hortus fit altera Academia. Quod si forte imber me totum diem detinet, et mihi ne unus quidem ex amicis adest, adsunt Homerus, Virgilius, Flaccus, amici dulci commercio et firma atque constanti amicitia. Nos enim nunquam deserunt : imo, si quando deseruimus, semper licet cum eis in gratiam redire. Itaque illis verbis Marci Tullii in dies magis assentior : « Hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, domi delectant, non impediunt foris, nobiscum peregrinantur, rusticantur. » Me juvat etiam versus interdum condere, et experiri num propius tandem possim accedere ad illam dicendi felicitatem qua Virgilius et Flaccus sese supra ceteros poetas extulere. Nequidquam expertus, mox tamen omissum opus resumo, eo amore ut ludicra plena mihi deliciarum, quanquam semper eadem, semper nova videantur.

Ea est vita qua nullam meliorem, nullam magis curarum

expertem existimo. Quamobrem Deo gratias ago quod vivere potuerim sub imperatore qui litteras laudibus et donis conatur ad pristinum gloriæ gradum evehere, precorque, Cæsar, ut populum Romanum diu tueri tibi concessum sit.

XX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(28 août 1858.)

CICERONIS AD FILIUM ORATIO.

Exponet Marco filio quid in opere ad ipsum misso de Officiis significaverit post Platonem dicendo, nos non solum nobis esse natos, sed ortus nostri partem a patria vindicari, sententiamque allatis exemplis confirmabit.

DÉVELOPPEMENT.

Quum ad hanc ætatem veneris, Marce fili, quæ ad juventutem potius quam ad adolescentiam spectat, jam tibi tecum reputandum est, quem tandem fructum percipere debeas ex tam multiplici studiorum genere, in quibus adhuc summa cum industria vigilantiaque es versatus. Neque enim arbitror te existimare, inanes fieri tot disciplinas Athenarumque scholas, quibus adolescentes apud nos exerceri solent, ac satis amplam esse litterarum philosophiæque utilitatem, si litteratis sapientibusque viris oblectamentum laudemque pepererint. Non ita est; at contra ad id pueri ita informantur, ut non sibi tantummodo placeant, verum etiam ceteris opitulentur subveniantque. Quare in nostro de Officiis, quod ad te misimus, opusculo, hoc præcipue significavimus, nos non solum nobis esse natos, sed ortus nostri partem a patria jure vindicari, et virili nomine indignum eum diximus, qui otio atque inertiæ indulgeat, nihil conferat in commune bonum.

Nempe nobis optime in hoc sensisse Plato videbatur; ejusque sententiam aliquando revocandam esse et confirmandam rati, non opportunam magis occasionem invenimus, quam quum de officiis dissereremus. Nam is qui nihil extra domesticam rem curat, nec quidquam ex publicis negotiis attingit, at tantum nititur ut probi viri laudem consequatur, alterum justitiæ genus novit, ne quem injuria lacessat, alterum neglexit, ut procul ab amicis et civibus omnem propellat injuriam. Ille igitur vere naturam ducem sequitur, qui homines hominum causa esse generatos intelligit, et cunctas corporis animique facultates tum ad privata commoda, tum etiam ad communes utilitates intendit. Quantum ergo, Marce fili, hæc recentioris poetæ verba laudabimus :

Homo sum, humani a me nihil alienum puto!

Quid de republica fieret, si neque senatores essent qui externis discriminibus consulerent, neque consules qui summa vigilantia pestes intestinas obruerent, hostesque propellerent a mœnibus, neque tribuni, qui plebem tuerentur, nec ceteri omnes magistratus, quorum cuique sua provincia contingat, et quasi aliqua imperii nostri pars custodienda credatur? Quid de legionibus, si nemo se militaribus bellicisque exerceret laboribus? Si quisque se suosque tantum haberet in animo, quæ civitas existere posset, imo quæ hominum societas? Quæ res denique, seu publica, seu etiam privata, satis prospera unquam reperiatur, nisi plurium hominum conjuratis viribus et ope conciliata?

Hoc tamen, Marce fili, in Platonis præcepto exprobrandum animadverte, quod ab ea sapientissima officiorum lege vindicandos prope censet philosophos; quippe qui eorum vitam ob id sibi probari scribat, quod a forensibus disputationibus abhorreant, et honoribus, quos plerique vehementissime appetunt, nequaquam moveantur. Socrates enim ille a me laudatur non tantum propterea quod suis discipulis sapientiæque

imprimis profuit, verum etiam quod palam Atheniensibus prudentiæ suæ quasi fructus largiri solebat, ac vice sua inserviebat publicis rebus, sive adversus hostes patrios cum commilitonibus decertaret, sive in senatu ducum illorum causam ageret, ne cives inauditum ingratorum animorum scelus admitterent, neu sæviores etiam quam ipsi dii immortales viderentur. Quid autem de nostris dicam? An Cincinnatum memorabo, qui domesticis laboribus et senili otio armorum strepitum ac pericula prætulit, quum hostes minarentur? an Scipiadas, qui, litterarum scientiarumque laude et amore præstantisssimi, nunquam tamen a foro aut curia abstinuere, et castra perpetuam veluti domum habuerunt? Me vero, cui nihil fuit antiquius quam horum virorum exempla, quoad possem, assequi, non Græcarum litterarum illecebræ, non philosophiæ gratia ita arripuit, ut reipublicæ, quamdiu viguit, ullum auxilium denegarem; et nunc quoque te, Marce fili, sic informare ac docere juvat, ut civibus, si quando sereniora Romano imperio illuxerint tempora, utilem operam navare possis.

XXI

SUJET D'ORAISON FUNÈBRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(29 août 1858.)

LAUDAT SCIPIONEM AFRICANUM MAJOREM SEMPRONIUS GRACCHUS.

Memorabit orator præcipuas defuncti laudes, hostes in Hispania quater fusos fugatosque, Syphacem captum, Carthaginem vectigalem factam, diem illum quo, citatus reus, defenderat se sola commemoratione rerum gestarum; deinde alludens ad iniquum Catonis odium, rogabit inimicos magni viri ut saltem Romæ sepeliri sinant, ne verum sit triste morientis verbum : « Ingrata patria, non habebis ossa mea. »

DÉVELOPPEMENT.

Quum vos considero, Quirites, et quum silentium vestrum et dolorem omnium ore impressum æstimo, pro certo habeo

mortem Publii Cornelii, præclarissimi ducis et ejusdem optimi civis, non magis sine vestro luctu quam meo transisse. Quis publico illo malo non doluit, quasi familiari orbitate ac solitudine frangeretur animus? Cui dii immortales, imperii Romani præsides, non dicuntur, quum ad se virum, lucem reipublicæ, tam mature revocaverint, nos una calamitatibus permisisse, et omnia tristia et læva portendere? Tanta enim felicitate et tanta benignitate deorum usus est, ut reipublicæ fortunam humeris sustinere videretur!

Nullo quidem in Romano animo oblitterari possunt Trebia, Trasimenus, Cannæ, infausta nomina, amissæ Hispaniæ, ultimus terror ac pavor, et visus prope in portis Annibal. In hac ruina rerum stetit integra atque immobilis virtus Publii Cornelii : omnia in Hispaniis strata humi erexit et sustulit. Quum pater patruusque ejus interfecti, quum duo exercitus Pœnorum omnia metu armisque tenerent, quum, quæsito ad id bellum imperatore, nemo se ostenderet, eum, vixdum militari ætate imperio accepto, omnia audacissime incipientem nusquam fefellit fortuna. Primum quidem quum pararet ut transiret Iberum transferretque bellum, cui majus audaciusque consilium quam aut pro memoria cladium aut pro ætate novi imperatoris non videbatur? Omnia vero secunda, prospera, lætiora ac meliora gessit : dies me deficiat, si narrare velim pulsos ex Hispania hostes, Carthaginem novam primo impetu expugnatam, perdomita omnia ad oceanum, extorre etiam illinc omne Punicum nomen, nullum vestigium belli reliquum.

At egregius adolescens, Annibale in Italia manente, nihil factum esse existimabat. Itaque primus omnium censuit ad dignitatem populi Romami famamque pertinere, non ad defendendam modo Italiam, sed ad inferenda etiam Africæ arma, videri nobis animum esse. Quo audaci consilio requievit tandem tamdiu vexata Italia; terrorem vero fugamque, populationem agrorum, defectionem sociorum, ceterasque belli clades quæ in nos per quatuordecim annos ingruerant, in Africam creatus consul vertit. Nam duobus exercitibus, Syphace potentissimo rege capto, tot urbibus ereptis, Annibalem sex-

tum decimum jam annum hærentem in possessione Italiæ detraxit, ut, quem paulo prius moventem signa in mœnia Romana videramus, ante mœnia patriæ, quibus terruerat nostram urbem, ea pro sua nequidquam deprecantem videret. Syphacis igitur regnum, ager et oppida, quidquid denique Numidiæ regis erat, populi Romani fuit, et Carthago, ablatis colonis et navibus, eo cladis venit ut vectigalis fieret.

Publium vero Cornelium, quem cives honoribus et amore ad mortem prosequi debuerunt, Roma invidia, simultatibus, calumniis etiam insectando, Carthaginienses et Annibalem ulciscendos suscepit! Proh pudor! Victori apud Zamam tribuni plebis diem dixere, pecuniæ captæ accusantes. Reus autem, quum accusatores et populum injusti et ingrati animi arguere vellet : « Hoc die, inquit, tribuni plebis, vosque Quirites, cum Annibale et Carthaginiensibus signis collatis in Africa bene ac feliciter pugnavi. Itaque hinc extempto in Capitolium ad deos salutandos ibo. Ite mecum et orate deos ut mei similes principes habeatis. » Utinam memoria rerum gestarum non solum ab accusationibus, sed etiam a suspicionibus protectus fuisset! Sed pulcherrimam vitam tristi morte finivit, dixitque moriens : « Ingrata patria, non habebis ossa mea. »

Vos ergo alloquor quibus cum maximo viro inimicitiæ erant : nonne vos pudeat mortem inimicitiis modum non statuere? Ad id fastigium illustribus factis, honoribus, Publius Cornelius pervenit ut eum in Liternino littore exsulem jacere populo Romano, non ipsi, deforme sit. Ideo ab anno ætatis septimo decimo ad senectutem semper vestros honores rebus gerendis præcessit? Ideo Romam ab invicto hoste et metu infestissimæ civitatis liberavit? Vos oro et obtestor, hic sit discordiarum finis : qui Scipionem fovebatis, quique adversas partes secuti estis, in patriam reducite.

XXII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(31 août 1858.)

ENNII AD PACUVIUM ORATIO.

Ennius Pacuvium, sororis filium, hortatur ut, quoniam junior sit atque audacior, ad novam gloriam Latinis litteris comparandam, poetas tragœdiæ Græcæ principes æmuletur.

DÉVELOPPEMENT.

Haud ignoras, mi amice, quam vera et diligenti pietate te jamdudum prosequar, et quanto ardore mentem tuam ad liberales litteras usque ad hunc diem incitaverim. Quanto studio tibi ingenuas artes aggredienti animum addiderim, et quam faventi oculo te in his magis atque magis progredientem secutus sim, nunc memorare supervacaneum est. Nihil enim mirum : nolebam carissimæ meæ sororis filium, omnium rerum quæ hominem ad magna aptum efficere possunt incuriosum, nulli incumbere labori, et vitam otiosam et sibi aliisque inutilem trahere. Hanc ob causam te, dilectissime, ad honestas artes excolendas quam vehementissime adhortatus sum; non incassum quidem. Nam, boni et pulchri ferventissimus amator, magnam facis tui exspectationem; et spes in te posui quæ, si diis placuerit, non ad irritum cadent.

Audi igitur quæ fortuna interim, et quanta te laus maneat, si mentem tuam ad operam quamdam, de qua valde cogitavi, convertere non recusas. Roma quæ tot et tantis urbibus eversis, tot et tantis exercitibus profligatis suum nomen immortale fecit, non tantummodo bellicis virtutibus, verum etiam pacis artibus eminet. Non contenta toti terrarum orbi gladio imperare, ad id pervenire velit ut artium doctrinarumque princeps ante ceteras gentes procedat. Jam multi fuerunt ho-

mines qui, assiduo litterarum cultu, ingentem sibi gloriam adepti sunt; jam audiimus viros qui grandiloquis orationibus cives suos, imo omnes populos ad magnam traduxerunt admirationem, et haud minore apud posteros fama sese dignos præstiterunt. Roma tantis nominibus gaudet : restat ut, Græcos imitata, tragicis poetis superbire possit; et novam hanc comparare palmam, novum hoc patriæ decus addere, mi amice, si mihi credas, tuum est.

Illam aspice Græciam quæ, quondam innumeris triumphis illustrata, tot bella adversus Medos numero majores fortiter feliciterque gessit, quæ nunc, e tanta militari gloria lapsa, primum tamen inter gentes (cur non profitear?) non jam gladio, sed ingenio ordinem retinet. Huic saltem tragicis poetis lætari et gloriari licet : tres sunt qui pristina Græciæ fata magnifico carmine memoraverunt, qui civium suorum victorias singulari cum splendore cecinerunt, et una cum patriæ nomine, sine ullo dubio in æternum vivent. Æschylus primo, qui Persas debellatos, et Persarum regem coram senili choro flentem lacrymantemque ovantibus Græcis ante oculos proposuit. Sophocles deinde, qui Ajacem furentem, et, ut ipse ait, μαστιγοφόρον, qui fatidicam ultionem Orestis, et formidandam Œdipi sortem celebravit. Euripides postremo, qui Æschylum et Sophoclem æmulatus, eos carminis forma non superavit dico, at certe adæquavit. O fortunatum populum qui tantis nominibus apud posteros commendari possit!

Ergo te novo labori accingas, carissime, precor; glorioso huic muneri præbe curam, et omnem vitam devovere ne dubita. Crede mihi : operi non deest materia. Tibi cantare licebit quo modo Brutus tyrannorum potestatem, reipublicæ amore succensus, everterit, quam magni fuerint illi viri qui, postquam hostes profligaverant, gladium pro vomere linquebant, ex ducibus aratores, ut antea, facti, denique quam multis triumphis Urbs imperium suum instituerit confirmaveritque. Et Romani plaudent; et Æschylo suo Roma non immerito superbiet! Macte animo, amice! Avunculi tui, cui largus rerum usus multam fecit experientiam, ne dedigneris consilia.

Tragicos finge versus, Græcorum instar ; et, nisi conatus tuos (tale dii omen avertant !) victoria fallat, fama usque celebrabere quæ, magis in dies crescens, viris donare valet mortalibus immortalitatem !

XXIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(1er septembre 1858.)

ANNIBAL AD AMICOS DE FILIO.

Rogabit amicos, jam vocante bello Punico secundo, ut filium a teneris informent ad exitium Italiæ, qui sibi esse possit in futurum aut comes paratus, aut vindex ; quidquid vero fatum portenderit, ne se exspectent nisi voto jurati in Romanos odii liberatum.

DÉVELOPPEMENT.

Vos, amici, quo consilium meum aperirem, advocavi, simul uti maximas preces pectoribus vestris relinquerem. Me hinc profectum brevi audietis in Italiam invadentem perficientemque quod Sagunti excidio inceptum est, ne Romanus civis nec socius supersit. Sentio equidem quam sit triste mihi ac vobis vos, conjunctissimos mecum consiliorum omnium societate, socios vel potius consortes gloriosi laboris non esse, quorum fortasse prudentem et sapientem vel audacem animum nequidquam desiderabo et requiram. Sed vobis, amicus amicis, quum non ante Hispania excedamus quam omnesque gentes et terræ eæ, quas duo diversa maria amplectuntur, Carthaginiensium sint, quod præstantissimum habeam, scilicet Hispanias custodiendas, filiumque in primis, spem ultimam Barcinæ gentis, committo.

Vos igitur, per deos immortales, per patriam, denique per amicitiam nostram obsecro et obtestor ut eum, sicut me ipsum, foveatis. Illum, si Carthagini bene consulitis, a teneris

annis ad exitium Italiæ informate et odium accendite quod, juratus in verba patris mei Amilcaris ante aras deorum, orbi terrarum communicare velim. Ægates insulas Erycemque ante oculos proponite, quæ terra marique per quatuor et viginti annos passi simus; numerate clades, memorate Carthaginem vectigalem factam. Stimulet animos dolor, injuria, indignitas. Narrate quomodo Romani ad supplicium depoposcerint me ducem primum, deinde vos omnes qui Saguntum oppugnassetis, deditosque ultimis cruciatibus affecturi fuerint; quomodo crudelissima ac superbissima gens sua omnia suique arbitrii faciat; contra quos bellum, cum quibus pacem habeamus, se modum imponere æquum censeat; circumscribat includatque nos terminis montium fluminumque quos ne excedamus, neque eos quos statuit terminos observet. Verba vestra, etiamsi Barcini sanguinis particulam tantummodo accepisset, puer audiet frendens gemensque et vix temperans a lacrymis.

Parum autem existimabo quod civitatis nostræ infestissimos hostes oderit, si nesciat eorum superbiam frangere armis, patriæque suæ gloriam ac fines rebus præclare gestis extendere. Quamobrem vos quæso memineritis me in tentorio patris prope natum, certe educatum fuisse, et curetis ut filius meus alumnus prius omnium militum sit quam imperator, mandataque fideliter servet et exsequatur. Nam quo ad parendum habilius, eo ad imperandum aptius erit ingenium. Mittite ubi quid fortiter ac strenue agendum sit, ut milites, plurimum audaciæ et plurimum consilii inter ipsa pericula experti, eo duce confidere et audere consuescant. Discat corpus nullo labore fatigari, caloris ac frigoris patientiam parem habere, famem pati : discat animus nulla calamitate frangi. Equitum peditumque idem longe primus sit qui ceteros imperatores debet in posterum antecellere.

His quidem artibus, quamvis manus cum Romanis non conserueritis, tamen nobiscum in consortium laboris et gloriæ venietis. Mihi vero comitem in futurum aut vindicem parabitis. Nam donec quidquam virium supererit, nec pax, nec

induciæ inter Carthaginienses Romanosque fient. Romam tanquam facem belli odi ac detestor : censeo populum flagrantem cupidine regni, viamque unam ad id cernentem si omnia armis legionibusque compleat, et æternum aluerit incendium quo omnes ardeant populi, dato piaculo, devehendum in ultimas maris terrarumque oras unde nec ad nos nomen famaque ejus accedere, neque sollicitare quietæ civitatis statum possit. Huic operæ vita mea incumbet. Quare vos moneo, quidquid belli fortuna decrevit, ne me exspectetis nisi voto jurati in Romanos odii liberatum. Si victor apud vos redieřo, communi gloria fruamur licebit : sin autem quid minus lætum mihi acciderit, me, filio meo duce et auspice, vindicabitis.

XXIV

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(5 novembre 1858.)

LITTERÆ P. C. SCIPIONIS AD SENATUM DE SUA APUD ZAMAN VICTORIA.

DÉVELOPPEMENT.

Diis immortalibus, P. C., gratiæ agendæ sunt et supplicationes decernendæ, quod audaci incepto annuerint, novumque armis nostris addiderint decus. Vicimus illorum ope freti, et ita vicimus ut non modo a Pœnorum incursionibus Italiam vindicavisse, at quoque nullum præterea in Africa hostem reformidare posse videamur. Fusis fugatisque Carthaginiensibus, tandem mihi licet vos de maxima et insigni in primis pugna paucis admonere. Jam audivistis, me oranti ac supplici Annibali pacem denegavisse, quo Romæ æquior contingeret, postquam acie decertatum fuisset. Manus ergo apud Zamam, in aperto campo, omnibus utrinque copiis conseruimus, omni uterque arte bellica, omni industria, omnibus viribus : adeo

cuncti sentiebant, hi sibi perniciem instare, illi autem quasi summum parari triumphum. Dicam qua fortitudine, qua etiam rabie res sese habuerit; ut frendens gemensque ille Annibal fugerit, dum cæsa viginti hominum millia media in acie relinqueret; ut nostri equites, acriter juvantibus Masinissa et Numidis, cedentes Pœnos profligaverint, donec sese tuto receperint extenuatæ immensi exercitus reliquiæ?

Itaque quem deinde ita suscepti hujus belli pœniteat, ac translatarum in Africam legionum? Timere quidem potuerunt, ne, divisa hinc illinc dimicatione, bellum ubique una exardesceret, atque ob id ipsum difficilius conficeretur. Nunc vero quis dubitet quin opportunissimum fuerit, Italiam primo veluti effetam reficere, et avertere a Romanis mœnibus imminentem perpetuo pestem? Quis unquam infitietur eo majore clade affectum esse Annibalem, quo sub civium oculis magis invictus videretur, dum propius patriæ telluris vocem exaudiret, satisque intelligeret suorum conjuges liberosque victoribus nobis statim in manus venturos? Invadentibus quam repellentibus majorem animum inesse cum meliori fortuna duplici exemplo adhuc novimus : nempe nostro, qui diutius tulimus Pœnos in agro Romano palari, et sociorum aut opes diripere aut exagitare fidem; novissimo autem Carthaginiensium, quibus uno hoc anno plures calamitates injecimus quam adhuc annis sexaginta.

Vobis ergo constet, P. C., reportatæ apud Zamam victoriæ, præterquam suam laudem, etiam suum esse fructum. Actum est, hesterno die, de omni Carthaginiensium in Africa dominatione; colonias jam funditus perdidimus; socios, aut tutissimis fœderibus in reipublicæ amicitiam accepimus, aut victos atque in nostram potestatem redactos tenemus. Una stat etiam nunc medias inter ruinas Carthago, quæ facillime, si vobis populoque Romano placuerit, evertetur; quod si contra visum erit urbi opulentissimæ et illustrissimæ Romanam humanitatem parcere, nos paciscemur iis conditionibus, quæ nobis et commodissimæ et tutissimæ fiant, et unde respublica tandem aliquando respiret, gens autem Punica nullam ampliorem clas-

sem ornare queat aut tertium bellum moliri. Neque arbitror, quodcumque proposuerimus, hostes recusaturos. Æquum est scilicet tot belli impensas annuo tributo exsolvant, et ærarii nostri penuriam, quam nos raptis gazis et hostili præda minuemus, ipsi omnino aboleant.

Quod ad me, P. C., Jovi Optimo Maximo, Urbis tutori, Martique qui patrem patruumque meum Scipiadumque nomen singulari fortuna ac felicitate exornavit, summa vota nuncupo, quod mihi dederint Annibalem, quo non infestior nec magis pertimescendus Romanis hostis alter exstitit, ultima clade ita affligere, ut suis admodum invisus fieret. Æterna mihi gloria stabit, quod meo ductu auspicioque pacata Italia devictaque Africa sit, et senatui populoque Romano per me contigerit mens curis expedita, quo majorem reipublicæ comparent fortunam. Ecquis enim non existimet, jam Romæ licere fata amplissima appetere, et, superatis his nationibus, quæ adhuc nascentem potestatem obruere conatæ sunt, sese explicare et porrigere, sinentibus, imo juvantibus diis, Italiæque, si qua externa gens tantæ laudis invida obstiterit, eam adjungere?

XXV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(8 novembre 1858.)

CAIUS JULIUS CÆSAR IN SENATU.

Exposcet ut ex senatusconsulto colonia in Africam mittatur, quæ, in ipsis Carthaginis eversæ ruinis altera constructa Carthagine, simul testetur et victoriam populi Romani, et clementiam.

DÉVELOPPEMENT.

Præsenti tempore, P. C., quum nobis tam diuturnas belli vexationes expertis tandem respirare licet, non id potissimum curandum esse arbitror ut permisso indulgeamus otio, vires-

que certamine prope exhaustas pace reficiamus. Nempe non tantum dii immortales victoribus hanc tribuunt veniam, ut ipsi victoria utantur quam reportaverint : at quoque sanctissimum illud munus assignant, quod pauci novere, ut parcant victis, imo opitulentur, denique omnibus belli malis aliquod, prout possint, adhibeant remedium. Nostrum est, si viri sumus, sequi exempla majorum, qui finitimam quamlibet gentem acie profligatam recreare clementia, coloniis tueri, societate etiam fovere solebant. Si debellatis populis et quasi morientibus nullam tulerimus opem, timendum erit ne magis obruisse quam vicisse videamur, ne merito dici queat, ibi solitudinem esse factam, ubi fecerimus pacem. Itaque nunc decet, P. C., circumferre oculos, et animadvertere quæ gentes maxima cura egeant, in communi omnium trepidatione ac tot intestinis vulneribus.

Scilicet est in primis regio, quæ continuis certaminibus, aut propriis exercita, aut alienis vexata, jamdiu non unam, ut ita dicam, otii horam obtinuit, nostris adversa littoribus, Africa. Quam natura vastam desertamque et summa ex parte arenosam civitas quondam opulentissima ornabat regebatque; nunc vero quis æquo animo ferat, totam regionem patere admodum nudam, urbem jamdudum eversam jacere, et ingentem populum insidere patriæ ruinis, amissa terræque et maris ope ac plurima spe commerciorum? Quod si majores nostri victam gentem postea non restituerunt, quoad non noceret, nihil vituperandum, sed dolendum; nihil dolendum, sed agendum existimo. Censeo igitur, P. C., peropportunum esse, imo necessarium, ut manibus nostris altera Carthago in ipsa priscæ Carthaginis sede exsurgat, ut Pœnis palantibus tecta aliquando restituantur; semperque ante oculos habeo Africanum illum flentem inter ruinas quas ipse humi straverat, et veluti ceteros Romanos ad clementiam lacrymis hortantem.

Haud quidem arbitramini me ita poscere, ut resurgat cum Carthagine vetus Carthaginiensium potentia, ut civitas, Romæ quondam infensissima, ex ipsa Roma vires in posterum resumat. Non ita est, P. C.; scio enim quibus artibus majores

nostri captas urbes tractaverint, ne ab officio et societate aliquando deficerent : colonias, quæ simul miseris opitularentur ac malos cohiberent, ducebant; ita ut neque socii quidquam timerent ab hostibus, neque nos ab ipsis. Magna mihi copia est memorandi quoties, non modo per Italiam, verum etiam apud externas gentes, quasi parvulam hinc atque hinc Romam constituerint, quæ nostram urbem specie referret, suos haberet, nostrorum instar, magistratus, suum forum, suas etiam legiones. Quanquam gentis institutis atque indoli, quantum fas erat, parcebant : si agrorum culturæ indulgeret, inde frumenti copiam tracturi; si commerciis, omnes mercaturæ fructus; si cuilibet alii operi, quidquid ex opere illo percipere liceret; non ita tamen ut subactas nationes obruerent tributis et vectigalibus, sed ita ut cujusque auxilio dignum in modum uterentur. Non aliter fiat de Carthagine : mittatur hinc colonia quæ mœnia restituat a nobis eversa, priscasque prosperitates revocet. Tunc, quis timeat ne Punico bello iterum conflagremus, absente Annibale, quem tamen vicimus? At quot et quanta commoda, quantas opes nos inde recepturos existimatis?

Imo vero famam usurpabimus, qua majores fruebantur merito, Romanos non magis victoria nobiles esse quam clementia. Nempe ceteræ gentes, postquam vicerunt, populari agros, urbes diruere, cives cædere rem magnam putant; Romani autem victis parcere, atque etiam subvenire. Quocirca, ne degeneres a patribus videamur, et in vere divina illa at provida mansuetudine maneamus, quæ nemini unquam nocuit, omnibus contra optime semper consuluit et victis et victoribus : jubeamus hodierno die Carthaginem ex ruinis emergere, ostendamusque nobis severos mores, ut decet, non barbaros fieri et immites, nec vanum nomen esse quam appellamus pacem. Vestrum est, P. C., hoc senatusconsulto atque omni majestate Romana statuere, ut hostilem memoriam, si qua est, omnino aboleatis.

Quid quod testis erit victoriæ nostræ altera Carthago? Scilicet si ruinæ ætate ac tempestatibus admodum dirutæ erunt

vel potius dissolutæ, nihil in deserta ora populi Romani labores et gloriam referet. At si in ipsa eversa Annibalis civitate nova constructa erit civitas, tum Punicæ cladis æternum hoc stabit monumentum; tum quasi impressum Africæ inhærebit nomen Romanum. Itaque, P. C., sententiæ meæ annuite, rem gratam Carthaginiensibus, vobis dignam, honestissimam populo Romano decreturi.

XXVI

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(10 novembre 1858.)

ADVERSUS PYRRHONIS DOCTRINAM.

Inducetur Pyrrhonis discipulus cum eo colloquens, pluribusque comprobans exemplis quantum erret ipse magister dicendo nihil esse quod expetendum aut fugiendum sit, imo nihil esse de quo non sit dubitandum.

DÉVELOPPEMENT.

Discipulus. Hoc mihi præsertim in tua schola placet, doctissime magister, quod nobis tecum disputare licet, nec quidquam, nisi persuasissimum nobis fuerit, pro certo habere.

Pyrrho. Quid ergo hoc rei est? Jam equidem sentio, ni fallor, te nobis non assentiri, et accurata sumere exordia, ne ægre feramus. Sed omnem excute metum, atque hoc exprome quod tibi in mentem venit.

Discipulus. Scilicet, magister, dum viderem omnia circum incerta fluxaque volvi, per deos jurabam nihil reipsa, at tantum imagine, exsistere, totamque humanam vitam somniis umbræque esse similem. Nunc vero nescio quid mihi subiit, unde paulatim quasi e somno excitatus visus sum et in veram quamdam lucem evocatus; et ita quidem, ut ea, quæ antea aut incerta aut nulla esse arbitrabar, certissima credam et quodammodo viventia.

Pyrrho. Miror videlicet, ac libentissime audiam, qua ratione ad id perveneris. Nempe hoc primum velim me doceas, quam ob causam homines, quibus, ut opinor, sapientissimam mentem tu inesse putas, ita de iisdem rebus dissentiant, ut hi optimas eas, illi pessimas existiment, ac dici possit, tot sensus esse quot capita.

Discipulus. Fatebor enim sæpe dissimiles, imo adversas fieri hominum sententias, non modo eorum qui in variis ætatibus gentibusque vitam agunt, at eorum quoque qui eodem tempore vivunt et in eadem civitate. Attamen quid postea? Num semper inter se non congruunt? Num ob id nihil certi noverunt, quod plura eos fefellere ?

Pyrrho. Tuis ipsis verbis victus es, optime.

Discipulus. Quibus autem verbis, obsecro ?

Pyrrho. Nonne dixisti homines de his rebus certos fieri, de quibus inter se congruunt?

Discipulus. Iterum atque iterum repeto.

Pyrrho. Periisti igitur : nam quis negare audeat ramum in aqua mersum curvum esse ; sin in aera sustuleris, rectum extemplo fieri, quamquam nulla cum mutatione ?

Discipulus. Lætor equidem exemplo. Errat enim quisquis existimat curvum esse in aqua ramum eumdem, qui in aere rectus est. Melius sapientiusque dicat curvum eum non esse, sed videri, nec se aliter quam nimia incuria erravisse. Itaque non nos nihil admodum novisse propterea constat, quod multa ignoramus, neque ob id nullam certam inveniri scientiam, quod aut rerum naturam, aut summum Numen, aut mentem humanam difficillime scrutamur. Quis vero, nisi se prorsus insanum profiteatur, semetipsum existere negare sustineat, edere dum edit, ambulare dum ambulat, loqui dum loquitur?

Pyrrho. Quippe eum sapientissimum existimo qui se, quidquid enarravisti, agere neget; insanum eum dicam qui neget se sibi viventem, manducantem, ambulantem, loquentem videri, fallaci scilicet imagine.

Discipulus. Quid ergo? Si quis te repetitis virgis lacessat, nihil timeas?

Pyrrho. Nihil sane, licet corpus, falsa opinione, læsum videatur.

Discipulus. Jam vero ad flumen accessimus; cur retrocedis? Nullæ sunt undæ, quamvis amplissimæ et altissimæ videantur. Eia age, ambula, nihil reformidare velis.

Pyrrho. Hei mihi! facetum habeo discipulum.

Discipulus. Tuis autem præceptis utor, nihil esse quod expetendum sit aut fugiendum. Nunc cavesis ne fluvium effugias....

Pyrrho. Vel potius effugere videar.

Discipulus. Heu! quanta species est argutiarum! Te tamen vincam extremo hoc argumento : dic mihi, precor, cur, quum nihil certi exsistat, tanta constantia contendas te certum esse nihil esse certi? Quin aliquando etiam dubitas te dubitare?

Pyrrho. Minime queror, amice, quod a doctrina nostra abhorreas; imo vero tibi prope assentiar, ni jampridem compertum habeam, eam quoque pessimam esse rationem, quæ optima videatur.

XXVII

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(9 novembre 1858.)

ATTICUS CICERONI SALUTEM.

Nuntiat Ciceroni Atticus Pharsalicam cladem, Pompeii fugam, ejusque partium excidium; rogatque amicum ut, omni omissa contentione, secum in Epiro ad finem usque civilis belli commoretur.

DÉVELOPPEMENT.

Victi estis, mi Tulli, et ita victi, ut una pugna vitam ac spem omnino amiseritis. Vix tibi audeo scribere quanta clades fuerit; nempe, etsi quondam satis animadvertebas, qui futurus esset Pompeianorum exitus, quum trepidos milites sociosque, ac ducem ipsum nunc nimis fretum fortuna, nunc viribus diffisum

videres ; spes tamen aliqua tibi durabat, fore secundos meliori causæ et libertati deos immortales. Nunc vero hinc fusos Pompeianos, Pompeium fugientem cum paucis satellitibus, illinc contra Cæsarem ovantem in Pharsalicis campis, quos victoria illustravit, imo jam persequentem, ut opinor, fugitivos in conspectu habemus. Quid tibi tristius, quid omnibus bonis miserius accidere potuit? Jam vestræ partes gravius cecidere, ni fallor, quam ut unquam resurgant. Nisi periit Pompeius, Pompeiana certe fortuna obruta est ; quippe audivimus esse jam quosdam, qui in gratiam Cæsaris reverti per litteras tentaverint, nec usquam tutum victo subsidium. Utinam victor ille tanta utatur clementia, quantam adhuc in eo novimus !

Non plura tibi de Pharsalica illa clade et de Pompeii fuga mandare possum : illud tantum ex recentissima fama accepimus. Diis equidem immortalibus maximas ago gratias, quod mihi jampridem a publicis negotiis atque imprimis a dissensionibus civilibus abstinere dederint. Sentio enim quantum ex hoc nuntio dolorem tu percepturus sis, quum labantem dudum rempublicam eversam tandem, et conculcatam libertatem intelliges. Sentio quo jam futurus sis animo. Ipse scilicet, qui me omnibus partium odiis ac simultatibus immunem vacuumque jactare videor, non possum tamen non lugere tanti viri casum, et tot eximiorum civium ruinam, quorum satis compertam innocentiam habemus. Quanto autem magis tu dolebis, qui equestrem ordinem adeo fovebas, vivoque reipublicæ amore flagrabas, quem studiorum societate et communione fortunæ cum Pompeio conjunctum nihil deterruit, nec civilium dissensionum fastidia, nec tuorum metus, nec militiæ labores, nec divitiarum, ut fieri poterat, jactura ! Res hominum incertas et iniquas ! Quidquid probissimo cuique placuerat vincitur et concidit. Quid quod nondum de cæsis in ea pugna amicis nuntium accepimus ? Ne te tamen, mi Tulli, pœniteat. Sit pro mercede virtutis, sit pro cladis solatio mens ipsa testis et conscia officiorum, et amor ille reipublicæ, quamvis pessime cesserit, et, si cujus est pretii, amicorum approbatio. Quinetiam, non hæc omnino desideranda ; quumque ita visum

superis, Pompeii majestatem ac potentiam ruere, cerne quod remedium afflictis tuis rebus dolorique afferri queat.

At ego uno hoc consilio te nunc juvare possum : veni ad nos, si quiete et consolatione eges. Consolatione enim melius coram levabere quam per epistolas, quum vix sciam quid tibi scribam, nec bene noverim quo potissimum animo rem feras. Hic finem malorum vexationumque tandem invenies, et, omissis belli curis omnique contentione, ad assueta studia redibis, ad philosophiæ et litterarum disciplinas. Imo, non me tantum in Epiro habebis, at quoque Tulliolam illam, de tua quam de sua fortuna magis sollicitam, ex cujus pietate et gratia maximum solatium, maximam etiam voluptatem percipies. Quid plura? Mi Tulli, nobiscum ad finem usque civilis belli commorabere. Ecquis autem reprehendat quod victo Pompeio non diutius succurras? Nempe nihil jam agitur nisi desperatione, neque allo modo oppressas Pompeii partes restituere licet; vetant numina, virtusque et fortitudo irritæ cadent. Adde quod omnia apud Pompeium munera detrectavisti, nec fugientem sequi potes, cui præsenti approbatione tantum et consiliis subveniebas. Itaque veni ad nos; si quid times a Cæsarianis, iter noctu per oppida facies, comitantibus istis lictoribus, et ipse, quum jam propius aderis, obvius ibo viamque dabo tutiorem et expeditiorem. Nec dubito quin plures amici, e tanta clade sospites emersi, hoc consilium secuturi sint; ita quidem ut hic quasi alteram Romam haberemus, paucis at veris Romanis refertam. Hæc cuncta, quæ ad te pertinere arbitratus sum, paulo fusius scripsi quam soleo, propterea quod res mihi ampliori deliberatione egere videbatur. De Quinto fratre nihil habeo quod certius nuntiem. Tu vero quam primum rescribe, quid de consilio nostro existimes; quid acturus sis. Tullia tua ait se, nisi huc cesseris, ad te migrare velle; quod et propter viarum incommoda et propter itineris laborem ægre ferremus. Te Atticus et Tullia valere jubent.

XXVIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(11 novembre 1858.)

ORATIO CNÆI OCTAVII IN SENATU.

Missus ad senatum Cnæus Octavius, unus ex iis qui legationem Alexandrinam obierant, ostendet Patribus Caium Popilium regi Antiocho, virga circumscripto et, antequam circulo excederet, respondere jusso, senatus consultum de Ægypto Ptolemæi stirpi reddenda porrigentem; poscetque admitti legatos regis, qui verba ipsius referrent : « Faciam quod censet senatus. »

DÉVELOPPEMENT.

Me nuntium, Patres Conscripti, legatio Alexandrina ad vos præmisit, a quo audiretis quomodo mandata vestra legati regibus indicant, reges vero accipiant et exsequantur. Quæ quum mecum ipse reputo et vos intueor, mihi videor non modo sanctissimum gravissimumque orbis terrarum concilium, sed etiam, ut Cineas Pyrrho dixisse fertur, regum conventum intueri. Quanquam igitur, priusquam legationem illam obiissem, nihil verebar supra dignitatem majestatemque vestram, nunc tamen, si qua ratione fieri possit, magis teneor religione potentissimi senatus qui, dum reipublicæ consulit, superbos debellare inopesque adjuvare simul studet, sociosque quum armis, tum solo armorum metu e maximis periculis eximit.

Quum enim Antiochum adiimus, Caioque Popilio senatusconsultum vestrum de Ægypto Ptolemæi stirpi reddenda porrigenti, rex ille, numero parentium et magnitudine ac divitiis imperii regum in Asia maxime pollens, respondit se poscere diem ad considerandum; tum Popilius cum ira animi atque oris tranquillitate, et ea vultus et vocis auctoritate quæ senatus et populi Romani personam gerentem decet, rege virga cir-

cumscripto : « Illo circulo, inquit, cave ne excedas priusquam responsum dederis : omnis mora pro culpa erit. Vide igitur utrum bellum an pacem præoptes. Te vero moneo memineris ut amicitiam populi Romani sociis et amicis semper lætam et utilem, ita inimicitiam hostibus semper tristem et infestam repertam esse. » Quibus auditis Antiochus extemplo indignatione pallescere; at simul metu prohiberi ne quid rege et viro indignum responderet. Tandem non sine magno dolore iram premens quod intra victorias interciperetur, nos illo responso dimisit : « Faciam quod censet senatus. »

Ergo vidimus, Patres Conscripti, mandata vestra eadem reverentia, eodem obsequio ab Antiocho et a populo Romano excepta, eadem celeritate peracta in Italia et in ultimis regionibus. Quod satis mehercule demonstrat rem Romanam, infaustis cladibus nuper labefactatam, nunc vestra sapientia confirmatam, felicitatem armorum fugatam ab Annibale vestra constantia reductam, denique nomen nostrum apud prævalidas gentes regesque superbissimos majore in honore in dies habitum. Scilicet Antiochus crediderat reipublicæ vires victoriis Annibalis adeo fractas et imminutas esse ut neque vellemus, neque possemus obsistere injuriis hostium, et sociis periclitantibus opem ferre. Coactus est autem ab incepto sese avertere, detrectationemque belli confessionem infirmitatis habuimus. Quid, si conspexisset ante oculos non paucos viros sine armis, sed Romanum exercitum? Itaque, Africa devicta, quid obstat quin Asia nostris armis peragrari possit, et veniant in ditionem nostram tot populi, mollissimi et ignavissimi hominum, qui, propterea quod libertatem ignorant, virtutem non noverunt? Reges, qui nos absentes reformidant, quomodo præsentes ferent?

Antiochus quidem, ne videretur alicui quidquam reverentiæ et obedientiæ erga senatum populumque Romanum omisisse, legatos quam promptissime misit, qui vobis verba ejus victoriamque vestram renuntiarent. In vestibulo curiæ stant exspectantes dum senatum detis. Peto igitur, Patres conscripti, ut jubeatis eos admitti qui testimonio suo probent me nihil falsi

locutum esse, quando dixi gloriam et potentiam reipublicæ per vestrum consilium, per virtutem, per constantiam ad fines orbis terrarum pervenisse.

XXIX

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 novembre 1858.)

DIALOGUS INTER CAMILLUM ET FABIUM MAXIMUM.

Camillus et Fabius Maximus post mortem inter se contendunt, utrum præstent in summa rerum administranda magnitudo animi et fides, an solertia et simulatio.

DÉVELOPPEMENT.

Camillus. Hoc nobis in primis lætandum est, Fabi Maxime, quod omnes insanos animi impetus cum corpore amiserimus, et veritatem possimus inquirere, nulla præsumpta opinione impediti, aut studio partium et iniquis libidinum motibus. Itaque juvat tecum plura placida disputatione agere, unde certiorem meliusque fundatam sententiam habeamus atque æterna teramus otia. Nunc autem mihi in mentem venit, dubium hoc esse et controversia dignum, utrum præstent in summa rerum administranda magnitudo animi et fides, an solertia et simulatio.

Fabius. Non, utrum honestiores sint, dicis; sed, utrum præstent? Quanquam de honestate quoque agi queat, quum simulatio, quæ apud privatum quemque civem vitium existimatur, virtus etiam mihi videatur apud reges et quoslibet magistratus, quoties ita consulunt reipublicæ, utilemque fraudem ad commune bonum vertunt.

Camillus. Hoc primum dijudicemus, utrum præstent. Tum fortasse ad id adducemur ipsa vi rerum, ut consideremus

utrum sint honestiores. Jam quæ tua sit opinio fac ut sciam, argumentisque confirma.

Fabius. Vix intelligo, mi Camille, cur a me id petas, quum tibi satis notum esse debeat, me, quamdiu viverem, nihil animi magnitudini, in rebus administrandis vel gerendo bello, tribuisse, at contra semper simulatione et fraudibus et insidiis successisse et vicisse. Testis est Annibal, quem ovantem exsultantemque solus ego continui, imo repuli; testis Roma, quam labantem cunctando et fallendo restituimus. Scilicet, si tibi res est cum privato quodam de domesticis negotiis, semper fide, nunquam simulatione utendum; ac, prout conducit, nunc magnitudine animi, nunc solertia; sed quum in foro aut in curia decernendum est, non ita: quid enim prosit magnanimitati fidere in tot diversis omnium sensibus, qui nisi solertia non facile reguntur componunturque? Quid prosit cæca fide cuncta administrare et gerere, ita ut improbis promptiora arma suppeditarentur? Crede mihi, quisquis es qui purpuram affectas aut quemvis honorem exerces, atque unum hoc serva præceptum: Falle, ne fallaris.

Camillus. Quid ergo? Num putas fieri posse ut perfidissimus et pessimus quisque semper apud multitudinem polleat, ejusque fraudes lateant?

Fabius. Deprehenditur quidem aliquando fallacia, improvidorum scilicet et imprudentium, quibus interdum, in summis rerum discriminibus, solertia defuit. At si quis omnia, quamdiu imperium tenuit, ad universam utilitatem convertere visus est, maximum inde percipit fructum solusque veram artem regendi novit. Rem exemplis probari petis? Quicunque plurima apud cives auctoritate viguerunt, eosque quasi in sua verba jurare coegerunt, vide utrum animi magnitudinem et fidem usurpaverint, an solertiam et simulationem: Pisistratus tanta industria sapientiaque Athenas administravit, ut una Atheniensium commoda suaque ipsa ad optimum finem perduxerit; quid Themistocles, quid Pericles, qui nihil unquam nisi mendacio aliquo et fallaci ratione impetraverunt, nihil egerunt quod nobilissima mente indignum videretur, quod

contra, si penitus scrutari velles, fidei jurique congruens animadverteres? Quid apud Spartanos ille Lysander? Imo vero, quomodo apud nosmet ipsos, non unum aut alterum dico, sed fere omnes magistratus Romanam rempublicam maximam et opulentissimam effecerunt, nisi solertia et simulatione?

Camillus. Si te bene intelligo, nullius pretii æstimandæ sunt animi magnitudo et fides in summa rerum administranda.

Fabius. Nullius prorsus. Fit enim aliquando ut gentes magnanimitate moveantur, nunquam autem ut persuadeantur; fidem semper sibi vindicant coluntque nomine et specie, re autem ipsa nunquam meritis præmiis nec mutuis officiis pendunt. Nec multa exempla repetamus: Aristides tantum Atheniensis et noster Regulus documento sint quam virtus fidesque male evadant; quippe qui optimi viri fuerint, duces vero admodum imperiti. Nunc tu, Camille, dic quid vere sentias; nam, quamvis mihi adhuc adversatus sis, nondum tamen propriam opinionem liquido exprompsisti.

Camillus. Sunt quidam, mi Fabi, qui aiunt nullum existere inter honestas et utiles res discrimen, at ipsam virtutem maximam æstimandam esse solertiam, maximum auxilium. Sed ea, quæ magis subtiliter quam dilucide dicuntur, ad philosophos mittamus; fateor nimirum, non eadem præcepta ad regem atque ad privatum civem spectare, nec semper illud in rege exprobrandum quod vituperemus in cive, ac denique tibi, ut diversissima commoda variosque sensus concilies, interdum solertia opus esse et simulatione. Quid autem? Nulla pars magnanimitatis, nulla fidei continget? Hæ virtutes, quæ cuique nostrum hærent penitus infixæ a natura, nihil ad componenda communia omnium negotia valebunt, nihil referent, nihil omnino proficient? Cave, mi Fabi, ne cum nimia solertia et aliqua simulatione exempla tua producas. Nec magnitudine animi mehercule nec fide Themistocles eguit, non Pericles (pace tua dixerim); sed contrariæ virtutes ita conspirabant apud eos, ut multitudinem gentesque exteras solertia persuaderent, quas animi magnitudine moverant et fide etiam retinebant. Non aliter de Romanorum senatorum disciplina, de consulum cete-

rorumque magistratuum ratione, qui neque ad id simulationis venerunt ut ullo modo rempublicam contumelia et turpitudine afficerent, neque ad id magnanimitatis ut integrum laborum et prudentiæ fructum amitterent et disperderent.

XXX

SUJET DE NARRATION MÊLÉE DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(16 novembre 1858.)

ALEXANDRI VERBA DE ARISTOBULO HISTORICO.

Narrabis, quum Aristobulus, gestorum Alexandri scriptor, in Hydaspe fluvio cum rege navigans, ei legeret fictum ejus et Pori singulare certamen aliasque fabulas, iratum regem in fluvii aquas librum præcipitem abjecisse; addesque ipsius Alexandri verba : « Te quoque sic oportebat dejici, qui mihi volueris mendaciis adulari. »

DÉVELOPPEMENT.

Jam totum Persarum imperium victor Alexander emensus, ad populos Indi fluminis accolas pervenerat, eosque etiam vi armorum redegerat in suam potestatem; quanquam rem graviorem fuisse constat, propterea quod novi hostes, et natura ferociores, et fama tot cladium ad resistendum incitati, Græcos longo itinere et diuturnis laboribus debilitatos atque enervatos exceperunt. Adde Porum ducem, invictum adhuc regem et bellicosissimum. Quos tamen Alexander una aut saltem altera acie profligavit. Tum forte, integra Asia ad Hydaspem subacta, priusquam ultra progrederetur, cymba vectus in fluvio navigabat, sive otio indulgeret, sive exploraret ignotam regionem. Juxta sedet Aristobulus historicus, quem Macedonum rex, quum suum Homerum desideraret, sibi adjunxit, ut quæque scriberet dum gererentur.

Nunc legit Aristobulus novissima Græcorum acta, ex quo,

exstincto Dario, feros Bactriæ populos ac nuperrime Taxilis et Pori regna debellaverunt. At fere nihil de mira exercitus fortitudine ac constantia narrat; cuncta ex unius Alexandri virtute et sapientia pendere credas. Quippe instar millium laudatur, tanquam plus ipse, non modo ingenio, verum etiam armis quam ceteri omnes valuerit, simulque fuerit et dux peritissimus et maxime strenuus miles : regem fingit arces prope solum expugnantem, commilitones media in acie præeuntem quum manus consererentur, aliasque mentitur fabulas, ut tantæ gloriæ novum decus addat. Nempe quum de Pori cladé agitur, pro nihilo habet victas esse ejus copias ab Alexandro, nisi ipse Alexandri manu superatus fuerit. Itaque fictum singulare amborum regum certamen amplissimo et exquisitissimo sermone explicat : quanta esset Pori vis et fortitudo, imo quanta rabies; ut ambo exercitus luctantes reges suspensi intuerentur, adeo sentirent inde totam pendere victoriam ; quomodo tandem semet ipse Porus una victum confessus sit et imperio destitutum. Quidquid potuit Aristobulus ex innumeris poetarumque et historicorum opibus sumere, in hoc contulit; quin etiam, ne se quidem rei testem asserere dubitat.

Quid tunc fecisse putas Alexandrum? Non ista æquo animo patitur; at impudenti laude contra morem iratus librum, nondum perlectis admodum facinoribus, ex Aristobuli manibus ereptum in fluvii aquas abjicit, et simul : « Te quoque, ait, sic oportebat dejici, qui mihi volueris mendaciis adulari.

« Quum te, Aristobule, fortunæ meæ adjunxi, hoc in animo erat, hoc tibi proposui, ut, præterquam mea, etiam meorum facinora tabulis mandares, non ut ea fingendo corrumperes et adaugeres; ita quidem ut laborum nostrorum memoria nequaquam aboleretur, nec magis Græcis Persarum imperium invadentibus quam irrumpentes Persas a patria propellentibus laus sua deficeret; non ita ut nobis ascriberentur falsæ laudes, quæ vulgo plus nocent quam juvant. Per deos immortales! non nos eos esse adhuc credideram, quibus parta fama minime sufficeret; eos, qui aliquid ceterorum virtuti invideremus ; eos qui non satis multa, satis gloriosa prælia commisis-

semus. Quid igitur profuit totius Græciæ laudes tot laboribus affectavisse ac meruisse, scilicet ut, comparata gloria haud contenti, mendaciis virtutem nostram inquinaremus? Si nos ostendisses, Aristobule, irruentes in Asiam, ac primum apud Granicum amnem victores, et subactis Ægæi Internique maris littoribus, pergentes in Ægyptum, ac vel deserta lustrantes, reversos deinde in Darium belli intermissione recreatum, iterumque victores apud Arbela; si nos memoravisses totam Asiæ longitudinem tanta celeritate transcurrisse, ut magis triumphantes quam decertantes ad Indum flumen pervenisse videremur: tunc quis non miratus esset? quis inanes victorias, inane iter arguisset?

« Sed tu parum curavisti quid veritas, imo quid nostrorum nomen postularet, hoc tantum sollicitus, ut mihi stultissimis fabulis placeres. At te animus fefellit; neque istis artibus capior. Multo melius res se habeat, Aristobule, si adulari non impune liceat, et adulatores eadem semper præmia, quæ tu a me, assequantur. Malui equidem nullam esse rerum a me gestarum mentionem, quam tuos annales diutius pati. Auferat igitur fluvius tua mendacia : melius in memoria gentium vivemus. »

Felicem Alexandrum, si semper ita egisset, si ita castigavisset exitiosas adulatorum laudes! Quis vero oblivisci possit, ipsum se quasi deum venerantibus obtulisse, eosque sævissimis suppliciis oppressisse, qui parentem Philippum revocare sustinerent? Tum vere plus quam humanam virtutem habebat, quum Græciæ Asiæque domitor nihil supra meritum decus appeteret, quum libens aboleret diuturnæ dimicationis monumenta, quamvis jam in Indo flumine navigaret.

XXXI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(17 novembre 1858.)

PHOCÆORUM DUX AD GALLOS.

Edocebit quibus acti calamitatibus, qua spe fati melioris et amicitiæ cum generosis hospitibus contrahendæ, Asia extorres, in Gallicum littus ad condendam Massiliam appellerent.

DÉVELOPPEMENT.

Phocæorum gens sumus, Galli : nuper opulentissima ac florentissima nobis erat in Asiatica ora civitas ; jam vero nulla est. Nempe quum Persæ, rebus nostris allecti, nos minis primo terrerent, ingenti deinde armorum vi ad ultimum discrimen adducerent, plerique maluimus libertatem quam urbem servare, et mari (qua sequi non poterant) tum publicas tum privatas fortunas commisimus. Non hostes igitur ad vos venimus, sed hospites ; non latrones prædam, at exsules patriam quærimus. Neque intenti sunt nobis ad bellum animi ; quippe qui, omnem aversati cum Persis dimicationem, pacem nostris vindicemus tutumque ab insidiis locum. Naves illas aspicite, non ferro nec telis, sed opibus atque, ut ita dicam, artibus oneratas : num hos esse hostium mores putatis ? Num pugnæ apparatum ? Cernite hanc multitudinem senum feminarumque et puerorum : utrum vobis videntur bellum indicere, an rogare ut eorum misereamini, et migrantibus condendæ urbis sedem et incolendum agrum concedatis?

Nomen quinetiam nonne verbis fidem facit ? Quis enim vestrum ignorat Phocæos omni tempore commerciis indulsisse ; cum nullo alio populo armis contendisse nisi ut sua tutarentur ; sed Tyriorum Carthaginiensiumque æmulos fere cunctos hujus maris aditus, cunctos sinus classibus lustravisse ; imo, multa

jam loca, quoties civibus urbs redundaret, celebravisse coloniis et ubique non acceptos tantum hospitalem in modum, verum etiam benigne esse arcessitos? Testis est finitima Ioniæ seu terrena seu maritima regio, quam majores nostri ditiorem ac pluribus refertam civitatibus, quam ipsa est Graia tellus, voluerunt? Testis est Thracia, quam barbaram trucemque nostri aliqua ex parte mollire cœperunt. Testes præterea ceteræ maris Ægæi oræ, quas plerasque invisimus, et quibuscum etiam nunc commercii societatem habemus. Testis vero propius ac manifestius Corsica illa insula, tutissimum navibus præsidium, atque insuper gens Phocæis amicissima. Jam inde licet nostris et Italiæ, et Galliæ, et Hispaniæ, et ipsius Africæ littora facilius adire : quid vero si nos in hac ora, unde latius quam usquam alias Internum mare patet, tandem patriam invenerimus? Quæ regio postea tam remota ad Occidentem erit, quam non adeamus? Quæ vero tam ferox, cui cultum, modo voluerit, mitioresque mores admovere non valeamus?

Quod si tamen, Galli, adeo longum iter sumus emensi ut ad vos veniremus, nec prius quam ad hæc littora naves fessas appulimus : non modo nos hujus loci opportunitas, at imprimis nominis, mansuetudinis, libertatis vestræ fama attrahebat. Etenim profectis ex Asia et per mare terris veluti consitum navigantibus plures obviam erant regiones quæ securi portus hospitium in præsens, in futurum restituendarum ac quoque augendarum rerum facultatem offerrent ac portenderent. Obviam erant Athenæ, ornatissima ac cognata civitas, sed quam libertatis et potentiæ jam pœnituisse dicas, ut unius viri imperium, reipublicæ ac domesticis negotiis infestissimum jugum, æquo animo ferat. Obviam erant et Argi et Spartæ, totque aliæ Græcæ nationes ad navigandum et jungenda commercia, præterquam natura, etiam exercitatione idoneæ ; quas tamen omnes, utpote aut tyrannis obnoxias aut Ionico nomini adversatas, despeximus et præteriimus. Obviam erat denique Roma illa, ex recenti et ignobili origine ad maximam totius Italiæ dominationem veluti subita amplificatione erecta; quid autem? Regibus, medius fidius, Roma semet ipsa tradidit,

magisque etiam Tarquiniorum quam Pisistrati imperium horruimus : Persas tyrannos qui non acceperamus, nullum patiebamur. Quapropter hortantes simul ac rogantes parentes feminasque ad vos adduximus, Galli. Hic eis promisimus ea fore quæ cupiunt, immune hospitium, summam libertatis religionem, et præclaram spem securæ magnitudinis. Nisi forte nos fama fefellit, nec vobis placet gentis hujus reliquias excipere, hisque unius urbis sedem et necessarios ad vitam agros concedere, at contra mavultis Phocæos viam pergere, ac finitimo cuilibet populo suas divitias suaque officia ire oblatum.

Officia dico : neque enim vestræ tantum mansuetudinis erit, id quod petimus dare, at quoque utilitatis. Haud arbitramini videlicet nulla nos hospitii præmia soluturos, vosque nullum ex hac nostra arte navigandi, si volueritis, documentum, nullum ex mercatura fructum percepturos esse, nullam ex opibus nostris partem. Quid vero quod omnigenis artibus favent commercia? Quid quod litteras non minore cura quam artes colimus, et vobis cum Asiaticis gazis Graias disciplinas offerimus? Quid quod urbem exstruemus, ornatissimam monumentis, portu celeberrimam, deliciis comparatam, quanquam nulli alii virtute et fortitudine civium imparem, cujus denique gloria (quam ex excellentissima prioris nostræ patriæ fama augurari licet) partim quidem ad nos, partim vero quoque ad vos aliquando referetur? Deos igitur rogamus ut vobis dent mentem in re ista Phocæis opportunam et mansuetam, Gallis etiam utilem ; ut, uno verbo, erroribus nostris finem imponatis, nec diutius patiamini hanc vastissimam Interni maris oram inani cœli beneficio esse donatam, et nullo portu, nullo præsidio tutam esse a prædonibus.

XXXII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(19 novembre 1858.)

POLYBIUS PHILOPŒMENIS MEMORIAM DEFENDIT.

Polybius, memorato die quo, Lycortam patrem suum comitatus, funebrem urnam Philopœmenis gesserit, illum quasi alterum Epaminondam ab inimicorum calumniis vindicabit ; Romanosque ipsos obtestabitur ut sepulcrum statuasque venerentur et protegant magni viri, cui nihil exprobrandum habeant nisi amorem patriæ.

DÉVELOPPEMENT.

Quum te intueor, Mummi, mihi videor senatum ipsum intueri, sanctissimum gravissimumque orbis terrarum concilium. Cujus quum sis auctor apud nos, te cum maxima fiducia suppliciter precamur ut velis calamitati nostræ ac virtuti succurrere. Magno quidem et inexspectato dolore in tristissimis rebus afficimur. Vidimus enim Philopœmenem, multos jam annos sepultum, falsis criminibus arcessitum : audivimus civem Romanum statuis et sepulcro tanti viri bellum, ut ita dicam, indicentem. Sententiam igitur nec utilem populo Romano, nec honestam dissuadere institui : qui Philopœmenis funebrem urnam, Lycortam patrem meum comitatus, gessi, eum, mecum amicitia conjunctissimum dum vivebat, mortuum non deseram, memoriamque ejus a calumniis vindicabo.

Ergo Philopœmeni vitio duci oportet quod optimus quisque eum exstinctum defleverit, dixeritque cum gemitu, dum exsequias prosequeretur, nihil posthac lætum nobis fore, defuncto Græcorum ultimo ac libertatis propugnaculo! Imo vero ceteras gentes in communicationem desiderii nostri venire æquum erat. Nam, quando tales viri intereunt, non modo eorum

amici aut parentes aut patria damnum faciunt, sed etiam genus humanum. Nunc autem quæsitum est an statuæ et sepulcrum ejus, qualecumque munus gratiæ ac pietatis nostræ, deleantur!

Ille quidem voluit uti Græcia ea libertate frueretur quam olim acri animo defenderat: sed non fallebat eum Græcos, tot erroribus ac tot cladibus debilitatos, eo venisse infirmitatis et discordiæ ut populi Romani societate et præsidio egerent. Romanorum igitur esse arbitrabatur Græcorum lites componere, majorum autem nostrorum legibus et institutis parcere : ut nobis libertatis speciem potius quam libertatem ipsam pararet.

Quod si quis mihi fidem non habeat, ab eo quæso cogitet utrum Philopœmen haud dubia indicia præbuerit observantiæ suæ et obsequii erga populum Romanum, necne. Quando fœdera cum vobis icta violavit? Nonne proconsulum jussis paruit quotiescumque mandata non fingebant, et cum nobis jure et ex fœderibus, non ex vi et libidine agebant? Nonne causam populi Romani suscepit, quum Antiocho regi potentissimo ac Romanis infestissimo operam præstare recusando, tum Nabim, communem hostem vestrum ac nostrum, debellando? Nunquam populo Romano bellum aut insidias meditatus est. Intellexerat enim per summam illam prudentiam futuri, quæ peringeniosis hominibus contingit, Græciam non posse, quum concideret, inter ceteras gentes excellere : concidentem vero sustinere tantum conabatur. At, per deos immortales, tu qui pravissimis calumniis Philopœmenis memoriam dilacerare non dubitas, num Epaminondam quoque illum, tantum virum, humi projicis? Quippe qui nihil aliud in mente habuerit, quam quod molientem istum vidimus, scilicet ut tota Græcia unius et maxime omnium contemnendæ civitatis imperio diutius obnoxia non videretur; nihil aliud armis contenderit, quam ipse Philopœmen, nisi quod, prospera ad extremum fortuna, diisque bene juvantibus, ille in media victoria perierit, is contra adversis fatis victus sit, et captus, et postremo miserabiliter interceptus. Si qua igitur

apud vos, Romani, Epaminondæ viget admiratio ; imo si qua, ut par est, reverentia : parcite quoque Philopœmenis nomini. Hujusmodi viri ita apud cives coluntur, ut eorum statuæ everti possint, non autem imagines, quæ omnium animis impressæ vivunt, ac penitus infixæ. Quis unquam ante oculos non habeat hinc Epaminondam, Thebis a Lacedæmone vindicatis, pergentem cum invicto exercitu in communes Græciæ hostes pro Sparta stantes, ac magis libertatis studio vincentem quam fortitudine; illinc vero Philopœmenem, nemine adjuvante, nemine hortante, labanti patriæ totis viribus subvenientem?

Quare, per tot tua in patriam tuam merita, Mummi, jam revoca in memoriam quis fuerit ille Philopœmen quem nunc jacentem in sepulcro tanto persequi opprobrio vultis. Illum animum gessit, illa pietate, dum vita fuit, illo indefesso amore coluit pátriam, ut vere Romanam virtutem, vel Græcus, æquaverit. Senatui quidem populoque Romano semper mos in primis laudandus fuit victis parcere et consulere : tibi vero dii immortales ullo sine dubio una cum præstanti ingenio et felicitate justitiam atque clementiam dederunt, quæ nos propius ad numen evehunt. Te igitur obtestor, per Romanam constantiam atque magnanimitatem, ne virtutes illas contemnere videaris quibus Roma ad id fastigium potestatis se extulit. Eximium autem hunc virum ut verearis te rogo, quem imitandum unusquisque nostrum haud immerito sibi proposuerit, utque servatum Philopœmenis sepulcrum testetur in æternum eos esse Romanos qui patriæ amorem magni ubique æstiment, ac justas tribuant vel hosti laudes.

XXXIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(20 novembre 1858.)

Oratio legatorum, imperatoris Anastasii nomine, regi Francorum Chlodoveo, post reportatas de Syagrio et Alarico victorias, patricii consulisque titulos offerentium.

DÉVELOPPEMENT.

Longum iter emensi, te, rex Chlodovee, imperatoris Anastasii nomine salutamus. Scilicet Anastasius postquam fama accepit Francorum imperium, potius creatum a te quam auctum, et vi armorum et pacis ornamentis florere, non potuit temperare laudibus atque etiam agendis gratiis. Jam enim ubique vulgatum est te non tibi tuisque tantum, at quoque ceteris gentibus, quas dudum barbaræ nationes urgent, vincere; te, christiana fide subnixum ac confirmatum, gentilium populorum pessimarumque artium et doctrinarum irruptiones cum felicissima fortuna coercere; te paulo ferociora tuorum ingenia mollire et ad novam religionem novosque mores paulatim fingere. Quid autem memorare juvat quot et quanta de te audierimus? Nunc majora habemus ante oculos; nunc licet intueri hanc Galliam quæ quasi divinitus ad amplissima et maxime inclyta fata reservata videtur, at diu concreta barbarie ac sepulta jacuit, resurgentem, te jubente, prorumpentem ad vitam gloriamque, non degenerem ab avita fortitudine, quanquam ad mitiores animos inclinatam; Italicæ potentiæ hæredem, ac prope totius Europæ propugnaculum. Quamobrem Anastasius voluit te non ignorare diutius quam magni tua facta æstimet, tibique patricii consulisque titulos et hujus dignitatis insignia mittit. Illum igitur patricii titulum accipe, quo primores apud nos gaudent; illum consulis titulum ac-

cipe : quem primum habuere magistratus, per quos Roma ad imperium totius orbis terrarum evecta est, et postea imperatores non contempsere. Patricii et consulis nomen is meruit, qui nobis quamdam imperii Romani imaginem in Gallia reddit.

Quæ videlicet tibi, rex Chlodovee, maximas gratias agere, te incredibili reverentia, te inaudito amore prosequi debet, qui, dum regnum tuum ad Italiæ et Hispaniæ fines porrigere gestis, omnia turbata componis, pacemque pro bello, tranquillitatem pro metu, divitias pro vastationibus, gentibus jamdudum exagitatis attulisti. Quam mutata Galliæ facies ! Eam refectam et renovatam sentimus, si tempus illud recogitamus, quo primum bello imperium augere instituisti, Syagrioque devicto, qui regis Romanorum nomen usurpaverat, apparuit te, Deo juvante et suadente, majora etiam meditari. Nunc vero, postquam perfecisti quæ tum cogitabas, quis Syagrii nobis Romanum nomen tantum referentis sortem dolet? Imo quis non lætatur quod prælio vicerit is, qui Galliam ab aliis irruptionibus tutari, Romæque direptæ pœnas a Gothis repetere solus poterat?

Quæ cum consideramus, non possumus quin miremur ingentem terrarum tractum sine magnis opibus in tuam potestatem redactum, tua sapientia pacatum, tua modestia tibi conciliatum ut populi veterem rerum statum non requirant, et, quum reputant omnia quæ passi sunt, libertatem recuperavisse se existiment ; undique barbariem et turbam in tenebras unde exierant rejectas. Macte igitur virtute esto. Te pulcherrimum opus exsequentem non deseret divina illa religio, ad quam animum tuum contulisti.

Nobis vero non parvus honos erit, quod te Francorum regem, Galliæ victorem ac dominum cernere contigerit. Nam, quantacumque de te fama narraverit, fatemur superatam esse nostram exspectationem. Te rege, Gallia, post tot et tantas calamitates, quiete fruitur. Per te patricium atque consulem jam renascitur Roma. Antiquam ejus majestatem dignitatemque in te reviviscentem utinam serves et magis ac magis augeas! Floreat illud imperium, quod, creatum bello, pace

firmabitur. Hæc spes, hoc votum est proficiscentium; hoc votum est Cæsaris, qui tuam virtutem suspicit et sæpissime Deum precatur ut tibi præsentem fortunam continuet.

XXXIV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(2 avril 1859.)

POLYBII AD MUMMIUM ORATIO.

Dicet se repentino itinere ad sublevandam civium suorum calamitatem ex Africa in Achaiam advenisse bello flagrantem; atque addet, si victorem consulem a diruenda Corintho deterrere possit, Romæ, velut alteri patriæ, atque ipsi Mummio, haud inutilem operam præstiturum.

DÉVELOPPEMENT.

Ego ad te, Mummi, haud parvam rem petiturus venio. Non igitur hostis hostem, sed potius amicus amicum, si tibi placet, alloquar. Spero equidem te, postquam tot et tantis exercitibus profligatis ingentem et tibi et patriæ gloriam comparasti, preces meas non dedignaturum, et calamitatem qua laborant Græci sublevaturum esse. Victorem enim decet clementia, et debellatis indulgere vere Romanum est.

Ubi incendio belli Achaiam undique flagrare, et cives meos, quamvis fortes, sexcentis affici cladibus audii, huc adveni, patriæ, quantum hoc fieri potest, auxiliaturus. Littora illa Libyca reliqui ut perniciem quæ capiti nostro imminebat avertere, et rem publicam labantem sustinere, licet debilis, omni opera atque nisu tentarem. Verum enimvero serum est cavendi tempus : jam regiones nostras, usque ad hunc diem integras intactasque, immensa et decretoria clade devicisti, et nomen illud Græcum quod majores nostri haud semel amplificaverunt et illustraverunt, in Romanum jam mutaturus es.

At saltem diis immortalibus ferventi animo grates ago, quod Romani te, Mummi, huc Achaiam subacturum miserint, quia munus optatum a te, si famæ credere possim, haud dubie impetrabo.

Quid majus laudi tuæ addere velis? Quo novo decore Romam nobilitare, Mummi? Nonne quantum Romani valeant, quanto ardore hostes aggrediantur et opprimant, quam vehementi fortitudine urbes, quas adhuc insuperabiles quisque arbitrabatur, expugnent satis testatus es? Ecce populus ille, qui Persarum superbas cohortes, et mari et terra, numero sane inferior at audacia superior factus, quondam fugavit, qui solum patrium defendisse parum habens, bellum ex Græcia usque in hostium regionem transferre ausus est, qui denique toti terrarum orbi terrorem simul et admirationem injecit, nunc attonitus jacet, et te, Mummi, victorem salutat. Quid ergo amplius optare potes? Respice, precor, respice gentem hanc quæ ad te manus supplex tendit, et Græcis illis qui toties, dum fortuna favente uterentur, aliis pepercerunt, parcere quoque ne abneges. Ne Corinthum, bonarum artium arcem, evertas; ne gloriam tuam tanta et tam inutili labe deturpes. Mœnia illa quæ acriter oppugnasti, nunc occupata ne violes, et quantus sit qui victoria modestus fruitur manifestum efficias.

In hac urbe statuas tabulasque vidisti quas finxere pictores et sculptores quibus in æternum Græcia superbiet. Monumenta illa conservare cordi habemus, Mummi. Ex tanta magnitudine, ex tanta omnium rerum abundantia nihil, nisi ea signa, nobis superest : noli igitur miseris reliquas divitias eripere. Quænam enim solatia nobis restent? Quo modo ruinam hanc quæ nobis tam subito incumbit, quæque Græcis non tantummodo libertatem, verum etiam nomen abripit, ferre possimus? Hæc tecum reputa, Mummi ; et Corinthus nostra, quam nullus adhuc contemerare ausus est, incolumis, ut antea, maneat! Tum victoria tua jure ac merito lætari et gloriari poteris, et tibi gratias, pro tanto munere, reddent nunc cives, quas memoriæ tuæ sine fine agent posteri. Et Roma illa, quæ totum orbem terrarum ferme submisit, quæ ad æternitatem rerum — uti-

nam non falsus sim vates! — perveniet, eo maxime superbire valebit quod Græciam, tamdiu primam inter gentes, devictam tandem et ad summas angustias adductam, supremo ictu conficere, generosa victrix, noluerit!

XXXV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(9 avril 1859.)

ORATIO DRUSI.

Drusus, imperatoris Tiberii filius, duos equites Romanos accusat in senatu, quod fictis majestatis criminibus Cæcilianum prætorem petivissent, flagitatque ut delatores, quicumque sint odiosa mendacia in optimos quosque apud principem serere assueti, decreto senatus, auctore principe ipso, puniantur.

DÉVELOPPEMENT.

Hoc primum vobis, Patres Conscripti, notum esse volo, me, quod nunc apud vos dicturus sum, non meo tantum nomine, sed imprimis ex summa patris mei voluntate dicturum, ne forte arbitremini me ad id nimio juventutis impetu et frequentissima ætatis hujus indignatione incitari et ruere. Jam enim me accusatorem apud vos ponam, non autem de re quæ ad solum imperatorem sed ad civitatem universam et populi Romani maximam utilitatem spectare videatur. Forsan non miraremini si Cæcilianum prætorem, jam reum factum ac rebus suis salutique prope timentem, ipse novo et inaudito crimine obruerem, diligentissimus scilicet patris mei defensor et quasi propugnator. Tantum vero abest, ut contra Cæciliani causam suscipiam, ut ejus accusatores, duos illos equites, accusem, quod fictis majestatis criminibus optimum civem, excellentissimum et æquissimum prætorem petere non dubitaverint, media in pace imperii et maxima reipublicæ concordia. Quæ tandem est causa, cur tanti viri tranquillitatem et

felicitatem turbent et rumpant? Imo etiam, quæ est causa cur imperatorem mendaciis fallere conentur et deterrimi facinoris participem habere, unde sibi aliquam innocentiæ speciem in posterum comparent! Sed de illis equitibus et de Cæciliano nostro, quid plura? Jam satis est, me vos certiores fecisse, quam falsa et injusta fuerit accusatio : vestræ æquitatis, vestræ sapientiæ prudentiæque erit videre, qua potissimum pœna in reos sævire deceat. Nunc placet vobis explicare quid Tiberius et ipse de pessima nimiamque habente auctoritatem delatorum consuetudine sentiamus, quum præsenti occasione ad id adducar, nec bonum fiat unquam differre in posterum diem quod jam expediri possit.

Optime enim, P. C., apud majores nostros institutum est, ut civis quisque, si quem deprehenderet delinquentem aliquid aut in rempublicam aut in quamlibet addictarum reipublicæ gentium, accusaret atque in jus traheret acturum causam, et pœnam, prout peccavisset, soluturum. Ea autem optimis rebus sors vulgo obtingit, ut pejoribus in tempestatibus, vertant in deterius, et eadem ratione noceant, qua prodesse assuevissent. Haud aliter facultas illa accusandi pessimum quemque magistratum mutata est paulatim in delatorum pestem, quoties vehementius excuteretur publicarum rerum status, atque impune liceret de bonorum fortunis per scelus prædari, vel privatis simultatibus indulgere, et, pro ambitione honorum, audacia mendacioque exsultare. Quid ergo? Nos qui, refectis civilium bellorum vulneribus et revocata in urbem concordia, modestissimo principe fruimur nec quidquam magis reformidante quam tumultum ac perturbationem, non indignabimur quod etiam nunc, non clam inquam, sed aperto cœlo, se jactent insolentius delatores et veluti triumphum agant de probissimis civibus? Nos hoc æquo animo patiemur? Nos non finem tantæ impudentiæ aliquando imponemus?

Nempe quæ demum utilitas fieri potest illorum virorum? Nunquam secretis machinationibus, nunquam fraude, nunquam rapina, nunquam scelestis et perversis rationibus crevere imperia, nec viguere : simplicitas est ac virtus, quæ

res amplas facit, quæ amplificatas confirmat. Delatores scilicet, odiosa mendacia in optimos quosque apud principem serere assueti, nihil principi, nihil reipublicæ, sibi tantummodo consulunt: quippe qui principi injuriam inferant eumque contumelia et quasi calumnia afficiant, quum eo tendunt fallendo, ut ipse videatur conspirare et adversari bonis; altera ex parte, rempublicam male habeant quum firmissima tutela et dilectissimis quodammodo adminiculis orbam eam ac viduam efficiant. Adde quod ita ipsi ad honores evehuntur, inter se officia atque administrationes (quanto omnium detrimento!) ex consulto dividunt, et prope subsidia reipublicæ appellantur. Quis præterea sibi maxime legitimas opes, in tractandis muneribus administrandisque per benevolentiam et temperatum animum provinciis comparare studeat, hoc nimirum proposito, ut serius ocius præda fiat delatorum et destinata invidiæ victima? Siccine iterum proscriptiones, exsilia, supplicia, mortes horrebimus, quorum memoriam traditam a patribus detestabamur, tanquam non similia perpessuri?

Vestrum est, P. C., et duos illos equites, ex quorum scelere in delatores invectus sum, pro merito punire, et omnes accusatores, qui falsa crimina in opulentos ac probos cives ingerunt, perniciosissimum genus, auctoritate vestra damnare et decreto penitus delere. Ne patiamini hebescere aciem potentiæ vestræ, unde sibi princeps constantissimum vindicat auxilium; jam senatusconsulto decernite, quid censeatis de more illo accusationum, quæ non in hostes patriæ instruantur, sed exerceantur ab hostibus patriæ; jam vetere hujus concilii dignitate ac majestate nobiliorem et sanctiorem facite ipsam imperatoris opinionem, quem non fautorem tantum habebitis, sed auctorem sententiæ.

XXXVI

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 avril 1859.)

DIALOGUS INTER PYRRHUM ET CINEAM.

Pyrrhus rex, a Cinea interrogatus quomodo, post Italiam subactam, usurus sit victoria, respondebit se trajecturum in Siciliam, inde in Africam, denique, superata Carthagine et recuperata Macedonia, Græciæ imperaturum. Quid tum? excipiet alter. Tum, addet subridens rex, quieto et hilari otio fruemur. At Cineas jam nunc posse frui subjiciet.

DÉVELOPPEMENT.

Cineas Pyrrhum ad invadendam Italiam paratum esse ratus et nactus otiosum, in hujus modi sermonem adduxit.

« Inclaruisse quidem præliando Romani dicuntur, cum acerrimis omnium gentibus bellum gessisse, nunquamque ab armis discessisse, quin sub ditione sua hostes pacatos tenuerint. Quod si populum late tandiuque victorem superare dii tibi dederint, quid agendum nobis, Pyrrhe, postea decrevisti? »

Ad hæc Pyrrhus :

« De re quam ex me percontaris haud ambiguum responsum feres. Neque enim barbara, neque Græca civitas ulla nobis resistendo par erit, postquam Romanos vicerimus ; sed sine mora Italia tota in manus nostras veniet, cujus et magnitudinem et vires te ignorare minime arbitror. »

Parumper commoratus Cineas :

« Insigne quidem, ipsoque Alexandro dignum protulisti consilium. At, Italia jam superata, quid faciemus?»

Pyrrhus, nondum intellecta amici mente :

« Proxima, inquit, Sicilia est, insula locupletissima, ommium supra fidem ferax, populo frequens, sed in tam multas civitates divisa, et ideo discordiis ita laborare solita ut, fessis

rebus, omnia prona imperium nostrum quasi vocare videantur.

« Recte dicis, retulit Cineas; mihi tamen rogare liceat num laborum meta finisque militiæ sit cepisse Siciliam.

« Dii modo, respondit Pyrrhus, adsint et præstent victoriam : his velut incitamentis utemur ad maximas res conficiendas. Quis enim, in tanta locorum propinquitate et quasi confinio, possit se abstinere a Lybia et Carthagine? Quam nuper Agathocles, Syracusis clam profectus, exigua admodum classe et ignaro exercitu, parum abfuit quin occuparet. His autem devictis nullum tam formidolosum esse hostem opinor, qui Pyrrho obsistere aut audeat, aut valeat.

« Ita est, inquit Cineas; constat enim nos Macedoniam recuperaturos, et ceteræ Græciæ dominationem facile adepturos, cum, tantis opibus et præsidiis adjuti, ad novam victoriarum seriem progrediemur. Sed, devictis omnibus et subactis, quid tandem acturos nos esse sperandum est? »

At Pyrrhus ridens :

« Pace et otio, festivitate quotidiana, constantique lætitia, mutuisque sermonibus fruemur.

« Quid igitur vetat, o rex, excepit Cineas, quominus iisdem bonis fruamur, cum præsto sint? Adest quippe nobis sine labore eorum facultas, ad quæ per sanguinem et molestias et aliorum pericula grassandum putas.

« Sapis quidem, retulit Pyrrhus; at tantorum bonorum fructus senes modo decet. »

XXXVII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(8 avril 1859.)

ADVERSUS POSIDONIUM CONTENDIT CICERO ELOQUENTIÆ USUM LEGITIMUM ESSE.

DÉVELOPPEMENT.

Admiratus sum equidem, Posidoni, quanta arte eloquentiæ usum aggressus sis et damnaveris, idem una et accusator et judex. Quidquid vero criminum in oratorum artem contulisti, mihi (pace tua dixerim) specie magis quam re vera videtur. Nec parvi interesse existimo, utrum in id de quo agitur acriter potius quam dilucide invehamur, an rem, more philosophorum, accuratissima indagatione perspiciamus et attingamus. Mihi autem constat oratores eo tendere debere, ut causam probent, persuadeant judices, atque etiam interdum moveant. Si quis igitur res falsas fictasque probare verbis molitur, si audientibus deterrima consilia suadere, si pravis postremo moribus animos movere et corruptissimis omnium sensibus: fateamur necesse est, haud legitimum ad finem facundiam illam usurpari, et istiusmodi fraudem omnino avertendam esse et abolendam. Quid tamen hoc ad artem oratoriam? Non eloquentiam appello, sed eloquentiæ speciem; non usum, sed quasi furtum eloquentiæ. Ita enim fieri solet, ut optimæ artes sæpius vitiosa consuetudine in pessimas vertantur: non secus fertur musica, quæ ad erigendos animos instituta est, eos contra interdum ad mollissimas et ignavissimas sententias flectere; non secus ars medicorum, cui propositum est morbis subvenire, si abutitur nimis repetito remediorum usu, corporis vires paulatim enecat; non secus ista philosophia, ut ab dignis et idoneis ad indignos et non idoneos transfertur (non

enim omnes tuam habent sapientiam, erroribus amplius mentes implicat quam facem rationi præfert.

Si quis præterea adolescentulus tot doctrinis disciplinisque, tot argumentorum amplificationibus, tanta denique verborum copia et abundantia, in schola imbutus est atque informatus, ut de re qualibet, quoties et quantum volueris, possit dicere ex tempore : ne illud quidem eloquentiæ, sed artificii inanis nomine dignum putemus, quod primo aspectu niteat, intuenti autem diligentius non certis viribus innixum videatur. Nunc vero, si hoc in animo habet orator, ut vera probet, optima et justissima persuadeat, æquis et honestis moveat affectibus : ea sola eloquentia appelletur. Quis enim ignorat virum bonum solum esse dicendi peritum ; improbum, vel si causam omni elaboratam industria attulerit, aliqua tamen ex parte deficere ?

Itaque solius et veræ eloquentiæ usum ob id ipsum quod legitimam ducimus eloquentiam, legitimum esse non infitiabimur. Nonne legitimum existimandum est videlicet, ceteris opitulari ; agendo causas explicare ; quidquid dubium sit in apertum proferre, ut unde stet jus manifestissime appareat. : et, quum leges surdæ maneant et inexorabiles, ad hominum misericordiam aliquando confugere ? Non legitimum est, perniciosorum civium consilia detegere ; proditorum obruere perfidiam ; disserere de rebus publicis in foro, in curia de bello ac pace consulere ? Jamque (si diis placet) Demosthenis facundiam exprobrabimus, quum Athenienses ab ignavia et socordia ad virtutem ac diligentiam revocaret, quum Æschinis consortiumque reseraret insidias ; et Platonis illius elegantiam venustatemque rebus arduis accommodatam, unde Aristoteli præstare vulgo dicitur ; imo tuam ipsam disertissimi viri famam, quam in optimis edocendis præceptis comparasti (nam omnes artes cognatione quadam inter se conjunctæ sunt), et quam etiam nunc auges, dum inveheris in eloquentiam.

At enim non satis est oratores ad legitimum finem tendere, nisi legitimis utantur artibus, viamque honestam sectentur. Fateor equidem, eoque libentius fateor, quod inde non tantum excusatur, verum etiam suadetur eloquentiæ usus ; quippe

has artes usurpat orator, quæ natura comparatæ sunt. Vide ut pueri, qua ætate nihil magis innocuum aut imperitum fraudis invenitur, si quid majus petendum est, quadam accurata oratione et veluti composito ambitu id a parentibus exposcant. Vide quantum apud ferocissimas gentes et maxime incultas eloquentia, non arte perpolita at natura rudis, pretium habeat. Ne igitur, Posidoni, barbari homines plus quam nosmet ipsi facundia delectentur; neu magis ingenui minusve corrupti, quam pueri sunt, videri studeamus; nobis vindicemus legitimum eloquentiæ usum; pravi oratores, si qui occurrerint, veluti perniciosi cives pestesques intestinæ, procul arceantur.

XXXVIII

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(9 avril 1859.)

SOCRATES ANYTUM HORTATUR UT MAJOREM IN EDUCANDIS LIBERIS CURAM ADHIBEAT.

DÉVELOPPEMENT.

Olim Socrates, quum animadverteret Anytum rhetorem majorem in disserendo ac disputando quam in educandis liberis curam adhibere, eum adiit, et admonere aggressus est arte illa, quam ipse μαιευτικὴν appellabat, quaque uti solebat apud plerosque cives, in hoc tantum sollicitus, quantam opem ferret, minime quot sibi simultates pararet et inimicitias. « Anyte, inquit, nonne compertum habes feras catulos, quos novissime pepererint, summa vigilantia et custodia tueri, cibo explere, amore quodam fovere, informes fingere, firmare etiam debiles?

Anytus. Novi equidem.

Socrates. Quam autem causam esse arbitraris tantæ curæ tantique studii?

Anytus. Scilicet a natura provisum, ne aut fame catuli perirent, aut externis periculis, a quibus per se ipsi tuti nunquam essent, admodum obruerentur.

Socrates. Sapientissime igitur id factum putas, feras suis invigilare et consulere; si contra neque invigilarent neque consulerent, argueres naturæ incuriam ac stultitiam.

Anytus. Ita sane: nempe haud operæ pretium fuisset animalia creari, quæ deinde nulla providentia defenderentur, brevique omnia ad unum tollerentur e rerum natura.

Socrates. Quod si vero ejusmodi tua est de feris sententia, utrum, tuo quoque judicio, homines (quos feris præstare nemo dubitat) æquum est in servandis liberis maximam industriam et solertiam impendere, an eos negligere ac missos facere?

Anytus. Oportet sine dubio liberos et educent et instituant. Quid tamen, Socrates, tuus iste sermo sibi vult? Quo tendit? Quippe, si bene te novi, me ex rebus specie tenuissimis ad gravissimas sensim adducere in animo habes.

Socrates. Mox quo pergam tibi liquidum fiet: nunc autem illud curare noli, ne de proposito itinere declinemus. Nobis constat homines eo accuratius liberis consulere debere quam cetera animalia pullis, quo amplius excellunt. Itaque non satis esse existimabimus, a matre principio puerum ali, pedesque ad gradus informari, a patre deinde suppeditari cibum, dari vestes, corpus denique ab omni injuria et vitæ periculo quam maxime averti: verum etiam animum, unde nostra illa excellentia ducitur, suis alimentis innutriri debere, defendique a suis discriminibus. Memini quid Prodicus lepide ac venuste narraverit, ut significaret quot et quanta discrimina ineunti juvenum ætati imminerent: Herculem, quum jam in eo esset ut sibimet ipse consuleret et aliquam vitæ viam sectaretur, a duabus feminis interceptum diu pendentem hæsisse, utrum decoræ sed severæ Virtuti an lascivæ impotentique Voluptati obtemperaret, utrum probe degeret an suaviter.

Anytus. Quanquam, Socrates, mihi videntur juvenes posse iis periculis, quantacumque sint, pares fieri, si animi suis alimentis, ut modo aiebas, innutriti fuerint, si optimis præceptis

instructi, si fortitudine et armis adversus voluptatis petitiones induti.

Socrates. Bene habet, Anyte, quod ita sentias. Quæ autem præcepta imprimis parentes liberis infundere debere arbitraris?

Anytus. Plura quidem sunt, Socrates, quam quæ ex improviso explicare valeam.

Socrates. Hoc primum audi : nonne par est, quum liberi a parentibus, præterquam vitam, etiam salutem multaque alia officia accipiant, summam esse liberorum in parentes pietatem; ac, si unquam defecerit, refici atque confirmari?

Anytus. Fateor.

Socrates. Quomodo autem parentes sibi liberorum amorem melius concilient, quam si ipsi eos toto animo amaverint? Præterea quomodo eos magis amare videantur, quam si maxima vigilantia educaverint?

Anytus. Miror equidem, Socrates, qua vi disputationis me quodam modo cogas ut quidquid tibi placuerit concedam, quanquam te aiunt sæpissime in sophistarum ac rhetorum scientiam et disputationes, utpote aut inanes aut perniciosas, invehi.

Socrates. Non eas scilicet nihil unquam prodesse, sed plerumque ad informandos juvenes irritas cadere persuasum habeo. Non enim modo ad id tendere debent liberi ut parentibus grati sint et obtemperantes; at quoque, jam exacta adolescentia, necesse est juvenes, sive res publicas attingunt, sive agunt privatam vitam, civium et patriæ utilitati indulgeant. Quid igitur rhetorum præcepta, qui quibus artibus pessimæ omnium causæ optimæ fieri queant, ac ceteris nocere liceat, nedum opitulari, sæpius docent? Quid sophistarum disputationes qui de rebus divinis ac rerum principiis disserunt, nedum perquirant quid sit rectum justumque, qui non qualis virtus, qualis fortitudo, quanta debeatur legibus reverentia; et discipulos otiosis studiis pascunt, nedum ad laborem et industriam hortentur? Neque putas, ut opinor, aptissimas ad confirmandas religiones doctrinas illas, in quibus nulla reperitur patriorum

deorum et cœlestis providentiæ mentio, sed de summo numine nova, incerta, ac prope impia documenta. Miram et inauditam, proh Jovem, eorum dementiam, qui, quum se ipsos nondum noverint, infinitum numen primo aspectu se complexuros sperant! Crede mihi, Anyte, non e rhetorum sophistarumve disciplinis, sed e parentum tutela juvenes et suorum amantes, et civibus utiles, et erga deos patrios pii evadunt. Tibi liberi tuis præceptis ac præsertim tuo exemplo erudiendi sunt: si te improbum atque impium animadverterint, lascivæ Voluptati se dedent; si honestate, officiis et pietate insignem, severæ Virtuti. »

XXXIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE RENNES.

(11 avril 1859.)

TITI ANTONINI APUD SENATORES ORATIO.

Titus Antoninus in curia deprecatur nimiam senatorum severitatem, qua solitos honores divo Adriano vetarent referri et acta ejus irrita fieri vellent.

Memorabit patris sui in rempublicam per viginti annos beneficia, longam pacem illius modestiæ debitam, æquissimas leges, optimarum artium amorem et continua itinera quibus Adrianus omnium felicitati invigilavit.

Addet, si acta divi Adriani rescinderentur, ne se quidem imperatorem esse, quoniam ejus adoptione sit imperator.

DÉVELOPPEMENT.

Miror equidem, Patres Conscripti, istam in patrem meum severitatem quam, ni bene noverim sensus vestros, prope immemorem appellaverim, quæ certe nimia et injusta dici potest. Novum est enim ac prorsus inauditum, principem, quamdiu vivit, laudari atque ab omnibus civibus diligi; exstinctum vero eumdem improbari summisque affici contumeliis. Nempe quid aliud nunc quam declaratis, Adrianum illum, non modo non imperium obtinuisse sapientem in modum et cum maxima

innocentia ac vigilantia, verum etiam auctoritatis dignitatem majestatemque pessimis sceleribus polluisse, ita ut solitis honoribus et funere publico, perinde ac deterrimus quisque, carere debeat?

Mementote quo in statu fuerit respublica, quum principatus in Adriani manus venit. Procul absit ut velim elevare res a Trajano per arma præclare gestas, unde Romana potentia, tum Daciæ, tum Arabiæ, tum Armeniæ, tum Parthorum adjunctione, amplificata visa est. Attamen quis negare audeat imperium continuis bellis exagitatum, ut fit, ac veluti districtum quiete et otio eguisse? Ecquis illo tempore pacem aut tacita mente non optabat, aut etiam apertis votis non precabatur? Quanquam hodierno die virum incusamus et opprobrio palam afficimus, qui optata quæsitaque a civibus in rempublicam per viginti annos beneficia contulit, cujus modestiæ longam pacem, cujus quoque auctoritati quidquid partum erat servatum debemus. Quid ergo? Num exciderunt animo seu latæ ab eo æquissimæ leges, seu veteres a Salvio Juliano, illo jubente, collectæ et emendatæ, unde Romano juri certiores fines descripti sunt; et præcipuus optimarum artium amor, litterarumque studium; et fere cuncta mutata in melius, meliusque administrata civitas? At saltem vobis non succurrere non possunt hæc continua itinera, quibus Adrianus omnium felicitati invigilavit; quemadmodum, ut ita dicam, solem videmus omnes invicem terras lustrantem, omnibus lucem una caloremque profundentem, ne ulla regio fruges pariendi et alendi animalia facultate careat. Si de patris mei virtute industriaque tacent Roma, forum, curia, vehementissime contra testantur provinciæ, quas non rapido cursu invisit, sed diuturna præsentia recreavit refecitque, imo etiam administravit, et innumeris opibus coloniisque auxit; ratus scilicet, ubi maxima fuerit calamitas, hic quoque remedia opportunissime esse adhibenda.

Hac ignavia, his sceleribus, Patres Conscripti, semet ipsum imperiique dignitatem divus Adrianus fœdavit; dumque plures sunt qui perquirant quæ satis digna præmia reperiantur,

vos de pœnis et injuriis disseritis, si quæ severiores inveniri possent. Quid tamen ista indignatio sibi vult? Num arbitrabimini fore ut, ob id solum quod justos honores defuncto imperatori negaveritis, ejus nomen in æternum dedecoretur, et uno senatusconsulto communis omnium admiratio ac reverentia in odium vertat? Imo vero optimus princeps sibi vivus tot beneficiis in summa civium sociorumque pietate sanctum domicilium comparavit, quo, veluti magnificentissimo sepulcro, mortuus uteretur. Ita universo desiderio non minus quam publico funere decorabitur, non minus cujusque memoria laudabitur quam oratorum voce pro rostris, non minus denique clementis ornatissimique viri quam divi nomine gaudebit.

Si, Patres Conscripti, nulla æqua causa est cur Adrianum funeribus privetis, quid quod acta ejus irrita fieri vultis? Ergo abrogabuntur utilissimæ simul et sapientissimæ leges; ergo tanta artium litterarumque gloria exstinguetur, delebiturque quidquid Romæ majus et opulentius, quidquid in provinciis tutius et stabilius effecit imperator? Quod si plura bene quam perperam acta sunt (quis autem dubitat?), cuncta tamen eodem decreto rescindentur. Intueamini, quæso, P. C., non quod in hominis culpas, si quæ fuere, animadverti queat, sed quod optima instituta probari et confirmari debeant. Hoc majoribus nostris omni tempore destinatum fuerat, ut utilia exempla documentaque vel ab hostibus acciperent, quanto magis a civibus! Ne igitur unius invidia, ne si merita quidem sit, res imperio opportunissimas perditum eatis, ne dominationem concordia et constantia auctam imminuatis quasi privatis simultatibus. At, dum de Adriano apud vos verba facio, mea potissimum causa agitur; quippe qui ejus adoptione et voluntate imperator designatus sim, vestro autem decreto, non secus ac leges, abrogandus videar. Facilius vero patiar, per deos immortales! mihi subtrahi principatus hæreditatem quam sua reipublicæ commoda. Itaque, P. C., nihil antiquius habeo quam divo Adriano solitos honores referri, ejusque acta senatusconsulto pleraque comprobari. Quod faxitis, deos velim fortunare.

XL

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE RENNES.

(12 avril 1859.)

AETIUS MILITES SUOS IN CATALAUNICIS CAMPIS CUM ATTILÆ COPIIS CONGRESSUROS ALLOQUITUR.

Barbarorum multitudinem ostendet diffusam in campis, numeroque suo impeditam et præda, conserendis cum bene instructa acie manibus imparem.

Effluxisse dicet, torrentis instar, istam colluviem hominum, vastatis facile regionibus populisque belli insciis, cum rege suo, qui, effuso sanguine tanquam laude militari superbiens, insolenter se *Dei flagellum* profitetur.

En ulciscendi et Deum et gentes tempus adest tandem. Sentiant isti sibi obvios esse veros milites, ac, si facilior videatur victoria, ne pigeat quemquam populatores istos, tot innocentium hominum sanguine madentes, ferro cædere.

DÉVELOPPEMENT.

Novum ante oculos, milites, hostem habetis, non tamen ideo pertimescendum. Nihil vos terreat immensa barbarorum multitudo, nihil tot armorum sonitus, nihil tanta prædæ copia, nihil iste rumor de feroci Hunnorum ingenio et invicta fortitudine. Quæ omnia aut specie tantum valent, aut fama supra modum extolluntur. Utrum enim existimatis hunc exercitum promptiorem esse in pugnam et ad vincendum aptiorem, qui æquo numero justisque ordinibus instructus, ita ut milites admodum expediti sint, nec quidquam secum præter arma, signa, virtutem ferant, in aciem procedat; an turbam illam nullo servato ordine, in campis diffusam, numeroque suo simul et præda impeditam, denique vix armis et bellico apparatu ornatam ac defensam? Apud nos omnibus mutua fiducia est, eaque (si nos cum illis contuleritis) paucitas, quæ facile uno aspectu observari queat, uno et eodem jussu impelli vel contineri, cu-

jus impetus sit in ducis arbitrio, sive acriter irruendum, sive fortiter resistendum esse animadverterit. Illinc contra aspicite multitudinem sui impotentem, sibimet ipsi ignotam, quæ imperatoris vocem aut jussus neque audiat, neque intelligat, neque exsequi possit, et conserendis cum bene instructa acie manibus omnino impar videatur. Ita, quum tanta moles, tot impedimentis retardata, sese ægre motura sit, nobis varias adversarum copiarum partes veluti separatis præliis aggredi licebit, et omni auxilii spe destitutas partim fugare, partim etiam obruere. Adde quod prædæ amore apud illos quisque accensus res suas potius tueri quam commilitonibus et communi causæ consulere atque opitulari studebit.

Atenim illa ipsa præda, quam elevamus et despicimus, fortitudinem felicemque hostium fortunam testatur: atque ob id valde metuendi sunt, quod ex remotissimis terrarum finibus per tot gentes invicti, imo victores incessere, ex maximis itineribus huc ovantes triumphantesque pervenerunt. Quid postea? Utrum Hunnorum fortitudo laudanda est, an exprobranda devictorum populorum ignavia? Imo vero, ne ulli quidem devicti sunt populi, quippe quos inscios artis bellicæ et solo barbarorum nomine perterritos non cum armis, sed cum precibus obviam adventantibus ivisse constet, et vastantibus regionem nulla vi obstitisse, sed facilem quodammodo præstitisse rapinam. Quid est igitur quod latrones isti, vix imbellibus feminis puerisque ob numerum ingentem trucemque habitum pertimescendi, viris strenuisque militibus terrorem incutiant? Quid est quod iste Attila effuso sanguine tanquam laude militari superbiat, seque, quia impune adhuc omnia divina humanaque jura violavit, insolenter Dei flagellum profiteatur? Vestrum est, Romani, Romanum imperium tandem a peste illa vindicare; vestrum quoque, Franci, qui nobis vos, cum summa vestra laude, conjunxistis, perpetuo, ut prædicant, triumpho, at potius perpetuæ populationi finem statuere. Nec res ardua erit. Nempe novistis qua celeritate, quo impetu torrentes in objectam regionem irruere soleant; ut obstacula, quotquot occurrant, seu saxa, seu arbores, seu etiam tecta, si modo exigui sint

ponderis, rapiant abducantque; quantum vero ex vi et amplitudine eundo paulatim iis detrahatur, donec in obvium montem offendant, tandemque omnis aquarum impetus in stagnantem lacum se resolvat. Haud aliter ista hominum colluvies, de extrema Europa in Germaniam et Italiam decurrit, et segnem quamque gentem obruit ,ipsa rapido et diuturno cursu debilitataque et enervata.

Jam vero, nisi me animus fallit, copiarum et fortitudinis insuperabile quoddam vallum invenerunt, atque hodierno primum die solitum impetum retardari mirantur. Scilicet tempus adest tandem gentes ulciscendi, quas nullis injuriis lacessiti, summis tamen calamitatibus afflixere; imo Deum ipsum, cujus nomine omnia infanda facere non dubitaverunt. Qui ut unquam sponte sua a furore et crudelitate desistant, fore non sperandum est; at diutius ferro, igni et rapinis universos populos ab eis conturbari non ferendum. Itaque sentiant sibi tandem aliquando obvios esse veros milites, nec nisi per nos Galliam peti posse. Sentiant nobis viriles inesse animos, nec veterem illam Romanam virtutem unquam periisse, sed hic, quasi in sanctissima et opportunissima sede, etiamnunc vigere ac pollere. Jam, mihi credite, intellexere non minorem vestram quam suam ferociam, primoque tantæ concordiæ compositique ordinis aspectu territi, jamdiu in eodem hærent vestigio, si certamen dectrectare queant: hoc igitur unum timeo, ne labore, itineribus et metu priusquam armis nostris victi videantur. Ne tamen quemquam vestrum facilioris victoriæ pigeat, quam nobis Deus prope paravit. Non viris indignum habeatis, ceterorum salutem et communem vitam tueri; non indignum, populatores istos, tot innocentium senum feminarumque et puerorum sanguine madentes, ferro cædere, et barbaros e media humanitatis luce tollere. Proinde, ituri in incompositam multitudinem, mementote summam vim vestram esse in concordia, nec quidquam bello bene succedere, nisi duces inter se conveniant, militesque obtemperent ducibus. Eia, quidquid virtute fieri potest, agite: cetera Deus expediet.

XLI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(1er août 1859.)

ORATIO QUINTILIANI.

Vespasiano gratias agit Quintilianus ob confirmatam publice scholam eloquentiæ Latinæ, quæ veterem dicendi gloriam juventuti proponit imitandam, cujusque jam insignes eminent discipuli Tacitus Pliniusque, nova spes Romanarum litterarum.

DÉVELOPPEMENT.

Per te, summe imperator, tum reipublicæ pax, vita, laus reddita est, tum eloquentiæ Latinæ pristinum prope decus ac lumen. Itaque, dum tibi cives pro pacatis Judæis, pro moribus versis in melius rebusque optime gestis gratias agunt, nos quoque rhetores et litterarum amantissimi tibi magnopere gratulamur, quod nostram Romanæ eloquentiæ scholam publice confirmaveris. Nunquam quidem nobis defuit animus, ex quo, hoc ludo aperto, juventutem ad laudem oratoriam judiciorumque aut curiæ consuetudinem instituere suscepimus; major tamen nobis deinceps erit fiducia, majorem de tanto tamque gravi incepto spem habebimus, te favente, te jubente, ut benigne audiamur. Humiles tenuesque magistri eramus, quippe qui non adeo per nosmet ipsos polleamus ut propria virtute effulgeamus et tollamur ad cœlum; nunc vero, tua firmissima et illustrissima approbatione freti, securius audaciusque propositum iter emetiemur; nihil nos illius institutionis oratoriæ difficultas, nihil pericula, nihil ipsa præceptorum jejunitas, nihil disputationis infecundior materia deterrebit aut franget animum : tu voci nostræ pondus invictum dedisti. Si laudes satis æquo animo ferres, non me fugit qua potissimum

ratione tibi gratias agerem ; discipulos scilicet hortarer ut de te declamarent, principatumque tam felicibus exordiis initum certarent invicem dignum in modum laudare; quinetiam ipse non dubitarem inter medios luctantes procedere, et fortitudinem tuam omnibus prædicare ac sapientiam. Sed tuæ modestiæ pareamus necesse est, et, quum nullam laudationem patiaris, nos recipiamus ad Homerum, et Demosthenem, et Tullium illum, verum Romanæ linguæ parentem.

Quum nos ad relegendos diligentius et accuratius versandos tantos scribendi et bene dicendi magistros cogis, maximum toti civitati officium præstas. Scio equidem multa jam atque etiam pleraque ab excellentissimis viris et eruditissimis præcepta de ea, quam appetimus, arte esse aut dicta aut scripta; neque mihi in animum venit, nos posse utilius elegantiusve eadem retrahere et retractare. Quis enim cum Cicerone de quaqua re in certamen congrediatur, sive causa agenda sit, sive exstet de philosophorum doctrinis disputatio, sive orator informandus sit, aut judicium de illustribus oratoribus ferendum? Quanquam sperare licet, non inanem omnino atque inutilem eam scholam fore, si quod concepimus et destinavimus animo reipsa efficere potuerimus. Nempe nunquam quod legitur eamdem vim habet quam quod auditur, quoniam in audiendo, minor est mentis contentio, delectatio autem major, et quoniam dicenti quam scribenti fusius copiosiusque disserere licet, ac minus exemplis e veteribus scriptoribus sumptis parcere. Quid quod Tullius noster ceterique, qui de arte oratoria aliquid reliquerunt, paucissima Latinæ eloquentiæ monumenta in manu habebant, unde locos imitandos juvenibusque commendandos excerperent; nos contra ipso Tullio, inexhausto quasi fonte, et quibusdam aliis, inter quos Livium libentius nominem, vix magis historicum quam oratorem appellandum, uti atque, ut ita dicam, abuti possumus, atque ex iis veluti vivam facundiæ imaginem exprimere? Ita non judicium modo discipulorum firmius faciemus, verum etiam aliquam vim dicendi, aliquam scientiam vel minime eloquentibus natura inculcabimus.

Quod si paucos reperire est, quos dii fecundiori et ampliori ingenio decoraverint, tum fortasse ex disciplina nostra non ipsam eloquentiam, sed quasi eloquentiæ occasionem sument, oratoresque scriptoresque excellentissimi hinc evadent, qui nihil prope valuissent, nisi incitati fuissent et prudentioribus consiliis in rectam viam inducti. Jam nisi me animus pæne paternus fallit, duos e multis intueor, quibus mens ad excelsa et perfecta tendit, quique, postquam se ad veterum exemplar cum vividiori quadam nostræ ætatis novitate composuerint, insignes eminebunt in privatis sermonibus et in honoribus publicis, digna spes Romanarum litterarum. Hos tibi, optimum scilicet munus, discipulos meos offero, Tacitum Pliniumque; quorum alter severiori indole atque ad res acriter depingendas apta se commendet, alter autem jucundiore vena et venustiore; ita ut diversissimas inter se laudes conjungant, leporem scilicet ac vehementiam. Jam id volo ut tibi pro me gratias agant teque sua gloria probent non frustra hanc scholam confirmare dignatum, summaque auctoritate vere instituere.

XLII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(4 août 1859.)

THALES MILESIUS TRIPODEM AUREUM RECUSAT.

Tripodem aureum, a piscatoribus in mari captum, sapientissimo mortalium adjudicandum Delphi pronunciaverunt; frustra unanimi consensu oblatus philosopho Milesio, et deinceps a sex aliis Græciæ sapientibus repudiatus, iterum ad eumdem iisdem suffragiis redierat : Thales denique suadet ut malus natura humana donum offeratur ipsi Delphico deo, quoniam vera sapientia his in terris haud obvia esse possit.

DÉVELOPPEMENT.

Iterum vobis gratias ago iterum hunc tripodem offerentibus; nempe intus gaudeo quod non admodum irrita mea cura fue-

rit, ut mentem meam regerem et componerem, quodque, si non sim sapiens, at certe aliquo modo videar. Sed quod semel prudentissimo consilio statuere debui, cur nunc invertam, atque omnino mutem? Scilicet nulla me libido, nulla imbecilla voluntas impulit ut, quum primum prædam hanc sacram piscatorum ad me attulistis, me tanto muneri imparem, tanto honore indignum faterer; imo vero valde sentiebam, me non tantum non humanis vitiis esse immunem, sed nunquam penitus fore; atque, etiamsi omnium mortalium, ut unanimo consensu prædicabatis, sapientissimus essem, haud ideo multo sapientiorem evadere quam ceteros homines. Itaque non miror quod sex illi optimi viri, quibus vicissim idem ante oculos proponere non dubitavistis, ipsi repudiare non dubitaverint. Quippe qui si aliter fecerint, non prudentem Solonem, non temperantem Biantem, non integrum Pittacum, non incorruptos Cleobulum, Chilonemque et Periandrum existimarem. At fortasse aliquem reperire est, qui has regiones non colat, quem novisse non possitis, positum extra hominum commercium ac societatem, secum cumque diis viventem, secretum in solitudine et sapientia, quique dignior Solone, Pittaco, Biante et aliis qui se recusando honestaverunt, dignior me ipso esse videatur. Nisi omnem terram scrutati eritis, nisi omnes terræ incolas penitus noveritis, non merito eligetis quem tanto donetis pretio; nam minime famæ confidendum est, quæ sæpe quosdam jactat vituperandos, laudandos quosdam omittit.

Itaque mihi constat, neque vos satis aperte decernere posse quis vere sit mortalium sapientissimus, neque quemquam mortalium vere esse sapientem. Jam enim audite quid amplectatur ista, de qua nimis multi verba faciunt, hominum sapientia. Quid de rerum natura putandum, quid de Deo, quid de homine, ut requiramus vitam consumimus : rem nimirum gravissimam, nec præstantissimis ingeniis indignam, si veritatem integram attingere liceret. At quanta animi nostri inconstantia et infirmitas est! Quanti harum disciplinarum errores! Quot et quanta supra humanas vires posita sunt! Vix

licet quod in ipsa, ut ita dicam, naturæ facie nitet investigare, vix quod oculis subjectum novisse; quid autem de principiis rerum, quid de causis? Stupet animus et hæret, nihil nisi incondita atque insana balbutit, quum hujusmodi arcana retegere conatur. Quid quod summum numen procul ab oculis et mente recedit; quod exsistere negare non possumus, quoniam ejus vim, auctoritatem, providentiam quotidiano spectaculo et quotidiano usu animadvertimus; quod autem intueri et quodammodo suspicari nisi per devium ac contortum iter non datur? Nosmet ipsos, quos certe nobis proximos habemus et continuæ inquisitioni obnoxios, non multo melius, imo etiam, pejus sæpissime quam rerum naturam novimus: versatile scilicet et fluxum animal, totque incongruentibus partibus mixtum, ut nullo modo usquam apprehendi queat. Quod quidem, etiamsi totum mente suscepissemus, reliquum esset ut ad bene agendum dirigeremus et averteremus a vitiis. Quis enim vel inter illos, quos sapientes summa cum benevolentia appellatis, semper sui compotem fuisse, semper fore contendat? Semper libidinibus suis haud infeliciter obstitisse, semper deterrimos suæ indolis impetus victurum?

Quæ quum ita sint, excellentisimi viri, mihi Delphicus deus non sapientissimo mortalium hunc tripodem obtulisse videtur, adeo compertum habet quantuli reipsa nostra doctrina nostraque virtus valeat; sed voluisse experiri, an forte sese aliquis ita æstimaret, ut sapientiæ pretium acciperet plus quam humanæ. Neque nostræ modestiæ, neque imbecillitatis est, divinum præmium affectare; tum aliqua ex parte sapientes videbimur, quum ad Delphicum numen Delphicum donum retulerimus. Illud enim tota prudentia, tota ratione fruitur; illi sana mens est, et acuta, et pernix; illi notæ sunt omnium rerum causæ, patefacta naturæ principia, detecta quæ nos, veluti cæci, arcana vocamus; illud cum diis immortalibus vitam agit propiusque eos intuetur, nec quales quotque sint ignorat: illud non laborat ut hominum ingenia, sensus, fortunam recognoscat; at contra tanto cum animi acumine quæ futura sint perspicit, ut nulli nostrum plurima experto pariter fidem

adhibeamus atque Delphorum oraculis; denique apud illud sese recepit cœlestis sapientia, quæ nullam satis dignam sedem his in terris obviam invenit. Proinde ite; sacrate Apollini hunc tripodem : in templo maneat, quandiu vatem sciscitatum aliquis veniet, testeturque, nostræ ceterorumque recusationis memoria, nullum præ deo hominem sapientem existimari debere; soli numini scientiam inesse integram et inconcussam; ipsum Apollinem aurea munera decere, non homunculos.

XLIII

SUJET DE LEÇON DE RHÉTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(6 août 1859.)

ORATIO RHETORIS.

Rhetor Romanus, in explicando *Georgicon* loco de sene hortuli cultore apud Tarentum, discipulos docet quid sit temperatum dicendi genus.

DÉVELOPPEMENT.

Dum vobiscum, discipuli, egregium hunc Virgiliani poematis locum relego, non temperat animus quin paulisper a legendo et admirando declinemus, et aliqua de temperato illo dicendi genere præcepta quasi raptim et cursim excutiamus. Excellentissimum enim habemus ante oculos temperati illius generis exemplum; quod, si semel spretum fuerit, non reperietur. Jam unum aut alterum, in perlegendis his Georgicon libris, elati dicendi generis documentum invenimus, quum subito poeta, inter humillimam agrorum culturæ conditionem et consilia prope submissa voce data, rem aliquam majorem et sublimiori quodam carmine dignam attingit, nec dubitat omnes impetus fundere :

..... Solem quis dicere falsum
Audeat?
— Di patrii Indigetes, et Romule, Vestaque mater.....

Pæne carmen integrum recitarem, nisi tempus vetaret, adeo sententiarum, et verborum, et numeri majestate jucundum simul et gravem sensum ac veluti religionem menti infundit! Jam quoque sæpius animadvertimus simplex et tenue, ut ita loquar, dicendi genus : quippe quod plurimum huic operi accommodatum sit, quum res rusticæ, simplicissimæ omnium, tractentur describanturque : cuncta scilicet, quæ docentur, tenui ac modesta voce proferenda sunt.

Nunc autem ad tertium dicendi genus pervenimus, quod neque elati vim, neque simplicioris nudum aspectum habet, sed sedem aliquam tenet mediam, ita quidem ut quamdam utriusque partem sibi vindicet : non secus ac noster Virgilius Mercurium medium inter terram et cœlum volantem fingit, neque hominibus mixtum, neque immortalibus diis. Temperatum igitur eum sermonem dicimus, qui facilem et æquum cursum habeat, qui plurima requirat ornamenta et omnes orationis delicias. Non prætextam togam induit; at popelli tunicam debet respuere : nil nisi vestem lucidam et gratam aspectu cupiat. Nisi liquidus potissimum fuerit et paulum subtilis, nisi rem explicuerit dilucide et cum parca copia, non temperatus merito appellabitur. Qui distincte, qui explicate, qui abundanter, qui illuminate et rebus et verbis scribunt aut loquuntur, hi vere temperatum dicendi genus novere. Haud quidem semper tranquillo gradu trahenda est temperata oratio : suam quoque vim habet, suos interdum impetus, sapienti moderamine repressos : nam fieri potest ut animus extemplo ardeat sensu aliquo, qui non usque ad elatum et sublime genus evehatur : tunc decet plus quam ornamenta requirere quemdam scilicet rerum verborumque fulgorem, qui, si non moveat, certe juvet et recreet.

Quid autem mirum quod genus illud, ornamentis et venustati maxime aptum, in carminibus optimum in modum usur-

petur? Quid mirum quod de eo loquamur, dum volvimus intermanus Virgilium? Humilem, fateor, vitam agit senex ille *Œbaliæ sub turribus altis;* sed humilem hanc vitam omnibus culturæ et hortorum ornamentis reficit, ita ut liceat vati omnem carminum gratiam auxilio vocare et voce temperata totam senis felicitatem explicare. Nonne nobis videmur errare per hortulum cura potius quam natura fecundum, quum per Virgilianos versus erramus?

..... Tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis.....
— Lilia verbenasque premens, vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis.....
— Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
Eduramque pirum, et spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.

Quum Æneidos libros pervolvemus, plurima temperati generis exempla inveniemus, quod raro in hoc opere animadvertimus. Inveniemus præsertim, quum orationes aut conciones agentur, nisi acriores impetus dicentem præcipitem dant et quasi torrentem. Temperatum enim dicendi genus non magis in carminibus quam in forensi consuetudine convenit : tunc modestiori quodam habitu utitur, et ornamenta partim resecat : non tamen omnem decorem amittit; liquidus primum fiat necesse est.

XLIV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(10 août 1859.)

ORGETORIX AD GALLOS.

Orgetorix, Helvetiorum dux, legatus ad Sequanos et Æduos missus, iis suadet ut civitates suas, cum Helvetiis facto fœdere, adversus Romanorum

jugum concitent; addit se suosque omnia jam comparasse ad transeundum montem Juram et vicinos fines invadendos; nec dubitat quin, fide inter se data, per tres fortissimos populos brevi tempore tota Gallia, cum deorum auxilio, sui juris futura sit.

DÉVELOPPEMENT.

Populus Helvetius me legatum ad vos, Ædui et Sequani, misit, amicitiam in perpetuum, auxilium in præsens a vobis petiturum. Cui, diem bello cum Romanis et socios quos in partem laborum ac gloriæ vocaret circumspicienti, quum potissimum occursaretis, eum tamen nulla amicitia ad hunc diem inter nos contracta et metus populi Romani, quem aggredientem exspectare potius quam aggredi consuevimus, a vobis dehortabantur. Pendentibus autem in incerto et animo fluctuantibus suadebam ne alio converterent oculos. «Ergo non satis est, aiebam, odisse Romanos? Quid plura petimus! Confiteor equidem, si, fide jam semel aut pluries data et experta, ad fœdus faciendum veniebamus, amicitia, sicut cœpta celerius, ita firmiore vinculo conjuncta esset. At pro mutuis beneficiis commune odium erit. Tanti refert servitutis jugum a capite nostro arcere! »

Quem enim dolosa Romanorum calliditas et fucata amicitiæ species fefellere? Quis nescit illos raptores orbis, insana dominandi cupiditate flagrantes, discordiam ubique maxima cura serere et alere, quo facilius hostes superare queant? Hoc Italiæ populorum exitium fuisse constat, qui si, collatis viribus, Romam tum mœnibus urbis circumscriptam oppugnavissent, nec ipsi hodie servitute oppressi gemerent, nec pro libertate nostra timeremus. Quid autem hæc nimis antiqua repeto? Licet ad recentiora transeamus. Quos Massilienses nuper socios arcessebant, dominos habent; uberrimam Galliæ partem coloniis, municipiis, castellis vinctam deseruimus ac prodidimus. Nihil est quod miremur: Romani sibi constant. Potentissimos enim populos, nomine fratrum, callidis blanditiis, omnibus denique arctissimæ societatis vinculis impedire student ne consiliis Romæ obsistant. Deinde fictæ amicitiæ confidentes et

quasi adminiculis suis orbatos uno ictu conficiunt. Si quæstui res habebitur, operam dabunt. Sin minus, nequidquam fidem et justitiam testabere. Quid vobis præsidium implorantibus nuper responderunt, quum Ariovistus, transmissis in Galliam copiis, omnia ferro et igni vastaret? Evanuerat subito rara illa et insignis amicitia. Scilicet Æduorum et Sequanorum clades Romanos modice tangebat; aut ego fallor, aut immodice gaudebant, quod pertimescendæ gentes infandis calamitatibus prope inermes et domitæ sibi traderentur.

Quæ quum ita sint, et Roma dissensione nostra vigeat et augeatur, omnibus Galliæ populis in societatem adductis, tandem ex constituto arma corripiamus. Quæ omnibus suis copiis cum singulis ad hunc diem dimicavit, eam omnibus nostris copiis repellamus, imo aggrediamur. Non Romani vestram ignaviam contempsere; quippe toties fusi fugatique et se et vos novere. Galli, fugato ad Alliam Romano exercitu, evertere potuerunt Romam. Cavendum ne majoribus nostris indigni videamur. Bellum quod feliciter gesserunt, cur iisdem hostibus moramur inferre? Num minus magna aut minus firma corpora nobis natura dedit? Num minus terroris aut minus virium in certamen gerimus? Nihil mutatum : audacia tantum opus. Ad hoc Roma, nefariis Catilinæ consiliis tremefacta, odiis et simultatibus quæ fovet, ipsa laborat, et belli civilis incendio pæne exarsit. Haud scio an socios in ipsa Romana inveniamus.

Oblatam igitur occasionem, Ædui et Sequani, arripite. En illa, illa, quam sæpe optavi, ultio in manibus nostris sita est. Nunquam forsan tanta orbem terrarum in libertatem vindicandi se dabit opportunitas. Quod gloriosum munus nolite omittere. Ecquando Galliam liberam habere licebit? Quidquid virium, quidquid ingenii habetis, in id unum conferte. Qui Romanos fortitudine exæquatis, consilio, prudentia et dolo exæquate. Societatem nostram accipite. Hic finis discordiarum et initium libertatis erit. Ad transeundum montem Juram, et invadendum reipublicæ Romanæ imperium omnia jam comparavimus. Responsum vestrum armati exspectamus. Respon-

dete igitur, et decreto Galliæ libertatem et gloriam vestram confirmate.

XLV

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(11 août 1859.)

EPISTOLA POMPONII ATTICI.

Atticus Marco Tullio gratias agit ob sibi dedicatum de Senectute dialogum, quem deinceps, quoniam ipse major natu sit adversus ætatis molestias veluti consolationem habere debeat et vitæ regendæ ducem; optatque ut, post calamitates quibus nunc uterque commovetur, diu liceat illustri amico, inter æqualium atque etiam juniorum societatem, non sine litterarum deliciis, otio cum dignitate frui.

DÉVELOPPEMENT.

Atticus Tullio suo salutem.

Nescio an unquam antea opportunius litteræ tuæ ad nos allatæ sint, an melius cum proprio rerum mentisque habitu congruere potuerint. Versanti in tantis discriminibus, aut potius in tanta de republica desperatione aliquid deerat, absente amico, unde opem et auxilium acciperem. Tu autem, quum mœstitiam hanc sollicitudinemque novisses ac doleres, querentem gementemque a cura distrahere suscepisti et ad tranquilliorem animi consuetudinem reducere; teque, dum cogeris abesse, præsentem quodammodo efficis, et vivam tui ipsius imaginem ad Atticum tuum deferri jubes. Nempe, dum illum de Senectute dialogum attenta cura perlegerem et quadam cum cupidine haurirem, mihi prope fingebam animo, nos, ut sæpe alias, in Tusculana villa disserere, atque sermone mutuo consolationem aliquam alterum ex altero petere; teque, disputatione interrupta et veluti extemporali facta oratione, utrique,

et loquenti et audienti, sincera et suasoria facundia aliquod dolorum intervallum ac levamen afferre, nunquam amissa Catonis majoris dignitate et majestate. Gratias igitur tibi iterum atque iterum agimus, primum quod nobis solatia tanta et tam opportuna præbueris; deinde, quod amicus amico, et prope jam senex seni libellum tuum quasi proprium dicaveris.

Haud quidem me fugit te, in illa, ut ita eam appellem, consolatione, vitæ nostræ ægritudinem ætatisque molestias semper ante oculos habuisse; et, quamvis cum Scipionis ac Lælii juventute et gratia cumque summa Catonis auctoritate loquereris, sæpius tamen ad nos nostraque tempora respexisse. Quare quum ipse te pluribus annis antecedam, faciam ut quam plurimum fructum suscipiam ex dialogo tuo, eumque non secus ac reliquæ vitæ regendæ ducem habeam. Quid enim seni jucundius contingat quam ista senectæ laudatio ac restitutio? Quid utilius quam ex ipsa infirmitate et imbecillitate novum robur novumque decus sumere, suumque habere florem jam æstate confecta? Erant qui jactarent miseram esse senectutem, quod minuantur vires corporis et nervi fatiscant; detestandam, quod voluptatibus frui senibus non liceat; reformidandam, quod haud procul absit a morte: vilem denique et prorsus respuendam, quod a rebus gerendis abstinere debeat, quippe quæ jampridem arma et militiam projecerit. Ipse, fateor, omnia illa crimina ægre ferebam, neque latrantibus in canos me comitem dabam; quanquam vox tua tantique amici assensus firmiorem fecit, novasque vires in hostem suppeditavit. Nunc cur id me vehementer angat, quod corpus fiat in diem debilius, intacto manente animo, vere ingenua scilicet et nobili hominis parte? Neque amplius querar (licet plerique Epicureos molliores ac deliciis addictos existiment) quod e deterrima et arctissima voluptatum libidinumque servitute tandem sim vindicatus, atque in liberas purasque immissus cogitationes. Quid quod me ad metuendam mortem incitant, tanquam eam non semper promptam proximamque ante oculos habuerim, nec tantum delicatissimis pueris et viris in omni

periculo versantibus reformidanda sit quantum senibus? Quæ denique vituperatio senectutis maximum pondus habere videatur, scilicet senem ab administranda republica et tractandis negotiis forensibus abstinere debere, ea et cunctis æqualibus nostris contemnenda est, utpote qui hæredes virtutis et prudentiæ formaverint, haud imparem in posterum civium tutelam futuros; et mihi præsertim rejicienda, quum pessime omnia succedant, nec quidquam in tot ac tantis discriminibus vel excellentissimorum virorum manus et cura valeant.

Infirmis et otiosis dii immortales maximam lætitiæ causam pulcherrimumque vitæ ornamentum concesserunt, amicitiarum litterarumque studium. Quo duplici solatio freti non tantum tolerare extremam ætatem, sed etiam ea gaudere et gloriari possumus. Tu optime philosophorum commercium amicorumque societatem senum arma et instrumenta appellas; quibus nimirum otii fastidia et externas molestias arceamus propellamusque. Mihi videre videor Tullium meum secessu sacro suo stantem inter amicos, de ingenuis artibus, de optimo dicendi genere, de humanæ vitæ miseriis, imo, quod tota mente appetimus, de nostra post mortem conditione et superstite animo disputantem, non degenerem ab illo oratore qui judicia, senatum et rostra vere primus et princeps eloquentia illustravit, non illi consuli imparem, quem populus unanima voce cum patribus Patrem patriæ declaravit. Quis præterea non venerandam esse senectutem dicat, non suo pretio æstimandam? Quis tecum, Tulli, annos recedentes decurrere recuset? — Vale.

XLVI

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 août 1859.)

DIALOGUS INTER POLLIONEM, QUI POETAS VETUSTIORES LAUDAT, ET HORATIUM, QUI RECENTIORES.

DÉVELOPPEMENT.

Pollio. Diis gratias ago, Flacce, quod mihi tecum hodie disserendi occasionem præbuerint. Nam quum heri ad salutandum Augustum devenissem, novissimamque illam tuam epistolam, pluribus aliis adstantibus, legisset, qua haud injucunde illos irrides, qui poetas non nisi dudum mortuos laudant, petito per jocum (unum excerpo de multis) num putent annos, ut vinis, poematibus pretium addere, magna cupido me invasit tibi dicendi quid de veteribus poetis sentiam, quibuscum, pace tua dixerim, parum reverenter egisse mihi videris.

Horatius. Vehementer equidem doleo, Pollio, quod viro tuæ sagacitatis, tuæ scientiæ, et tuæ humanitatis versus mei displicuerint. Libet igitur rem tecum accuratius et diligentius perpendere. Spero autem te nihil non probatum esse relicturum.

Pollio. Ad tuam conditionem venio, et incipio. Nempe hi versus de epistola tua ad Augustum in memoria mea penitus insident:

> Ambigitur quoties uter utro sit prior, aufert
> Pacuvius docti famam senis, Accius alti;
> Dicitur Afrani toga convenisse Menandro,
> Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi,
> Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.

Necnon illi de epistola ad Pisones :

> At vestri proavi Plautinos et numeros et
> Laudavere sales, nimium patienter utrumque,
> Ne dicam stulte, mirati; si modo ego et vos

Scimus inurbanum lepido seponere dicto,
Legitimumque sonum digitis callemus et aure.

Patet igitur ita te veteres poetas et recentiores eadem trutina non pensare : hos plurimi facere, illos ad unum fastidire. Tibi quidem sordent : me vero, quotiescumque mihi in manus veniunt, oblectant et reficiunt. Te novi immodicum Græcorum æstimatorem ; sed confiteor me, positis Menandri aut Epicharmi fabulis, sæpissime in veteribus scriptis studiose volutatum, et eorum lectione mirifice delectatum. Poetis hujus ætatis primas concedo in plerisque ; sed veteres in quibusdam aliis non secundas tenere mihi videntur, nec recentiores habemus quos cum Plauto ac Terentio comparemus.

Horatius. Si Plautum et Terentium ita laudas, multum abest ut consentiamus. Comœdias equidem lectito nostrorum poetarum sumptas ac versas de Græcis : atqui cum lego eas, nihil sane displicent. Quin lepidæ quoque et venuste scriptæ videntur, prorsus ut melius posse fieri nihil censeas. At enim si conferas et componas Græcas ipsas, unde illæ venerunt, ac singulas considerate atque apte junctis alternis lectionibus committas, quam jacere atque sordere incipiunt, quæ Latinæ sunt, ita Græcarum, quas æmulari nequiverunt, facetiis atque luminibus obsolescunt ! Quantum stupere atque frigere, quantumque mutari a Græcis videntur ! Præter venustatem rerum atque verborum in eis nequaquam parem, hoc equidem irasci soleo quod, quæ Græci præclare et facete scripsere, ea nostrates nequaquam potuerunt, ne quidem conati sunt enarrare ; sed quasi minime probanda prætermisere, et alia nescio quæ mimica inculcavere, et illud Græcorum de vita hominum media sumptum, simplex et verum et delectabile, nescio quo pacto omisere. Denique, ut supra dixi, quum Latinas comœdias seorsum legimus, neutiquam videntur ingratæ ignavæque ; cum autem Græcas comparo et contendo, non puto Latinos sequi debuisse quos assequi nequirent.

Pollio. Aliquid veri in tua sententia reperiri posse non est infitiandum. Nostrates enim fabulas, potius ex Græco sermone

in Latinum versas quam ex Latino fonte ortas, in scenam induxere. Græcos omnino assequi non potuerunt, feliciter tamen non semel æmulati sunt. Plauto et Terentio in primis maximæ laudi semper erit, quod gravissimos auctores linguæ Latinæ sese præstiterunt. Memini equidem Varronem, eruditissimum virum et apprime linguæ Latinæ scientem, quodam loco dixisse Musas, si Latine loqui vellent, Plautinum sermonem usurpaturas esse. Terentius quoque, simplex tamen et inornatus, perelegans et candidus, ut nemini de hoc concedere videatur. Mea quidem sententia nullus est ex nostratibus qui propius ad atticismum accesserit, id est illam simplicitatem, illam venustatem, quibus nihil anteponendum existimo. Præterea quanto ingenio mores et naturam expressit! Non fieri potest quin Cæsari, viro ingenii præcellentis et sermonis præter alios suæ ætatis castissimi, tale judicium de Terentio facienti assentiamus :

Tu quoque, tu in summis, o dimidiate Menander,
Poneris et merito, puri sermonis amator;
Lenibus atque utinam scriptis adjuncta foret vis
Comica, ut æquato virtus polleret honore
Cum Græcis, neque in hac despectus parte jaceres!
Unum hoc maceror et doleo tibi deesse, Terenti.

Plauto autem vis comica superest : feliciter audet, risum mire elicit : œconomia fabularum ejus laudabilis et varia. Scilicet eum reprehendis quod inurbanis verbis satis sedulo non abstinuerit, et legitimam prosodiam aliquando non observaverit. Hoc rudi et incultæ ætati imputandum fore censeo, quæ majorem licentiam Plauto, quam Virgilio et tibi nostra, dedit. Denique nihiline facis Ennium quem Africanus, Annibalis victor, vir præstantissimi ingenii, collocatum esse in tumulo Scipiadum voluit? Nihiline Lucilium qui eumdem Africanum, cui familiarissimus vixit, militia fessum jocis recreare et reficere solebat? In his quidem, ut in Pacuvio et Accio, duriora paulo quædam et acerbiora, sed alia sonora et grandia aut Virgilio, aut Vario, aut te non indigna reperimus.

Horatius. Talia quidem reperio, sed rara reperio. Nempe

Virgilius, quanquam gloriatus est aurum e stercore Ennii extraxisse, aurum ex scriptis Ennii sumptum in suis collocavit. Ego vero (dummodo loqui de me liceat), Lucilium sæpe æmulatus sum multumque sudavi et laboravi. Judicandum est aliis num feliciter aut nequidquam expertus sim. Permaneo igitur in hac sententia recentiores poetas, nisi ingenio, arte veteres antecellere. Nostra ætate natum est aliquid Iliadi conferendum. Varius Sophoclem æmulatus est, imo assequitur. Tibullum, Catullum, Propertium, Lucretium prætermitto. Veteres delectu verborum et sententiarum, concinnitate sermonis, numero æquales nostri superant. Sed veteres partem aliquam hujus gloriæ vindicant, ut qui linguam Latinam suis laboribus expoliverint, et posteris nihil intentatum reliquerint : sic arbitror me cuique suum tribuere.

Pollio. Quæ quum sentias, satis disputavimus, judicioque tuo assentior, omnino contentus, excepto quod, de Virgilio et Vario loquens et ceteris hujus ætatis luminibus, de te silueris.

XLVII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(13 août 1859.)

THESPIS A PISISTRATO DEFENDITUR.

Thespis a Solone accusatus quod Athenienses ad novum mendacii genus informaret fictis deorum magnorumque virorum imaginibus in scenam tragicam inductis, a Pisistrato defenditur, ut publicæ religionis interpres, aucta sacrorum ludorum celebritate ; ut Homeri ipsius imitator, jam humana omnia, divinaque etiam, quasi spectanda præbentis ; ut præclaræ artis inventor, quæ vivis exemplis fortitudinem et patriæ amorem prædicet et doceat.

DÉVELOPPEMENT.

Audivistis, Athenienses, quæ civis amplissimus hujus urbis, vir maximæ eloquentiæ et maximæ auctoritatis, de Thespidis

arte sentiat. Quem timeo ne magni facinoris convictum existimetis, tantum accusatoris verba gratiæ et gravitatis apud vos habere solent! Attamen quidquid est in me ingenii et judiciorum consuetudinis, quod sentio quam sit exiguum, ad illustrandam veritatem conferam. Causæ enim, non mihi, justitiæ vestræ, non eloquentiæ meæ confido. Arguitur Thespis homines ad novum mendacii genus, fictis deorum magnorumque virorum imaginibus in scenam tragicam inductis, informare. Invocantur mores, religio. Fit Thespis homo perditus, corruptela morum, contemptor deorum. Fit tragœdia contumeliosa in deos, perniciosa reipublicæ, magni incommodi, utilitatis nullius. Vos autem judicabitis quid sit veri in tam inaudita et tam inexspectata accusatione.

Nihil habeo antiquius, Athenienses, quam ut Thespidem impietatis crimine liberem. Quod sine dubio gravissimum est, quum sua natura, tum Solonis oratione, quem multum in eo fuisse meministis. Profiteor me nunquam a debita diis immortalibus reverentia discessisse, et semper religionis injuriis multum doluisse : jurato mihi credite. Accusationi tamen a Solone in Thespidem illatæ nihil assentior. Vobis finxit hominem deorum hostem, publicæ religionis perditorem. Thespidis autem fabulas sacrorum ludorum ornamentum Thespidemque ipsum publicæ religionis interpretem existimo. Vos enim interrogo num quid aliud reperiri possit dignius hominum studio et numinis majestate, utiliusque etiam religioni, quam res gestas deorum, grandi sermone narratas, per memoriam hominum propagare et perpetuare. Quod si victoriæ et benefacta Bacchi, quem subegisse Indos et genus humanum vite donavisse accepimus, carmine tragico laudantur; quod si Hercules, terra monstris purgata, inducitur : num creditis illos aliquid suæ majestatis amissuros? Num creditis religionem, aucta sacrorum ludorum celebritate et renovata gloriæ deorum memoria, nihil potentiæ et honoris consecuturam? Sanctum igitur habeamus mendacium per quod religionem omnium pectoribus altius impressam videbimus. Arti faveamus quæ, nisi inventa, invenienda fuit. Inventum servemus tam plenum in-

genii ut non humana, sed divina aliqua mente excogitatum videatur.

Miror equidem, Solo, quod, Thespide in crimen mendacii vocato, de ceteris poetis, gente mendaciis assueta, silueris. Quid enim Thespidem esse credis, nisi Homeri ipsius imitatorem jam humana omnia divinaque etiam quasi spectanda præbentis? Quis vero te, quum nuper Homeri carmina colligerem, ut immortale ac prope divinum opus, ad hunc diem imbecillæ et incertæ hominum memoriæ mandatum, integrum posteris servarem, religionis et deorum nomine poscentem ut Homerus in exsilium ageretur audivit? Scilicet idem qui non modo non questus es quod in Homeri carminibus dii sæpius interponerentur, et insignia heroum facta additis ornamentis illuminarentur, sed etiam egregium illum poetam civitate, ut ita dicam, impertivisti, Thespidis artem e patria sua ejicere instituisti!

Tragœdiam ergo beata illa tellure natam, quæ omnium artium mater et nutrix fore videtur, expulsam alia tellus excipiet ac sinu fovebit, donec adulta sit gloria iis qui eam educaverint. Aut ego fallor, Athenienses, aut Lacedæmonii, quos Lycurgus severis institutis ad fortitudinem et amorem patriæ in primis informare studuit, artem, quæ vivis exemplis has virtutes prædicat et docet, deorum immortalium munus, religionis firmamentum, morum tutelam, virtutis adminiculum haberent.

XLVIII

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(16 août 1859.)

EPISTOLA DE BELLO NUMIDICO.

Juvenis centurio, litteris ad patrem missis, narrat Numidas, quanquam sæpius, imprimis a Blæso, fusos fugatosque, pervicaciter rebelles, oppidum

Tubuscum circumsedisse; postquam vero, adventu Romanorum territi, obsidium solvissent, quatuor ad consectandum hostem vagum paratis agminibus, apud castellum semirutum, vastis saltibus cinctum, circumventos; denique ducem ipsum Tacfarinatem, capto jam filio, captis quoque aut cæsis barbaris, ruendo in tela finem bello fecisse.

DÉVELOPPEMENT.

Diis immortalibus gratiæ tibi agendæ sunt, pater carissime, quod amorem tuum pro me et amorem pro patria simul expleverint, ac filium tuum incolumem hostemque populi Romani domitum iisdem litteris audire possis; mihi vero quod, confecto feliciter bello , cujus pars aliqua fui, te revisere liceat. Victa est enim Numidarum pervicacia et locorum asperitas, nec, quos natura studuit defendere, virtus conservare potuit. Nempe victoriam fortunæ populi Romani, non ignaviæ hostium adjudicare decet. Quamobrem magnam diis immortalibus habendam esse gratiam, quorum beneficio provincia rebellis in officium rediit, intelliges, omni re, ut factum sit, exposita.

Numidæ enim quum belli avidi et periti, tum supra quam cuiquam credibile est, laboris, caloris et inediæ patientes, quanquam sæpius, imprimis a Blæso, fusi fugatique fuerant, quotiescumque novam cladem acceperant, ad hunc diem ita sustulerant animos, ut bello non fracti, ne imminuti quidem viderentur. Eorum autem constantiam et virtutem natura regionis adjuvabat, insidiis potius quam composito prælio opportuna, modo arida, æstuosa, saltuosa, modo montibus, torrentibus, lacunis intercepta. Novum igitur belli genus discere nobis necesse fuit, ut paribus armis cum hoste dimicaremus. Nam si hostem in montes persequeremur, telis, lapidibus, saxis nos e superioribus locis certo opprimebat. Dum in plano et aperto campo agmen iret, tardigrados milites Numida perfidus virgultis latens trucidabat. Sæpe etiam velocibus equis vecti e saltu in agmen irrumpebant, multisque de nobis primo impetu interfectis et magno tumultu concitato, extra teli jactum Parthorum more fugiebant, nec, ab utroque exercitus latere circumvolitantes, nos lacessere desinebant, donec alia

aggrediendi se præstaret occasio. At si qui imprudentes fugientibus instarent, a repente vertentibus telis obruebantur.

Quæ quum ita essent, et ad pugnam plerumque tantum proluderemus, aut, manibus consertis fugatoque hoste, res nihil procedere videretur, vehementer a diis optabamus ut Tacfarinas omnibus copiis in aciem descenderet et prælium de incerto belli exitu judicaret. Nuper autem nuntiatum est Numidas, duce Tacfarinate, oppidum Tubuscum, postquam de improviso invadere nequidquam tentavissent, circumsedisse. Statim velluntur signa, silentio e castris educimur. Iter vero tanta prudentia conceptum et tanta celeritate confectum fuit, ut parum abfuerit quin hostem incautum aggrederemur et quasi irretitum mactaremus. Numidæ igitur, repentino adventu nostro territi, et fugientibus potius quam discedentibus similes, obsidium solvere properant.

Quatuor autem agminibus ad consectandum hostem vagum paratis, fugam ei tollimus, trepidusque apud castellum semirutum, vastis saltibus cinctum circumvenitur. Ibi magnum coortum est prælium. Hinc spes victoriæ et opportunitas tamdiu exspectata incendebant animos. Illinc, desperatis prope rebus, stricto gladio sibi viam facere aut honestam mortem oppetere necesse erat. Ita igitur pugnatum est ut acrius non posset. Numidæ autem quum a fronte et tergo, et ab utroque latere premerentur, impetum nostrum diu sustinere non potuerunt. Tunc ad satietatem trucidati sunt. Nam pauci veniebant in deditionem : at incredibili furore usque ad extremum spiritum sese defendebant. Tacfarinas ante omnes conspicuus suos verbis et exemplo incitabat. Ad quem capiendum, ne triumpho deesset, omnibus viribus connitebamur. Ipse autem, capto jam filio, captis quoque aut cæsis barbaris, quum nullam rationem fugæ superesse vidit, ut saltem triumphi infamiam effugeret, ruendo in tela mortem sibi peperit, et finem bello fecit.

Id fuit prælium quo rebellionem semper recidivam tandem exstinximus, pacemque imperio reddidimus. Arbitror pacata omnino provincia, nihil obstare quominus Romam redeam.

Nihil est quod vehementius optem. Tunc belli quod tibi summatim et particulatim narravi, minutissima consectabor. Inter exspectandum cura ut valeas. Si vales, bene est : ego valeo.

XLIX

SUJET DE DISSERTATION MORALE, PRÉSENTÉ SOUS FORME DE DISCOURS A LA FACULTÉ DE PARIS.

(19 août 1859.)

FRAGMENTUM ORATORIUM, QUO PER DEFINITIONEM ET EXEMPLA DEMONSTRABITUR QUID INTERSIT INTER FORTITUDINEM ET AUDACIAM.

DÉVELOPPEMENT.

Fingimus Ciceronem, cum Attico et Bruto et quibusdam aliis amicis disserentem de fortitudine atque audacia, sermonem demum prope his verbis usurpavisse :

« Si per vos licet, amici, jam finem huic nostræ disputationi imponam, ne in externa parumque ad rem spectantia incurramus, et paucioribus verbis commemorabo ac repetam quidquid dilucide, quidquid utiliter diximus. Optima enim disciplina est, resumere brevi quadam ac bene digesta peroratione, quod fusius et pæne incomposite alternis sermonibus tractatum est, ita quidem ut omnibus liquidum fiat, quæ tandem ex tot sententiis recipienda sit, quæ rejicienda, et quem ad finem disserendo processerint. Nunc igitur sinite vobis in animum primum revocem qualis fortitudo, deinde qualis audacia esse videatur, ac postremo quid intersit inter fortitudinem et audaciam.

« Convenit inter nos, ni fallor, fortitudinem esse quamdam animi virtutem, natura excellentissimam et vere ingenuam, qua labores considerate suscipiantur, et dolores constanter perferantur. Quare si militem videmus agminum, castrorum, totius denique belli molestias ac miserias æquo animo ferentem, frigoris, caloris, vulnerum. et, quod minime tolerandum

est, famis patientem, impavidum præterea media in acie, pectusque adversum hostibus offerentem : eum fortem in bellicis laboribus, fortem in periculis dicemus, quippe cujus mentem neque providendi discriminis facultas, neque suscipiendi voluntas, neque perferendi constantia defecerit. Quid autem? si non jam militem, sed civem intuemur in curia, in concionibus, in tota urbe molientem, vel ipso propriæ vitæ damno, salutem et gloriam reipublicæ, nonne eum fortem quoque appellabimus? Imo vero domesticas et privatas esse fortitudines memorabimus, nedum infitiemur esse publicas et, ut ita dicam, forenses. Quod si res melius per exempla quam per definitionem explicatur et comprobatur, magna nobis et quodam modo nimis ampla copia sit laudandi tot cives, tot duces, quos poeta uno et illustrissimo nomine μεγαλήτορας vocat. Habemus ante oculos Socratem, qui omnes vitæ miserias nescio utrum majori cum gratia an constantia tulerit, quique mortem adiit, quam vitare poterat, nulla quidem cum impudentia et provocatione, sed cum summa animi tranquillitate ac sapientia; habemus Regulum illum, ne externa exempla requiram, se, invitis amicis, invitis civibus, tormentis et maxime horrendis suppliciis pro patria objicientem; habemus senatum populumque Romanum, quum in omnibus hujus civitatis discriminibus fortissimos, tum imprimis constantes invictosque bello Punico secundo, devictis cæsisque legionibus, ipso Annibale impendente capitibus majorum.

« Nunc vero mihi Leonidam cernenti cum trecentis suis oppositum apud Thermopylas innumeræ Persarum multitudini, suis inhærentem tenaciter vestigiis, nescio quid majus solita fortitudine admirationem sollicitat; et, quamvis non eum fugiat quanto periculo sit obnoxius, ipsa tamen rei novitate et quadam reliqua spe obruendi in angustissimo montium saltu istam barbarorum diluviem, audaciæ potius quam fortitudinis ille laudem mereri videtur. Aspicite quin etiam Horatium Coclitem nostrum, unum universo exercitui in ponte feliciter resistentem ; aspicite Decios illos, subita devotione Romanum consulem cum legionibus servantes, magis (verbo

absit invidia) virtute sua quam diis fretos. Quid igitur? Nonne ex iis exemplis constat, audaciam aliquid improvisi atque immoderati habere, plus iræ parere quam rationi, plus impetui quam constantiæ? Plerumque ruunt incauti in pericula, quotquot obvia occurrunt, qui audaces vocantur; atque ea cupida discriminum appetitio, dum magnitudine tantum periculi accenditur et furit, prorumpit in incertum finem, nec prius considerat utrum utile aliquid inde oriatur, an suscipiatur quod supra humanas vires positum sit.

«Quæ quum ita sint, amici, specie magis admirandam audaciam videri dixerim, utpote quæ plus fulgoris habeat plusque celeritatis; re autem ipsa, majori laude dignam fortitudinem, quæ nihil inconsiderate agat, nec magis ad propriam gloriam quam ad publicum bonum et ceterorum salutem respiciat. Plures sua cupiditas suaque utilitas audaces effecit; fortes vero viros, scilicet quos tanto nomine dignos existimamus, nihil nisi patriæ amor et publicorum commodorum studium excitavit et confirmavit. Utrum pluris eum æstimabimus, qui se in incerta præcipitem dat, an qui cuncta considerate suscipit, atque ita suscepta ad communem omnium utilitatem perficit, vel si maximi et diuturni labores perferendi sint? Fortuna audaces juvat; fortes autem ipsa virtus ac vivida voluntas. Quid quod interdum verbum illud in malam partem accipi potest? Bene habet quod consulum fortitudini credatur respublica: nam sæpius per quorumdam nequissimorum audaciam in summum discrimen projecta est : quod aliud nefariæ audaciæ exemplum memorem, quam quod vos etiam nunc in animo versatis, pestem omnium maxime pertimescendam, Catilinam? »

L

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(21 août 1859.)

ORATIO CATONIS IN SENATU.

Cato censorius Carneadis philosophi, Atheniensium legati, de justo et injusto ambages et argutias refellit, legique justitiæ immutabili dat fundamenta clarissimorum populorum annales, vere sapientium præcepta, ipsamque conscientiam generis humani.

DÉVELOPPEMENT.

Jampridem, P. C., vobis populoque Romano soleo dictitare, non tantum ex hostibus quantum ex rebus novis periculum reipublicæ impendere. Hodierno potissimum die plus quam unquam alias, si hujus Carneadis ambagibus et argutiis vos irretiri siveritis, nulla jam est calamitas quam timere non debeamus, nulla pestis quam arcere possimus. Videte quam subtile sit et tenue Græcorum ingenium, quum Atheniensium legatus nos facetiis et, si vera dicere audemus, ineptiis illudere conetur, nedum creditæ sibi provinciæ dignitatem gravitatemque sentiat. Videte quanta sit istorum, ut sese ridiculum in modum appellant, philosophorum dementia, utpote qui fas ac nefas, justum et injustum miscere velint, et sermonis illecebris prope sibi omnium opinionem concilient.

Ergo tibi excidit e memoria, nullum esse populum, nullam gentem, nullam urbem quæ legibus et judiciis carere potuerit, unde justitiam tuerentur et pœnas ab improbis repeterent. Ergo non memineras Lycurgum Solonemque omnem vitam impendisse ut Lacedæmoniis atque Atheniensibus justi rectique normam constituerent. Ergo ausus es jactare, nihil esse de bono et malo, de justo et injusto certum, in hac urbe, quam noveras firmissimo Tabularum nostrarum monumento stabilitam et quasi

contra stultitiam defensam. Qui fieret, nisi lex quædam immutabilis justitiæ exstaret, ut omnes gentes legibus egerent et judiciis, quibus civitas regeretur, et pacem intestinam, quæ maxime necessaria videtur, ageret? Qui fieret ut populi, non secus ac cives, quodam sociali jure inter se jungerentur, dicerenturque injusti ac perfidi ii qui fœdera rumpere non dubitarent?

At etiamsi parum confideres clarissimorum populorum annalibus, num te unum contra tot excellentissimorum et prudentissimorum virorum sententiam oppones? Fuerunt enim, fuerunt quondam in Græcia, ne te externis exemplis terream, quidam vere sapientes, qui utilia ac sana homines docerent, nedum eos ad corruptelam pravasque doctrinas provocarent: ii tantum merito φιλόσοφοι appellabantur. Quid referam septem illos viros, quorum nomina virtute et justitiæ amore conjuncta sunt? Quid referam Aristidem, qui justi cognomine decoratus est? Quid denique referam principem omnium, et quanquam in humana figura prope deum, Socratem? Ille scilicet sæpius discipulis suis ac civibus repetebat, eam esse justitiam, quæ non tantum ex humanis legibus et pœnis aut suppliciis constaret, sed in ipso numine viva vigeret, æternam purioremque imaginem induta.

Quinimo, nonne unquam vocem illam interiorem audivisti quam conscientiam generis humani vocamus, quam quisque secum fert velut aliquod lumen nulla calamitate neque ullo vitio exstinctum? Vel si nullæ essent leges quæ bonos protegerent, coercerent improbos, vel si cunctis philosophis animi acies tam obtusa fieret ut certum pro incerto existimarent, vox illa nostræ mentis vehementius resonare non desineret quam prava ista mendacia talesque argutiæ. Manet intus tenacissimum rationis judicium, et certa cuique opinio, quid sit justum, quid injustum, quis recte egerit, quis perperam, quando pœna exposcenda, quando autem præmium tribuendum sit. Jam tu mihi dicas velim, an fallax esse videatur ea conscientia, qua nos donavit ipsa summi numinis voluntas. Sed jam plura quam decet cum isto disseruimus tanquam cum digno disputatore; neque vos, P. C., istiusmodi argutiis ne

fidem adhibeatis timendum est. Censeo tamen cavendum ne pessimi ingenii facundia plebi noceat, legatumque ad suos remittendum sine mora, priusquam forum pariter ac curiam pessimo sermone fœdaverit.

LI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(23 août 1859.)

MILTIADIS ORATIO.

Miltiades, suasurus novem aliis Atheniensium ducibus, ut Persis obviam irent, neque tantum mœnibus se defenderent, dicet Eretriam quidem esse captam, sed proditione suorum, non virtute hostium; Atheniensibus autem subsidio venisse Platæenses, Lacedæmoniis quoque jam iter ingressis; addet haud incertam esse fortunam pugnæ adversus barbarorum inordinatam atque imbellem turbam; ostendetque Marathona campum, diis juvantibus, idoneum victoriæ.

DÉVELOPPEMENT.

Hoc gloriosum munus, commilitones, a civibus nostris accepimus, ut libertatem, a domesticis tyrannis nuper vindicatam, ab externis tyrannis tutaremur, et in posterum firmaremus. Itaque, manibus cum hoste nondum consertis, de salute reipublicæ turpiter desperaretur. Haud scio an vobis Eretria capta hujus urbis expugnationem portendere videatur; ego vero Eretriæ sorte non moveor, quod compertum habeo insanam hostium temeritatem nimiamque sui fiduciam in dies crescere, vires autem victoriis ipsis debilitari. Nempe multitudine sua confidunt, quæ omnia confuse et promiscue agentibus ad cladem potius quam ad victoriam adjumento est. Dummodo igitur prudentiam temeritati, multitudini disciplinam, virtutem consideratam ardori inconsiderato opponamus, et hoc bene fixum omnibus destinatumque in animo sit, in prælio potius quam in fuga mortem oppetere, vicimus.

Certo enim scio Eretriam proditione suorum traditam; non vi expugnatam : quod nobis documento sit melius tutiusque fore Persis obviam ire quam nos mœnibus defendere, in hostem impetum facere quam hostis impetum exspectare. Nam si obsidionem sustinere statutum est atque nobis decretum, non tantum vitæ et libertatis in discrimen adducimur, sed in certum exitium irruimus. Nequidquam, duces, novis operibus urbem clauditis, civesque ad defendendum domos suas deorumque templa cum uxoribus et liberis suis hortamini. Non loquor de proditione, a qua multis gravibusque de causis caveamus. Quid enim mirum si Persæ donis et Hippias promissis aliquem, ob veterem amicitiam aut naturalem quamdam inconstantiam jam bonos in Pisistratidas animos gerentem, in his ipsis mœnibus consiliorum suorum conscium et adjutorem habeant? Sed, remoto omni proditionis periculo, nonne timendum erit ne undique ab hostibus circumsessi fame potius quam armorum vi in deditionem trahamur ? Et Platæensium Lacedæmoniorumque auxilium, quos iter jam ingressos accepimus, nobis quid proderit ? Quos si in mœnia receperimus, finem belli et ruinam hujus urbis maturabimus.

Inferendum igitur nobis ultro bellum, non exspectandum : major enim spes majorque est animus inferentis vim quam arcentis. Nec quam magni nominis est bellum, tam difficilem existimaritis victoriam fore. Non virtus illis barbaris est quam timeamus, sed temeritas quæ ad primum impetum viget, deinde, velut emisso aculeo, torpet. Pugnabimus cum incondito et inordinato exercitu, de quo allatum est mihi alium nihil præter jaculum habere, alium funda saxa librare, paucis justa arma esse. Quomodo igitur hæc tot gentium e latebris suis extrusa moles, quæ effuso agmine adventat, Græcis potest esse terribilis? Nostrum mobile et expeditum agmen erit, illud ob multitudinem tardum et impeditum. Apud nos vir viro, armis arma conserta erunt; ad nutum monentis intenti, quod imperabuntur omnes exaudient. Sequi enim signa, ordines servare omnemque militiæ disciplinam non duces magis quam milites

didicimus et callemus. Huic autem exercitui tironi, ignoto ducibus, ignorantique duces, nulla disciplina exercitato, omnia nova et incerta in bello erunt. Præterea non eadem nobis et illis necessitudo impendet : nos pro patria, pro libertate, pro aris et focis certamus; nemini igitur timido et ignavo licet esse, sed vincere necessitas cogit; illis autem supervacaneum est pro libidine regis pugnare. Denique Dario major turba hominum, virorum nobis : illinc plures stabunt, hinc plures dimicaturi sunt.

Quamobrem, commilitones, quum dies adsit quæ judicet utrum Athenæ primum locum in Græcia obtineant, an Hippiæ immani furore iterum exagitentur, quæso nostram salutem in vestra potestate sitam, et fortissima quæque consilia tutissima esse memineritis. Si malumus obsideri, Persarum jugum accepimus. Sin autem copias in aciem educimus, deos secundos victoriamque certam habebimus. Quid ergo moramur? Quin Marathona advolamus, hostemque vixdum in littore expositum in mare pellimus? Hæc salutis una via patet. Hic conficiendum bellum in nos susceptum, decernendumque utrum Athenæ liberæ sint an servituræ.

LII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(24 août 1859.)

CINEAS IN SENATU ROMANO.

Postquam se non sine magna reverentia in curiam admitti, tanquam in regum concilium, dixerit, Pyrrhi nomine, cujus modeste victoriam memorabit, exponet regem captos in prælio sine pretio redditurum; optandum autem esse, ut inter fortissimum populum et clarissimum hæredem Alexandri jungeretur fœdus, quo gentis utriusque potentiam confirmarent; quoniam vero, diis volentibus, res Pyrrho bene cesserit, æquum esse ab ipso pacem et amicitiam conciliari.

DÉVELOPPEMENT.

Mihi Romanam urbem ingredienti summa admiratio men-

tem subiit, quum totam civium multitudinem ferocem aspectu nec rebus parum secundis desperantem viderem, atque adventu meo excitatam potius quam perterritam; nunc vero, Patres Conscripti, quum in hunc ordinem, in hanc curiam incedo, non jam tantum admiratione moveor, sed magna quadam reverentia, quippe qui vere mihi videre videar sedentem circa me innumeram regum turbam, atque unius urbis publicas res agitantem. Fuerunt e nostris qui dicerent, mihi haud gravem neque onerosam a Pyrrho rege constitui provinciam, ut populum Romanum, nec quidquam aliud quam cives, adirem nobisque conciliarem. At contra quis sit ille populus, jam satis novi ; nunc experior qui sint illi cives, quam regibus nostris similes, et majestate et vultus, ut ita dicam, audacia. Nec tamen doleo quod mihi cum fortissimis una ac prudentissimis viris de bello et pace agendum sit; nam cum fortibus ingeniis libere loqui licet et omnes ambages missas facere, ut vera et vivida rerum facies exponatur ; cum prudentibus autem, nihil incautum, nihil audacius aut temerarium timendum est.

Non me huc legatum Pyrrhus misit, P. C., ut magnis verbis victoriam jactarem, vosque terrerem relata superbius pugnæ ad Heraclæam commemoratione. Quod si ideo venissem, jam desisterem a consilio, neque mihi verba facienda arbitrarer, postquam et populi et senatus fortitudinem dignitatemque intuitus sum. Hoc igitur audite, Pyrrhum diis immortalibus imprimis gratias agere, quod victoriam reportaverit vix ingressus extremam Italiæ partem, neque ita rebus suis confidere, ut solitam victoris arrogantiam imitari velit. Scilicet, quum inter vestros nostrosque dimicaretur, res ita æquo marte paribusque hinc atque illinc viribus sese agebat, ut fortasse multo diutius pependisset, nisi nos melius ad prælium instructos, melius etiam (absit verbo invidia) exercitatos vetus majorum nostrorum consuetudo atque industria præstitisset. Quare Pyrrhus, miratus militum vestrorum virtutem et totius reipublicæ constantiam ac robur, vobiscum non pro belli jure agere in animo habet, tanquam potius amicos quam hostes

existimet : si vos hostes semper mansuros putaret, captos in prælio non nisi pacta mercede redderet, nec reddere deberet; nunc autem sine pretio, nulla sponsione exacta, se eos vobis redditurum promittit; nec pauci, quamvis se omnes fortiter gesserint, in manus nostras deciderunt : quid jactare suscipiam, quam gratum vobis futurum sit liberos et amicos sine ulla ærarii jactura recuperare, quam utile restituere justas legiones et truncatam reipublicæ tutelam ?

Non argentum poscit Pyrrhus, nec quidquam quod sibi magis conveniat quam vobis; hoc autem, quod utrique genti eadem commoda conferre potest, ut fœdus cum ipso jungere non dedignemini, exposcit atque obtestatur. Jam enim, si libet, considerate quantæ gentes in illa ad Heraclæam pugna manus conseruerint : hinc fortissimus Italiæ populus cum invicto adhuc Romanorum armorum terrore, illinc acerrimi totius Asiæ Græciæque domitores cum clarissimo hærede Alexandri. Quid ergo? dum se invicem dilacerant et destruunt, nonne existimatis valde gaudere ceteras gentes et sperare simul fore ut aliquando e nostra ditione evadant? At si pacem et amicitiam vobis cum Pyrrho esse volueritis, quanto in melius res mutata erit ! nisi forte non persuasum habetis, plus valere conjunctam duorum populorum quam divisam utriusque potentiam, et vim magis in concordia se manifestam efficere quam in certaminibus.

Reliquum est, P. C., ut de pacis conditionibus agamus. Hoc tamen antea a vobis petam, an æquum censeatis ab illo, qui rem, diis bene juvantibus, prospere gesserit, quem victorem non modo cunctæ magnæ Græciæ urbes quasi triumphantem arcessant et accipiant, sed ipsi Campani, ipsi Samnites undique adeant et socium appellent, pacem conciliari et constitui ? Si vos rogat, ut liberas omnes majoris Græciæ gentes, quas præsertim sui nominis suæque societatis habet, constituatis in posterum; ac præterea Samnitibus res reddatis, quascumque vobis bello usurpare licuit : si denique captos in prælio, ut jam dixi, sine pretio ad vos reduci jubet : qu d est postea, quod vobis aut indignum, aut turpe, aut in quum, aut incommodum

videatur? Vestræ est prudentiæ, P, C., vestræque humanitatis, non velle arma iterum experiri, at potius Pyrrhi amicitiam. Quod faxitis, nostros vestrosque deos velim fortunare.

LIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(26 août 1859.)

TAXILES AD PORUM DE ALEXANDRO.

Fatebitur eum esse Porum a quo India, si defendi posset, defenderetur; at, quoniam rege ante omnia dignum est gloriæ suæ populorum salutem anteferre, ostendet Alexandrum, Dario victo, montes fluviosque Asiæ cursu, non bello, perlustrasse, et nunc per beneficia potentiam suam declarare mortalibus; finietque suadendo ut talem virum amicum potius quam hostem habere malit.

DÉVELOPPEMENT.

Scio equidem, Pore, in tali rerum concursu, cum undique Alexander immineat exercitumque suum, magna ac recenti gloria præfulgentem, secum trahat, novos ardenti animo præsumens triumphos, dulce tibi ac decorum videri milites tuos opponere et ad bellum adversus novum hostem prodire. Neque me fallit insuper te arma paravisse, te elephantorum greges coegisse, tantum denique belli apparatum instruxisse ut quibusdam non impar videaris qui cum ipso Alexandro collucteris. Quod quidem tanti belli onus suscipere solus sustineas, quod Indiam ostendere velis non femineo cultu corruptam neque imbelli otio enervatam esse, et gaudeo et tibi gratulor. Cum vero veteri jam amicitia conjuncti simus, te consiliis meis augere statuo, ne conatus tui in vanum effluant eaque ipsa tibi damno vertantur, quæ, ut ipsum Alexandrum perderes, paravisti.

Quis est enim ille Alexander qui suis cum militibus Ægypto, Assyria, Persarum gente perlustratis et vastatis, mundi totius

dominationem affectat, neque jam angustis paterni regni limitibus contentus, ex sterilibus Macedoniæ campis ad dites Asiæ terras, ad beata rura, pæne fabuloso cursu evolavit? Num eum esse putas quem belluarum ignotarum species conterreat, qui neque torrentes, neque amnes, neque hostium arma, neque (quod periculosum magis est) urbium illecebras expalluit? Nunc enim ætate adhuc juvenis et in dies audacior nova consilia suscipit et absolvit. Parte alia in promptu validum exercitum habet, assiduæ fortunæ fidentem, quem non tantum patriæ amor impellit et alit, quem vero tantus erga ducem cultus ac fere religio instigat ut omnes, vel ad remotissimas gentes, Alexandro auspice, prodeant.

Quos vero milites tanto exercitui opponas? Quid nisi imbelles copias quæ nondum adversus hostilia agmina congressæ sunt? Num male instructum hoc et sine virtute pecus illos sub ditionem tuam redacturum putes, quos neque Ciliciæ fauces, neque Mesopotamiæ campi, neque Tigris et Euphrates conterruere? Aut num te credas, virtute tua propria et peculiari involutum, non imparem esse qui eos fundere et fugare valeas quibus apud Granicum, apud Issum, apud Arbellas cessit victoria? Neque virtutem tuam neque ingenium extenuare et elevare in animo est; te vero, si vel paululum et vires tuas et tuæ gentis opes perscruteris, jam ante ipsam pugnam ab omnibus derelictum senties, neque viam unam tibi salutis esse mansuram, sed cum fortitudine aut potius cum temeritate moriendum.

Sed portenta mea amoveo : utinam enim falsus vates sim! Si prospere (quod vero cum eventu repugnaturum sentio) aut una aut pluribus cladibus attritæ sint Alexandri copiæ, quid nisi vanam gloriam et sterile decus ex tanto triumpho paries? Imo Alexander ex tali strage ad victoriam resurget et acceptum dedecus novis tropæis exsolvet. Præterea nec præda nec opes suppeditarentur. Quippe Macedones sine impedimentis, sine magnifico apparatu ad bellum prodeunt, arma tantum in manu habentes, rem timendam sane potius quam cupiendam. Quod si autem non te indignum tibi videatur vic-

toris leges ferre et illa quæcumque pati quæ Alexandro libebit, majorem ex ipsa tua submissione fructum quam ex ipsa victoria parabis. Te enim auxilio suo et opibus adjuvabit Alexander ille, cujus non sine quodam terrore nomen vel fortissimi exaudiunt.

Nostrum igitur exemplum, rex, exsequere. Me quidem puderet regalia officia repudiare et ex ipsa vitæ norma quæ regem decet detorqueri. Cum vero non tantum commoda nostra in dubio versentur, sed ipsa subjectorum nostrorum salus in alea sit, diutius dubitare et incerto animo pendere nefas esset. Alexandro igitur confidamus virique magnanimitatem imploremus. Qui quidem non nos ut victos et subjectos, sed ut reges habebit.

LIV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(27 août 1859.)

ORATIO CIVIS ATHENIENSIS AD THEMISTOCLEM.

Themistoclem, propter inimicorum invidiam in exsilium pulsum, deterret unus e commilitonibus a consilio Persas adeundi, quibus victis patriam olim servitute liberasset.

DÉVELOPPEMENT.

Si hoc ita fato datum erat, ut, qui Græciam ad Salamina servitute liberaret, is a civibus suis pulsus abiret, et solus hac patria quam omnibus servaverat frui non posset, lætari tamen debes te a diis immortalibus missum esse qui servares, memoriaque rerum gestarum tuarum animum afflictum et jacentem erigere et recreare. Ærumnæ enim tuæ nonnullam habent in se consolationem. Non peccata luenda tibi, sed tua virtutis, ingenii et fortunæ præstantia ; adeo maximæ vel fortunæ minime credendum est. Nempe, sicut montes fulmen plerumque

ferit, ita invidia homines in excelsissima sede dignitatis atque honoris sedentes præcipitat, et exsilium sæpissime triumpho subest. Nec immerita pœna gloria tua obscurabitur, sed optimo cuique, ingrati animi vitium horrenti, calamitatibus suis illustrata et consecrata videbitur. Egredere igitur æquo animo his muris quos suscitavisti, injuriamque illam virtute, quæ nullis miseriis labefactari possit, sustine.

Attamen non te celatum volo quot et quanta mala te maneant. Utinam exsilio calumniam effugeris! Sed inimici tui te profectum absurdissimis criminibus persequentur et lacessent. Quamobrem tibi magnopere cavendum est ne tenuissima insinuet animis suspicio. Sedulo in primis elige sedem exsilio tuo. Vidimus quidem Miltiadem, pecuniæ captæ arcessitum, morientem in vinculis ex vulneribus quæ pro republica exceperat. Num autem arbitraris eosdem homines invidos et malos, a quibus vir ille præstantissimus conscius et adjutor Persarum fuisse arguebatur, si profugus Persas adieris, te calumniis non insectaturos, quem hostem patriæ tuæ ob injuriæ dolorem fingi nihil negotii erit? Quod si Artaxerxes sponte sua bellum nobis indixerit, spe inductus dedecus ad Salamina acceptum delendi, dicent a te regem ad arma vocatum fuisse. Denique compertum habe, quodcumque Artaxerxes adversus Græcos susceperit, id tuum opus fore. Tuam equidem magnitudinem animi, tuam fidem, tuum amorem patriæ novi: sed apud vulgus nimis credulum potest aliquid falsum, vel absurdum pro vero credi. Nonne autem his insectationibus afflictus tuo vitio in extremum malorum omnium descendisse tibi ipsi videberis?

Præterea quo ore, quo vultu te a Persis acceptum iri arbitraris? Quam apud eos quos salvos conservavisti non invenis, eamne apud eos quos vicisti benevolentiam et gratiam invenies? Te quem Athenæ emisere, ejecere, aula regis benigne excipiet! Te miserum et supplicem Artaxerxes fastidiose accipiet, aut ego fallor. Sin autem te honorifice acciperet, valde timerem (quod omen dii avertant!) ne tua opera ad debellandam Græciam vellet uti, fidemque tuam beneficiis suis sollicitaret. Duo

sunt igitur maxime fugienda tibi, aut proditorem aut ingratum haberi. Si perstiteris in consilio Persas adeundi, te Athenienses profecto malum civem, Persæ importunum aut ingratum hospitem existimabunt. Ita fieri potest ut olim ex aula regis exigaris, et multitudo, varii semper ac versatilis ingenii, quæ te ex hac urbe exterminavit, et forsan aliquando, mutatis animis, revocare posset, eumdem hospitem Persarum factum nunquam revocet.

Alio igitur oculos conjice. Nonnullæ sunt in Græcia civitates per tuam victoriam integræ et incolumes quæ te hospitio exciperent. Hic saltem gratos homines, bonos animos in te gerentes, admiratoresque tuæ gloriæ; hic libertatem qua ablata omnis vitæ jucunditas tollitur; hic alteram patriam reperies, nec suspicionibus et telis invidiæ propositus eris, nec publicus hostis existimabere.

LV

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(1er août 1859.)

UNUS INTER PRIMORES CARTHAGINIENSIS EXERCITUS ANNIBALEM HORTATUR, JAMDIU CAPUÆ OTIANTEM, UT TANDEM ROMAM AGGREDIATUR.

DÉVELOPPEMENT.

Jamdudum, Annibal, cupiens te belli, cujus memoriam amisisse videris, admonere, dubito. Sed me tandem vera loqui necessitas cogit. Nam si fuit unquam quod populus Romanus hostium suorum inconstantia et imprudentia lætaretur, nullius inertia tam merito quam nostra lætatus est. Quum enim res nostras resque Romanas considero, nos Capuæ otiose sedentes et hiberna protrahentes, Romanos vero novos exercitus colligentes populosque, qui ad nos defecerunt, reducentes ad officium, ii ad Cannas vicisse mihi videntur.

Cur igitur quæ primum cogitaveras, ea non perfecisti? Postquam enim intellexeras nihil de imperio in Hispania posse decerni, bellum in gremium potentiæ Romanæ transtulisti. Nunc, hoste tot cladibus profligato, quid moraris? quin visceribus reipublicæ ferrum admovere festinas? Roma oppugnanda fuit quum, castris inter Anienem atque urbem positis, licuit matronis e mœnibus conspicere agrum ferro ignique vastatum, prædas hominum atque pecudum actas, villas incensas et fumantia passim tecta. Quid tunc præsidii erat quod Romam defenderet? mulierculæ tantum, pueri, senes, pavidaque turba quæ fuga e Cannarum strage evolaverat. Omnis autem illa audacia, qua in primis hosti præstiteras, tibi admodum defuit.

Expergiscere igitur aliquando. Quoniam opportunitatem temporis neglexisti et trepidationem quæ cladem excipit, necesse est prælio diutius non supersedeas, nisi velis rem cunctando perdere. Dum enim Romani tollunt animos, milites tui divitiis et deliciis in regione amœna diffluentes languent otio; mores labuntur, militiæ disciplina solvitur, sine qua milites mercede paratos in officio continere nemo ullo pacto potest. Quamobrem eos, ut munera impigre obeant, ut famem, frigus et calorem eadem patientia ferant qua tulerunt, bello iterum assuescere necesse est. Nam mox arma signaque eadem nosces quæ ad Trebiam, Trasimenumque, postremo ad Cannas vidisti; militem alium profecto senties te in hiberna Capuam duxisse, alium inde eduxisse.

Italiam vero quam nuper adveniens injuriis Romanorum exagitatam paratamque animo ad dimicandum cum gravibus superbisque dominis invenisti, quantum mutatam ab illa videbis! Nam Marcellus, dum tempus otio terimus, Samnitium agrum, hac æstate, te non modo incolumi et victore sed præsente, ita devastavit, ut Samnites parvi ad tuendam Nolam præsidii sint, Romani vero jactent Capuam Annibali Cannas fuisse, ibi virtutem bellicam, ibi militarem disciplinam, ibi præteriti temporis famam, ibi spem futuri Pœnis exstinctam. Si igitur populos, qui te Italiam invadentem liberatorem cum summa exspectatione et gestienti lætitia salutaverunt, in fidem

receptos istis artibus tutaris, cum Romanis victis quam cum Annibale victore amicitiam facere antiquius habebunt.

Quare si vis tot laborum præmia non disperdere, socios a te non alienare, denique milites servare, fortes etiam reliquias illorum virorum a quibus Pyrenæi Alpiumque superata sunt juga, opus tanta audacia conceptum, tanta peritia ac felicitate inceptum, perfice. Quin nos Romam aggredi jubes ? Hic belli finis erit. Roma capta a radicibus exturbatum corruet illud imperium, quod tuæ victoriæ labefactaverunt. Memento te illud olim promisisse quum, ante aras deorum, juravisti in verba Amilcaris patris tui fore ut non conquiesceres priusquam nomen Romanum ex orbe terrarum tolleretur. Nullane tibi religio jurisjurandi ? Num Amilcarem e Sicilia a Romanis expulsum oblivisceris ? Num odium tuum Cannæ expleverunt? Ultio in manibus tuis est : vellere signa jube.

LVI

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(9 août 1859.)

MARCUS TULLIUS PROFITETUR SE GLORIÆ AMANTEM ESSE.

DÉVELOPPEMENT.

Te meum de Officiis libellum, Marce fili, quem tibi scripsi, sedulo evolvisse vehementer gaudeo. Nam vellem Athenis, ubi litterarum et philosophiæ præceptis et institutis abundas, operam in primis dares illi, quæ est de vita et de moribus hominum, philosophiæ. Nemo enim est cujus vita vel privatis, vel publicis, vel bellicis, vel forensibus officiis vacare possit. Tibi ita persuade ab adolescentia nihil, in hac vita officiorum plena, magno opere expetendum esse nisi laudem atque honestatem; hac detracta, nihil superesse cur, in hoc tam exiguo vitæ curriculo et tam brevi, tantis nos laboribus exerceamus.

Equidem memini gloriam a multis philosophis appellatam esse aliquid fluxum et caducum, aliquid inane, spirantibus tantum utile et jucundum, defunctis certe nihil proficiens ; stultos vero eos haberi qui rem vilissimam maximo pretio, facta totius vitæ suæ otii et tranquillitatis jactura, emerint. Illi autem humanum ingenium admodum ignoravisse mihi videntur. Omnes enim trahimur laudis studio; optimus quisque maxime gloria ducitur, et in ea persequenda omnes cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exsilii parvi ducit. Nullam virtus aliam mercedem laborum periculorumque desiderat præter laudem et gloriam. Nonne autem ipsi illi philosophi illis libellis, quos de contemnenda gloria scribunt, nomen inscribunt suum ?

Vera quidem et sapiens animi magnitudo honestum in factis positum, non in gloria judicat : non tantum decorum habet quod nobilitatum est. Sæpe enim accidit ut præclarissimi viri gloriam sibi debitam ab æqualibus non obtinuerint; alii vero gloriam sibi ætate sua tributam apud posteros integram et incolumem non retinuerint, qui divinas humanasve leges quidquam læserant. Itaque homines gloriam consectando meminisse debent se deum habere testem, qui mente nostra insidet, et judicium de omnibus factis nostris ferre solet. Quem semper audire et consulere decet, ne quid facturi dicturive simus quod veritati ac justitiæ repugnet.

Virtutem igitur per se expetendam volumus. Quæ, si conspicimus eam, priusquam cupiditates judicium veri sustulerint, incredibiles sui excitat amores. Sed volumus etiam aliquem locum esse gloriæ. Nobis enim inter virtutem et voluptatem animum ancipitem aliquando gerentibus spes gloriæ ad virtutem opitulatur; animum nostrum interdum labantem erigit. Quot præstantissimis viris gloriam quærendo, quam sibi æternam pepererunt, rempublicam continere et stabilire consiliis aut morte contigit! Quid enim nos tantis laboribus frangimus, quid tot curis vigiliisque angimus? Certe si nihil animus præsentiret in posterum, et iisdem finibus quam vita gloria circumscriberetur, nisi cerneret posteritatem ad se pertinere, an

censes Africanum et Paullum, et tot excellentes viros, reipublicæ quondam præsidium et lumen, tot diurnos nocturnosque labores domi militiæque suscepturos fuisse? Nemo unquam hoc mihi, Marce fili, persuadebit. Nonne enim iis multo melius placuisset otiosam et quietam ætatem sine ullo labore et contentione traducere? Sed animus se erigit posteritatemque semper prospicit, quasi, quum excesserit e vita, tum denique victurus sit.

Me vero (ut de me ipso aliquid glorier) cur credis tanta conatum esse, nisi quod ad memoriam posteritatis pertinerent? Quam semper intuens in eaque defixus, rerum gestarum gloria florere studui, ut vel in negotio, vel in otio cum dignitate esse possem. Quapropter ab illa spe cogitationum et consiliorum meorum, ab infinito forensium rerum labore et ambitionis occupatione, maximæ moles molestiarum et turbulentissimæ tempestates me non deterruerunt. Sed in ipsa perturbatione disciplinæ veteris, in medio rerum omnium certamine et discrimine, tempus omne consulatus nostri objecimus iis fluctibus qui nobis in communem pestem ingruebant. Quare igitur in his angustiis temporis obsecutus sum studiis meis, et quantum mihi vel fraus inimicorum, vel causæ amicorum, vel respublica tribuerat otii, ad scribendum contuli? Scilicet quia videbam ad famam nostram non nihil interesse si de omni ratione dicendi, de officiis, de moribus, de legibus, de natura rerum aliquid politius perfectiusque protulissem, ac potuissem conferri iis qui vel in Græcia, quæ semper eloquentiæ princeps esse voluit, vel in hac ipsa civitate dicendo admirabiles exstitere; in quo genere permultos excellentes nequidquam requirimus.

Gloriam igitur, quam tanto studio amavimus et prosecuti sumus, amare et prosequi te ne pudeat. Nihil enim contemnendum est quod naturæ nostræ non adversatur. Nonne autem vides homines immortalitatem quamdam sibi adipisci gestientes, et nomen non iisdem finibus, quibus vitam, terminare? Velim hoc arroganter dictum non existimari; valde exopto te in litterarum ac philosophiæ studia totum incumbere, ut laudem

quam a patre acceperis, si modo sit, et quæcumque sit, augeas. Vale.

LVII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(14 août 1859.)

UNUS E SENATORIBUS AUGUSTO IMPERATORI GRATIAS AGIT QUOD ANTIQUOS MORES LEGIBUS RESTITUERE CONETUR.

DÉVELOPPEMENT.

Non tibi satis amplas, imperator optime maxime, gratias egimus, quum devicto publico hoste, pacem reipublicæ, vere missus a superis, attulisti. Jam nova benevolentiæ tuæ officia, quæ majora pluraque in diem sentimus, novas gratias repetunt et exposcunt. Periclitanti imperio Romano salutem præstiteras et vitam, nunc etiam aliud præbes; remedium adhibueras vulneribus Italiæ, nunc hoc insuper consequeris, ne diutius meminerit quo in discrimine fuerit versata; qui labantem sustinueras, idem restitutam erigis et ad pristinum fastigium curas revocare. Haud parva tibi laus apud cives exstat, haud parva apud posteros exstabit, quod vivam veteris reipublicæ imaginem, quid dico imaginem? ipsam rempublicam reddideris ac retuleris. Non secus atque Urbem omni salubritate reficis, omni ornamento decoras, civium corruptelam detrudere conaris, et antiquos mores reducere. Animos quidem admodum ingratos haberemus, nisi primi omnium, cum summa hujus ordinis auctoritate, tibi gratularemur; quippe qui in ipso tui adventus momento tuam sapientiam experti simus, quum dignitatem curiæ, notando et avertendo pessimum quemque, restituisti. Dum civilibus dissentionibus cunctæ mentes arderent, senatum invaserant multi deterrimi et turbulenti cives: quos quod ejeceris, maximas tibi gratias agimus.

Nobis scilicet videntur omnes populi Romani majores nunc inter superos gaudere, quum non tantum bello civili finem allatum audiunt, at quoque corruptelam recentiorem damnatam vehementerque expulsam intuentur. Videntur veterum institutorum religionisque patriæ pii servatores benignis oculis ad te respicere, quum paulatim renascentem vere rempublicam animadvertunt, sibyllinosque libros rursus vocatos in honorem. Videntur illi Curii, et Fabii, et Cincinnati inceptis tuis plaudere ac favere, ut pergas agrorum culturam præmiis excitare, munus olim non indignum civibus illustrissimis rerumque summam interdum in manu habentibus; laudant quod Italiam colonis viduatam agricolis iterum impleveris, quodque terram, tinctam adhuc sanguine suorum, messium ubertate recreaveris jucundiorique aspectu. Videtur denique ille M. Porcius Cato secum intus lætari, quod meritum tandem suæ justitiæ atque austeritatis hæredem invenerit, quem verum censorem appellare queat, verum morum magistrum, verum collegam. Quis autem unquam magis quam nosmet ipsi aut lætari, aut tibi plaudere possit, quum in partem novarum rerum veniamus et plerumque senatus auctoritate consilia tua debeamus confirmare. Gloriosum est huic ordini, coire tecum ut reipublicæ securitati et probitati civium consulat, deliberare ut amissam per delicias aut tumultum fortitudinem restituat, ac postremum edicere ut pacem ipsam pacare suscipiat, quæ nullo amplius disturbetur rumpaturve certamine, quam si ad impietatem et scelera declinent animi aut cuncta prosperæ fortunæ emolumenta missa fiant.

Quod si mente revolvimus quidquid firmissima prudentia jam inceperis et inceptum perfeceris, frustra aliquid quærimus quod in tota civitate, imo in toto imperio Romano non industria tua elaboratum atque in melius mutatum fuerit. Tu agrorum culturam, tu legitimam honorum ambitionem, tu litterarum artiumque amorem quasi a morte vindicavisti. Tu nimiam publicorum ludorum licentiam moderatus, cavisti ne senatores (pudet referre), ne equites Romani se sibilanti plebi obnoxios darent, sive gladiatorum invaderent, sive histrionum

partes. Tu, quum animadverteras libertorum turpitudinibus plurimum ordines corrumpi, sapientissime edixisti ne sæpius servi manu mitterentur. Quid dicam de excellentissima illa lege Papia-Poppæa, quam etiamsi solam tulisses, satis ampla uni imperatori laus exstitisset? Ergo per te feminarum libidines repressas videmus, adulteriumque metu necis cohibitum; videmus quin etiam laudatum decretoque commendatum matrimoniorum morem, beatasque conjuges utilesque patriæ remuneratas, et hæreditates certa lege constitutas, ne quorumdam cupiditate liberorum jura misceantur. Denique, haud aliter ac si decrevissemus in æternum, ut caveres ne quid detrimenti respublica caperet, omnia vicissim hujus corporis membra sanare suscepisti, et ita feliciter tibi iste labor successit, ut nihil jam omissum, nihil intentatum intractatumve reperiamus. Sed tu, quemadmodum majorem habes ad reparandum imperii Romani monumentum diligentiam, sic subtiliorem ad animadvertenda, quotquot supersunt, vitia sensum habebis. Itaque perge quo cœpisti; ne desistas mores legibus reficere : dii immortales favent; nos, quoad licet, juvamus.

LVIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(10 août 1859.)

ANNÆUS SENECA, NERONIS JUSSU MORIENS, AMICOS IN LACRIMAS EFFUSOS STOICIS AD FIRMITUDINEM VERBIS REVOCAT.

DÉVELOPPEMENT.

Has lacrimas compescite, amici, quæ neque viros decent, neque imprimis sapientes, ut appellari soletis. Si vobis labat animus in hoc discrimine, me ipsum intueamini; quippe qui cum nullo metu, imo etiam cum aliqua lætitia morti obvius eam. Nempe, quod sæpius vos monui, nunc potissimum ani-

madverto : nihil admodum in morte esse reformidandum, sed plerumque pereuntibus summam spem libertatis oriri. De dolore enim, quid agitur, nisi ut animus discedat a corpore citius, quam ut sentiri tanta velocitas possit ? Spes vero quanta est ! Nihil aliud mors, quam nos aut finit aut transfert; ita quidem ut et a luctu, et a contumeliis, et ab exsilio, et denique ab omni servitute vindicemur, seu nulli deinde futuri simus, seu in æternum beati. Quid quod Deus exeuntibus e vita expeditiorem viam dedit quam intrantibus ? Quid est præterea, amici, quod in terra desiderem ? Quoad longissime queo conspectum referre, annos a pueritia adhuc perlegens, multas acerbitates video, multa vel tristia vel turpia, nihil prope quod gratum dici potuerit, si ex communi omnium opinione res nostras consideramus. Vos autem non diu orbi eritis, nec majoribus, me absente, miseriis afficiemini, quam præsente : nam retinetis jucundissimum et utilissimum hoc amicitiæ pignus, sapientiam scilicet, ad quam vos arcessebam et hortabar, quam etiamnunc extremis verbis, ut par est, tueri ac confirmare velim.

Quum mecum reputo, amici, quantum vita mea a præceptis sæpius discrepuerit, summus me tenet pudor. Pudet divitiis et aliquando voluptatibus fluxisse, quum, ut laborarem acrius, et sudarem, et per arduum ascenderem, stoicorum præcepta docerent. Pudet honores ambiisse, fovisse favorem principum. Pudet Lucilio mores non æquales sermonibus ostendisse. Si me pæne jam exstinctum reficiatis et mittatis iterum in vitæ lucem, non eadem fiat imbecillitas. Quæ quum ita sint, nec mutari queant nisi animi pœnitentia, maximas ago diis immortalibus grates, quod mihi talem præbeant supremam hanc experiendi vim philosophiæ occasionem. Ita enim plerique in illo mortis discrimine debilitantur, et vel a constantissima probæ vitæ dignitate declinant, ut qui letum imperterritis oculis aspexerint vel maximas totius vitæ defectiones quasi redimere videantur.

Vos autem, amici, qui superestis, quid senserim potius quam quid egerim, mentibus penitus infixum servate, atque

hoc imprimis semper præsens ante animum maneat, sapientissimum quemque et stoicorum nomine ac doctrina vere dignum datum esse ceteris hominibus in exemplar. Quantam publicam utilitatem fieri arbitramini, si eum viderint veluti nostrum Democritum, projicientem divitias, onusque illas bonæ mentis existimantem ! Quantum contra detrimentum, si levissima comminatione fortunæ pulsus erit ! Quemadmodum enim gladiatorios ludos intueri solent, victorique plaudere : sic sapientem circumspiciunt cum opibus, honoribus, voluptatibus decertantem ; quem cedentem suisque præceptis inferiorem rident, superiorem admirantur atque etiam aliquando imitantur. Ferte igitur fortiter : id est, quo proxime Deum accedatis ; nil patientia divinius. Ne queramini, si forte in vos calamitas inciderit ; si bonis destituti fueritis, si in exsilium missi, si publica invidia oppressi, si amicis orbati et liberis : ignis aurum probat, miseria fortes viros. Ne adversarum impetu rerum animi vertantur ; manete in statu, et quidquid accidit, in vestrum colorem trahite ; non quid, sed quemadmodum feratis, interest. Quod si ita feceritis, non tantum mirabiles hominum laudes vobis conciliabitis ; verum etiam, quod multo optabilius est, summum deorum consensum vobiscum habebitis : ecce par Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna compositus, utique si et provocavit. Quid dicam de excellentissimo virtutis præmio, quum nos et mira quadam delectatione retineat ac soletur, et perpetuis exercitationibus paulatim fato pares faciat ? Itaque, vir bonus potest miser dici, non potest esse ; omnia adversa pro se esse putat, atque, ubi assidua fuit cum incommodis rixa, callum per injurias ducit, nec ulli malo cedit, sed, etiamsi ceciderit, de genu pugnat. Tum denique, quum mors adventat, eam solita tranquillitate intuetur, quam omnium miseriarum minimam, omnium dolorum levissimum, imo vero omnium felicitatum maximam existimat.

Vestra illa est, amici, modo volueritis, vita. Si quam habeo apud vos auctoritatem, si quam Senecæ morientis sermonibus adhibetis fidem, precor obtestorque, nostram doctrinam jactate exemplis, solique sapientiæ servite. Quod ad me, maxima cum

lætitia discedo, quum pro certo habeam, nullos jam fore tyrannos, quorum minas aut sævitiam patiar, nulla incommoda quæ me vexent et distorqueant. Valete, quibus nondum peractum est exsilium.

LIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(20 août 1859.)

AGAMEMNON SUAS EXCUSAT LACRIMAS IN APPARANDO IPHIGENIÆ SACRIFICIO.

DÉVELOPPEMENT.

Si animum intus cernere possetis, strenuissimi Achæorum duces, haud secus atque in vultu lacrimas conspicitis, persuasum haberetis profecto, me ne nunc quidem a communi totius Græciæ causa abhorrere, quantumcumque detrimentum, quantamcumque perniciem hæc expeditio mihi vel ab initio afferat· Quum mihi decretum est, ut deorum oraculo obtemperarem, haud equidem inconsulto rem egi, neque ad id adductus sum, nisi maxima quasi oppressus necessitate; tunc enim omnium populorum commodis inserviebam, quum mea ita proderem. Non igitur vobis timendum est, ne ad degeneres sententias veniam, neu me pœniteat, in hoc sacrificii discrimine, quod vobis vestrisque consuluerim, paruerimque diis jubentibus. Ipse et filiæ precibus, et uxoris ira, et meo dolore invictus non adhuc steti, ut deinde vittarum ac sacerdotis spectaculo a proposito deterrerer.

Quanquam, quomodo a lacrimis nunc temperare possim, quum his sacrificii apparatibus intersum? Quomodo firma voce ipse jubeam filiam meam mactandam diis immortalibus protrahi? Quis vestrum reprehendat aut etiam indignetur, quod paternus dolor in lacrimas erumpat, licet interea immutabilis maneat animus? Iphigeniam scilicet illam, quam nunc sponte

mea ad aram projicio, primam a me genitam habui; prima illa me paterno nomine, quam dulci, appellavit, quum prope etiam tum infans collo circumdaret brachia, nec animadvertere posset fore ut olim, me jubente, a nostris osculis, a splendidis ædibus, a vitæ dulcedine avelleretur. Neque tunc ego id metuebam; sperabam contra fore aliquando diem, quo ex puero puella Iphigenia fieret, quo eam inclytus aliquis Achæorum dux benigne intueretur ac duceret in matrimonium, quo denique senescentem me vergentiumque annorum debilitatem filia curaret et mollius coleret. Ergo quum, confecto bello, huc domum revertar, si ita diis visum erit, et, emenso mari, his appellam littoribus, non me filia excipiet, non reficiet, non recreabit; sed hoc erit laborum præmium, ut aram sanguine meo madentem primum aspiciam. O quantam Superum sævitiam! Melius mihi hujusmodi puellam ad tempus non concedere, ne, quum vi abriperetur, tanto desiderio afficerer; melius hoc solatium non polliceri, quod postea in maxime tempestiva occasione vobis repeteretis; melius infantem eam fato cædere, quum nondum noveram quantam spem in ea haberem, quantum laboris lenimentum, quanta curarum solatia. Nunc vobis Iphigeniam reddo; vestrum est enim, quod nostrum esse fecistis; ne indignemini tamen, quod in apparando sacrificio lacrimas effundam.

Vos quoque, illustrissimi duces, quid aliter agatis, si filii aut filiæ pariter ad mortem ante oculos arcesserentur? Fere cuncti, nisi qui admodum juvenes nunc primum in arma se proripiunt, conjuges ac liberos in avitis ædibus liquistis, quum conscendistis naves aut huc cum pedestri agmine tetendistis. Quid ergo? Non eos in æternum amplexi, ut arbitramini; at cuique penitus infixa in mente spes hæret, non apud Ilium sibi mortem parari, fore victoribus felicem reditum, et reducibus occursuros auctos ætate et viribus liberos, quibus belli vices, principum laudem et propria facinora explicent. Itaque, si nunc jussi essetis eos cædendos sacerdoti tradere, si in apparanda cæde versaremini, si in eo essetis, ut omnium rerum maxime horrenda et maxime detestata parentibus perficeretur:

non facilius quam ipse ego, ut opinor, a lacrimis temperaretis et a gemitibus.

Quid quod non solus ego dulci filiæ consortio et fidissima societate carebo? Quid quod conjugem veluti viduam linquo, cui non me tantum, sed et liberos subripiam? Quis æquo animo videat quanto luctu amissam filiam desideret, quantis imo querelis interfectorem increpet, adeo dolore turbata mens est et obcæcata? Quid enim ad eam spectat, utrum adversos an bene juvantes ventos habeamus; utrum hic maneamus turpiter, an necessarium bellum ineamus? Filiam vindicat. Nec mirum est: quam enim sociam obtinebit, postquam suam Iphigeniam amiserit? Quod aliud subibit solatium, absente conjuge? Imo etiam, quæ alia tutela?

Quare, si quis vestrum, Achæorum duces, me debiliorem et virili nomine indignum existimavit, quod armis indutus et jamjam profecturus ad bellum lacrimas effundam, hoc animadvertat, me minime mutatum neque tanto consilio imparem factum, sed victum paterno sensu naturæ aliquid concedere. Si quis contra me crudeliorem putat simulare lacrimas, non crudelitate et immanitate, sed necessitate quadam fatali et communi causa ad id adducor, quamvis animus excutiatur et distorqueatur.

LX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE RENNES.

(1er août 1859.)

LEGATUS ATHENIENSIUM AD PERSARUM REGEM.

Nunciabit gravissimum instare periculum a Philippo, totius Græciæ dominationem auro, perjuriis, armis meditante. Auxilium postulabit a rege, quod ipsi non gloriosum modo, sed et utile futurum sit.

Gloriam enim ducet rex a restitutis Athenis, musarum hospitio; utilitatem ab avertendo, quod Persis imminet, periculo.

Denique regem hortabitur ne sinat ambitiosum Macedoniæ regulum Græciam universam servitio premere.

DÉVELOPPEMENT.

Novisti sane, maxime rex, totius Græciæ salutem a solis Athenis jamdudum pendere, nec quamvis aliam civitatem animadvertere, qui hostes immineant, quod periculum sit avertendum. Itaque, quum me Atheniensium nomine ad te missum vides, finge tibi animo hic et Thebas, et Corinthum, et Argos, et Spartam, ceterasque omnes urbes adstare, querentes et precantes: querentes dico, quod pacem agere non queant; te autem precantes, ut benevolentia subvenire et armis auxiliari velis. Finitima enim natio, Macedones, ita his novissimis temporibus crevere, ut non tantum suam potestatem firmare et adaugere possent, at quoque vicinis gentibus bellum ostentare; eorumque rex, Philippus, ita natura est instructus, ita nimia fortuna ac nimia spe elatus, ut jam nihil extra dominationem suam positum existimet, nullam vincendi rationem regio nomine indignam ducat. Forsan et ipsi accepistis quemadmodum armis, at sæpius auro perjuriisque oppida expugnet, debellet populos, eosque sibi obnoxios faciat. Nunc, subactis proximis regionibus, quum supra deficiat victoriarum materies, infra spectat, seque Græciæ regem arbitratur. Nos vero, qui vix apertis viribus feliciter obsisteremus, quid possumus perfidiæ ac fraudibus objicere? Fuit, fuit ea quondam inter nos concordia, ut ne maxime quidem pertimescendas gentes reformidaremus, et ultro externa inferremus bella. At nunc, neque omnes Græciæ nationes inter se conjurant, neque earum una, ne Athenæ quidem, ita valet, ut ceteris quasi pro scuto habeatur et propugnet. Ad te igitur supplices venimus: nempe tu, tu solummodo et copiarum numero et nominis formidine tantum hostem exterrebis et avertes, imo, si volueris, obrues. Tu belluam e latebris cupiditate extrusam repelles in latebras, repressaque audacia non ultra sævire coges.

Insani quidem essemus admodum, si te ad agendam rem, quæ omni ex parte tuis noceret, nihil vero proficeret, arcesseremus.

At contra tuæ laudis tuæque utilitatis erit, nostris miseriis opitulari. Si, te juvante, Athenæ ad priscam claritudinem revocatæ fuerint, et pacis beneficio iterum artium musarumque hospitium evaserint; si universa Græcia, vindicata ab infestissimis omnium manibus, tandem aliquando ad vitam, ut ita dicam, resurrexerit: quanta Persarum fama ubique versabitur! Quanta regis gloria, quem alterum conditorem restitutæ civitates venerabuntur, quem illustrissimum fautorem musæ invicem laudabunt, quem denique verum parentem tota Græcia jactabit! Atenim illa ad laudem tantum spectant. Quid autem quod iste Philippus se, postquam nos in ditionem suam redegerit, trans Ægeum mare iturum, et in vosmet ipsos laturum signa dictitat? Quid quod prope vociferatur se Græciæ ultorem fore, tanquam veterum simultatum, quarum tempus memoriam abstulit, etiam nunc ratio habenda esset? Quid quod classem ornat, parat commeatus ad propius bellum supervacaneos? Quid quod Asiæ jam tentare aditus videtur? Nunc sentis, magne rex, quod sit rerum discrimen : si passus eris longius pergere Philippum, mox eum adventantem audies, quem nos hodierno die impendentem horremus. Nunc facilius vinci potest, quam quum, oppressa Græcia, omnia sibi tuta animadvertet, et mentem ad unum hoc bellum intendere licebit. Itaque, si vos nostri miseret, irruite in Macedones; si vestris rebus consulitis, in Macedones irruite.

Quid turpius et nobis et vobis fieret, quam gentem, adhuc ignotam, impune e montibus ac silvis præcipitem ruere, et lætissimis uberrimisque regionibus potiri? Quid hoc rei est, per deos immortales? Ambitiosus Macedoniæ regulus late ovans armis exultat, juris humani divinique contemptor, insidiis ac perfidia nobilissimas civitates eruit, universam Græciam premit servitio, et (quod ultimum est) Asiæ bellum minatur : rex vero, rex Persarum hoc tranquillo vultu intueatur, æquo animo patiatur, silentio etiam comprobet! Non ita erit, ni fallimur. Te ergo etiam atque etiam obsecro, succurre Atheniensibus. Dum apud te sic loquor, me anxii exspectant, prospiciuntque an navis referat legatum et spem auxilii. Si nullum

benevolentiæ atque humanitatis tuæ nuntium attulero, vim omnem et industriam amittent, neque Philippum morabuntur, neque omnino curabunt, adeo persuasum habent, quidquid Macedonibus objiciant in graviorem ruinam potius quam in salutem versurum; sin ad eos læto ore accessero, et Persas laborum socios fore clamavero, tum videas cunctos ad dimicationem ruentes, et, spe victoriæ, feroces avita fortitudine. Adverte igitur, precor, quid respondeas, nos uno verbo aut in æternum beatos ac tui memores, aut nullos eosdem facturus.

LXI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE RENNES.

(4 août 1859.)

NEHEMIAS ARTAXERXI SUPPLICAT, UT HIEROSOLYMAM INSTAURARI SINAT.

Primo excusabit apud Artaxerxem tristitiam quam præ se fert in convivio regali; sed statim subjiciet mœroris illius causam in miserabili patriæ suæ ruina sitam esse, quam paucis describet.

Secundo principem deprecabitur, ut liceat sibi reparare urbem ubi natus est et patrum cineres jacent dispersi.

Refellet ea quæ objici possint a Judæorum inimicis de futura rebellione, et contendet miserum hunc populum, tot calamitatibus edoctum, ac recenti Artaxerxis beneficio obligatum, deinceps fidelissimum fore.

Tum paucis orationem concludet.

DÉVELOPPEMENT.

Olim, summe rex, quum Judæi recens in servitutem redacti in hanc urbem ingrederentur, et rogarentur a victoribus ut patrium aliquod carmen canerent : « Quomodo, aiebant, carmen patrium in aliena regione caneremus ? » Et ego hodie, quum a me petis cur in communi convivarum lætitia solus tristem vultum habitumque induam, idem hoc respondebo : « Quomodo

tristitiam exuere possim in aliena regione ? » Itaque veniam primum a te expeto, quod risui et jocis non indulgeam, atque etiam tibi nimia oris severitate aliquam gaudii intermissionem attulerim. Ipse lætitiam novi, quum in avitis sedibus avitas artes cultusque exercerem; sed ex quo victi exulavimus, non a gemitibus, non a lacrimis temperavi; nihil tempus dolorem auferre, nihil convivia et festa sedare, nihil somnus rumpere valet. Quid ad me Babylonis magnificæ ædes ? Quid exquisitissimæ deliciæ ? Quid Assyriæ opes ? Quid procerum gratia? Semper ante oculos obversatur patriæ civitatis memoria et imago. O Hierosolyma ! quum te deseruimus, funditus eversa jacebas; jacebant mœnia, jacebant publicæ privatæque domus, ne templum quidem Domini stabat. Nunc nullus homo per tuas ruinas vagatur; at herbæ ubique agrestes horruerunt, et feræ cum catulis passim cubilia ac nidos posuere; nunc ursi regum palatia obtinent, et bubones ædes sacras circumvolitant fœdantque.

Quum, rex optime maxime, facultatem dicendi dederis, quæ luctus causa esset, sine me opportuna occasione uti, qui civium meorum preces cum meis ad te deferam. Scilicet jampridem nihil desiderant nisi ut sibi liceat tecum aperte loqui, ac miseriarum finem exposcere. Jam satis superque culpam luimus; si diutius, gentem e terrarum orbe sustuleris. Nos tandem dimitte quo vocant et urbis ruinæ, et dispersi patrum cineres, et numinis nostri religio. Quum Hierosolymam diruistis, magis id ira actum est quam proposito consilio, neque, ut opinor, in æternum eam evertere statuistis : liceat ergo convulsa mœnia restituere, quum tempus paulatim molliores sententias supponere debuerit, omnemque bellicam ferociam exstinguere. Quid vobis hic prosumus? mœsti in laboribus, mœsti in conviviis, nunquam utiles, sæpius graves et importuni evadimus. Quod si autem reditus in patriam patuerit, si datum fuerit parentum ossa recolligere rursusque condere in tumulos : o nos beatos, o fortunatam Judæam ! Acrius, si fieri potest, avorum sedem diligemus, quam tamdiu desideravimus absentem. Sunt quidem inter nos plures qui, vergentibus annis,

præcipiti cursu ad mortem feruntur : si se in tellure aliena sepultum iri viderint, quantus sit mœror ! quantum contra gaudium ratis fore ut apud parentes supremum dormiant! Sunt plures quoque prorsus adolescentes, qui hic in vitæ lucem emissi nondum patrium solum amplexi sunt, atque ad Hierosolymam tendunt omnibus votis. Pueris concede, Artaxerxes, ut eam primum intueantur; senibus, ut extremum; nobis autem, etiam nunc ætate florentibus, ut agmen tueri et ruinas reparare queamus.

Jam equidem mihi audire videor, quidquid a Judæorum inimicis, si qui sunt, objiciatur, ut humanitatem clementiamque tuam fallant et avertant : rebellem esse natura populum, qui reddita libertate ad struendas insidias, paranda bella, et auctoritatem omnino evertendam abutatur. Quæ causa est, quæso, tantorum criminum ? Quæ verisimilis affertur aut ulla fide digna accusantium ratio ? Nos, gens omnium miserrima, qui vix ad nosmet ipsos reficiendos vigemus, nova certamina moliremur ? Nos, et veteribus et recentioribus calamitatibus edocti, nullo modo amplius freti armis, iterum in pericula rueremus atque ad servitutem ! Nos, qui hoc tantum petimus ut nudatam et pauperrimam regionem liceat revisere, ceterorum opes et imperia appeteremus ? Nos denique, summo beneficio tuo obligati, nullam tantæ benevolentiæ ac mansuetudinis memoriam retineremus ? Quales Judæos esse existimatis, scilicet quos neque exsilium a dimicationibus, neque calamitates a periculis, neque beneficia a rebellione revocent ? At contra, magne rex, persuasum habe nos eo fideliores fore, quo miseriores fuerimus, eo pacis amantiores, quo asperiora bello perpessi. Crede mihi, non uno aut altero anno nobis restituentur urbes, agrorum cultus ex integro instaurabitur, pristina denique recuperabitur fortuna; imo vero etiam, non uno aut altero anno mentes ex enervatis ferocissimæ fient, ex amicis infensissimæ.

Gravis ipse mihi viderer, Artaxerxes, si diutius has preces proferrem ; jam nimis istud convivium tristitia primum, dein querelis turbavi. Quocirca nihil amplius loquor, nisi ut ad

misericordiam tuam confugiam. Non dicam, ut plerique solent, nos multis officiis laboribusque veniam meruisse ac præmia; dicam id solum quod ad te pertinet : O summe rex, regia virtus misericordia; quum dolorem meum non contempseris, consule civium meorum luctui; quum patriæ meæ a me audieris calamitates, de quibus sane nunquam certior plane factus eras, adhibe tandem tot vulneribus remedium : regia, imo divina virtus misericordia.

LXII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE RENNES.

(5 août 1859.)

TYRIORUM LEGATORUM AD ALEXANDRUM ORATIO.

Victo apud Issum Dario, Syriam Phœniciamque occupaverat Alexander, excepta Tyro. Quum vero ad urbem propinquaret, Tyrii legatos miserunt, qui ipsi dona, exercitui autem commeatus ferrent. Sed ubi petiit ut sibi urbem ingredi ad sacra Herculi facienda liceret, ita a legatis responsum est :

Quales sint Tyriorum erga Alexandrum sensus, et quanti faciant ejus amicitiam, ipsis vel muneribus patere, quæ legati attulerint; instituta vero majorum obstare, ne aditus in urbem armato cuiquam permittatur.

Si vero, quod libenter concedere nequeunt, per vim obtinere in animo habeat, reputet quantus sit Tyri expugnandæ labor et quam diuturni temporis, quum interea debellato regi Persarum vires reficere bellumque renovare facile omnino futurum sit.

DÉVELOPPEMENT.

Tyrum ingredi, ut sacra Herculi faceres, instituisti, Alexander? Quanquam te civitatis nostræ mœnia intrantem ingens nobis allaturum esse decus arbitramur, tamen ad id majorum institutis adducimur ut decus hoc, quasi injuriam, respuamus. Ne propter ea existimes nos hostili animo flagrare; non in mente habemus pacem illam, quam usque ad hunc diem intactam conservavimus, frangere; te contra non tantummodo

magnum invictumque admiramur, verum etiam amicum amici salutamus. Exercitum tuum numero inferiorem, at virtute et audacia formidabilem semper ex victoriis victorias serere non ignoramus, nec tam insani sumus ut ei obstare unquam conemur. En nunc fugiunt Darii milites recenter apud Issum, ut antea apud Granicum amnem, devicti cæsique. Quid ? te dominum Syria Phœniciaque agnoscunt. Ubi tot et tantarum rerum ad aures nostras pervenit rumor, ubi te appropinquantem ad urbem nostram audiimus, ad te, jubente civium concilio, ea venimus mente ut dona offerremus, et te fidei nostræ, quam adhuc experiri non potuisti, certiorem faceremus. Nunc igitur quam bono erga te simus animo, quam attentis oculis copias tuas immensam et sibi et patriæ laudem comparantes sequamur, quam libenter tibi, si res occurrat, opitulemur iterum profiteri supervacaneum est. At, quamvis pacem retinere, imo fœdus facere vehementer optemus, tibi petenti abnuimus inviti, quum cuiquam armato urbem nostram intrare non unquam licuerit.

Sic voluere patres; qui adeo sanctum patriæ solum existimabant, ut inviolatum in æternum permansurum esse decreverint, et ne aditus urbis, non hosti dico (quis enim hostem muros ingredi tentantem non omni ope atque nisu impugnet?) at cuiquam armato permitteretur prohibuerint. Quamobrem instituta hæc, quæ a majoribus accepimus intemerata, ad nepotes intemerata transferre nostrum est. Te nos, magne princeps, appellamus : num Macedoniam illam quam tibi florentem superbamque Philippus pater reliquit, ab hostibus invadi et violari patiaris? Ne igitur mireris, si majorum hæredium servare, avita haud indigni ferocitate, velimus.

Si tamen forte (quod vix excogitari queat) hoc tibi proposueris ut vim adhiberes, et quod libenter concedere nequimus armis occupares, te vana consilia iniisse persuasum habemus. Res enim ardua est : non quin milites tui cives nostros timeant, aut de fortuna, quæ ipsis toties favit, desperent; sed mœnia illa, quæ machinæ belli nunquam evertere poterunt, exercitum tuum diutius remorabuntur, et tibi, si denique

mœnia cadant, pro munimento fortitudinem in summo discrimine non degenerem opponemus. Tecum reputa quantus sit Tyri expugnandæ labor, et quot menses, quot annos copiæ tuæ in murorum istorum conspectu consumpturæ. Reputa quoque quantum valeant viri qui, pro aris et institutis adversus hostes pugnantes, aut vincere aut mori constituerunt. Darius interea, quem nunc debellatum et in angustias adductum uno et supremo ictu obruas, vires suas reficiet, et pugnarum discrimen adibit. Tunc Persæ, non jam animum despondentes, rem fortunæ rursus committere audebunt, et bellum hoc, quod hodie finitum omnibus videtur, non dubium quidem, at diuturnum efficient.

Ergo te, invicte princeps, precamur obtestamurque, ne arma tua in civitatem hanc vertas, et amicitiam in inimicitias mutes. Quum Syria Phœniciaque potitus sis, Tyrum oramus sinas peculiari quadam gratia solam inter omnes liberam stare, et civium nostrorum animos, quos a te avertere foret impium, tibi clementia atque magnanimitate concilies.

LXIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE RENNES.

(23 août 1859.)

MARCELLI AD MILITES ORATIO.

Marcellus, quum in eo esset ut obsessas Syracusas vi tandem expugnaret, milites admonet ut omni opera Archimedis vitæ parcere et eum ad se incolumem adducere enitantur.

Virum illum esse dicet, cujus ingenium, licet ipsis tot damna intulerit, ita eximium sit, ut incolumem illum servando, non de Syracusanis modo, quorum utilitati eum consuluisse nemo civis Romanus indignari potest, sed de Roma ipsa, cujus honoribus vir talis dignus est, imo de ipso genere humano, cui est summo decori, bene merituri sint.

Sciant omnes gentes in hoc præsertim ceteris populis præstare Romanam rempublicam, quod scilicet quidquid supra communem hominum naturam

assurgere videatur, non modo minime sibi infensum habere velit, sed contra omni ope sibi, nempe ut dignissimæ, proprium facere studeat.

DÉVELOPPEMENT.

Jamdudum, milites, bellum in longum trahimus; jamdudum urbem hanc armis nostris omni ope atque nisu resistentem obsidione circumcingimus : nunc portum vehementer aggredi, urbem vi expugnare, et totius Siciliæ superbum hoc caput excidere in manu nostra est. Res, licet operosa, tamen brevis erit : quam enim acriter hostes impugnetis, quanto ardore, virtutis avitæ minime expertes, oppidum quodcumque occupetis, haud semel, diis faventibus, estis testati. Quamobrem ego vos, tot et tantis exercitibus profligatis haud parvam patriæ gloriam adeptos, ingenti et decretoria clade Syracusanorum exercitum mox afflicturos esse persuasum habeo. At, proh deos immortales! quum, urbe capta, in hostes occidendos irruetis, ne non Archimedis vitæ parcatis quanquam triumpho ovantes et tumefacti observate. Nam quum Romæ laus militaris nulla parte claudicet, cavendum est ne quid vestræ erga ingenium reverentiæ desit; cavendum ne minus gloriose victoria uti quam vincere videamur.

Ne jussa mea obliviscamini, milites; etiam si sæviat bellum, ingenium nemo temerare debet; et si quis tantum virum interficiat, eum crudelissimum ac turpissimum occisorem, non tantummodo Romano, verum etiam humano nomine prorsus indignum, omnes jure ac merito arbitrentur. Vir enim ille qui patriam suam, flagrante undique bello, labantem tamdiu sustinuit, qui, arcanis peculiaris doctrinæ artibus, nobis tot attulit damna, non hostis sed amicus habendus est. Ex illa urbe quam, civis libertatis amator, fortissimo animo usque ad hunc diem defendit, liber egredietur; et eum, victum victores minime aversati, ut hominum doctissimum ac sapientissimum haud injusta admiratione servabimus. Quis igitur vestrum, milites, tam nefarius sceleratusque sit ut, Romanæ dignitatis immemor et majorum suorum exempla dedignatus, Archimedem illum, Syracusarum decus, imo totius generis humani ornamentum

infanda morte mactare audeat? Nullus sane : hostes enim debellare, ingenium vero colere ac venerari vere Romanum est.

Parcite ergo, parcite, milites : vos precor obtestorque ne tanto scelere cruentetis manus vestras, ne victoriam clade turpiorem, interempto Archimede, faciatis. Per deos, per quæcumque jura vos patriæ jungunt, ne Romanam laudem, quam intactam vobis reliquere patres, ignominia dehonestetis, ne nobilitatem corrumpatis acceptam, ne denique æternas hujus diei memoriæ notas inuratis. Quid autem timeo? Nonne hoc virtutis et magnitudinis hæredium integrum conservare vobis cordi est? Num vobis jusso meo opus est? Sine ullo dubio non ignoratis, quantum victores, imo Romanos, occupata urbe, debellatis, præsertim ingenio parcere deceat, et populis omnibus qui in vos oculos convertunt, modestia clementiaque admirationem injicietis. Tunc aliæ gentes, quæ nobis invident, intelligent quam magnanimo sint pectore Romani, quantopere excellentes viros, etiam si ab eis injurias et damna acceperint, honorare soleant; vivus itaque, incolumis, ornatus Archimedes, vobis victoriam cumulabi et finem faciet invidiæ.

LXIV

SUJET DE CRITIQUE LITTÉRAIRE SOUS FORME DE LEÇON DE RHÉTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(3 novembre 1859.)

ORATIO GRAMMATICI LATINI.

Grammaticus Latinus, discipulis prælecturus sextum librum Æneidos, comparationem instituit inter Homerum et Virgilium.

DÉVELOPPEMENT.

Jam vetus locus est, discipuli, comparationem inter Home-

rum et Virgilium instituere, tanquam inter veros primarum partium æmulos. Quæ scilicet disputatio, quam vana ac vilis mihi videtur, si vagum atque incertum in modum exagitatur, tam utilis et verisimilis fieri potest, si dilucide suscipitur et ad rem quamdam refertur æstimatione dignam. Quare quum hodie vobis sextum librum Æneidos sim perlecturus, nequeo mihi temperare quin de undecimo Odysseæ mentionem faciam; et paulum disseram, quum ambo Inferorum regnum depingerent, uter vicerit in re adeo ad poesim accommodata.

At hoc unum vos præmonitos volo, ne me iniquum credatis, vivam atque integram esse in Homeri animo veterum religionum fidem, in Virgilio autem nullam; nisi forte existimatis Plutonem, Proserpinam, omniaque umbrarum numina quidquam aliud fuisse, imperante Augusto, quam figmenta et vacuas imagines ex ingenio poetarum expressas. Nunc vero utrum arbitramini sacro timore motum iri ceterosque moturum eum qui se vera tractare persuasum habet, et reipsa horrendum carmen edere, an illum qui ficta meditatur et tanquam in ornando opere ludit?

Ita fit, non aliter, ut Virgilius in explicandis ac depingendis rebus locisque præcellere videatur, Homerus autem, quod in tali occasione multo præstantius est, nos nescio quo terrore constringat et sensus ignota quadam et plus quam humana formidine detineat. Quod discrimen jam a principio facile discernetis. Quippe Græcus vates Ulyssem sociosque in regionem ducit obscuram, quam nemo perlustravit, nemo novit, eosque fingit ineluctabili vento et divina manu impulsos; Romanus vero poeta suum Æneam ad loca trahit vasta atque horrenda, nota tamen et rite descripta, eique dat comitem, quæ omnia arcana detegat cunctaque propellat pericula. Quid quod deinde in Virgiliano umbrarum imperio nihil est quod non exactissime aperiatur ac patefiat? Quid quod quæque istius regni potestas certam sedem certumque vultum occupat, et fluminum nomina, et regionum recessus monstrantur, non secus ac si in terra versaremur? Aspicite altera ex parte Ulys-

sem solum in exigua fossa stantem, tanquam nefas sit altius progredi, atque inde prospicientem procul regem et judices Inferorum, postquam innumerabilis umbrarum turba ad exitum irruit.

Nonne existimatis maximum decus maximamque vim istiusmodi carminibus addi, quum pauca nota sunt atque claro in lumine collocantur, pauca certo digesta sunt ordine, pleraque miscentur tumultu ac perturbatione? Quam vehementer et merito movemur, quum nobis ipsis mente repræsentamus multitudinem incompositam umbrarum, quæ ad effusum in fossa sanguinem erumpunt, quasi ad vitam! Quod si in Æneide vividior est et acrius fulget illa heroum series, qui Æneæ hereditatem suscepturi sunt, nusquam certe tam sincera horrendaque mortis imago reperitur.

Ne solita quidem commiseratione tenerisque affectibus in hac operis parte Virgilius vincere dici potest. Vix enim Palinuri querelæ fletibus Elpenoris non nocent, atque tacita Didus ira Ajacis silentio. Quid dicam de Agamemnonis miseriis, quid de Pelide vitam amissam partamque per mortem gloriam desiderante? Sane dignus erat Homerus qui tristem Marcelli sortem defleret. Atque, ut uno verbo resumam quidquid de sexto Æneidos libro et undecimo Odysseæ, quidquid in Homero ac Virgilio comparandis dixi, hunc divitem potius quam terribilem mihi videri fateor, nempe ut poetam decuit istis religionibus diffidentem; illum contra simplicem atque horrendum, motumque vero mortis et Inferorum terrore.

LXV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS

(4 novembre 1859.)

ORATIO POMPEII.

Pompeius, in tertio consulatu, rogat definiri oratoribus tempus dicendi, ferrique legem qua vetentur, de quacumque re coram judicibus agant, ultra horam unam loqui.

DÉVELOPPEMENT.

Utilem aliquam operam navare reipublicæ si quando possum, Quirites, me felicem existimo et minus indignum illa provincia, quam mihi tanta cum benevolentia, tanto cum honore triplici consulatu concessistis. Quare hodierno die non dubito votis rem mutandam in civitate significare, licet fieri possit ut nostra rogatio quibusdam displiceat : satis erit, si pluribus placuerit, vel, quod maxime optandum atque expetendum est, si nulli nocuerit, si profuerit, ut spero, omnibus.

Mihi scilicet judiciorum consuetudinem et habitum intuenti vitium occurrit, quod jampridem nimis patienter toleramus. Non jam agitur ex quo ordine judices eligantur, quum sæpius de ea re disputatum sit, et tandem prudentia atque æquitate vestra decreveritis quod civitatis utilitas peteret. Nunc vero, firmiter constitutis judicibus, respicite ad oratores; videte ut in dicendis causis tempus consumant, ac, dum miseris opitulari videantur, sibi indulgeant et redundanti ingenio. Quæ est ista inexhausta facundia, cui semper dies deficit, quæ ut unius hominis saluti consulat diutius perorat, quam nostri milites pugnant ut decem millia hostium vertant in fugam? Cui utilem esse illam verborum diluviem putatis? Num judicibus? Num reo? Num ipsorum oratorum gloriæ?

Quid autem aliud quam veritatem requirere debent judices? Oratoris est, tanquam lucem eorum oculis admovere, ut noxium puniant, absolvant innocentem. Fateor equidem, Quirites, me nimium longis orationibus valde diffidere, utpote quæ potius ad involvendas causas obscuritate quam ad explicandas spectent : nempe mendaciorum est contortum ac longum iter, veritatis et rectum et breve ; is insidias parat, qui ambages viæque flexus petit.

Nec magis reus quam judices fructum ex illa detestanda copia capit. Plus enim orator propriam laudem ita curare mihi videtur quam clientis salutem. Quæ causa est, vel maxime impedita, quæ tantæ moræ, tot explicationibus sufficiat? Necesse est ut extra rem ipsam locos communes usurpent, atque ludant sæpius procul a proposito in inutili quadam digressione ; unde sceleratorum facinora velantur potius quam deteguntur, innocentium virtus obscuratur, ita ut aut respublica sumendam pœnam omittat, aut judices misero inepte defenso opem ferre non queant.

Insanos autem oratores ! dum judicum mentes conturbant, dum officiunt clientibus, ne gloriæ quidem suæ consulunt, quam unam augere ac confirmare in animo habent. Nam peri vetus illa Romana eloquentia, quam noster Cato ipsa brevitate tam vividam effecit, ipsa perspicuitate tam potentem. Quin Demosthenis exemplum sequuntur, qui nihil otiosum in eloquentia, nihil supervacaneum unquam admittebat, semper dilucide et presse perorabat, non secus ac si ad expugnandam aliquam arcem rueret, ubi plus celeritas et impetus quam elegans decursus et moræ valent?

Quamobrem, Quirites, hoc vos rogare audeo, ut definiatur oratoribus tempus dicendi, neque ultra horam unam, de quacumque re coram judicibus agant, loqui eis liceat. Quum se certis limitibus inclusos sentient, quærent tandem, ut opinor, quid causæ intersit, neque sine fine in ridiculis ornamentis versabuntur. Licebit integram veritatem judicibus exponere, non mendacia atque artificia contexere et machinari ; licebit docere prætorem, et persuadere, atque etiam interdum

movere, si occasio occurrerit; quidquid rei nunc perniciei nunc laudi utile erit comparabitur, nihil aliud, deficiente passim aberrandi tempore ; ac denique eloquentia, quod postremum est nec tamen spernendum, ad pristinam concinnitatem dignitatemque revocabitur. Jam videtis, Quirites, quot et quanta incommoda præsens hic judiciorum status secum ferat, quantam contra utilitatem ex circumscriptis causis et temperata oratorum, ut magnifice appellant, abundantia, ut melius dicam, exundatione : vestrum est nostræ rogationi favere, et ferre legem necessariam reipublicæ, eloquentiæ utilem.

LXVI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(17 novembre 1859.)

AMICO FERE JAM E PORTU AD LONGINQUUM ITER SOLVENTI SCRIBETUR EPISTOLA.

DÉVELOPPEMENT.

Ergo semper tibi animus ad nova atque inaudita ruet? Nunquam assueta et vulgari conditione promptisque in manu rebus contentus eris? Istam jam in puero inconstantiam animadverteram, quum ægre ferres vel brevi momento in eodem vestigio hærere, at sæpius velles sive sedem sive ludos mutare, atque in insolita quæque arderes. Nunc vero juvenem, omnibusque corporis ac mentis viribus ornatum atque auctum acrius, ut fit, illa cupido trahit, miraque ignotarum rerum, ut ita dicam, sitis. Domum, amicos, patriam deseris, te in pericula das præcipitem, fluctus ac tempestates tentare non dubitas, jam fere e portu solvisti, vixque hæ nostræ litteræ ad te perferentur, supremam salutem daturæ.

Si te qua utilitas aut etiam necessitas, si quod officium in tot ac tanta discrimina mitteret; si te parentis, propinqui,

amici aut voluntas, aut memoria, aut commoda vocarent ; si te impelleret paupertas ut navigandi quæstum fructusque mercaturæ exquireres ; si denique simultatibus, invidia, odiis e sede majorum ejicereris : tibi ignosceremus, te etiam prosequeremur misericordia. Nunc autem et rem familiarem plus quam ad necessarium vitæ usum habes, nec te ulla necessitas, nullum officium in longinquam regionem arcessit; at contra hic retinere debent consanguineorum amicorumque vota et tanta tamque spectata caritas. Quid igitur, quæso, proficisceris? Estne adeo prudentis animi, incerta pro certis captare, et prorsus inutili audacia quasi mortem lacessere ac provocare? Estne res adeo suavis et benigna, tuos, quos præsentia delectare et recreare solebas, diuturna absentia omni destituere voluptate ac veluti orbos facere? Quam enim nobis fore lætitiam arbitraris, imo quam quietem, quum incerti erimus quo sis in loco, in qua, vel prospera vel adversa, fortuna verseris, quum reputabimus te fortasse ventis agitari aut, quod prope pejus dixerim, a barbara gente cruciari? Tu ipse quam timeo ne sæpius patriæ atque amici desiderio afficiare, neu te olim pœniteat, quod securam domum et tranquilliorem vitæ cursum deserueris!

Non equidem ita querar, si in continentibus terris iter facere susciperes, ubi tutiores sint viæ, et notæ, et certæ, ubi et auxilium et perfugium reperiatur, atque etiam solatia non deficiant. Maris autem pericula ne perfectissima quidem, qua gloriamur, ars navigandi abstulit, adeo naturæ viribus humanæ vires impares se profiteri debent! Scilicet, ut ait poeta, illi æs triplex circa pectus fuit, qui primus se fluctibus cum navicula credidit. Quid de iis dicam, qui eum imitari ausi sunt, vel postquam res probata fuit atque ipso usu quasi condemnata?

Quid autem! Jam mihi videor, amice, supra modum dolere, nimisque meo indulgere desiderio. Nempe æquum est me paulum ad te respicere, ac tibi per me licere juvenili alacritate et industria frui. Placet res ignotas cognoscere, remotas invisere, graves pati, periculosas subire ; placet animum varia doctrina

ornare, informare experiendo : perge igitur quo cœpisti ; est enim aliqua in isto videndi studio, in ista audacia virtus. Tu te immenso rerum naturæ spectaculo simul juvari atque erudiri senties; tibi tot maris terræque miraculis animus ad majores sententias extolletur, eveheturque supra vulgarem sensum; tu miras regiones perlustrabis, urbesque aliter ac nostræ sunt exstructas, civitates aliter constitutas; tu multorum hominum mores, habitum, cultum, religiones, opiniones noveris ; tu, si fata favent, alter Ulysses eris, priore multo doctior usuque prudentior factus et navigandi callidior; tu postremo utinam ad nos redeas doctrina, sapientia, divitiis ornatus, nullo confectus morbo, nullo nimio labore defatigatus : te reducem dilectissimo amplexu excipiemus, sicut votis prosequimur proficiscentem. Vale, feliciter naviga, et cura ut quamprimum redeas.

LXVII

SUJET DE NARRATION DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(18 novembre 1859.)

REX DEJOTARUS.

Narrabis Dejotarum Ciceroni, cui nuper Ciliciam petenti obviam venerat, adversus Parthos cum Gallis suis auxilio fuisse; tum ostendes proconsulem gratias agentem amicissimo viro, et palam profitentem semper optimi in se officii memorem fore; addesque postea Dejotarum, eo juvante, a senatu regem appellatum, et coram Cæsare ob Pompeianam amiciam capitis reum ab oratore ipso defensum.

DÉVELOPPEMENT.

Tanta fuit Romanæ reipublicæ, dum maxime floreret, auctoritas ac majestas, ut nonnulli etiam principes ac reges multis beneficiis, militaribusque auxiliis et invicta constantia ac fide populi senatusque gratiam et benevolentiam sibi conci-

liare tentarent. Fuit illius societatis, ne servitium dicam, mirum in Africa exemplum, fuit in Sicilia, fuere plura in ipsa Asia, quæ tamen infensissimos hostes legionibus, et reges ad tuendam suorum libertatem, imo ad exstinguendum, si liceret, Romani imperii nomen acerrimos suppeditavit; ita quidem, ut prope in iisdem regionibus maximam vim repugnantium summamque auxiliantium voluntatem respublica reperiret, atque interdum Asia ipsis Asiæ armis debellaretur. Ita bene de populo Romano meritus est Dejotarus : quippe qui petenti Ciliciam Ciceroni obviam venerit, seu tanti viri nomen et dignitatem veneraretur, seu potius magistratus personam, ipsamque sub specie proconsulis se rempublicam excipere et fovere existimaret. Qua autem benignitate appellentem occupavit, qua liberalitate hospitiique gratia excoluit! Cavebat scilicet, ne sibi regi eadem ac civi Romano reverentia tribueretur, idem cultus. Nec verbis tantum eum ornavit, non tantum omni laude omnique honore celebravit ; sed, quod difficilius erat et præstantius, gerentem bellum auxilio adjuvit, seque cum Gallis suis præcipitem in discrimina dedit pro Cicerone, pro republica. Aspice ut in Parthos ducat, nec magis cognitione locorum novorumque armorum usu et peculiari dimicandi ratione utilem se præbeat quam singulari fortitudine !

At M. Tullius, incertus utrum pro tanta in se benevolentia an probatissima in populum senatumque Romanum fide et constantia gratias potius regi ageret, non prius discessit quam et amicissimo viro et spectatissimo socio suam civitatisque tutelam pollicitus est : se proconsulem, nomine Romanorum, gratulari Dejotaro, quod neque quorumdam invidia, neque certaminum periculis a certissima et mansuetissima societate deterritus fuerit; acturum apud cives, ut præclara illa virtus et amicitia ne in oblivione unquam jaceat, at brevi quam minime indigno præmio persolvatur : quod ad se spectet, semper se benignissimi hospitii memorem fore ac prope familiarissimæ consuetudinis, summamque jam esse necessitudinem quæ ad conferenda similia officia horteturque et stimulet; orare Dejotarum, ut ad se libens confugiat, si quando

alicujus auxilii eguerit : promptam fore et paratam quantulamcumque dicendi facultatem ad opem verbis ferendam, ipsamque apud populum patresque auctoritatem ad amovendum, quodcumque ingrueret, periculum.

Quorum alterum senatus confirmavit, alterum ipse Tullius summa eloquentia effecit. Nam Dejotarus, qui antea vix aliquot Gallis imperabat, juvante optimo et gratissimo hospite, a senatu rex Armeniæ Minoris appellatus est, arctiori amicitia cum populo Romano conjunctus. Ita gens, cui destinatum erat totius terrarum orbis imperium, sæpius maluit fidissimis sociis devictas regiones credere, et quasi provinciam principi nec rebelli neque indocili delegare, ut quum illum principem beneficio obligatum retineret, tum victos minus terrere aut ipsa præsentia vexare videretur. At hoc quidem Dejotaro, si non honestius et nobilius, certe utilius fuit, quod Cicero facundia et movendæ misericordiæ facultate capitis reum apud Cæsarem defendit atque servavit. Nam Castor nepos, cui cum Dejotaro graves inimicitiæ intercedebant, pulsus una ambitione, et invidia, et indolis malitia, avum Romæ accusavit, quod Cæsari, qui, bello Alexandrino composito, in Asiam profectus se ad Dejotarum receperat, insidias fecisset. Ea autem est vel apud fortissimos et probissimos viros accusantium auctoritas, ut vicisset Castoris legatus, nisi Cicero adfuisset, et copiose, ornate, acute memoravisset constantissimam et sæpissime probatam cum populo Romano societatem, concessum a senatu regium nomen, idque a Cæsare, licet Armeniam detraxisset, relictum. Laudat hospitis benevolentiam, imperantis mansuetudinem pro Asiæ moribus miram, dimicantis fortitudinem et audaciam ; tum ad notam et insignem dictatoris virtutem respicit, nec potuit non vincere postquam in extremo orationis fine clementiæ nomen posuisset.

LXVIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(19 novembre 1859.)

ORATIO EPAMINONDÆ.

Artaxerxis legato qui ad tentandam auro Epaminondæ abstinentiam Thebas venerat, respondebit se, si ea rex vellet quæ Thebis essent utilia, gratis facturum; sin autem contraria, nusquam esse auri atque argenti satis præ patriæ caritate. Addetque, conversus ad juvenem qui pretio ministrum regis introduxerat, eum se, nisi confestim reddat quidquid accepisset, severitati legis traditurum.

DÉVELOPPEMENT.

Nisi semper sacri apud nos legati essent vel infensissimorum hostium, ne respondendum quidem tibi aliquid existimarem, imo ne te quidem audire sustinuissem, dum heri mandata referres; sed vix intrantem expulissem foras, non equidem passus te una tantum hora in nostra urbe morari, uno tantum die in Helladis terra. Sed quoniam tu nihil sponte tua egisti, nec quidquam aliud quam regis tui voluntati summoque arbitrio obtemperas, legato ignoscimus parcimusque, hæcque paucis verbis respondemus Artaxerxi quamprimum referenda.

Non possum non mirari quanta sit ejus impudentia, ne stultitiam dicam, qui me auro corrumpi posse arbitratus sit, Thebarum scilicet totiusque Græciæ (cujus laudis maximam partem dii sane sibi vindicant) defensorem ac propugnatorem, tantis tamque diuturnis periculis laboribusque exercitum et probatum, non curis, non vulneribus, non ipsa invidia victum deterritumque a proposito. Nempe degenerasse etiam a majoribus vos dixerim, qui nos non armis, sed proditione debellare suscipiatis: olim Darius Xerxesque, licet incomposito ac prope imbelli cum exercitu et classe aut male instructa aut parum

ad navales pugnas exercitata, in aciem tamen et dimicationem incedebant, quod vere dignum viris neque admodum imparibus hostibus semper erit. Nunc vero recentiores Persæ, jam perfectis et perpolitis moribus, bellum e longinquo gerunt sedentesque dimicant, neque per milites, sed per legatos, non armis, sed lingua, non ferro, sed auro argentoque vincunt. Quid vincunt ? Victuros se sperant, reipsa altera clade afficiuntur, iterumque expelluntur e Græcia.

Equidem haud ita regi adversatus sum, quin ea libentissime fecissem, quæ per patriæ utilitatem dignitatemque propriam facere licuisset. Quid autem de pretio accipiendo mentio fit ? Nos igitur venales existimatis, quippe qui nullum alii ex aliis officium beneficiumve, nisi proposita mercede, imo immensis plerumque divitiis, extorquere soleatis. At ego si ea rex vellet quæ Thebis essent utilia, non dubitarem assentiri et adjuvare; nihil autem nisi gratis facerem. Quid ? nonne credis me pro civitatis salute, libertate ac laude multo plura molitum quam Artaxerxi aut promittere aut condonare vellem ? Attamen, ut opinor, nulli civium in mentem venit, ut mihi aurum offerat; omnes contra arbitrantur, nunquam argento donisque labores exhaustos, profusum sanguinem pendi posse. Qui externæ divitiæ plus valeant? Quid quod Artaxerxes non modo non utilia patriæ, sed contraria suadere in animo habet ? Nempe, si totam regiæ gazam, si totius Asiæ opes et divitias proferret, imo etiam si e toto terrarum orbe auri argentique pondera transveheret Thebas et pro mea domo accumularet, staret contra patriæ caritas, quæ, quum vere aliquid divini sit, omnia humana bona superat; staret contra patriæ totiusque Helladis imago, quæ januæ aditum custodiret ac defenderet. Quis enim nostrum vel tanto pretio proditoris nomine civis nomen atque insuper laudem imperatoris mutare velit ?

Forsan et aliquando tempus erit (quod dii omen avertant !), quum nimium longa felicitate nimiaque potentia corrupta Græcia non ita dona respuet; at nondum ad id venimus, vivuntque intus in nobis honesti ac liberi sensus, quos a majoribus cum æterna illa Marathonis, Salaminis, Platæarumque

gioria accepimus. Nec, si intestinis dimicationibus hæc regio interdum ac nunc præsertim in plures adversasque partes divisa est, ob id ita advenarum consiliis interventuque et auxilio egemus, ut barbarum aurum in civitates nostras insinuare patiamur. Divitiæ sunt quas quærimus et expetimus, præda in præliis, victorumque spolia, et quam maximus captivorum numerus, amplissimusque gloriæ proventus. Cetera refer illuc unde ad perniciem nostram attulisti, rexque secum habeat.

Me pudet quod aliquem in hac civitate inveneris, qui te pretio ad me introduceret. Te, perfidissime, nisi quid teneræ adhuc et imbecillæ ætati condonandum esset, proditorem appellarem, atque e civium, imo e viventium numero detrahendum putarem. Sed quoniam quidam nominantur, qui post deterrima et pessima exordia, deinde ad virtutem atque ad laudabiles sententias rediere, seque etiam egregiis facinoribus illustraverunt, non impediam quin te pœniteat, quin fortitudine et constantia militari civilibusque officiis hodiernam turpitudinem luas. Confestim igitur redde quidquid accepisti, ne te severitati legis tradam, neve iste quidquam hic relinquat præter detestabilem Persarum memoriam.

LXIX

LEÇON DE CRITIQUE LITTÉRAIRE, SUJET DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(16 avril 1860.)

ORATIO GRAMMATICI LATINI.

Cæcilius grammaticus qui jam sub Augusto primus Virgilium discipulis prælegere cœpit, secundum Æneidos librum enarraturus, indicat quid poeta in hac operis parte ab Homero mutuatus fuerit, quid sibi ipsi debuerit.

DÉVELOPPEMENT.

Sæpe miratus sum, amici, quod secundum hunc Æneidos

librum, quoties eum relegerem, nunc Homero, nunc Virgilio integrum addicerem, et postquam hujus rei causam inquisivi, illam reperire mihi visus sum : pauca scilicet a Virgilio ficta, pleraque desumpta sunt ex Homeri carminibus, cuncta tamen ita ornata et amplificata ut ab ipso Latino vate inventum Trojæ exscidium dixeritis : et quæ Homerico fonte defluunt, Virgiliana arte recreantur. Imo proprium est nostri poetæ opus, ordinem rerum omnino composuisse ac digessisse, nec laus contemnenda. Quum igitur viscera hujus Æneidos partis Græca sint, ars autem imitandi et ordinandi soli Virgilio assignari queat, quid mirum est quod primum vix dijudicare valeamus, uter majorem exquisitissimi carminis partem sibi vindicare debeat? Quare, ne in eamdem dubitationem incurratis, mihi visum est priusquam hunc librum apud vos enarrare incipiam, vel summatim indicare, quid utrique reipsa attribuendum esse videatur.

Primum illum reperiemus de immani equo locum, dolumque consilio Minervæ atque Ulyssis industria paratum, nempe veram futuri exscidii causam, cum terribili quadam religione narratam, at prope verbis ex Homero translatis. Sequuntur Sinonis insidiæ, totaque civitas unius hominis lingua et mendaciis melius quam tot bellatorum armis ac fortitudine victa; quod quum perlego, redit mihi in mentem miser iste Dolon, quem ille Sinonis atque etiam omnium insidiatorum magister, Ulysses speculantem deprehendit et frustra precantem obtruncat. At quanta cum felicitate proposito exemplo noster utitur! quanta cum vi perjurantis impudentiam illustrat! ita ut vix discerni possit, utrum magis Homerus propterea quod rem invenerit, an Virgilius ob ipsam amplificationem atque novum argumento additum decus laudandus sit. Est enim aliquod imitandi genus, quo poeta id quod mutuetur proprium et peculiare sibi faciat. Simili modo, quum somnum Æneæ umbra Hectoris turbatum fingeret, respiciebat haud procul dubio ad illam Patrocli effigiem dormienti Achilli manifestam factam, ut solatia afferret debitasque reposceret exsequias; quanquam fatendum est in hoc quoque loco Homerum, quem valde mirari

laudibusque extollere solemus, superatum a Virgilio, adeo omnia ad ornandum Æneæ somnium comparata sunt, et nescio quid horrendum Hectoris verbis inest. An referam Venerem, ex Olympo delapsam, monentemque filium ut Helenæ parcere velit, nil aliud agere, quam Minervam, in prima Iliadis rhapsodia suadentem Achilli ut spernat Agamemnonis contumelias? An referam plura alia, e diversis Iliadis Odysseæque fragmentis selecta atque callide in unum locum congregata, tanquam non satis sit semel aut iterum significavisse, Homerum plurimum inveniendis rebus valuisse, Virgilio tamen suam esse laudem quod quæ non invenerit pro sua certe parte optime illustravisse et plerumque mutavisse videatur in melius.

Nunc autem si integrum librum uno et eodem aspectu lustraverimus, nedum eum in tenues partes pergamus secare, jam manifestius patebit genuina nostri poetæ virtus, quæ plurima est in digerendis variis illius ultimæ Trojanorum cladis casibus, quam neque Homerus, neque cyclici scriptores, neque auctores tragœdiarum ordine aut ab omni parte retulerant. Hoc igitur vos imprimis considerare et laudare velim, nec fusius disseram de quibusdam ab ipso Virgilio inventis rebus; seu de mira et vere Romana senatoriaque Anchisæ constantia, quum suadenti filio ut se ad fugam vertat respondet se nunquam secuturum; seu de prodigiosa flamma, quæ comas Iuli lambit et circum tempora pascitur, quod quidem Romano civi Romana de Servio Tullio fabula injicere in mentem poterat. Addite, si juvat, præclaros de Priamo arma cingente versus, quorum nulla apud Græcos vates vestigia reperimus, jamque mecum agnoscite mirandam totius libri institutionem atque, ut ita dicam, œconomiam; agnoscite quanta cum arte et industria omnia nemine docente, nulla trita et indicata via, disposita sint; ita ut prima insidiis, infaustis ominibus, privatis calamitatibus sedes concessa fuerit; deinde ingruentibus periculis crescat carminis gravitas, et vis, et quidam horror, propositis ante oculos nocturnis præliis incendiisque passim flagrantibus; ac postremo, cadentibus præstantissimis Trojæ capitibus atque ipso post ceteros principe. urbs corruat cives-

que omnes obruantur, sospite tamen nostræ gentis auctore, ac quasi medio ex incendio prænunciata urbis æternæ magnitudine. Est tamen quiddam aliud, discipuli, quod, meo quidem judicio, majoris operæ ac laboris esse debuerit, eversam scilicet et dirutam urbem ita depingere, ut legentium has inter pugnas detineretur animus, atque affectus et lacrimæ moverentur. Quanquam nostro Virgilio nunquam ardua res est movere affectus et excutere lacrimas, et, si plures aliis virtutibus, omnes certe poetas misericordia vincit. Haud infitias ibo, commodiorem occurrisse occasionem inducenti Trojanarum reliquiarum ducem, quam Homero Græcos heroas potissimum celebranti, minus ingementi hostium miseriis. Gratiæ nihilominus Virgilio agendæ, qui postquam se a lacrimis temperare non posse prædixit, non inania de se jactavisse visus est, Æneamque reipsa, testem partemque rerum, narrantem simul et flentem suum in locum feliciter suffecit. Quod sane, etiamsi nulla alia re hic sese commendaret, satis insigniret secundum hunc Æneidos librum, quem jam prælegere et enarrare me et tempus et vestra expectatio monent.

LXX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(19 avril 1860.)

ORATIO SCIPIONIS AD AGRIGENTINOS.

Quum Scipio, Carthagine capta, restitueret Segestanis Dianam suam olim a Carthaginiensibus sublatam, atque aliis Siciliæ populis deorum aut clarorum virorum imagines quas amiserant, reddit quoque Agrigentinis taurum illum æneum Phalaridis tyranni; jubetque eos cogitare utrum esset Siculis utilius, suisne servire, qui talia crudelitatis instrumenta commenti essent, an populo Romano, qui securitatem ipsis et de communi hoste victoriam daret.

DÉVELOPPEMENT.

Jam vobis, Agrigentini, licet respirare; jam devictis Cartha-

giniensibus eorumque urbe capta, nullum hostem, nullum dominum reformidatis. At multa erant ex tot ac tantis opulentissimæ civitatis divitiis, quæ una cum libertate, aut saltem cum quiete amiseratis, quæque isti contra jus gentium diripuerant. Quare hodierno die nostrum est, huc simul et pacem et lætitiam, et erepta vestræ reipublicæ ornamenta referre. Iidem, qui Segestanis Dianam suam sublatam a Carthaginiensibus nuper restituimus, qui heri multis aliis Siciliæ populis amissas pari furto aut deorum aut clarorum virorum imagines reddidimus, nunc in urbem vestram reponimus taurum illum æneum, non mole magis quam fama pretiosum, Phalaridis tyranni atque humanæ crudelitatis monumentum. Sunt qui, postquam urbem victoria expugnaverunt, putent sua esse omnia quæ ibi reperiantur, cunctasque opes in patriam transferant; ita nos, capta Carthagine, potuimus quidquid promptum in manu haberemus Romam mittere, quippe quod non immeritum neque immodicum tantorum laborum tamque diuturni belli pretium foret. Sed jampridem decrevimus, pluris æstimandam esse ipsam laudem quam amplissima spolia, ac præterea nos iniquos existimaremus, nisi res redderemus fidis sociis ac miseris gentibus, quæ gravius etiam quam nos hostium injurias expertæ sint : pauperes atque inopes esse malumus quam prædones jure appellari.

Scio omnibus populis carum esse quidquid a majoribus acceperunt, etiamsi admodum vile sit : rebus enim delectari solent, quas quotidie aut in aliquo foro aut in templis stantes aspiciunt, abreptasque desiderant, non ob id potissimum quod partem quamdam urbis amisisse videantur, sed quia illud, quod semper aderat, absit. Ita vos, Agrigentini, sublatum hunc immanem taurum lugebatis, licet nullo pretioso ornamento civitas vestra orbata fuisset, at contra crudelissimo tormento et perpetuo sævissimæ tyrannidis teste liberata; atque hodie gaudetis, quod huc redeant Phalaridis reliquiæ. Revolvite tamen animo tantas majorum vestrorum miserias, quum liberos in hanc æneam belluam projectos et crematos viderent; reputate quale jugum non Phalaris tantum, verum etiam omnes

alii, quos tyrannos vocatis, huic urbi imposuerint; quomodo civium fortitudinem et ingeniorum acumen hebescere coegerint, civitatemque paulatim ad corruptos mores atque deinde ad imbecillitatem et, quod extremum ac maxime deflendum est, ad servitutem prope deduxerint.

Nunc autem, quantum res cum auxilio atque amicitia Romanorum mutata fuerit, videte. Non modo nullum supplicium, nullum tormenti genus, nisi quod quasi aliquam avorum memoriam desiderabatis, huc attulerunt; imo etiam, omnem crudelitatis et iniqui imperii speciem aversati, pacem secum et securitatem adduxere, et jungendum paribus utrinque conditionibus æternæ societatis fœdus. Illud enim jampridem senatui populoque Romano decretum est, ut placidas et benignas gentes proposita amicitia et invicem auxiliandi necessitudine sibi conciliarent sociorumque appellarent nomine; eas autem, quæ insania et superbia, aut nimio amplificandi imperii studio socios vexarent atque aggrederentur ac prope totum terrarum orbem turbarent, nobis propositum est ut impigre debellaremus, et, si non alio possemus modo, gentis internecione ac civitatis ruina pacaremus. Sic et in cunctam Italiam, et in Hispaniam, et in Africam, et in hanc insulam jam arma tulimus, moxque in remotiores etiam regiones feremus, ut nobis belli onus et, quod jure nostro vindicamus, maximam suscipiamus victoriarum laudem, vobis autem ceterisque sociis fere totum fructum relinquamus, salutem scilicet et securam rempublicam. Quare velim, Agrigentini, vos in hac potissimum occasione præsentem civitatis vestræ statum cum prisca tyrannorum, quam hic taurus testatur, sævitia conferatis, gratiasque agatis diis immortalibus, quod vos ex regum crudelitate, ex Pœnorum minis et jugo in sociorum mansuetudinem, in populi Romani tutelam traduxerint.

LXXI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(21 avril 1860.)

ARMINII FILIUS AD GERMANOS.

Dicet se, post captam matrem proditione Segestæ, in servitute natum atque educatum Ravennæ, urbes artesque Romanorum semper odio habuisse; inde, occasione data in patrias silvas fugitivum remeasse, infestissimum istis quondam dominis hostem futurum; et nunc id unum sibi designatum esse ac propositum, æquitate deorum juvante, liberarum gentium virtute et armis patrem suum et Germaniam ulcisci.

DÉVELOPPEMENT.

Quem ante oculos conspicitis, Germani, vultu quidem ignotum, nomine certe novistis: venio enim ad vos ego, præferens illud nomen quod nunquam Germania dediscet, filius vestri Arminii!

Cujus viri conjugem in servitutem actam esse meministis, Germano principe (quod dictu pudet) Romanos adjuvante. Etenim per proditionem periit Arminius, per proditionem tradita est hostibus mulier illa, quam tot ac tantorum militiæ periculorum cum viro diu ac fortiter participem videratis! Illa vero, quum spem præter me nullam haberet, ut primum animo percipere dicta potui, edocuit me quis essem et qua de gente; istos quibus continebar parietes, carcerem, istam Ravennam urbem, Romanam, Romanorum vero nomen, infestissimorum scilicet nobis hostium, exsecrandum esse rescivi a teneris. Ut adolevi, illorum artes edidici, quibus sibi me facile devinciri posse arbitrabantur, sed crevit contra per silentium mea in illos inimicitia. Matri denique, quum in eo esset ut extremum spiritum exhalaret, juravi me ultorem fore Arminii ac Germaniæ.

Germaniam quidem illam, quam amplectebar animo, vide-

ram nunquam : sed videre ut cupiebam! Ut ego indigetes deos, quorum vix nomina compereram, orabam ut in patrias silvas olim erumpere cœlumque paternum contemplari liceret! Opportunitatem tandem insperatam dederunt, huc me post innumera pericula incolumem perduxerunt : nunc demum, quod nunquam fere ante, gratias illis agere possum.

Et jam vos accipite me, Germani, vestrisque militibus annumerate. Ne quis enim vestrum me ob illud despiciat vel diffidat mihi, quod externa terra, externo alimonio creverim. Germanus ego sum, quippe qui et Arminio natus sim et inexpiabili odio illos quondam dominos prosequar. Id unum mihi a primis annis fuit propositum, id nunc etiam designatum ac certum habeo, ut, æquitate deorum juvante ac vestra omnium virtute, patriam hanc, Romanis exercitibus liberatam, omni hostilium armorum metu, per victorias haud ancipites eximam in æternum! Itaque, quo modo isti terrarum tyranni vinci debeant, ab ipsis didici; illamque, qua nos nonnunquam superaverunt, militarem, ut aiunt, disciplinam percallui : qua licet glorientur, vidi tamen quantum Germanos extimescant, suæ sibi ignaviæ conscii, testes autem vestræ fortitudinis.

Unum sperant, unum volunt, scilicet ut discordiis privatisque simultatibus distracti vires ipsi nostras extenuemus. Spem illam vos, Germani, præcidite : curate, obliti cetera, ut, uno tanquam infractoque impetu, hostem conteratis. Mementote etiam Arminii, qui, nisi fraude impia ac dissidiis occubuisset, terreret adhuc Romam et legiones profligaret!

Patris memoria filium apud vos commendet; atque utinam hujus viri umbra nos constantiori, non virtute quidem, sed fortuna subnixos, vobis maxime, dii patrii, faventibus, ad victoriam euntes antecedat!

LXXII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(23 avril 1860.)

ORATIO SOCRATIS PRO DECEM DUCIBUS ATHENIENSIBUS.

Decem duces qui apud Arginusas Lacedæmoniorum classem deleverant, capitis reos, quia interemptorum et naufragorum corpora ob maris sævitiam sepulturæ mandare non potuissent, defendit Socrates, populum Atheniensem, iratum licet frementemque, hortando ne tristem sententiam ferat, quæ nimium a spectata civitatis clementia dissentiret, indignissime cives bene meritos non legum æquitate, sed factionum invidia pessumdaret, præsertimque vel fortissimorum prorogato bello animos frangeret.

DÉVELOPPEMENT.

Si ex consulto atque impia cum mente decem hi duces, post reportatam apud Arginusas insulas victoriam, interemptorum et naufragorum corpora recipere ac sepulturæ mandare omiserint : si voluntaria quadam negligentia atque incuria, non necessitate, peccaverint : vestram iram, Athenienses, vestram sævitiam non vituperare, nec cohibere, imo etiam laudare atque incitare debeo. Quis enim sanctissimos majorum mores et prope gravissimam patriæ religionis consuetudinem impune contemnere, tute violare queat? At si propter maris inclementiam vix classem seque ipsos e periculo eripuerunt servaveruntque, nedum sociorum cadavera, jactata per totum æquor et passim dispersa, colligere, ac communis funeris exsequias prosequi possent; si qua vi supera et quadam invidia naturæ prohibiti sunt, quin debito officio fungerentur; si denique (quod quidem constat) solliciti et anxii visi sunt, quod sibi non liceret commilitonum reliquias extremum salutare et venerari : quid est cur victoribus ducibus piisque viris adeo succenseatis, quid est cur minantes frementesque horum aspectum feratis, meam vocem accipiatis?

Me certe, Athenienses, nulla ira, nulla ne totius quidem populi admurmuratio unquam impediet, quin immeritam pœnam ab honestissimis et excellentissimis civibus, quoad potero, avertam, vosque horter ut solitæ hujus civitatis clementiæ memineritis, neve a patrum vestrorum modestia ac mansuetudine declinare videamini, aut tristem feratis sententiam, quæ utrum vestram inconsiderantiam an crudelitatem patefaciat incertum sit. Quid enim hoc rei est? Quæ sitis est profundendi sanguinis? Decem homines uno et eodem suffragio damnabitis! Decem innocentes viros ad mortem mittetis! Decem cives bene meritos de patria trucidabitis! Decem victores duces, maximum civitatis ornamentum, firmissimam reipublicæ tutelam, summum hostium terrorem, tolletis e medio! Proh Jovis fidem, quantum exsultabunt Lacedæmonii, quum audient non jam reformidandos esse classis Atticæ præfectos, qui ipsis recentem illam cladem inflixerunt! Nec minus secum lætabuntur in hac nostra urbe turpes quidam cives, quos nominare aut etiam demonstrare possim, nisi sit pudor detegendi quot inter nos viri publicam utilitatem propriis simultatibus posthabeant. Cavete enim, Athenienses, cavete ne, dum legum æquitati obtemperare et inservire videmini, factionum invidiæ indulgeatis : neu, dum vestræ deorumque dignitati consulere in animo habetis, reipsa paucorum adjuvetis superbiam atque odia. Ita, postquam deterrimi cujusque perfidia decepti fueritis, vobis apud posteros nomen ingratæ civitatis comparabitis, quæ egregios cives exsilio, morte remunerari consueverit.

Nonne aliquando videbitis quid sit e republica? Num speratis fore ut, exstinctis una decem præstantissimis ducibus, totidem alii subito exsistant, quibus pariter suppeditet fortitudo, et belli scientia, et felicitas? Jam hi probe bellum confecerunt; res autem ab integro suscipienda erit, nisi ab iisdem quam citissime fuerit absoluta. Tum non modo hostibus spem ac virtutem iterum sufficietis; verum etiam hic vel fortissimorum prorogato bello frangetis animos. Verum enimvero ecquis erit postea, qui tam arduam operam suscipere velit,

qui se in tot ac tanta pericula dare præcipitem audeat, quum omnes intelligent hoc mortem lacessentibus destinatum esse præmium, hanc pugnantibus pro patria paratam laudem, hanc prospere rem gerentibus et cum summa vincentibus gloria atque utilitate gratiam reservatam? Credite mihi, Athenienses, ipsi vos ad clementiam, ad modestiam, ad prudentiam hortantur et revocant defuncti in prælio navali cives, testanturque se non ducibus succensere quod justa persolvere non potuerint; si non terra, certe undis tegi, quæ commune multorum sepulcrum esse videantur. Nos vero num existimabimus deos illos immortales, quorum sapientiam etiam magis quam potentiam agnoscere et venerari debemus, ita stultos esse ut indignentur quod religio non rite ob maris sævitiam observata sit, quippe qui ipsi tempestatum auctores dicantur; aut adeo molestos et cujusdam cærimoniæ tenaces, ut viros honestate vitæ commendatos, mortis decore illustratos excipere recusent, ut homines repellant, non humano monumento, sed æterna gloria sepultos?

LXXIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(29 avril 1860.)

QUINTI ANNII AD CATILINAM ORATIO.

Quintus Annius senator, Catilinæ quidem consilii particeps, rei vero atrocitate permotus, principem conjurationis a perpetrando facinore deterret, per consulatus spem in proximum annum successu haud incerto petendi, per ipsam uxoris, filiæ, amicorum salutem, per imminentes patriæ belli civilis calamitates, si unius incendium ruina omnium restingueret.

DÉVELOPPEMENT.

Et hesterno die promisi, Catilina, et hodierno iterum assevero tibi me socium fore consiliique participem : non enim

æquiore quam tu animo fero quod nuper commemorasti, divitias, opes, auctoritatem, civiles militaresque magistratus, Romam, denique omnia penes paucos esse et eosdem indignissimos.

Multa tamen animum meum pervadunt ac sollicitant, quæ velim audias. Non armis, non vi, igne, seditione ac motu tumultuario restitui rempublicam æquum censeo; quæ omnia, etiam si vitari non possent, potius excusanda forent quam probanda. Sed per alteram viam eadem majora etiam obtinere te posse existimo.

Candidatus es, L. Sergi; nec cuiquam magis quam tibi sperandus est consulatus : præclarissimum gentis tuæ nomen te apud patres commendat; plebis favorem muneribus ad te perduxisti; denique non alter plures aut potentiores amicos habet. Quibus omnibus subnixus, hanc dignitatem adipiscaris prope necesse est.

Adeptus autem, collegam habebis, ut minime dubium est, C. Antonium quem virum tibi deditum esse constat; quocum igitur rempublicam ita geres ut plurima vitia exstirpes, cetera corrigas. Quid autem? Nonne multo satius ac facilius tunc erit ea omnia agere ex publico, summa cum auctoritate, quam si nunc privatus vim legibus, metum bonis civibus, perturbationem reipublicæ afferre videaris?

Præterea quomodo succederes, incertum omnino : certum id quidem est, in summum discrimen adducere te vitam salutemque tuam, uxoris, filiæ, amicorum. Iis enim omnibus, si qua fraude, si quo casu (dii vero prohibeant!) conjuratio nostra detegeretur, nullum jam perfugium, nulla via salutis superesset.

Scio equidem te non facile opprimi posse, Catilina. Incendium enim tuum, ut aiebas, ruina omnium restingueres! Istud vero dictum furoris potius et indignationis, ut opinor, fuit, quam consilii ac maturæ cogitationis. Patriæ te amantiorem esse arbitror quam ut libenter imminentes huic belli civilis calamitates prospicias, ut velis tua causa urbes diripi atque expilari, res sacras violari, profana vexari, abrumpi

leges, effrenatam denique licentiam universo imperio incumbere!

Parce patriæ, Catilina, parce tuis ac tibi : tuæ enim laudi atque utilitati privatim consulere te volo. Quid igitur accideret, si conjurationis non is esset, quem spero, eventus? Tum certe non ut hominem te, sed ut monstrum aliquod omnes incusarent, te sceleratum, te parricidam dicerent. Si vero consulari jure tyrannos nostros dejeceris, alii sponte tibi atque reipublicæ gratulabuntur, alii majestate legum oppressi conticescent, nemo non parebit, ne ii quidem obsistent qui tibi, si minus probandis artibus ad imperium iter molitus esses, nunquam ignoscerent.

Itaque, si mihi credas, id quod superest temporis ante comitia confer ad meditanda comparandaque per silentium ea quæ agas, quæ jubeas, ut primum consul eris. Statim ut fasces obtinueris, quod tibi decretum fuerit absolves : teque, L. Sergi, ut liberatorem reipublicæ, morum restitutorem æquævi laudibus extollent, posteri in æternum prædicabunt!

LXXIV

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE MONTPELLIER.

(16 août 1860.)

SENATOR THEBANUS DE MORTE ANTIGONES SCRIBIT.

Senator quidam Thebanus amico narrat qualem mortem oppetierit Antigone, qualesque Creo pœnas solverit.

DÉVELOPPEMENT.

Te beatum existimo, amice, quod ita procul a nobis abes ut non aspicias calamitates quæ modo Thebis ingruerunt. Non satis enim fuit quod infelicem Œdipum in tot et tanta infortunia præcipitem fata dejecerint : ea nuper ira deorum acciderunt, quæ jure dicas vel præteritis tristiora. Audivisti certe

quam miserabile exitium fratres infestissimi scelesta manu sibi invicem pepererint. Inde nobis orta est nova malorum series. Nempe Creo supremos honores Eteocli solvi jubet, edicto autem vetat, proposita morte, ne quis Polynicem tumulo condat, ut vel in exstinctum sæviatur quod arma gessit adversus patriam. Regem nequidquam deprecati sumus ne tali crudelitate in miserum sororis filium uteretur. In eodem consilio immotus permansit.

Antigone autem immane edictum contempsit, supremaque fratri solvere, vel capitis periculo, decrevit. Nihil moræ: medio die Thebis sola egreditur, et, custodibus somno indulgentibus, quos Creo Polynicis corpori servando apposuerat, fratris reliquias pulvere operit, et justas libationes rite perfundit. Interea custodes e somno suscitantur, conclamant, statimque arreptam trahunt ad regem. Quo quidem interrogante an vere jussa detrectare ausa esset, se factum ex industria admisisse profitetur, et injustas leges jure violavisse contendit, ut pio munere in fratrem fungeretur. Tunc Creo furore incensus: « Eia age, inquit, tuos parentes, quos tantum diligis, brevi apud inferos revises. » Simul eam jubet vivam sepultum iri. Nequidquam infelix Hæmon patrem a barbaro consilio tentat flectere, testaturque suum in Antigonen amorem, ac deinde invehitur in Creontem, jurejurando pollicitus se nunquam in paternam domum rediturum. Rex, nihil mutata mente, jussa expleri iterum jubet. Vidi ipse miserrimam Antigonen a sævis militibus circumdatam et in has erumpentem querelas : « O me infelicem quam saxea sedes manet in æternum! Siccine mox revisura dilectos parentes quos defunctos lugebam, omnium ultima et miserrima morior, nondum elapsis diebus quos mihi fata assignaverunt! Dilecte Polynices, nunc supplicio infami pereo quod te adhuc insepultum, vetante tyranno, humo sacra obtexi! Nec facti me pœnitet. Nempe amisso aut filio aut conjuge, licet reddatur alter; quis autem, exstinctis parentibus, fratrem mihi reddere queat? Inde te pia fideli prosecuta sum amore, o frater. Quamobrem Creo me ad crudele funus nondum dulces hymenæos expertam mittit. Vos igitur, Thebani

duces, me, extremam regum hujus urbis progeniem, videte injuste et fortiter ad manes descendentem. »

Talia infelix precatur. Nos vero sævitiam Creontis detestati, fundimus lacrymas. Ast ubi Antigone sepulcro condita fuit, satis manifestum fecere dii hoc facinus non impunitum fore. Nam venit ad regem senex ille Tiresias, quem conscium futuri jure omnes veneramur, eique nunciat magnam cladem urbi miris monstris portendi : respui a diis preces et sacrificia, funestaque ab avibus dari auspicia, ex quo Polynicis corpus præda obvia canibus jacebat; unam rem esse qua deos placare liceret, si expositum corpus sepeliatur. Jam labantem Creontis animum iteratis precibus flectimus, ac tandem, stimulis conscientiæ exagitatus, jubet suprema Polynici persolvi, et ipse egreditur ut miseram Antigonen propria manu luci reddat. Verum ubi devenit ad speluncam, horrendum apparuit ante oculos spectaculum. Laqueo enim collum ligaverat infelix Antigone, et, sponsæ cadaver brachiis amplexus, gemitus ac lacrimas emittebat Hæmon. Quem ubi Creo prospexit : « Jam precor, nate, inquit, placa hunc dolorem. Si quis in patrem amor, mecum hinc egredere. » Ille autem, nullo responso dato, patrem torvis oculis intuetur, et, stricto gladio, mortem ei minatur. Creo fugit præceps. Tunc natus, converso furore, sese demittit in gladium et extremum spiritum juxta Antigones corpus reddit.

Non solam hanc pœnam crudelitatis ejus, quamvis magnam, dii repetierunt a rege. Nam, quum Creontis uxor natum suum e vita excessisse accepit, ipsa finivit vitam. Sic noluere dii vel confitenti culpam parcere, aut tarda pœnitentia inauditum ablui scelus. Sed fata jubent regem dare hominibus pœnas. Nempe armis captis procedit Theseus, ulturus Polynicem et milites nondum sepultos, cumulumque tot calamitatibus impositurus, si quidem ulla nova calamitas viro esse possit qui filium et uxorem ipse, ut ita dicam, occidit. Magnopere tamen timeo ne nova obruant mala civitatem, e quibus Thebæ vix possint emergere. Vale.

LXXV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(2 août 1860.)

ORATIO TELEMACHI.

Telemachus Ithacensibus convocatis nunciat se jam, comite Mentore, Spartam proficisci, deinde terras et maria de Ulyssis fato interrogaturum, poscitque ut, absente filio, matrem defendant, donec, juvantibus diis, redux pater ipse cuique pro merito rependat.

DÉVELOPPEMENT.

Vos, Ithacences, hodie convocavi ut spes meas (si quid spei mihi restare etiamnunc possit), et consilia mea aperirem. Nam vos semper Laertiæ familiæ ita studiosos novi ut nemo unus ullam ei præter suam præponeret. Compertum equidem habeo vos omnes Ulyssei reditum votis exposcere. Quando autem dii talem fortunam nobis non concesserint, vos precor mihi patrem quæsituro adsitis, et novis meritis novam a me gratiam consequamini.

Jam decem abhinc annis concidit urbs, funesta belli causa, matribus et uxoribus Græcorum detestata. Scilicet, Troja funditus eversa, sperabamus patriam victoribus tandem redditum iri. Gloria vero, quam sibi Ulysses hoc bello pepererat, cujus pars quædam in nos redundabat, augebat ejus desiderium. Nempe acceperamus fama illum præstantissimum virum, quum fortitudine Achilli, tum facundia Nestori parem, media nocte per hostes irrepentem ex arce secum abstulisse palladium urbis, quo rapto Trojam adhuc invictam Græcis licuit evertere. Cujus quidem pulcherrimi facinoris Græci non immemores, Ajace et Ulysse de armis Achillei certantibus, hunc præclaro illo munere donaverunt. Quod magis optandum virtutis suæ testimonium, quam mercedem sibi ac nobis insigniorem reperire

potuit? Satis certe periculosæ obsidionis fastidia exhauserat, reditumque in patriam suam ad uxorem et filium emerat. Sed deorum invidia, qui Trojanorum firmabant animos et ipsi in aciem procedebant, eum adeo exagitavit ut, vivus sit miseramve mortem longinquis in oris obierit, nesciamus.

Quæ quum ita sint, et longæ exspectationis tædium diutius perferre non possimus, statutum in animo, Ithacenses, ac deliberatum habeo perquirere quomodo actum sit cum Ulysse. Hinc, comite Mentore, qui me ad hunc diem ad virtutem informare studuit, semper proposito illius herois exemplo, Spartam jam proficiscor, Menelaum et comites ejus primum percontaturus ecquid audiverint quo cura mea paululum levetur. Nec mora nec requies erit, donec maria ac terras de Ulyssei fato interrogaverim. Id filii officium est, id munus quod nemini permittere velim.

Vos autem precor obtestorque mihi præstetis opem. Pericula ab altero capite, quod æqua veneratione prosequor, avertite; matrem meam ab insolenti procorum superbia defendite. Nam Ulyssem vehementer desiderat, diemque ac noctem luctum continuat, nec vult cuiquam nubere. Sed vani et stulti juvenes eam circumveniunt fatigantque rogando ut conjugem alterum eligat. Valde quidem resistit; at vereor ne vi utantur. Divus Ulysses, quum redierit, suas ulciscetur injurias et eos sagittis feriet. Interea autem diem totum epulis agentes pecora ejus devorant. Illam igitur insanam temeritatem refrenate, ne redux heros qui, maximis rebus gestis, se summo ingenio, prudentiaque et virtute ac constantia singulari præditum præbuit, bona sua absumpta virumque alienum in lecto suo inveniat.

Ego vero quidquid in me consilii, vel ingenii, vel perseverantiæ est, quidquid in posterum vel auctoritatis, vel potentiæ habebo, id omne ad patrem meum reducendum et vos remunerandos vobis polliceor ac defero, testorque deos immortales, ante omnes autem Minervam, cujus auxilio maximis e periculis semper evasit incolumis, et in dubiis rebus supra naturam humanam fortitudine et dolo exstare visus est, aut redux

pater ipse cuique pro merito rependet, aut ego vobis debitam mercedem grato solvam animo.

LXXVI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(10 août 1860.)

SOPHOCLES AD JUDICES.

Sophocles dementiæ crimen a filiis illatum apud judices refellit.

DÉVELOPPEMENT.

Salvete, Athenæ, civitas cœlo dilectissima, quam superi omnibus donis adornaverunt, quam prudentissima dearum quotidiana cura fovet et imperterrito subsidio tuetur ! Una in tota Græcia regio est, exigua spatio, sed nomine latissima, quæ terra floret perpetua divinarum arborum viriditate, mari frequentissima navium corona. Argenteos ei montes superi dederunt, dederunt opportunissimos fluctus, et insulam aspectu et utilitate gratissimam, et portus quasi ipsa natura comparatos. Imo sedem illam peculiarem sibi elegerunt, sanctamque effecere continua præsentia et secretis religionum cærimoniis. Maximam denique gloriam, partam opulentia, partam commerciis, partam artibus, partam imprimis bello, Atticæ telluri addixerunt, statueruntque ut per eam ceteræ gentes servitium repellerent et arcerentur ab exitio. At in Attica terra, quam præcipuam regionem in orbe constituerunt, constituerunt quoque præcipuam urbem Athenas. Non eam paulatim ac pedetentim ad fastigium erigi voluerunt, sed subita amplificatione auxerunt et gentium reginam appellavere. Ne quisquam dubitare posset, quanto amore hanc rempublicam circumdarent, veluti e terra excitaverunt peritissimos artium viros qui monumenta exstruerent digna istis regibus, excita-

verunt poetas qui veterem recentioremque patriæ gloriam victuris in æternum carminibus celebrarent.

Me, judices justissimi, non propriis viribus tumentem, sed cœlesti quodam spiritu afflatum, hodierno die dementiæ crimine impii liberi accusant. Proh pudor, vix queri audeo, quod paterna auctoritas et majestas ita conspuatur, quod lucri prædæque amore conculcetur sanctissima pietas; vix indignor quod accusatores eos habeam, quos oratores defensoresque in cunctis discriminibus futuros sperabam. Hoc maxime miror, quod venire potuerit in eorum mentem, fore ut cives mei me dementem unquam existimarent damnarentque, quem toties unanimis suffragiis sapientissimum declaraverint. Dementes multo magis eos, qui me ita senio debilitatum arbitrati sunt, ut nihil ex illa mente, qua tragœdias omnium opinione sacratas composui, retinerem, nec par adhuc essem digna voce fatales heroum casus recinendo Athenarumque laudes! Fama est, deos immortales interdum vatibus, quos egregia hominum facinora canere ipsosque Olympi recessus recludere jusserunt, sensum aliquem eripuisse (unde Homerum cæcum fuisse memorant), quasi vitio corporis mens proficeret, et ab humo distracta ad res æthereas superasque cogitationes avolaret liberius. Quis autem credat poetarum animum aliquando cæcari, tanquam oculos, et inde deos recedere ubi diu sedem posuerint? Vanam igitur et inutilem causam apud vos agerem, si studerem fusius verbis meis monstrare, quam sanam mentem retinuerim, licet annis vergentibus, et omni stultitia vacuam. Adsunt ante oculos vestros omnia operum meorum nomina, quorum series nondum rupta infensissimos accusatores certissimum, quanquam tacitum, in modum refellit.

Itaque non metus a vobis, judices, mihi venit, ne iniqua damnatione reliquos vitæ meæ dies polluatis et inficiatis; sed ingens dolor subit, quod senex a juvenibus in judicium raptus sim, imo pater a filiis. Jam timeo, ne dii immortales nimiæ felicitati meæ inviderint, et solam eam prolem integram permiserint quam ipse assiduis ingenii laboribus peperi, tragœdias scilicet, quæ veræ vatis filiæ dici possunt. Quinetiam (quod

dii omen avertant!) timere mihi videor, ne aliquando hæc civitas parem fortunam habeat, quippe quæ non semper eadem opulentia florere queat; sed, postquam ex hac prosperarum rerum juventute ad senectutem et minus firmam ætatem decesserit, fieri potest ut hostes inter ipsos filios, nimirum cives, inveniat, nec ullam reperiat tutelam quam si diu virtutibus valuerit, et majorum observaverit præcepta, quam si totam Græciam defendere a barbarorum incursionibus aut a vexationibus invidarum gentium non cessaverit, non secus ac nosmet ipsi Athenas operum copia ac dignitate recreavimus et celebravimus.

LXXVII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(18 août 1860.)

PYTHAGORAS AD DISCIPULOS.

Pythagoras discipulos docet quid boni juvenibus habeat silere.

DÉVELOPPEMENT.

Non quia nobis liberior ampliorque datur loquendi copia, vos, juvenes, arctissimo silentii vinculo per biennium coercemus. Quod nisi vobis utile esset, nobis admodum indignum fieret. Decet quidem juniores non inconsiderate coram senioribus garrire, quorum prudentiæ confidere debent et sapientiam reverenter haurire. Haud tamen ob illud potissimum discipulos nostros voce diu carere voluimus; minusque magnam ætatem veremur quam curamus quid veritati quocumque ex ore conferri possit; ita ut quidquid adolescentuli ipsi recte senserint non disperdatur. Sed jampridem experti sumus, eum optime loqui, qui tacere didicerit: quod sane vitio humanæ naturæ accidere solet. Nam neque, quum nascimur, perfectam aliquam omnium rerum scientiam afferimus, neque, quum

ætate et annorum prudentia crevimus, per nosmet ipsos valemus cognoscere quid ad bene regendam ex omni parte vitam pertineat. Nisi ceterorum prudentia sapientiaque freti simus, nil nobis vagantibus adhuc atque in errore versantibus feliciter aut probe succedit. Quamobrem parentum auctoritati obnoxios liberos videtis, donec excellentissimis præceptis imbuti in civium turbam paucioribus cum periculis immittantur; ob id quoque juvenes, quibuscumque sana mens inest, senum consiliis rite obtemperant, nec sibi fas putant prius verba facere, quam illi locuti sint, at plerumque se pedibus in prudentiorum sententiam ire gloriantur, et parere etiam quum jubent.

Quid ergo? Cavetur in quotidiano vitæ usu, ne adolescentuli judicium de rebus, quas minime noverint, ferant; nos vero, qui excelsioribus quibusdam cogitationibus indulgemus et magis circumspecta existimatione egentibus, nos abhorreamus a silentio, donec animus magistrorum disciplina firmior doctiorque evadat? Tacent et consilia repetunt, quum de vilibus negotiis agitur, quum de commerciis, quum de artibus, quum de fortuna; nos autem tacere dubitemus in hoc quasi sacro discendi ac meditandi concilio, in hoc disciplinarum et sapientiæ templo? Duplici potissimum modo vobis utile illud silentium fore dixerim, imo necessarium. Jam enim, quod antea monui, intelligitis non posse vos per vosmet ipsos, sine ullo externo adjumento, id tangere quod totis animi viribus appetimus, adeo supra solitas hominum cogitationes situm est; sed oportere ut ope quadam et digno auxilio firmiores fiatis et altius extollamini. Quæ sit mundi natura, unde orta et quem demum ad finem pergat, quæ numerorum vis, quis ipsius hominis animus, multaque alia non minus obscura primo aspectu, perquirere et scrutari libet. Fateor ita divinitus esse comparatum et institutum, ut mens nostra cognoscendi maxime avara foret, ac sponte sua ad volvenda arcana rerum verteretur; nunquam tamen eam esse compertum habeo, quæ sola meditandi potestate tantum inceptum perficiat. Fluctuat et circum agitur incerta viæ, nisi monitorem elegerit, cujus cura diligentiaque primum dirigatur, non secus atque infantium

gressus principio nutrices docent et sustentant. Quid de infantibus actum iri creditis, si se quamprimum a nutricum vigilantia vindicare vellent? Quid de vobis, si ab audiendis primis sapientiæ præceptis? Quod si contra horum verba tacite acceperitis, qui diutius de illis gravissimi ponderis rebus secum reputaverunt, tum vere viribus vestris aliæ vires adjunctæ erunt, unde ad expugnandam veritatem melius instructi ruatis : consertis, non sparsis copiis in acie decertari solet.

Quid quod, dum ceterorum doctrina utemini, vobis præterea major dabitur meditandi licentia? Non in tumultu, non inter cives, non medio in foro, sed in quodam recessu, procul a negotiis, in otio ; non inter oratorum sermones, non in publicis concionibus aut judiciis, ne in amicorum quidem colloquio, sed procul ab omni humana voce, in pace ac silentio, meditari decet et principia naturæ exquirere. Postquam diu secum illa arcana mens volvit, postquam tacite secum luctata est, nullo sermonum commercio distracta, miram subtilitatem adipiscitur, mirumque acumen, quibus maxime tecta recludat ; nec jam ullo labore defatigatur, quippe quæ tantos tulerit, summamque comparaverit intus disputandi consuetudinem. Vos igitur, discipuli, exacto hoc biennio, vim aliquam ingenii habebitis, quam nemo, nisi pariter silentio eruditus, unquam habeat, vim scilicet non magis vobis quam nobis utilem. Copiam amplissimam optimæ disciplinæ, ut opinor, in lucem exprometis, non jam loquendo indigni ; nam silentio mox senes fietis, licet cum intacto juventæ flore, et laudem ætatis, non incommoda, tribuet invicta ista meditandi constantia. Tum vobis pro vestra parte loqui licebit, et cogitata explicare, et, quantum poteritis, docere ; aut interrogare de eo quod non satis dilucide perspexeritis ; tum, silentio fecundo exerciti, res diu sub pectore volutas et accuratissime æstimatas, et facilius et tutius et utilius exponetis : nil obscurum supererit, nil informe ; at omnia liquida, omnia elaborata, omnia, pro cujusque ingenio, exacta ; tum experti fatebimini, eum optime loqui, qui tacere didicerit.

LXXVIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(22 août 1860.)

ANTIGONE AD FRATRES.

Eteoclam Polynicemque fratres a nefario certamine Antigone dehortatur.

DÉVELOPPEMENT.

Incredibili quadam tristitia et ægritudine mens mea conficitur, quum miserias Labdacidarum recordor, et provideo quæ iratus animus vester vobis ac mihi in futurum portendat. Diis sane visum est Thebanam civitatem et gentem exsecratam exscindere, et non voluntaria Œdipodis scelera luenda accepimus. O vanas hominum mentes ! O spes inanes et fallaces ! Quæ pater ipse constituendæ paci cogitaverat, fraterni belli causa fiunt. Alter regnum, quod suscepit pollicitus se converso anno fratri traditurum, cedere recusat. Alter vero, concitatis in patriam hostibus, perjurum fratrem vi et ferro e regno detrudere conatur. Omnes autem boni et honesti viri nefarii belli exspectatione conturbantur. Si quis enim sermo in discordias vestras inciderit, silent, gemunt, sublatisque ad cœlum oculis numen precantur pestem illam, a nobis aversam, hostibus nostris immittat : tantis tamque manifestis indiciis dii, qui Thebanæ arci præsident, iram suam significaverunt.

Quamobrem vos, fratres, suppliciter obsecro obtestorque, animo ad meliorem sententiam revocato, huic urbi et vobismet ipsis tandem consulatis. Cogitate patrem nostrum Œdipoda, cogitate posteros, cogitate denique patriam quæ vobis, in silentio ac desperatione omnium, videtur dicere : « Quæ te, Eteocles, effrenata dominandi cupido impulit ut jusjurandum violares fratrisque, per summam injuriam, in loco maneres?

Scilicet hæc patri vestro in exsilium proficiscenti promiseras? Ubi illa fides, ubi illa jurisjurandi religio cui nullam virtutem dii immortales anteponunt? Quæ vero rabies, sui non compos, Polynices, quis scelestus furor te armatum in me commovit? Bellum mihi moliris quæ te nascentem excepi et ad hunc diem omnibus rebus instructum alui! Cui vitam prope debes, mihi mortem paras! Quem in subsidium atque defensionem educaveram, contra salutem meam conjuratum video! O funestum scelestumque Labdacidarum genus! Mala mea omnia solum peperisti! Nunquamne igitur tantas miserias expertum deos ad tuam perniciem incensos, modo sceleribus tuis imposito, pietate et virtutibus placaveris? »

Hæc noctes atque dies audire videor : hæc vobis civium taciti vultus indicant, imo clamant. At vos ultro obsurdescitis; ad certum exitium cæco impetu proruitis ; nec vox illa sanctissima patriæ, nec sanguis, nec multæ ac debitæ familiæ nostræ calamitates, nec deorum ira toties experta vos ab incepto deterrere valent. Vobis igitur matrem in domo sua laqueo suspensam proponite : mortem enim sibi conscivit quod ad infandas nuptias inscia devenisset. Patrem vobis fingite oculos ferro sibi effodientem, quum se non dignum existimaret qui solis lumine diutius frueretur. Is tamen non ultro, sed nescio quo crudeli fato exagitatus, parricidium et inauditum incestum admiserat. Quæ vos igitur pœna manet qui, non modo non ignari, sed etiam sedatiore animo et incredibili audacia, provisis et paratis omnibus, flagitiosissimum consilium perficitis, qui patriæ vim infertis, cædemque, rapinas et incendia machinamini? Animus meus illud cogitare horret, et imminentium calamitatum timore frangitur.

Quare, fratres, sinite vos moveri et nequissimum consilium deponite. Hoc a vobis, vestris genibus advoluta, per sanctissimam patriam quæ vos, non cives, sed infestissimos hostes habet, per patris et matris memoriam, per vestram amicitiam, dum regnaret Œdipus, per lacrymas meas, si quid apud vos valent, denique per nomen illud fratrum quod abjicitis, imploro. Num alteruter vestrum eo dementiæ et crudelitatis venit

ut mortem fratris sui optaverit? Num alteruter vestrum mucronem gladii in fraternum pectus auderet dirigere? Nonne hoc tantum fremere et a bello arceri deberetis quod unus vestrum inscius alterum in acie ferire potest? O me miseram, quam, jam patre et matre orbatam, solam, omni destitutam præsidio et amicitia relinquere vultis! Ergo, quæ parentum nostrorum funeris exsequias prosecuta sum, fratribus quoque suprema solvam, ultimaque de gente mea et miserrima moriar. Nam, quemcumque exitum hoc bellum habuerit, mihi semper dolendum erit. Respondete igitur et me amentem luctuque perditam uno verbo reficite.

LXXIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(25 août 1860.)

UNUS E PERSARUM OPTIMATIBUS AD XERXEM.

Unus e Persarum optimatibus Xerxem ab invadenda Græcia deterrere conatur.

DÉVELOPPEMENT.

Si jam fixum et immotum est, rex maxime, de quo refers consilium, et inferre bellum Græciæ, qualiscumque nostra futura est sententia, destinasti : certe supervacaneum est de re transacta nos et dicere et consulere; verba melius neque irrita ego fecerim, neque tu parum grata audieris. At si, qui mos semper majoribusque tuis tibique fuit, quid e regno sit a primoribus regni quæris, non ex destinato jam arbitrio, sed ex sententiis nostris acturus, quæ regno utilia sunt et tu libenter audies, et ego libere profitebor. Neque vereor ego, veteranus sub tuo patre dux, ne, si a suscipiendo bello sententia mea abfuerit, subeundum mihi sit metus aut ignaviæ crimen. Metum

et pigritiam quæ suadet prudentia homo adolescens incautus simul et avidus appellet, dum me consilii non pœniteat, dum regem regnumque servem, dum ego utilius quam speciosius consuluerim.

Magnum consilium, rex optime, et ut ceterorum animis excelsius, ita virtute tua dignum suscipis. At expertæ senectuti crede, quanto majorem spes illa subigendæ Græciæ polliceri laudem videtur, eo magis timeo ne, ceteris rebus omissis, ad gloriam juvenili studio exultes, abscondito tamen intra optatum illius gloriæ splendorem periculo. In magnis enim rebus semper considerandum est an quod inchoatur regno utile, nobis, præterquam gloriosum, aut promptum effectu, aut certe non arduum sit. Qui ante me verba fecerunt, ita de instaurando bello disseruerunt, tanquam si Asiæ totius utilitas votaque postularent; ita de domita subactaque Græcia triumphum egerunt, tanquam si nobis in manu esset victoria.

Verum enim vero, quid, rex maxime, ingenti militum naviumque numero Græciam perterritam obtritamque fore putas? Credisne tot milites tuos non moribus, non sacris, non commercio linguæ inter se cohærentes, eodem impetu pugnaturos esse, quo Graii cives, in quibus communis patriæ amor virtutem firmat, ardorem fovet? Quid milites tuos ad bellum accendit? Num vero in patriam amore inflammantur? Num in quibus versetur illa periculis commoventur? Hæc omnino Persis desunt virtutis incitamenta : Græci contra pro aris et focis, pro se suisque ad extrema rerum adductis fortiter propugnabunt. Exercitus hic noster, totius Orientis excita sedibus moles, auro purpuraque, armis et opulentia fulgens, finitimos in imperio retinere potest; sed Græcorum torva et inculta acies, in qua, paupertate magistra, militaris valet disciplina, conserta virorum robora teget, Persasque clypeis hastisque igne duratis repellet. Aliquantisper enim animus tuus, rex, veteres patrum calamitates in campo Marathonio cæsorum, quibus tamen nihil ad virtutem defuit, colligat; nec odia antiqua renovare, nec iterum quæ non magis forte quam majoribus secundam se nobis præbeat, fortunam adire tentabis.

Quod si injustus hostis prævertendus, imo si cum jure nobis belli maxima utilitas esset, tum suscipienda quidem pericula censerem. Nunc vero quæ te impulit injuria, ut quietem hanc gentis metu certaminum misceas, et pacis opes in exitium nostrum dissipentur? Quid commodi secum advectura est victoria, propter quod lacessere cladis damna possimus? Regnum satis amplum penes te est, cujus fines a te non dilatandos, sed solum servandos libenter existimaverim.

Si bellica gloria, mehercule, præcipitem te in hoc bellum agit, pretii tamen minoris est, quam ut tanta sanguinis vi ematur. Gessi ego, nec sine laude, bellum; crede mihi, rex maxime, non par est vincendi lætitia periculis ante victoriam præliandique curis; nec invidiam occisarum gentium superat profligati hostis gloria, inficiente lauros ipsas cruore, et erumpentibus inter triumphales pompas lacrymis.

At alia est digna rege gloria, non ex populorum cæde, sed ex pacis otio et deliciis quærenda; videlicet si jura describat populis, si tueatur artium disciplinas, et latius extensis inter se gentium mercaturis, opes publicas amplificet : si vicinorum amicitiam modestia et virtute sibi comparet; si denique vim omnem ingenii ad tutelam suorum, non in aliorum perniciem intendat : quæ omnia, rex, in tua manu dii posuerunt. Imperii tui mansuetudine læti, regere Asiam Persæ sine alea belli, sine cladium periculo possunt. Sin autem viam cupiditati feceris, et omissa gentium salute, ad unam imperii magnitudinem converteris animum, vide ne hæc ipsa magnitudo deficiat, neve, transcendente ad posteros ejusdem belli furore, qui te perdiderit, hæreditatem cladium populo reliqueris, et, unde gloriam et opes exspectas, inde viventi exitium, mortuo succedat invidia.

LXXX

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(8 novembre 1860.)

CICERONIS AD FRATREM EPISTOLA.

Cicero ad fratrem Quintum scribit quid senserit quum primum Athenas ingressus est.

DÉVELOPPEMENT.

Secundo vento facilem tenuimus cursum, frater carissime, Athenisque tandem constitimus. Multa quidem proficiscentem impediunt, qui, si navigationis tædium et pericula non reformidat, non potest quin lacrymis parentum amicorumque et patriæ desiderio commoveatur. Mihi autem lætitia Athenas adeundi, ad quas ab adolescentia omnibus votis provolabam, longum compensavit iter et dolorem digressionis nostræ. Urbem illam divinis nobilitatam ingeniis magnificisque monumentis illustratam non sine maxima veneratione et quadam religione ingressus sum. Nam si quis immodico gaudio exsultaret, majestatem sanctitatemque loci violavisse mihi videretur.

Mecum equidem reputabam, dum undique oculos in mirabilia opera conjicerem, quanta gloria parvula civitas, si ad magnitudinem orbis terrarum spectas, eminuerit, tacitusque mirabar quæ sit artium et litterarum potestas. Cecidere enim maximæ urbes, pollentes opibus et commercio; cecidere maxima imperia quæ terrorem Asiæ intulerant, multosque populos armis subegerant : quæ nunc nihil nisi nomen, vel potius umbra nominis sunt. Athenæ vero, etiamsi funditus delerentur, in memoria hominum semper viverent. Nempe victæ gentes legem victoris accepere; Græcia victorem suum vicit, in primis loquor de Athenis quæ tantum inter ceteras Græciæ

civitates, quantum Græcia inter ceteras gentes, sese extulerunt. Nonne victores ipsi rude nostrum ingenium confitemur, qui Athenas tanquam ad fontem artium devenimus? Tellus enim illa est quæ fecundo partu omnes artes produxit, aut alia tellure natas educavit, ita ut suæ viderentur, quæ Æschylum, Sophoclem, Euripidem, Thucydidem, Platonem, Demosthenem, multosque alios præstantissimos viros tulit, generique humano altera patria semper erit.

Mihi igitur vaganti per urbem multa occurrebant quæ veterem illam dicendi et cogitandi laudem in memoriam reducebant. Hinc Academiæ hortus erat, ubi Plato solebat de natura animi, de numine, de perpetua vita, de legibus, de republica disserere. Discipulos animumque et aures attendentes, Platonemque in tantis quæstionibus versantem cum illa eloquentia, illa elegantia, illa venustate, qua nullam majorem novi, videre mihi videbar. Illinc theatrum, ubi turba confertissima modo Æschyli, modo Sophoclis aut Euripidis, novam tragœdiam repetitis plausibus excipiebat, victoremque donabat præmio. Alia parte Demosthenes Athenienses sedentes desides et otiosos domi de inertia et imprudentia objurgabat, et vehementer monebat ut Philippi dolos caverent servitutemque Græciæ ingruentem repellerent. Hæc mecum cum quadam tristitia volvebam, et dolebam quod tanta eloquentia ad refrenandam Philippi ambitionem non satis valuisset.

Ex quo enim Athenæ libertatem perdiderunt, artes et litteræ hanc sedem, quæ ipsis longe gratissima fuit, videntur deseruisse. Dicas effetam tellurem ex incredibili fecunditate quiescere. Nusquam enim tam multa præclara ingenia eodem temporis spatio exorta accepimus. Sed potius crederem libertate exstincta artes et litteras languescere. Quantum enim existimare possum, libertas est artium et litteratum mater, ingenii optima nutrix, hominumque educatrix. Quamobrem, quum præteritis temporibus præsens tempus conferrem, et miracula humana mente edita recordarer aut contemplarer, crescebant in me cupiditas gloriæ et ardor vincendi amorque libertatis quibus animus ingenuus inflammari solet. Utinam mihi contigerit

eloquentiæ laudem, et Atticorum scriptorum lepidum, candidum, venustum, et simplicem munditiis sermonem, quem nobis imitandum proponimus, assequi. Sed hoc cupiendum magis quam sperandum est. Vale et me ama.

LXXXI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(12 novembre 1860.)

CHLOTARIUS MORIENS AD FILIOS.

Chlotarius primus, Francorum rex, morti proximus, filios hortatur ut concordiam inter se servent.

DÉVELOPPEMENT.

Ea cura mihi potissimum fuit, filii, dum viverem, ut amantissime et conjunctissime viveretis. Nunc quoniam mihi rex ille cœli, regibus terræ potentior, finem vitæ facit, vos necessitatis concordiæ paucis verbis admonere institui. Quam, si onus imperii sustinendum jam habuissetis, supersedissem apud vos exponere. Quando autem qui regnandi initium faciunt carent prudentia rerum, audite quæ experiendo cognoverim. Non exercitus, neque thesauri firmissima præsidia regni sunt : verum amici qui nos in re dubia consiliis aut opibus juvent. Hæ sunt divitiæ quæ non armis neque auro, sed officio et fide comparantur. Quamobrem extra fortunam positæ sunt. Quis autem amicior quam frater fratri ? Quem alienum fidum invenies, si tuis fidus non fueris ? Mavisne alienos adjungere, quam sanguine conjunctos retinere ? O incredibilem luctuosamque amentiam !

Vos igitur per regiam fidem, per mutuam benevolentiam moneo obtestorque uti arctissimo amicitiæ et societatis vinculo cohæreatis. Vobis equidem regnum trado firmum, si

concordes eritis; si discordes, imbecillum. Nam concordia parvæ res crescere, discordia maximæ dilabi solent. Quod si quis vestrum, erepta fratribus urbe vel provincia, suam potestatem aucturum se crediderit, longe errabit opinione. Quantula enim fraternæ amicitiæ anteposuerit, qui pro naturali socio infestissimum hostem ultro sibi paraverit! Mihi cum virgarum fasciculo comparandi videmini, quas, si singulas capies, facile perrumpes; fasciculum autem si perrumpere voles, frustra expertus multum sudabis.

Scio equidem Francorum ferox et inquietum ingenium armis magis quam agricultione delectari, regemque, quo imperante nullam in expeditionem ducantur, quæ simul gloriæ et quæstui sit, in contemptionem omnium brevi venturum. Quid est autem cur collatis viribus, regnum a me acceptum ab omni parte ad fines Galliæ non proferatis, continensque imperium hinc a Rheno et ab Alpibus ad Oceanum, illinc a freto Britannico ad Pyrenæos montes et ad Mediterraneum mare non habeatis? Vasconum est regio jucunda et ferax frugum, quibuscum bellum nunquam gessimus. Ultra patet Septimania armis nostris peragrata potius quam subacta. Aremorici vero ad hunc diem nobis nec socii nec hostes fuere, immunesque imperii exstant; quibus, nisi imperium, tributum saltem imponere gloriosum et quæstuosum esset. Nil igitur obstat quin, vi vestra late longeque diffusa, communibus laboribus et victoriis vacillantem amicitiam confirmetis. Ita ambitio quæ, si alius alium lacesseret, infirmitatis causa merito haberetur, ad potentiam gloriamque vestram valebit, modo vobis eosdem hostes, eademque bona et mala esse intellexeritis.

Concordiam igitur inter vos servate : qua si mihi fratribusque meis persuasum fuisset nihil potius exstare, unumquemque per se inopem alterius auxilio vigere, iisque qui omnes unum student omnia ex sententia succedere, nec vitam magnis curis agitatam et injucundam persecutus essem, nec ea, quæ vobis conficienda modo ostendebam, suscipienda relinquerem. Nempe, cum rege Lutetiæ fœdere facto, copias Pyrenæos montes in Hispaniam ambo transduximus, Visigothorumque,

gentis a vera fide dissentientis necnon locupletissimæ, quia uberrimam regionem colit et bello in multas opes crevit, superbia fracta, illinc magnam gloriam et opimam prædam reportavimus. Sed brevis fuit illa amicitia. Quamobrem vos moneo uti prudentiores nobis conjunctioresque sitis, et vestra concordia Francorum imperium insuperabile efficiatis.

LXXXII

SUJET DE DISCOURS DE CONSOLATION DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(17 novembre 1860.)

CONSOLATIO AD PATREM.

Consolatio ad patrem, cujus filius in pugnando ceciderat.

DÉVELOPPEMENT.

Me doloris tui participem habes, amice; hoc, quodcumque est, luctus solatium accipe, si verum est minui hominum miserias inter plures divisas, atque onus minus grave videri duobus ferendum quam uni. Filium enim prope me quoque amisisse existimo, quem a pueritia singulari amore fovere non desierim, absentem non minori quam tu ipse pater desiderio sim prosecutus, defunctum omnibus votis revocem et lacrimis lugeam. Aut ratione mentis aut sensu destitutum ille se fateatur, qui querelas tuas vel vituperare audeat, vel rumpere velit. Si unquam alias pater ullus fuit, qui filium maximo amore diligeret, summa cura institueret, excellentissima virtute atque optimis imbueret præceptis : tu sane inter primos, tu vere parentum princeps ducendus ac dicendus es. Si quis vero filius diligentissima gratissimaque pietate patrem circumdedit, et minimo negotio ad probitatem honestosque mo-

res informatus est, ita ut natura potius impulsus quam institutione lacessitus videretur : ille imprimis præstantissimam indolem habuit mollissimosque affectus. Quis igitur te reprehendat, talem scilicet patrem, tali filio amisso, vix temperantem a lacrimis? Quis paternum dolorem unquam immodicum esse credat, aut parvam istam jacturam? Me quidem, quem socium luctus vides, non audies stoicas quasdam sententias declamitantem, quæ, dum supra humanam naturam tendunt, nunc inanes atque irritæ cadunt, nunc severiores, si quis forte fidem adhibet easque usu exercere non dubitat, nunc etiam ridiculæ.

Quanquam et maximo dolori modus est; sunt, quæ renuere et repellere non licet, solatia. Missa hæc facio, quæ philosophum jactare potius decet quam amicum : filium nempe tuum hominem fuisse, morti, ut noveras, ob id ipsum obnoxium, quod natus esset; quem tibi ad tempus summum numen non dedisset, sed quodam modo credidisset. Jam autem hoc respice, plerosque morbo absumptos malove quolibet prorsus ignobili, nulla memoria, nulla recordatione, nullis officiis, nulla laude, non solum apud posteros, sed etiam apud æquales et pæne familiares, vigere; filium contra tuum, cæsum in pugnando, adversis vulneribus peremptum, nomine famaque et inter amicos et inter cives manere quasi superstitem. Pulchrum sane illi fuit arma pro patria in hostes gessisse, et decuit, dum fortiter rem ageret, cecidisse invictum liberumque : at in te quoque pars illius gloriæ ac fortitudinis redundabit; quin etiam jam multi beatum eum prædicant, qui strenuum militem genuerit, natumque, præstantissimum per vitam juvenem, non degenerem, ut fit, in morte habuerit. Ergo Deo placuit illum eripi tot juventutis periculis, quibus pauciores resistere valent quam hostibus; ergo senectutis miserias atque incommoda non tulit; quanquam in ipso vitæ limine, multa præclara jam fecit, quæ plerique senes per totam vitæ longitudinem agere aut non potuere aut non sustinuerunt. Cave ne doleas, quod filium habueris Achilli similem, qui maluerit se etiam tum adolescentem mori quam

gloria carere, et annos prolatamque ætatem militaribus meritis posthabuerit.

Haud amplius velim te invidere, nostrum, vindicatum a terrestri servitio et omni onere immunem, nunc in æterna pace, imo in æternis deliciis versari, in vera libertate. Jam in animum revoca quod illi ab unguiculis repetebas, non mortalem nobis esse mentem, sed optimam nostri partem, corpore exstincto, superesse, quæ aut præmia aut pœnam acceptum eat, prout bona vel prava sectati simus. Quid igitur aliud quam totis viribus nitebatur, ut immortalem animum dignum mercede efficeret? Quid aliud nunc quam virtutis fortitudinisque pretio fruitur? Nonne enim proba egisse, deterrima vitavisse ille dici potest, qui eximia in patrem, non minori in patriam pietate eminuit, quem pater lenem docilemque filium, æquales fidum amicum, duces obedientissimum militem, cives firmissimam tutelam experti sunt et sibi vindicant? Itaque, si tibi verba mea non ad consolationis necessitatem quæsita sed vera sinceraque videntur, respice potius quid filius tuus comparaverit atque adeptus sit quam quid ipse amiseris: erit aliquando tempus, quo, peracta exigua ista ætate, revisere filium tibi licebit non rursus amittendum.

LXXXIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 août 1861.)

ORATIO ARISTOTELIS AD ALEXANDRUM.

Aristoteles Alexandrum, olim discipulum suum, rogat ut Stagiram, Græcam urbem, ipsius philosophi patriam, a Philippo dirutam restituat, quod, jam transacto bello, simultatum vestigia omnia tolli e conspectu debeant; et quod Aristoteles, nisi patria resurgeret, exitii conscius et particeps apud pos-

teros videretur; et quod urbes conditæ vel refectæ pulcherrima potentiæ regiæ monumenta sint.

DÉVELOPPEMENT.

Quotidie, summe princeps, urbes magnas in omnibus imperii tui partibus condi jubes; quod ego nunquam quidem nisi cum maxima admiratione audio, sed tamen, quoties audio, mihi ante oculos obversari fateor Græcæ cujusdam civitatis imaginem, beneficia tua nondum expertæ, in quam, si bona venia me audieris, vellem tantam istam benevolentiam derivare.

Stagiram scilicet, patriam meam, a patre tuo dirutam vidi, eversos muros et æquatas solo præstantissimorum civium domos. Quod id passa sit, doleo magis quam miror indignorve: bellum enim illud exarserat quod totam Chalcidicam, sanguine ac ruderibus oppletam, pæne exhausit. Nunc vero bellum, jampridem absolutum, procul abest; Macedones non inter Græcos modo admittuntur, ut Philippus petierat, sed et Græcorum primi et omni in terris gente potiores armis et fama sunt. Cur igitur veterum simultatum vestigia manere, cur indicia belli pacem mediam funestare, cur denique hoc monumentum neque victori gloriosum et victis luctuosissimum superesse patiaris?

Persarum enim, Bactrorum Chaldæorumque animos tibi devincire curas: num Græcos, num proximas Macedoniæ tuæ gentes minori studio conciliabis? Si tantam laudem adeptus es, quod victas gentes miti ac benigno imperio regis, quanto majus erit decus, si prioris etiam belli cicatrices obducere memoriamque oblitterare, si susceptum in patrem odium amore filii restinguere curaveris! Ex tot ac tantis urbibus quæ tuum surgent nomen præferentes, ecquænam plus ad laudem tuam conferat, quam quæ fuerit clementia tua restituta? Ceteræ enim testabuntur te mansuetum ac magnificum principem; illa vero injuriarum etiam omnium immemorem fuisse declarabit.

At ego te, princeps, amantiorem laudis a primis annis

promptioremque ad bene faciendum novi quam ut Aristotelis præceptoris olim tui patriam resurgere non sinas. Quæ quidem si a ruinis, te regnante, non emerget, et mei cives et posteri certe non id tuæ voluntati, sed meæ ipsius negligentiæ tribuent. Quin etiam, conscius ac particeps hujus exscidii cum Philippo fuisse, patriamque meam prodidisse videar! Num quis enim crederet aut me, si amassem eam, nullam unquam ejus apud te mentionem fecisse; aut te denegasse adolescentiæ tuæ magistro id quod hostibus ultro concedis? Me igitur et, ut a patre everteretur urbs mea, et ne a filio reficeretur optavisse dicerent!

Id vero crimen et ego ne meream hodie provideo, et tu ne subeam, ut spero, providebis. Stagiram meam, summe princeps, ex ruderibus ad pristinum decus excitari jube; fac, precor, ut ego, quum hos locos natales aspexerim, Philippi severitatem incusare desinam, et Alexandro gratias agam, in hac ut in ceteris rebus semper exauditus.

LXXXIV

SUJET DE NARRATION DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(10 août 1861.)

POPILII AD ANTIOCHUM LEGATIO NARRATUR.

Breviter narrabitur Popilii ad Antiochum legatio, regem virga circumscribentis, et senatusconsultum de Ægypto Ptolemæi stirpi reddenda porrigentis.

DÉVELOPPEMENT.

Quum Antiochus Epiphanes, quod prope omnibus Syriæ regibus solitum erat, sæpius Ægyptum invasisset vastavissetque, quum imbellem regem, sextum nomine Ptolemæum, in captivitatem duxisset, reversumque in patriam iterum premeret,

placuit senatui Romano mitti ad victorem legatos, qui eum retinerent ac repellerent verbis, auxiliumque, non tantum opportunum, sed jam necessarium, socio et amico reipublicæ præstarent. Dux legationis Popilius Lænas, vir vere Romanæ majestatis ac severitatis, atque etiam animi non mediocriter asperi. Interim Antiochus, rebus prospere gestis, aut metu potius quam armis fretus, ad Alexandream modicis itineribus descendebat, acceptis induciis, ut de gravissimis pacis conditionibus ageret. Tum ei legati occurrunt. At ille stat, adveniente sque eos salutat, et Popilio, tanquam regi, dextram porrigit. Popilius autem tantum amicitiæ testimonium recusare, tradere vero tabellas senatusconsultum habentes : « Lege, inquit, ac responde : hoc primum jubeo. »

Tum Antiochus, cui molestum æque erat populum Romanum sibi infensum facere et senatusconsulto obtemperare, quo decretum erat ut Ægypto quamprimum decederet resque redderet ex fœdere, paululum hæsitat, seque ambagibus tuetur : rem scilicet gravem esse, ideoque egere cogitatione et consilio; se vereri senatum, consulere tamen debere suis suorumque rebus, et considerare, adhibitis amicis, quid esset agendum. At Popilius, moræ impatiens, neve, se legato, eludatur Romani imperii auctoritas ac voluntas, virga, quam manu habebat, regem circumscribit, et : « Priusquam, inquit, hoc circulo excedas, da senatus legato responsum, quo te demum aut amicum, aut hostem habeamus. » Nec plura; statim obstupefactus Antiochus, et vix sui compos, tanquam non circulo, sed circumstantium hostium corona cinctus esset, se dedit, et quod senatui placuerit facturum testatur. Tum denique egredi eum e circulo Popilius jubet, egressoque, quod prius negarat, dextram porrigit, societatis scilicet et amicitiæ populi Romani testem.

Pro hominum fidem, quanta fuit illa respublica, quæ non tantum armis prope universum terrarum orbem devinceret, verum etiam voce regum compesceret lites et per inermem legationem socios tueretur ! Quanta fuit auctoritas civitatis, quum unus civis, solo senatusconsulto fretus, nec per se ipsum

insignis aut metuendus hostibus, Syriæ regem, jam potitum Ægypto domum remitteret, tremulum, obtemperantem, nudum!

LXXXV

SUJET DE DISSERTATION MORALE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(7 novembre 1861.)

ORATIO PITTACI.

Pittacus, unus e septem sapientibus, amicis exponit per argumenta et exempla præceptum suum : Ne quid nimis.

DÉVELOPPEMENT.

« Ne quid nimis, » aiebat crebro Pittacus, quum, veterum more, de philosophia cum adstantibus amicis colloqueretur magis quam dissereret ; taliaque subjungebat :

« Haud me quidem fugit plerisque illum virum pæne laudandum videri qui, non citra fines contineri se passus, ultra provectus est, illudque vitium, ut virtutis simillimum, aliquam habere admirationem. Sed ne verbis decipiamini. Quem dicunt supra bonum generoso impetu raptum fuisse, ille jam bonum omnino deseruit. Quid enim refert utrum ire desieris ante, an pergas post etiam quam finem propositum tetigeris? utrumque dum facis, ab hoc fine abes. Si quis vestrum, amici, quum Mitylenas peteret, ad Methymnam usque iter continuaret, illumne diceretis propiorem urbi esse quam qui nobiscum hoc in horto suburbano remansisset? »

Solebat deinde discipulos viritim alloqui et unicuique de iis rebus quibus illum studere potissimum sciret sententiam suam approbare. Quem ad expetendam rerum humanarum divinarumque scientiam operæ plurimum consumere noverat, illum ita hortabatur : « Cave ne, quid forte ex iis quæ vera sunt

nimio studio complexus, doctrinam ad id unum totam conferas : quod si curassent viri quidam præstantissimi, non, ut arbitror, disputarent utrum aqua sine igne an igne sine aqua principium omnium rerum contineatur. »

Inde ad alterum conversus : « Tu vero, dum quæ ad mores attinent perscrutaris, hoc memento primum omnium, nullam virtutem esse quæ a ceteris sejungatur, quæ in vitium usque proferatur. Ne prodigo magis quam avaro, temerario quam ignavo, impudenti quam humiliori, superstitioso quam impio viro parcas. Virtus enim, ut vulgus recte monet, est in medio sita : quam mediocritatem non ut inopiam contemnite, sed ut prudentissimam virium moderationem collaudate.

« Facile illud iis demonstrabo qui ad rempublicam gerendam accedere in animo habent. Iis semper in administranda civitate documento sit, ut mihi erat, quamdiu huic urbi præfui, socer ille meus Draco, qui nuper apud Athenienses ita æquas rigidasque leges tulit, ut nemo non de illa plus quam humana æquitate quereretur, atque aliquis merito dictitaret summum jus summam esse injuriam.

« Sic et vos habetote, quibus litteræ artesque curæ sunt : indecorum est omne nimium. Nonne vidistis Alcæum ipsum, nostratem hominem, præstantissimum poetam, ita nonnunquam vehementem ac vividum fuisse ut durius atque asperius carminum genus assequi videretur?

« Denique, quodcumque agatis, loquamini, cogitetis, laudandi tum eritis quum curaveritis ut mens neque segni pigritia boni incuriosa sit, neque fervore æstuque præpostero illud sincerum incontaminatumque servare desinat.

« Quid plura? Jam vero oportet me ipsum cavere ne modum excessisse videar; oportet, ut præcepto, ita exemplo suadere me vobis illud quod non Delphorum templo inscribi, sed menti vestræ inhærere velim : Ne quid nimis! »

LXXXVI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE CAEN.

(6 novembre 1861.)

ROMANUS QUIDAM AD CATONEM.

Romanus quidam Catonem a morte sibi consciscenda deterrere conatur.

DÉVELOPPEMENT.

Quid hoc rei est, Cato? Te de morte tibi consciscenda cogitare audimus, nunciata illa apud Thapsum clade. Timeo ne tua mens, tali civilis belli eventu tantoque rerum nostrarum discrimine irritata et accensa, prope inconsulto se in pejus etiam malum projiciat; quare sine me tibi in mentem paulum revocare quæ te inter nos manere atque etiam opitulari reipublicæ jubeant. Non, ut opinor, te adventus Cæsaris victorisque ira terret, qui non mortem reformides. Imo novisti vulgatam ubique hostis clementiam, animumque magis ignoscendi quam vincendi avidum. Ipse Pompeii interfectorem interfecit, et querebatur quod sibi non licuisset tanto hosti justas exsequias perficere; cave igitur ne tibi quoque aliquando irascatur, quod eum ita contempseris ut veniam ab eo dari nolueris; cave ne posteris olim, atque etiamnunc civibus videaris nimia superbia elatus, ne dicant te potius Cæsaris gloriæ invidisse, quam consuluisse propriæ. Jam Uticam properantes veniunt; vix ingressi te quærent, te non ut hostem, sed ut sapientem, ut patrem circumsistent, venerabuntur.

Cur, dum loquor, frontem contrahis? Pudet Cæsari pro condonata vita gratias agere. Quid, si respublica postularet? Et reipsa postulat; quid, postulat? precatur; quid, precatur? jubet. Improvidi est animi omnem spem vel in tam desperato rerum statu amittere: victa apud Pharsalum, victa ite-

rum apud Thapsum est respublica, non oppressa, non occisa; forsan aliquando renascetur, si nos, qui ingenuum liberumque aliquem sensum servamus, non defecerimus, nec ipsa morte hostium numerum auxerimus. Num putas Cæsarem, quum te præsentem in senatu videbit, adstantem in concionibus, domi etiam vigilem, esse eadem ausurum, quæ si abfueris ab omni concilio, ab omni de publicis commodis disputatione? Tum respublica, tum reipublicæ nomen exstinguetur, quum omnes probissimi cives et libertatis studiosi aut ad socios confugerint, aut ad mortem; tum perpetuus dictator, tum rex in majorum nostrorum civitate imperabit ac dominabitur. Quid quod ipse Cæsar non æternus erit? quid quod, a multis inimicis circumventus, inopinatæ et immaturæ neci forsan occumbet? Vivo Cæsare, labentem rempublicam sustinebis; mortuo, redivivam recreabis ac restitues. Te enim media ætate florentem, præstantem corporis viribus et temperantia corroboratum vita longa manet, multisque amicis supereris, nedum ante tyrannos obeas; quin imo te servabit salus imperii communisque civium veneratio.

Sic te publica utilitas, non ægre provisa, a morte tibi consciscenda deterrere debet; at, etiamsi non dilucide perspiceres quid commode et opportune Romæ, Italiæque et orbi universo agere posses, nihilominus te a nefario consilio abhorrere oporteret. Nonne enim illa Socratis et istius, quem in manibus volvis, Platonis sententia est, quam nostri Stoici optime receperunt, hominem scilicet in his terris a summo numine tanquam custodem esse positum, qui nunquam injussus stationem destinatam linquere queat? Nam fieri potest ut, post diu inutiles vigilias, periculum ingruat statim propellendum, hostesque inexpectati subeant qui, si custodia abfuerit, in patriam irruant civitatisque mœnia expugnent. Sic tu, vel si nostris omnibus diffidis jamque in æternum defunctam rempublicam existimas, fortasse tamen ad magnum aliquod officium reservatus es, quod tibi dii immortales peculiarem quasi provinciam decreverunt. Quocirca, Cato, si ipsis reipublicæ calamitatibus auxilium, quoad licet, ferre vis, si sapientiæ

præceptis jussisque summi numinis obtemperare non dedignaris, hunc gladium remitte, exspecta donec mentis ira residat. Quid de amicis tuis dicam, quos gratissimo sodale, prudentissimo consilio, firmissima tutela orbatos relinques? Pudet de nobis tam paucis, tam indignis loqui, quum de republica, de republica, inquam, agitur.

LXXXVII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(15 avril 1863.)

EPISTOLA SCIPIONIS AD PACUVIUM.

Publius Cornelius Scipio, filius Africani majoris, scribit Pacuvio, Ennii sororis filio, se, ex ultimo ipsius patris mandato, jussisse magnum poetam nuper defunctum in sepulcro Scipionum e marmore constitui, ut Romanæ laudis præco non sejungeretur ab iis quos cecinisset.

DÉVELOPPEMENT.

Quantum et mihi dolorem attulerit illa qua conflictatus es calamitas non nisi tuo ipsius dolore, Pacuvi, poteris æstimare. Crede, amice, nihil aliud mihi, ex quo Cornelium patrem amisi, advenisse crudelius aut toleratu gravius quam illam præclarissimi poetæ ejusdemque et mihi et patri meo amicissimi quanquam non immaturam, certe inexspectatam mortem. Ille enim mihi semper quidem amatus et cultus fuit, quippe quem summi virum esse ingenii scirem, sed multo carior etiam post patris obitum erat, quod et paternam in illum amicitiam æmulari juvaret, et quod illius adspectus quocum tam familiariter pater versatus est nescio quid solatii inexplebili desiderio præbere videretur. Tecum igitur collacrimo, Pacuvi, nedum piis fletibus velim aut queam modum imponere; sed, quod tibi nondum dixeram et utinam diutius tacere potuissem,

quod scilicet mihi Ennio defuncto curandum dedit pater, jam nunc tibi aperiam oportet.

Pater enim meus, quum jam intelligeret ingravescere malum illud quo paulo post interemptus est, me ad cubile advocavit, et : « Mi fili, inquit, mox patre orbus eris : mihi vero, quo tranquillior decedam, pollicere te patris memorem fore. » Quæ quum dolorem meum exasperarent : « Noli flere, ait : sine me ut vixi, ita fortiter mori. Sed si tibi cordi est patris memoriam non uno tantum die splendidis exsequiis, sed in multos annos pio honore prosequi, ama amicos meos. » Tum, neminem omnium quibuscum conjunctus erat oblitus, quid de unoquoque sentiret, quid aliis dare, aliis mandare me juberet, exprompsit. Quum vero ad Ennium venit : « Illum, inquit, unice amavi. Illum orabis ut nostræ amicitiæ causa tumulo meo ipse titulum ac versus imponat : hoc mihi ultimum præstiterit amicus officium. Sed tu majus id aliud addes. Quum Ennii vitæ, nec tamen laudi finem fecerit luctuosus dies, curabis ne morte in ipsa ab eo sejungatur quem dilexit cecinitque ; eodem illum ac me ipsum sepulcro condes. »

Quæ patri jamjam morituro promiseram me exsecuturum, non tam cito implenda esse sperabam. Sed jam dii nobis Ennium invident ; et quem nuper intueri, fovere, alloqui gaudebam ac gloriabar, illius nunc inanimum corpus a te, Pacuvi, peto marmoreæ sedi tradendum. Veni igitur orbus ad orbum, ut in hanc villam mœstam nunc et gemina veterum hospitum morte vastam avunculi tui cineres deferas. Ego nunc et tu, dolore pares, una flebimus ad unum sepulcrum, in quod exsurget hinc Ennii, illinc Scipionis statua ; nobis videbimur, tu avunculum, ego patrem, quasi iterum viventes et amice, ut olim, confabulantes aspicere : illorum vero manes lætabuntur quod inter filios vigeat ac confirmetur patrum amicitia.

Liternum igitur pete, mi Pacuvi. Hic celebrabimus Ennii funus, et in æternum cum summo Romanorum duce summum poetam conjungemus, atque, ut nos invicem solemur, illam domum una habitabimus quæ utriusque memoriam omni ex parte in animum revocabit.

LXXXVIII

SUJET DE SUPPLIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(17 avril 1863.)

ORATIO VIRGILII AD OCTAVIANUM.

Virgilius Octavianum civili bello victorem rogat ut parenti jam seni, quem triumvirorum decreta, quasi hostem patriæ, bonis spoliari jusserant, Mantuanus agellus reddatur.

DÉVELOPPEMENT.

Quem ad pedes tuos, consul præstantissime, timidum ac supplicem vides, ille huc venit, non magis Mæcenatis tutela ac patrocinio quam tua æquitate ac liberalitate confisus, ut a te singularem gratiam efflagitaret, ut a te ipso tuum ipsius jussum rescindi postularet. Orantem igitur benigne excipias audiasque precor.

Erat patri meo, Andibus, in Mantuano viculo cujus vix audiisti nomen, inter Mincii fluminis meatus et arundines, agellus salicibus ac sepe cinctus, pauper quidem et angustus, vix gregem parvum et parvæ domus incolas alens, sed et nostræ paupertati par, et avorum manu consitus, et avorum reliquiis sacer quæ in angulo erant consepultæ. Agellus ille parentis mei senectutem juvabat ac recreabat; illum colere, in illo ad lentas aquas deambulare, illuc armorum tumultus defugere, illic placidam mortem exspectare et juxta avorum tumulos tumulum sibi quoque sperare securus innoxiusque senex hactenus gaudebat.

Sed nuper (o spes elusas!) nostrum limen invadit miles vultu æque ac verbis minax; qui, nulla senectutis reverentia percussus, nulla misericordia motus : « Cras, inquit, istinc vobis demigrandum; ista enim mea fit domus, ex triumvirorum decreto. » Crastino igitur die oportuit patrem meum sedem

in qua erat natus derelinquere ; et nunc, stans in via, prospectat, alienus atque inops, tectum suum, segetes, arbores quas militi conseverat! Quin, omni jam hospitio, omni ope careret, nisi amici, pauperes et ipsi, sed quibus, dum rem haberet, opitulari solebat, illum domo sua excepissent, donec redeam tuoque jussu illum ad avitam domum reducam.

Nam sic jubebis, summe Octaviane! sic speramus ac confisi sumus, quicumque audiimus quæ de te ac tuo animo fama prædicet. Non enim credidimus te precibus surdum : unum possimus timere, ne scilicet, quamvis benevolus et clemens, nos exaudire nequires. Quid autem? quum plurimi sint in Italia ita divites ut per immensos tractus latifundia sua continuent, num tibi difficile erit ex illis possessionibus aliquam partem detrahere quæ militi tuo, vel nullo vel minimo possidentis damno, tribuatur? Nobis vero quid restabit hoc adempto prædiolo? Quodnam aut senectæ solatium aut inopiæ remedium? Cur potius pauper una quam habet casula, quam ille qui innumeras ædes auro argentoque distinctas ostentat, aliqua villula, aliquo hortulo excedere cogeretur?

Itaque, summe Octavi, miserere patris mei, noli sinere illum spoliari senem qui juvenis bonam operam reipublicæ navavit. Jube me Andes redire voti compotem ac bene nunciaturum : clementiam victoriis æqua, ac ne illas quidem laudes sperne, quibus te Mantuanus senex prosequetur! Me quoque, me imprimis in æternum memorem habebis. Quum casam patriam habitarem, solebam carmina tentare ac dulci Musarum operi indulgere : cecini pascua, rusticos mores, fluvium ac casam; paterque ac populares mei me non invisum Apollini fore aiebant. At nunc, si petitum obtinuerim, me jam unius viri laudes celebraturum, unius nomen posteris commendaturum esse, Apollinem ac Musas testor; atque utinam carminibus dignas tibi gratias agere possim et tantum exsolvere, si fas est, beneficium!

LXXXIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(20 avril 1863.)

ORATIO SACERDOTIS ATHENIENSIS.

Theano, Menonis filia, ex Eumolpidarum gente, quum juberetur a populo Alcibiadem, sacrilegii damnatum, diis infernis devovere, plebiscito intercedit, respondens se ut preces, non ut exsecrationes faceret, esse sacerdotem.

DÉVELOPPEMENT.

Postridie quam absens Alcibiades sacrilegii insimulatus damnatusque fuerat, Athenienses, ut in favore prius, nunc in ira intemperantes, in forum convenerunt, alii alia suadentes, ut Alcibiades hostis publicus diceretur, ut Alcibiadis nomen non e monumentis tantum, sed ex tribuum ac gentium tabellis tolleretur, ut Alcibiadis caput pretio addiceretur. Tandem aliquis exstitit qui : « Alcibiadem, inquit, diis infernis devoveamus ! » Plaudunt omnes circum, novo tanquam supplicio invento. Itur ad suffragia, fit sine mora plebiscitum, fit concursus ad Cereris templum. Phylarchi in sacrum locum eo usque procedunt, quo fas est profanos ire. Ingredientibus in limen obviam prodeunt virgines quæ Cereris sacra colunt, inter quas prima dignitate, vultu habituque præstantissima Theano, Menonis filia. Ostendunt plebiscitum, jubentque eam cum ceteris sacerdotibus crastino die coram universo populo ferale sacrificium parare, Alcibiademque diis infernis addicere.

Quæ quum audiit virgo : « Quod a me efflagitatis, inquit, Athenienses, non modo inopinatum atque insperatum mihi supervenire, sed etiam id esse quod præstare nequeam, fateor. Mihi enim populus videtur, quum hoc plebiscitum tulit, omnino quid sacerdotes Cereris et quid Athenienses deceat dedi-

dicisse! Nos enim sacerdotes rem novam atque ad hunc diem inauditam rogatis, scilicet ut mutato more pro precibus deprecationes effundamus. At, per deos immortales, non ita consuevimus, non in tale munus a primis annis electæ ac sacratæ fuimus. Majores enim vestri quum instituerunt, ut ceterorum deorum, ita Cereris sacerdotes, id in animo habebant, ut semper essent qui populo bona precarentur, qui deorum benevolentiam quotidianis sacris et perenni cultu civitati conciliarent. Eos misericordiæ, non iræ atque ultionis ministros esse, iram deorum placare, non concitare voluerunt, quippe qui ab avi nomine, et fausto quodam omine, videlicet tanquam læta semper canentes precantesque, vocati fuerint Eumolpidæ. At vos utrumque nos agere eodemque ore preces ac diras proferre æquum censetis. Postquam vero exsecrationibus ac nefandis verbis ora nostra inquinaverimus, postquam tetro carmine atque horrificis detestationibus candorem hunc animi atque innocentiam deformaverimus, quid jam gratiæ apud deos habebimus, vel quo pacto ea sacra agere audebimus quæ nemo perficere potest, nisi integer omnino et non omni culpa tantum, sed omni hominum commercio purus?

« Quod si requiritis quos iræ vestræ socios ac ministros habeatis, ne virgines Cereri sacras adite, sed dignos isto sacerdotio sacerdotes instituite! Arcessite eos e Thracibus vel iis barbaris quos dicunt humano sanguine deos placare; ac, si vos non pudeat, templum atque aras diis infernis vovete, non inter lucos ad solis lucem, sed in antris, ut par est, atque inter horrida omnia ac squalida. Hoc agite, si placet; prius autem vobis evertenda illa ara quam majores vestri Misericordiæ ac Clementiæ dicaverunt. Sed meliora vos acturos spero, qui semper, ut fortitudine, ita lenitate atque humanitate ceteros Græcos soletis superare. Plebiscitum istud rescindite. Ac, si idem ille qui nuper nimiam apud vos habuit gratiam, nunc hostis patriæ et unicuique vestrum inimicus factus est, sunt arma, sunt naves, milites quibus eum aut persequamini aut repellatis; sunt judices a quibus damnetur, leges quibus plectatur; nos tandem sacerdotes adsumus, quæ deos oremus

urbemque precibus defendamus, si quid ille mali moliretur. Hoc vobis agere et debemus et volumus ; aliud vero et vos rogare et præstare nos dii ipsi vetant. »

XC

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(21 avril 1863.)

ORATIO ANNIBALIS AD MILITES.

Ex uno Alpium jugo, unde longe ac late prospectus erat, Annibal militibus, quorum in vultu eminebat desperatio, Italiam ostentat subjectosque circumpadanos campos ; monetque, quum jam saxa hæc veluti Romæ ipsius mœnia transcenderint, cetera proclivia fore et mox arcem caputque totius Italiæ in manu ac potestate habituros.

DÉVELOPPEMENT.

Ergo quod credere recusabam, quod jam in futurum vereri desieram, hoc vobis nunc accidere vultus vestri, milites, confitentur : despondetis animum, fortunæ diffiditis, desperatis! At, per deos immortales, hoc unum erat certe quod non prævidissem futurum, ut, qui summa constantia fiduciaque imminentia pericula excepissent, iidem fatiscerent ac conciderent, tum quum difficillima quæque tandem essent absoluta. Neque enim credideram plus valere periculi memoriam quam ipsum periculum, neque tum cohortationibus opus fore sperabam, quum optima ac fidissima omnium cohortatio ex ipso subjectæ Italiæ prospectu oriri videretur.

Quid enim sibi volunt isti vultus defessi, querulæ voces, languentesque oculi quibus omnia ita graviter circumspectatis? Eia vero, quid prospicitis? Quodnam monstri genus? Num inaccessæ rupes, recta inviaque saxa obstant? Num silvæ belluis, num castella barbaris referta? Num intercursantes aut

Romanorum legiones aut montanorum manus? Nihil autem horum omnium; quæ quidem antea perpessi sumus. Sed nunc primum apparet illa quam jampridem intueri concupimus, Italia, qui scilicet finis ac terminus nostrorum laborum est. Et illud est spectaculum quo tandem proposito fiduciam desperatione mutatis! O præposteram desperationem! Estne formidini questibusque locus, quum jam securi per libera vacuaque omnia in summo, quem nemo ante attigit, vertice vaditis? At video vos alterum hunc montis clivum, qua descendamus oportet, intuentes non sine multæ difficultatis suspicione. Num vero speravistis vos ad summam laudem nisi per summas difficultates ituros? Quove modo improvisi in Romanos irrumperemus, si Romani credidissent posse hæc juga trajici? At urget aliquis : « Per lubrica omnia erit eundum. » Quid igitur, miles? volutabere, saxorum more ac modo. Etiam aliud quereris : friges, alges? Verum, mehercule, nunquam audivi virum quemquam frigore periisse : tu pergas iter, sarcinam humeris imponas, equum tuum adjuves, obstantem hanc rupem detrudas; jam æstuabis. — Ridetis, milites, et quod rideatis gaudeo. Nolo tamen vos putare me vestros labores aut nescire aut elevare. Memini quot et quanta intra tam paucos dies egeritis! Neque vos plura ac majora rogarem, nisi ipsa necessitas cogeret. Hoc unum memorare me sinite, commilitones, non superbiæ, sed excusationis gratia : ea tantum a vobis, quæ a me potissimum , posco. Nam nemo, ut confisum habeo, exstiterit, qui contendat me mihi magis quam unicuique vestrum parcere, neque omnes vobiscum labores, omnia pericula communicare. Num vos igitur, milites, quæ dux patitur, pati recusabitis? Non ita quidem de illis sperare me decet, qui rem non hominum, sed heroum viribus parem non tentaverunt modo, sed perfecerunt; neque enim, per Jovem, quos non amnis rapidissimi vis, non tres exercitus, non oppositæ montium moles sistere potuerunt, eos, hostium omnium victores et cacumine potitos, ullum periculi genus, quodcumque sit, infringet ac de fortitudine sua deturbabit!

Quin imo, ut animi vestri recreentur, non opus erit ea fiducia

audaciaque, qua freti omnes huc per confragosa omnia ac prærupta perreptavistis, sed eo tantum judicio quod non metu intempestivo offundatur. Reputate modo quæ supersint : hinc nobis per proclivia iter erit; hinc, postquam paululum processerimus, in agros non modo cultos, sed omnium terrarum lætissimos descendemus. Vix enim quatuor aut quinque diebus exactis, ab hac tanquam specula, in ea rura quæ prospicio, ex inopinato effundemur, ubi et jumentis pabula et nobis quies ac victus ; illas superbissimas ac ditissimas urbes ingressi, trajecto illo amne quem neque multa armatorum millia, neque aquarum impetus, ut Rhodanum, defendit, jam mediam Italiam occupabimus, caputque et arcem Italiæ oppugnabimus facilius multo ac citius quam hanc molem transcendimus.

Nisi forte vos virtutis vestræ ac partæ laudis pœniteat, milites; nisi exhaustis viribus, illos athletas imitemini qui, præmio tantum non potiti, supremum conari et prope confectam victoriam consummare nequeunt. Hoc vero inter vos et athletas interest, quod iis retro pedem ferre licet, et, adempta laude, vitam tamen sperare : vos autem, si vincere nolitis, quid jam manet? Patentne viæ quibus Africam repetatis? Daturne nobis tanquam de integra re electio? At ego diis immortalibus gratias ago, quod, quum præviderint vos animum demissuros, caverint ne ullum tunc vobis, nisi ad victoriam, iter superesset, neque siverint vos ante desperare quam eo pervenissetis, unde recedere non nisi maximo periculo fas esset.

Agitedum, milites, deorum voluntati obsequamini, salutique simul ac gloriæ consulatis ; et, si quid periculi adeundum est, adeamus ut victoriam, non ut fugam nobis moliamur. Nolite, a propria virtute degenerantes, prædam illam, quæ nunc ante pedes jacet, omittere ac deserere; nolite tot labores, tot pericula irrita efficere; debitum emolumentum quærite; ac denique, quanta recedentes ignominia, quanta pergentes laus sequatur reputantes, ad finem, ad victoriam usque ingentem immortalemque illam rem persequamini, de qua nulla unquam ætas conticescet!

XCI

SUJET DE LEÇON DE RHÉTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 avril 1864.)

ORATIO SENECÆ RHETORIS.

Seneca rhetor auditores docet quare figuras quidem sententiarum et verborum, parce adhibitas et opportune, quasi lumina orationis probent magistri, sed neque oculos esse toto corpore velint.

DÉVELOPPEMENT.

De figuris hodie, si placet, auditores ornatissimi, loquemur, quæ in prosa versibusque, nec apud scriptores tantum, sed apud nos etiam et in sermone quotidiano tanto usui esse reperiuntur. Sunt qui tropos a figuris discernunt : tropum namque esse volunt verbi vel sermonis a propria significatione in aliam cum virtute mutationem, ornandæ orationis gratia, vel dictionem ab eo loco in quo propria est translatam in eum in quo propria non est. Figura autem, sicut nomine ipso patet, potissimum est conformatio quædam orationis remota a communi usu et primum se offerente rationi. Sed sæpissime in unum hæc duo vicina genera rediguntur; et nos figuras utrasque vocabimus. Sententiarum tantum figuras et figuras verborum esse agnoscemus, quas discernere unusquisque sine definitione grammatica potest.

Nullus, inquit Cicero, dicendi est modus melior quam ut latine, ut plane, ut ornate dicamus. Quæ autem ad ornandam orationem res magis quam figuræ valet? Itaque has lumina orationis vocant magistri. Habent namque hanc vim ut sit quam maxime jucunda oratio, quam maxime in sensus eorum qui audiunt influat, et quam plurimis sit rebus instructa.

Instrumentum autem quotidianum et vulgo attritum exiguum nimis atque mendicum est; apparatu opus est et rebus exquisitis undique, et collectis, arcessitis, comportatis. Gratiosam, nitidam et claram unicæ figuræ orationem efficiunt, quæ, quum eis adjuvetur, neque vulgaris, neque humilis, neque insuavis esse potest. Copiam quoque sermonis augent permittendo mutuari quæ non habet ille, quodque difficillimum est, præstant ne ulli rei nomen deesse videatur. Oratio ergo, præter argumentorum robur et numerorum rationem, sæpius distinguenda est sententiarum verborumque figuris et frequentanda.

Sed errat si quis putat figuras plenis ut ita dicam manibus respergi in oratione oportere. Hortorum prope modo, oratio conspersa esse debet quasi verborum sententiarumque floribus, non fusis quidem æquabiliter undique, sed ita distinctis ut sint quasi in ornatu disposita quædam insignia et lumina. Spectandum quoque est quid liceat cuique. Poetis enim, qui omnia ad voluptatem referunt, et plurima etiam vertere ipsa metri necessitate coguntur, permissa sunt multa. Oratores vero qui suadere et vincere argumentis advocatos judicesque sibi proponunt, sæpe necesse est figuris carere venustis quidem, sed inutilibus. Libertas eis nihilominus major concedetur in peroratione, aut qualibet alia parte qua movere animos volent, quam historiarum scriptoribus, ut eorum exemplo utar, aut grammaticis, ut meo. Lumina denique orationis debent esse figuræ, non oculi toto corpore diffusi. Argo veteres fabulæ ferunt centum oculos fuisse : quibus sane invigilabat optime, sed admodum deformis evadebat. Ergo si omnia pulchra dixeris, non jam erunt; pulchra mens mea fastidiet; oculos tu meos perstringes, animus fatigabitur. Lex est nostræ naturæ, corporis nostri, sermonumque simul ut mutentur et varia sint. Malo igitur, non vitia dicam, sed quædam dum loqueris, plana, et moderata, et remissa esse, quum res ipsa poscat; melius inde quidquid excelsum, et vehemens, et acre dixeris, admirabor.

XCII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(25 août 1864.)

ORATIO PAUSANIÆ DE LEGIBUS.

Spartanis priscas leges mutari flagitantibus respondebit Pausanias rex his institutis Spartam domi et bello floruisse, atque oportere leges hominibus imperare, non homines legibus.

DÉVELOPPEMENT.

Tædet vos, Spartani, antiquæ patriæ; instituta majorum irridetis; leges quæ rempublicam regebant mutari vultis. Non hoc pollicita erat Lycurgo civitas nostra, quæ juravit leges ejus duraturas esse donec rediret. Non hoc speraverat legum lator ille clarissimus, quum exsilium sibi ipse perenne imposuit, domumque amicosque suos sine spe, sine mercede reliquit. Ergo tempus, quod omnia mutat vertitque, legibus Spartanis abstinuerat, et sacram quamdam religionem addiderat. Dii denique frustra, sub quorum invocatione promulgatæ fuerunt, et eis et nobis ad hoc usque temporis faverant. O cæcos homines et ingratos! Nonne vos ut ita dicam pepererunt et quotidie aluerunt? Similes dicam vos pueris istis qui sedulam nutricem pugno ferirent.

Sed cur novis studetis rebus? Cur antiqua majorum instituta nunc hodie incusatis? His tamen Sparta domi floruit, his bello victoriam sibi conciliavit. Domi nempe justam libertatem, æquum jus omnibus civibus præstiterunt : nihil deest quod civem, hominemque Græcum decet. Atenim publica convivia, æs grave, simplicia vestimenta esse Spartæ necesse est. Quis vero audeat gulæ et avaritiæ et luxuriæ partes sustinere?

Innocentiam servare cogimur : quid? mali esse cupitis? Nos inservire patriæ omnes lex est : quid? eam prodere in animo est? Omnia vobis conceduntur quæ neque civibus, neque reipublicæ nocere possunt : quod proprium bene institutæ civitatis videtur. De bello vero quid dicam? Non antiqua repetam exempla. Sed quum Xerxes, tota Asia secuta, in Græciam erumperet, Leonidas cum trecentis hujus urbis civibus pro nomine Græco vitam profudit. Quæ autem magni hominis, quum in eo esset ut animam efflaret, verba tradita nobis sunt? et quæ in ejus tumulo conscripta leguntur : « Spartam pete, viator, et nuncia nos, ut legibus patriæ pareremus, hic mortuos esse. » Num vos, Spartani novi, virtutem illam novis legibus exsuperaturos esse speratis? Apud Platæas paulo post et Mycalen senserunt barbari quos sibi liberos Sparta parturiret. Et quum cæsi, fusi fugatique terras et maria ignobili clade impleverunt, Sparta princeps atque regina totius Græciæ facta est. Non ea est apud exteras aut Græcas gentes, quæ gloriam nostram imperiumque nostrum aggredi audeat aut evertere possit.

Fatemini ergo, vos omnes qui veteribus istis rebus infensi estis, libidine tantum et ambitione laborare. Agnoscite quanto hominibus leges præstent. Ea enim necessitas est naturæ nostræ imposita ut quæ placuerint heri, cras relinquamus ; nihil in nobis non finitum et mutabile. Leges vero aliquid divinum habent; stabiles sunt : eadem semper eis vis, eadem dignitas, æterna juventa. Non secus ac Dii ipsi indigetes, mœnia urbium condunt, civesque protegunt. Sed pro tot et tantis beneficiis quibus nos per sæcula cumulare possunt, imperare eas nobis necesse est : dulce scilicet imperium quod nec cupidine, nec ira, nec invidia, nec temeritate corrumpatur. Quod si contra homines legibus imperent, discordia inde in media civitate, variæ voluntates, seditiones malorum civium, inscitia simul bonorum, quibus ne cognoscere quidem satis quotidianas leges liceat.

Multa fortasse utpote qui Spartanus antiquus maneam, locutus sum : ite nunc in suffragia, sed, si dii nobis favent,

antiquas leges nostras servabitis, iisque per longum temporis spatium parebitis.

XCIII

SUJET DE LEÇON DE RHÉTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(11 août 1865.)

RHETORIS DE EXEMPLIS FINGENDIS AUT SUMENDIS ORATIO.

Perpendit rhetor aperiendo ludum dicendi, utrum præstet, in tradenda oratoriæ artis disciplina, uniuscujusque generis specimina proprio ingenio fingere, an modeste ac diligenter probata jampridem exempla sumere a clarissimis oratoribus.

DÉVELOPPEMENT.

Quum benevolentia fretus vestra, ornatissimi auditores, ludum hunc dicendi aperiam, operæ credo pretium esse si explicem quomodo oratoriæ artis disciplina mihi tradenda videatur. Namque magna contentio est, neque inter magistros satis constat, utrum præstet uniuscujusque generis specimina proprio ingenio fingere, an modeste ac diligenter probata jampridem exempla a clarissimis oratoribus sumere. Quæ agitur, maxima nobis quæstio videtur esse; præcepta enim artis oratoriæ vel optima non satis sunt : exemplis continuo opus est, et Tullius ipse, copiosissimus quanquam et acutissimus, exemplis doctrinam suam distinguere, ut ita dicam, et variare voluit. Quæ quum ad aurium delectationem animique remissionem prosint, mentem quoque adjuvant ut comprehendat melius retineatque quod tradimus. Quod non intelligebas, ergo exempla demonstrant; quod non memoria tenebas, revocant ; quod respuebas quasi defessus et rerum siccitate confectus, jucundum efficiunt.

Non mihi in animo est magistros ludorum qui aliter et ego sentiunt irridere aut elevare. Eos contra maximis ingenii

dotibus ornatos esse arbitror et prædico : sed liceat mihi dubitare an Ciceroni illustrissimisque oratoribus ii comparari possint paresque reperiri. Sacrata populi Romani admiratione temporumque consensu, magna eloquentiæ exempla quæ in libris et in memoria nostra invenimus, esse pluris debent quam si quis nostrum, quamvis magister ludi, fingat. Quid enim sublimius, quid copiosius, quid lenius, quid vehementius, quid jucundius, quid facetius, quid acrius aut esse aut excogitari potest? Faciamus tamen rhetorem quemdam ingenio Ciceronem, Crassum, Cæsarem, Antonium, Hortensium multosque alios æquare. At illos præstare huic usu fori, et vitæ genere confitendum est; namque assidue in mediis rebus versabantur, inter lites, coram judicibus, in tumultu publico; nos contra in umbra scholarum permanemus, verborum potius quam hominum rerumque scientes. Eo denique tempore vivebant quo nullum, antea vel deinde, ad scribendum peritum fuit magis et illustre; nos deteriores venimus, neque jam tam pure, tam eleganter, tam comiter, tam latine dicere possumus. Facilius est rapidissimi fluminis undas adverso cursu superare fontemque summum petere, quam contra fluxa tempora fatorumque implacabilem cursum remigare.

Errat vero si quis putat non exempla omnia in libris antiquis præteritisque oratoribus inveniri posse. Namque non ex præceptis nostris ars eloquentiæ, sed ex eloquentiæ arte præcepta nostra manant. Non certas habebat dicendi normas qui primus balbo fortasse ore suasit homines ut tecta sibi et vestimenta pararent. Sed quum usus docuit quid auribus, quid rationi placeret, quis moveret magis aut delectaret, quibusque viis, tum in corpus doctrinæ variæ notationes redactæ paulatim accreverunt. Omnia ergo quæ pulchra sunt, quæque bona et utilia, apud veteres invenimus. Satis erit nobis, si reddere rationem omnium possimus, satisque, si amare ea et imitari velitis. Non invenietis in hoc ludo docendi dicendique superbiam et malesanum rerum novarum studium; sed veneror ego magnos homines, ingenio meo diffido, vobisque potius prodesse quam futilem ipse mihi laudem parare volo.

XCIV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(5 mars 1866.)

AUGUSTUS DEDICANS TEMPLUM MARTIS BIS ULTORIS.

Marti offert signa quæ Parthi ultro remisere : dii enim hominum, ut culpas, sic pietatem remunerantur.

Venisse tempus quo fama Romanorum debellandis hostibus et pacando terrarum orbi sufficit : sperent pacem et universam et perpetuam.

Hoc se peculiariter lætari, quod ea cura, quam rebus Romanis adhibet, et diis cordi, et hostibus terrori esse videatur. Floreat Cæsarum domus, donec erit cum salute Reipublicæ conjuncta.

DÉVELOPPEMENT.

Quum tot et tantas, Quirites, per totum terrarum orbem victorias populus Romanus ab urbe condita reportaverit, quum omnibus gentibus regibusque nomen nostrum notum sit neque tantum extra mœnia Romæ, sed etiam domi tot exempla virtutis, constantiæ, fortitudinis claruerint, hæc tamen dies, arbitror, inter ceteras maxima erit et nobilissima. Victoriam enim majores nostri de pugnantibus et rebellantibus hostibus quæsiverunt : victoriam vero nobis hostes sine cæde, sine periculo ultro detulerunt. Debebant scilicet homines illam laudem armis nostris : debebant pietati nostræ dii. Urbs enim nostra nunquam oblita est Quirini conditoris et Martis atavi, cui nunc hodie offerimus hæc signa a nobis quondam amissa, remissa nunc a Parthis. Religionibus denique et jure divino magis quam humano stetit. Et si quid patres nostri erga deos immortales bello civili et discordia peccaverant, nunc, quum pax rediit, eorum perjuria diluimus, Olympumque nobis propitium fecimus. Nam Deos veneratur et colit qui bonus civis exstat : bene de patria et religione meriti sunt qui patriam religionemque idem repererunt esse.

Ergo nobis ipsi gratulari possumus quod venerit tempus quo fama Romanorum debellandis hostibus et pacando terrarum orbi sufficit : speremus in posterum pacem et universam et perpetuam. Namque non bellum per tot annos majores nostri gesserunt ut sanguinem funderent, per gentes luctum ruderaque per urbes spargerent. Insanos illos, si vitam suam ipsi, bonaque et liberos, ferina crudelitate concitati, in discrimen adduxissent! Insanos quoque, quos homines omnes indignatione conjuncti obruissent, verberavissent etiam fulmina Jovis, et quæ transibant maria mersissent! Bellum vero Romanum secuta est pax Romana; nec nos arma vertimus in quemquam, nec ceteræ inter se gentes jam regulorum suorum arbitrio pugnant. Græcia, mater artium, otium et pacem tum primum invenit, quum Romanas legiones vidit: Athenæ ergo et Sparta concordia fruuntur; Thebæ et Ætoli quiescunt. Non videt Ægyptus dissolutos principes cæde et perjurio regnum sibi consciscere, et fœdissimas quotidie seditiones per vias urbium ruere. Quin quos vicimus populi a servitio vindicati sunt; Respublica nostra libera, per maria ac terras extensa, liberas terras, maria libera fecit: civitas universa est sub una lege concors.

Hoc ego peculiariter lætor quod ea cura, quam jussu populi senatusque Romani rebus Romanis adhibeo, et diis cordi et hostibus terrori esse videatur. Imperium enim quamvis grave ætas mea gravius efficit, tunc tamen quando vires corpus deficient, et desiderium forte animum invadet privatam et securam vitam degendi, procul a tumultu et rerum publicarum administratione, tum virtus mea crescet, propterea quod sentiam me profuturum etiam esse reipublicæ civibusque meis. Dulce omnibus hominibus vivere: at mihi dulce erit pro Roma vitam præcidere, pro Roma mori. Vobis fortasse, Quirites, memoria mea cara erit; vos etiamnum, quamvis invidia viventes homines lacessat et supremo tantum dometur fine, aliquid mihi gratiæ reddetis; vos denique favebitis Cæsarum domui, donec erit cum salute Reipublicæ conjuncta.

XCV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(8 novembre 1866.)

PARRHASIUS PICTOR ACCUSATUR.

Parrhasius, pictor Atheniensis, quum Philippus captivos Olynthios venderet, emit unum senem, Athenas perduxit, deinde torsit. Ad exemplar torti, Prometheum pinxit. Olynthius in tormentis periit ; ille in templo Minervæ tabulam posuit : accusatur.

De atrocitate rei inaudita pauca præfatus orator, senem, incensa patria, abstractum a liberis, satis tristem miserabitur.

Rem oculis subjiciet : ex altera parte Parrhasium cum coloribus, ex altera tortorem cum ignibus. Sperabit haud impune fore homini impio qui læserit Jovem, Minervam, Rempublicamque modo templum Misericordiæ dedicantem.

DÉVELOPPEMENT.

Multa, judices, quotidie scelera castigatis ; adeo hominum mentes, quod ad bonum attineat finitæ, nullum in malo finem habere videntur. Latrones ergo furantur, cives patriam hosti tradere volunt, amici fidem et domum absentium amicorum produnt, filii cædunt parentes, æterna pecuniæ cupiditate impulsi. Hæc omnia sueta : sed inaudita ad hoc usque temporis apud vos loquar. Namque, audeo simul et erubesco dicere, nulla crudelitas unquam sævior, nulla audacia insolentior, nullus divini juris humanique contemptus mirabilior in hac civitate nostra, sub lumine solis exstitit.

Olynthum Philippus, nescio an Deorum ira, magis quam hominum culpa ceperat. Immensus in Græcia apud omnes homines qui libertatem amant luctus, e quibus nullus, arbitror, fuit, qui captivos urbis infelicissimæ cives emeret. Emit Parrhasius pictor, senemque per omnes Græciæ urbes, per omnia itinera traxit, annis confectum et canis capillis vene-

rabilem, si quid hero tali venerabile esse poterat. Ergo liberæ civitates incensam patriam in memoriam captivo revocabant, templa turba felici redundantia penates eversos, pueri in gymnasiis et triviis errantes liberos suos, carissimos scilicet, quos paterna domus ruderibus suis suffocaverat, aut infortunium longius captivos quoque, sub verbere, in exsilium æternum produxerat. Nonne, judices, patrem civemque miserabilem Dii satis percusserant? Homo vero fatum omnipotens superare potuit, novaque, quæ non Tartarus, supplicia invenit.

Fingite, quæso, in animo vestro, judices, et oculis submittite, si tamen indignatio et ira patiuntur, rem atrocissimam. Ecce tortor qui senem anhelum vinculis compedibusque præligat, corpus gelidum atque tremens ferro lorisque vexat, ignem etiam flammasque et ardentes tædas pelli submovet : ille clamoribus longis muros concutit, misericordiamque precatur, si qua in cœlo, si qua in terra perstiterit. Parrhasius tamen cum coloribus adstat, vultu tranquillo, penicillo firmo; subridet fortasse, namque dolorem verum contemplatur, et fictum melius reddere poterit. Quid præ arte natura? Senex ille moriatur, dum Prometheus nescio quis in tabula vivere videatur. O insanum! scelus suum in templo Minervæ ponit! Dea scilicet illi favebit! Non sensit glaucum oculum statuæ flammanti ira per umbram conflagrare, dextram hasta divina armatam moveri, penetralia ipsa minis resonare. Minervam, sceleste, læsisti; læsisti Jovem, deorum patrem, patrem hominum, læsisti denique Rempublicam quæ modo templum Misericordiæ dedicavit. In manibus nostris humana et divina vindicta sita est : superiores hominibus sedetis, judices, namque nunc deorum interpretes et ultores estis. Neque plura loquar; Dii hominesque adversus Parrhasium litem agunt.

XCVI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(9 novembre 1866.)

PHOCÆENSIUM MAGISTRATUS AD CIVES SUOS.

Exponet quæ mandata Cyri regis Harpagus attulerit.

Duplicem esse viam servitutis fugiendæ :

1° Bellum : sed Persarum opibus unam urbem resistere non posse.

2° Fugam : relinquant suas domos libertatis servandæ causa. Ibi fore patriam, ubi leges patrias et Græcam libertatem servare possint.

Esse in longinquis regionibus, quas Gallias vocant, Phocæenses incolas. Huc iter faciendum.

DÉVELOPPEMENT.

Audistis, Phocæenses, quæ mandata Cyri regis legatus attulerit : servitus liberis hominibus est subeunda, leges obliviscendæ, dedecus accipiendum. En ergo patres nostri frustra hanc urbem sua opera ædificaverunt, constantia defenderunt, virtute illustraverunt. Omnia deserenda ac prodenda, quia rex barbarus militibus numerosis imperitat, et inservit superbiæ. Vestra protinus indignatio exarsit, et, manibus ad cœlum porrectis, Deos immortales testati estis mortem potius quam jugum accipiendam esse.

Nullane tamen mortem inter et jugum via relicta est? Non valeant quidem preces adversus superbiam et vim ; dedecus inde pro misericordia. Generosum sane et jucundum esset ire obviam hosti et repellere minas armis, et victores patriam ulcisci. Sed virtus imbecillior. Numerate quot gentes potentissimæ et ditissimæ cum Cyro stent, quam feroces in armis, quam bello assuetæ. Jam immensum imperium per majorem Asiæ partem rex extendit : Lydiam una acies, Babylona nox una servam fecit. Nos vero, quum ad certamen ibimus, quid

adjuvabit, nisi desperatio omnium rerum, inutilis patriæ nostræ memoria, debilia uxorum lamenta? Non jam Dii per agmina hominum, ut canebat Homerus, descendunt, neque auxilium ferunt; et miserabilis victori superbienti præda jacebimus.

Fuga restat : non illa quidem quæ turpissima est, quum, relicta male parmula, tergum hosti datur; non illa denique quæ vitam, sed quæ libertatem servat, fuga permittitur. Relinquamus ergo domos nostras, ut patriam servemus. Ne credatis, quæso, in domibus nostris, neve in solo quod ossa patrum nostrorum continet, sed in pectoribus intus nostris patriam esse. Quid nobis Persæ eripere possunt? petras scilicet et tigna, et inania omnia quibus urbs constat. Sed supererit in æternum Phocæensibus nomen suum, leges et libertas antiqua.

Est in longinquis oris regio læta quam Dii benigne respexisse videntur. Ibi dulcis Asiæ nostræ tempestas, cœlum cæruleum, fertilissima seges; terra illa ossibus nostris levis erit; mare denique quod Phocæam, Galliam quoque abluit, et favebit nobis, ut ante, et sæpe memoriam desertorum locorum referet. Quid? inveniemus fratres nostros; Phocæenses incolunt; erunt qui nobiscum flebunt, quique nobis tectum, panemque et solatia præbebunt. Illuc iter faciendum est; ibi fortasse Diis immortalibus pacem nobis et libertatem et fortunas amissas reddere placebit.

XCVII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(21 novembre 1866.)

PAULINÆ ORATIO AD SENECAM MARITUM.

Paulina, uxor Senecæ, maritum hortatur ut reipublicæ regimen post Neronis parricidium relinquat.

Nunc ab aula fugiendum esse, imo erumpendum, nisi fides, pietas, decus vana nomina sint.

Jam parricidio majus aliquid parari, scilicet parricidii defensionem; jam Neronem respicere ad Senecam, qui principis infantiæ subvenire solet.

Satis se scire Senecam, si Neronem deseruerit, effugere non posse. Migranti ab hac vita marito Paulinam viæ comitem pollicebitur.

DÉVELOPPEMENT.

Omnia jam ad meas aures pervenerunt, conjux dilectissime. Novi facinus illud nefarium, quid dico nefarium? sacrilegum et impium, uno verbo, Nerone dignum. Detonuit illa tempestas jamdiu imminens et metuenda; histrio carnifex factus est et parricida evasit. Nec miror : in dies eum insanientem, Caii æmulum, sentiebam. Sentiebas pariter, qui sæpissime confessus eras te vehementer angi animo et ventura sperare. Spem videlicet implevit princeps ille non sibi impar, nec degener. Illi enim una ambitio, unum studium, si queat hesternum scelus hodierno superare, et novissimi facinoris memoriam pejoris facinoris metu abolere. Nobilis profecto et cum istius indole vere congruens æmulatio!

Quid tamen? Nonne succurrit eum in posterum eadem via esse progressurum? Quo usque vero sit progressurus, horreo providere. Ecastor! non ante iræ suæ finem dabit quam in imperio solitudinem fecerit. Tunc demum, omnibus pacatis, ut ait, revera oppressis, quum nulli jam supererunt qui occidantur, fortasse ad mitiores sensus revocabitur, et, præda jam deficiente, cruore satiata bellua conquiescet. Sed antea quot scelera ceteris addenda! Quot cadavera tot truncatorum aggeribus imponenda! De te anxia sum, Seneca, ingenue fateor, et ex his rerum angustiis quam citissime erumpas velim. Age ergo, reipublicæ regimen abdica, et ab aula, scelerum omnium et flagitiorum contubernio, discedamus. Quæ via etiam nunc tibi patet, nec diu patebit, neque ulla alia, judice me, ad servandam vitam superest.

Vitam vero servare, parum. Nec te mors virum et sapientem adeo terret, ut a statione discedas. Scio. Quid vero si stationem illam, quam obtines, diutius occupare viro pariter et sapiente indignum sit? Rogo liceat mihi mulieri semel

viriliter loqui, et quoniam res postulat, me Seneca marito dignam uxorem ostendere. Jam non de vita agitur, sed de gloria et decore. Ipse quæ dico comprobas; moraris tamen, et utrum ad rerum publicarum gubernacula sedere diutius oporteat, an procul recedere te deceat, hæres. Inter decus et dedecus non ambigendum. Quam enim spem amplius de Nerone foves? A te cohiberi posse impotentem illuam belluam et compesci in dies magis furentem?... Quæ si speras, erras magnopere, nisi fortasse arbitraris leonem in circo jam cruore efferatum subito placari posse et placide, agno similem, ad carceres reduci! Præposteram spem abjice et ab animo tuo tandem extermina. Jam a te non consilia petit Nero, sed scelerum laudationes et plausus. Adulatores quærit, non præceptores; homunciones, non viros.

Non quidem satis est istius modi principi scelera tolerari; vult laudari. Nocentem impune vadere, parum; innocens audiat! Alii clam et nocte facinora sua patrari jubebant, ille palam. Olim quum Britannici cædem meditaretur, Neronem præmonere tentabas; Britannico occiso, detestandum illud et abominandum facinus vehementer illi exprobrare ausus es. Matre vero interfecta, quid dices? — Atenim tacebis; imo, jam tacere, nefas; parricidium non laudare, scelus. Jam Nero ad Senecam respicit, qui principis infantiæ subveniat. Utere igitur philosophia, non quo homines meliores efficias, sed pejores scelerum documentis! Parricidæ nomen omnibus propone, non detestandum, sed omni laude consecrandum! Hæc a te exspectat, hæc Nero jam a te petet.— Esto, inquis; petat: non impetrabit.

Ergo, principi parricidii defensionem mandanti et jubenti parere abnues: non impune tamen, neque nescis. Quid igitur, si jam te mors certa manet, diutius in aula commoraris? Mortem quam mox tibi minabitur, ipse præcipe et præoccupa. Jam desperatis rebus et conclamatis, quid amplius exspectas? Aude magnum aliquid, et in hoc servorum grege declara unum virum esse. Desere aulam, a latere parricidæ discede. Sæviat Nero: quid in cupientes mori et ultro morituros? Mo-

rituros dico; neque enim solus, Seneca, vitam illam odiosam et importunam deseres. Ego tecum : hanc scilicet supremam mercedem fidei meique in te amoris concedas velim, ut sortis tuæ semper participem evadere me liceat, et, quod constantissimam uxorem non dedeceat, maritum, ut in vita, ita in morte persequi.

XCVIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(1er août 1867.)

LAUDAT TRAJANUM PLINIUS QUOD DELATORUM TURBAM EXSILIO MULCTAVERIT.

Principi gratulabitur qui generi humano securitatem reddiderit.

Depinget delatorum turbam justo supplicio in navigia raptim conquisita congestam ac tempestatibus deditam, ad insulas, inhospitale littus, proficiscentem.

Expelluntur penatibus qui innocentissimum quemque expulerunt; timent qui timebantur.

Jam redit fides, nec humana conversatio mutuo terrore corrumpitur.

DÉVELOPPEMENT.

Equidem tibi, summe princeps, non possum quin gratuler, quum per te ad jucundiorem libertatis pacisque auram revirescentem rem publicam ac reflorescentem video, et omnia decora, quæ dudum prostrata neglectaque jacebant, aliquando tandem manu tua restituta, bonasque omnes artes, quæ ejectæ fuerant atque exsulare coactæ, jam, te auctore, reduces in civitate nostra versantes intueor.

Tu enim, quasi signum aliquod bonis, quum de republica desponderent, sustulisti ad sperandum; tu, malorum intolerandam audaciam contudisti; tu quamdam, ut ita dicam, conjurationem proborum adversus improbos conflavisti. Inde

factum est, ut qui modo obnoxii cujuspiam injuriæ, nequitiæ, procacitati degebant, quia singulis facultas non erat propulsandi ictus illatos, deinceps in unum corpus coaluerint et adversus impetus perditorum hominum, te duce et auspice, legum morumque tutela mutuoque fœdere firmissimam compagem arctissimamque præbuerint. Ecquis enim jam delator erit, quum adeo delatorum fuerit pœna reformidanda exemplique tam salutaris? Ecquis lacessere innocentem castumque virum audeat, quum protervi tam acerbo supplicio, te curante, affecti fuerint? Ecquis venenata in frugi quemlibet honoratissimumque aperte conjicere vel clam subministrare tela sustineat, quum tu erumpenti nequam civium furori et occultis insidiis tam aspera remedia adhibueris?

O dies memoranda! O egregium visu spectaculum! O fruenda res oculis! quum classis, innumera delatorum turba depressa, ventorum rabiei ludibrio data fuerit, et, fluctu impellente, sensim ad altum recesserit, insulas longinquas et inhospitale littus quæsitura! quum omnis ista mendaciorum, falsorum criminum, flagitiorum, perjuriorum pestis imposita fuerit fragili navium ligno, quatuorque digitis a leto remota, atque humanis divinisque legibus, quas sæpissime violaverat, pœnas tandem dederit! O tempus exoptatum olim, jamque præsens, imperante Trajano, quo, versa rerum vice, sontes insontibus, piis sacrilegi, impuri castis, spoliatores spoliatis, debita piacula solvunt! Timent ii qui timebantur; qui expilavere res cujusque familiares, divitias scelere partas, mulctati judicio, reponunt; qui vias, ædes publicas, convivia, cubicula intima suspicionibus criminibusque impleverunt, infestamque privatam ipsam vitam fecerunt, et accusationes alias super alias ingesserunt, ii quasi contaminati e civium numero, ex urbis adspectu, e viarum usu, e conviviorum societate, ex civili denique et pæne ex humana conversatione expelluntur et ablegantur!

Securitas igitur colloquiis redit, vitaque vitalis rursus fit. Jam non clientelæ, vicinitates, amicitiæ metui sunt. Propinqui cognatique mutuæ fidei iterum vinculo pietatisque nexu

constringuntur. Civitas delatoribus caret; licet cuique bono esse. Rara nobis temporum felicitas per te contingit, summe princeps, ut quæ sentiamus dicere, et quæ velimus sentire liberum et integrum sit. Utinam dii immortales te quam plurimos annos in imperio retineant, ut respublica a tam longa malorum serie diuturna felicitate requiescat!

XCIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(11 août 1868.)

FRANCISCUS PRIMUS AD AULICOS.

Franciscus primus, quum per Gallias Carolus Quintus iter faceret, suadentibus aulicis ut contra jus gentium captivus ille imperator retineretur, silentium indicit, et vetat ne quis talem sententiam se et rege christianissimo indignam iterum proferat.

DÉVELOPPEMENT.

Satis mirari nequeo quod in hac florentissima aula, in hoc conventu Gallicæ nobilitatis quidam homines inveniri possint ita ab avita virtute degeneres ut dolosas artes honestis præoptent, ita meæ indolis ignaros, ut rem valde pudendam et rege indignissimam mihi suadere audeant. Quibus ego jure succenseo; nam si ex animi sui sententia dixerunt, perfidæ mentis proprio ipsorum testimonio arguuntur; sin vero ambitione locuti sint, pessime de rege suo sentiunt, quippe quem indecoris consiliis facilem et commodam aurem præbiturum esse arbitrentur. Næ, vehementer falsi sunt qui existimant tam fœdam agendi viam viro qui a Bajardo equite pavoris ac vituperationis experte in equestrem ordinem cooptatus est ineundam esse; quum præsertim hic vir christianissimi prin-

cipis nomen usurpat. Num igitur decet Turcas, a vera religione abhorrentes, promissa diligenter exsequi, nos contra, primum locum inter christianas gentes sortitos, irrisioni et contemptui pactiones habere?

Roganti equidem Carolo ut tutus sibi ac liber transitus per regnum meum daretur, quo facilius motas res Belgarum componeret, iter faciendi per Gallias potestatem feci; refert enim ad communem omnium imperantium utilitatem consulere ne qua populorum seditio alicubi impune oriatur. Ille, meis verbis confisus, in viam se commisit, neque ullus erit locus cur eum fiduciæ qua quanti me æstimaret documentum edidit, unquam pœniteat. Peregrinantem, usquedum intra nostros fines versabitur, benigne excipi et pro hospite coli placet. Ne tamen credatis quas clades a Germano imperatore accepimus, eas mihi memoria excidisse : non injuriarum adeo immemorem animum gero, ut quam male de me meruerit Carolus obliviscar. Subit quotidie carceris recordatio; manent penitus in pectore infixa vulnera, ulciscenda olim, modo fortuna adsit, sed vi et armis, non dolo et insidiis ulciscenda. Hostem, contra jus gentium, fraude intercipere, et christiano, et rege, et equite prorsus indignum est.

Ad hoc, num vos fugit Deum regendas gentes principibus ideo permisisse ut ii virtutes quæ ad populorum felicitatem maxime pertinent, tum legibus, tum exemplo amplificare et adaugere conentur? Firmissimum humanæ societatis vinculum fides : hæc fœdera, cujuscumque generis sunt, et jungit, et juncta conservat. Qua sublata, de securitate actum est; metu, suspicione humana conversatio corrumpitur; nihil usquam sinceri, nihil candidi; cives anxiam et miseram vitam habent; undique circumspiciunt si qua fraudem et dolos deprehendere possint, quum sacramentis nullum jam pondus, nullam auctoritatem inesse sciant. In quam igitur vituperationem merito incurrit perjurus rex qui, violata fide, pacta exuendi subditis auctor est, jusque jurisjurandi religione ipse exsolvit! Non ita me geram; me potius informabo ad normam et sententiam illius Joannis principis cujus solium obtineo : « Si

fides pietasque reliquo orbe terrarum exterminaretur, tamen in ore et animo regum etiamtum invenienda esset. »

C

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(25 août 1868.)

EPISTOLA MEMMII POEMA LUCRETII AD CICERONEM MITTENTIS.

Philosopho meo, quanquam Epicureo, indulgeas velim, securus quid sis de poeta judicaturus.

Non quod scholæ nostræ te conjungere cupiam; sed poeta, laudatus a Cicerone, in omnem memoriam ibit.

Nec tibi quidem apud posteros inglorium erit famæ Lucretium ostendisse.

DÉVELOPPEMENT.

Tuam, Marce Tulli, sententiam de divinis humanisque rebus a nostra longe abhorrere jampridem novi : mundum fortuita atomorum concursione fieri potuisse, pro absurdo ducis; Deos otiari incuriosos quid in terris agitent mortales, negas ; summum bonum, non in voluptate, sed in honesto situm esse asseris. Ne singula attingam, omnia fere quæ nobis placent, tibi displicere videntur, quantumque ab Epicureis dissentias multa a te diligenter et accurate disputata declarant. Quæ quum ita sint, haud sine quodam timoris sensu poema Epicureas disciplinas plane redolens ad te mitterem, nisi mihi persuasissimum esset te philosophi, ut existimas, vitia poetæ virtutibus condonaturum. Aut ego fallor, aut quam veniam vatis opinionibus neges, diviti venæ et grandi eloquio libenter dabis : tantum pollet verborum splendor et carminum concinnitas! tantum honoris et gratiæ rebus suapte natura abstrusis ac reconditis Lucretius adjicit! Ad hoc, quanquam ille magistri sui doctrinam versibus illustrandam suscepit, tamen interdum

a proposito digreditur, sive floridam mundi novitatem nascentesque artes describat, sive in inanes curas invehatur quibus ægri mortales laborant; vel etiam quum Atheniensium pestilentia laborantium vividas imagines exprimit. Hic potissimum quærendus est poeta: hic enim, ab omni probationum et argumentationum apparatu liber, omissis philosophicis quæstionibus, ita læto ingenio indulget ut ii ipsi qui ab Epicurea institutione alienissimos animos gerunt, carminum venustati ignoscere cogantur.

Quanquam, Marce Tulli, te, talem virum, in nostram scholam adsciscere gratum nobis simul atque gloriosum erat, tamen cave credas me stulta spe tui ad sectam, cui semper exstitisti inimicus, alliciendi esse motum. Non equidem confido fore ut plus apud te Lucretius valeat quam docta Platonis cohors ceterique quos sequeris philosophi. Id igitur unum a te petimus, scilicet ut librum de Natura rerum quasi opus omnibus poeticis leporibus refertum legas ac perpendas. Quod ubi perlegeris, mihi non dubium est quin debitis laudibus sis affecturus, moxque vates Cicerone judice insignis per ora Romanorum feretur, qui nunc in obscuro ætatem agit. Neque enim cuiquam tam clarum statim ingenium est, ut possit emergere nisi illi fautor commendatorque contingat. Hunc te esse velis, Marce Tulli, oro atque obtestor : Lucretium iu lucem profer, ostende admirationi hominum, assigna famæ.

Qui si a te provectus fuerit, noli timere ne quando apud posteros id tibi invidiosum sit. Longe aliter se res habebit. Solet enim animus miro quodam delectationis sensu recreari, quum præstantes scriptores, quos communi admiratione conjungimus, conjunctissime inter se vixisse memoriæ proditum est. Auctores jam præclari nominis compotes juniorum studiis favisse, haud sine voluptate in historiis legimus. Tantam claritatem adepto, sane licet novum aliquod decus parum curare : tibi vero apud nepotes Lucretium produxisse non inglorium erit

---

CI

SUJET DE NARRATION ACCOMPAGNÉE DE DISCOURS, DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS

(10 mai 1869.)

BAJARDI RELIQUIAS GRATIANOPOLIM RELATAS PIA ORATIONE SUMMUS URBIS MAGISTRATUS EXCIPIT.

Eques ille inclytus, quem pavoris expertem ac vituperationis dixere, Gratianopolim, in patriam urbem, post mortem relatus est. Obviam occurrit tota civitas, et summus magistratus pia oratione excepit frigidas illius reliquias, qui fuerat vir probus, optimus civis atque miles fortissimus.

DÉVELOPPEMENT.

Ut primum funebrem currum quo impositæ Bajardi reliquiæ vehebantur, Gratianopolis muris appropinquare nuntius advenit, tota civitas, quasi signo dato, ad excipiendum præclari equitis corpus repente concurrit. Unumquemque civem aut propinquum aut amicum propinquo cariorem amisisse crederes : adeo luctus et mœror omnium ore eminebat. Alii ademptam equestris ordinis lucem dolere, alii patriam acerrimo propugnatore orbatam questibus iterare, complures inclytum ducem eumdemque probum virum lacrymis prosequi. Ubi feralis pompa ad urbis portam accessit, silentio facto, summus magistratus in hunc ferme modum locutus est :

« Quis fuerit Bajardus, nemo vestrum ignorat; itaque, pro certo habens quidquid dicere possim, id longe citra famam tanti viri esse mansurum, supersederem apud vos verba facere, nisi jure ac prudenter institutum esset ut, qui optime de re publica meruerint, exstincti publice laudarentur; sic enim et mortuis debita persolvitur gratia, et superstites acriore quodam stimulo ad bene faciendum incitantur. Mihi igitur quibus virtutibus æternam gloriam sibi pepererit ille quem flemus, paucis repetere liceat.

« Inter præcipuas boni militis dotes sane ducenda est tum in adeundo periculo alacritas, tum in sustinendo constantia : utraque re Bajardum super ceteros suæ ætatis bellatores excelluisse nemo infitietur. Cujus fortitudo tam spectata fuit ut, quum in exercitu versarentur complures equites qui et genere et opibus municipe nostro longe præstarent, Franciscus rex, alienæ dignitatis æquus æstimator, equestribus insignibus ab eo potissimum indui voluerit. Tot res gestas quæ Gallicum heroa honoratissimis Græciæ vel Romæ heroibus æquant, enumerantem me dies deficiat; nefas vero tacere memorandum illud prælium, quum pro ponte stans, alter vere Cocles, Hispanarum copiarum vim et impetum unus excepit, nostrosque laborantes ab hostili insectatione tutatus est. Quantum unius viri invictum robur ad salutem totius exercitus conferat, nobili tunc documento didicimus.

« Jam qui pecuniæ contemptus! quæ morum sanctimonia, quæ humanitas! Flent Bajardum sui cives, flent etiam hostes quos, confecto prælio, comiter et benigne habere solebat. Erant enim in Bajardo privatæ ac civiles virtutes adeo militaribus mixtæ, ut utræ utris antecellerent, haud facile quæri possit. Quorsum autem vana ista disquisitio? Quibus disciplinis imbutus impavidam mentem militiæ exhibuit, patriæque strenuam in conserenda manu operam navavit, iisdem domi optimus civis visus est. Nil sibi conscire, nulla culpa pallescere, hæc erant inclyti municipis nostri instituta : ad hanc normam vitam moresque informaverat. Quocirca meruit ut eques pavoris vituperationisque expers et ab æqualibus et a nepotum serie vocaretur, utque æternum salve, et æternum vale ab universa civitate nostra, in communem luctum intenta, acciperet, in æternum laudandus et imitandus. »

CII

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(17 août 1869.)

CARTESII PHILOSOPHI AD AMICUM EPISTOLA.

Se in ultimas Batavorum regiones confugisse nunciat, quo liberius ac securius studiis queat indulgere; simulque describit quæ sit ibi vitæ suæ conditio, quis locorum adspectus, qui hominum mores, quam libera ingenia.

DÉVELOPPEMENT.

In ultimis Batavorum regionibus degentem et nihil nisi philosophiam curantem epistola tua, amice, Cartesium invenit. Penates enim procul a patrio solo in has Europæ remotissimas terras detuli, ut penitus ego mihimet ipsi vacarem, nec assiduis interpellatorum sermonibus ab intimo colloquio, quo mecum utor, districtus viverem. Quotidie magis ac magis lætor quod id consilii ceperim : quippe qui summa fruar studendi libertate, nec quemquam pulsantem januam audiam, neque vicinorum familiariumque conversatione, dulci tamen, fateor, verum parum philosophicis cum studiis congruente, sæpius, ut olim, turber.

Quid de securitate, quam hic inveni? Regionemne alteram in universa Europa reperiam, in qua liberius quod velim sentire, quodque sentiam dicere contingat? Dum leges institutaque Batavorum vereor, non metus est ne crimen ullum adeam, licetque in summa animi pace, placidissimo vitæ cursu, abstrusas animi cogitationes, reconditissimos sensus in lucem, ut meum officium est, proferre. Sin autem reputaveris quot et quantis obnoxii periculis philosophi in Gallia vivant, quam variis criminibus lacessiti, quanto dignitatis, pudoris, fortunarum discrimine, quam acerbo doctorum, ut

aiunt, hominum odio, facile intelliges melius me tutiusque, sive ad studendi libertatem, sive ad vivendi securitatem respexeris, apud Batavos hospitem quam apud Gallos civem, versari.

Durum est fateri : verum adeo theologiæ philosophia dicto audiens et obediens est apud homines nostros, ut merito ancilla theologiæ dici potuerit, neque quidquam hiscere audeat nisi quod ista vel jusserit, vel toleraverit. Ego princeps, nec forsan illud mihi apud posteros mediocri laudi habebitur, arctissimos religionis nodos quibus adstrictos philosophos videbam, solvere molitus sum. Quæcumque vel de moribus, vel de natura rerum ,vel de disserendi ratione præcepta dictave in meum adolescentis animum magistri ingesserant alia super alia, expellere statui, et vacuum omni notione, omni igitur errore, memet ipsum præstare. Nullis opibus, nisi meis, fretus, nullo adjutus librorum auxilio, nihil de memoriæ thesauris depromens, ego deprehendi me, quasi in speculo cogitantem, id est viventem, primumque illud « Cogito, ergo sum » fundamentum studiis meis elegi. Quam distans tam aperta philosophandi via ab itineribus dumetisque scholasticorum ! Necesse fuit audentiorem me, quam ut apud theologiæ fautores studerem, et jam ingruentem in caput meum procellam vitaturum, ad Batavos proficisci.

Velim, amice, videas, quæ regioni isti insunt, miracula. Neque tantum de molibus istis loquor quæ, irruenti fluctuum furori objectæ, valido propugnaculo depressum Bataviæ solum, quod undique circumfremens mare lacessit, intactum præbeant. Qui autem hominibus simplex aditus! quam securum hospitium! quam integer vivendi tenor! Utinam nostri....! Non enim possum non patriam absentem desiderio quodam prosequi, licet parum commoda fuerit Cartesio. Quæ tamen quum ita sit, apud Batavos vivus manebo, patriæ meæ decus novum, gratæ sero, additurus.

CIII

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(30 avril 1869.)

EPISTOLA TITI LIVII AD FILIUM.

Titus Livius per litteras filium hortatur ut Ciceronis opera summo studio legere velit.

DÉVELOPPEMENT.

Inter præstantes viros qui Latinas litteras luculentis operibus beaverunt, nemo, fili mi, inveniri potest cui magis quam Ciceroni animum adhibere debeas. Ille enim, dono quodam divinæ providentiæ genitus in quo humanum ingenium quidquid efficere possit ostenderet, omnia fere dicendi scribendique genera tractavit, omnes, ut ita dicam, scientiæ regiones emensus est. Sive in philosophiam incumbas, seu opera forensis te potius capiat, ille quasi a fonte perenni inexhaustos doctrinæ fluctus tibi fundet. Ne singulas ejus laudes recenseam, Ciceronem summum oratorem, eumdemque earum rerum quæ ad regendam civitatem, aut ad informandos mores pertinent, prudentissimum fuisse constat : ut, quamcumque itineris viam ingrediaris, is tibi dux ac magister eligendus sit.

Quanquam hodierno die orbis Romanus in jus et ditionem unius cessit, minusque nostra ætate ingenuis adolescentibus discere expedit, quibus institutis et artibus gentes optime sese habeant, tamen ex libro Ciceronis qui *de Republica* inscribitur ingentem fructum simul cum incredibili voluptate capies. Hic enim clarus ille consularis, quum excelso ingenio gestorum honorum auctoritatem conjungeret, diversas reipublicæ formas, notatis cujusque tum vitiis, tum virtutibus, bene et composite descripsit. Quibus studere forsan tibi præposterum videbitur : si vero, regnante principe, juveni magnis sapientiæ

incrementis formato, accedendi ad clavum rerum regendæque civitatis spes intercluditur, at se ipsum regere et licet, et decet. Ergo apud eumdem invenies quatenus pateat officiorum regula, quibusque terminis includatur justitia, pudor, fortitudo. Rursus quum philosophiæ reconditiores partes attigit, florem, si dici potest, omnium scholarum delibavit, sed quæ de his ab eo disputata sunt, quippe ad minorem usum pertinentia, omitto, etsi eruditissimorum Græcorum sensus explicando, doctrinæ principibus parem quodam modo sese effecit.

Venio ad oratoriam laudem qua ultra æmulum Cicero fuit manebitque ; sive numerum, seu magnitudinem et varietatem causarum respicias, invenias nulli unquam oratori tam amplam gloriæ segetem contigisse. Nunc Roscio parricidii reo patrocinatur, nunc Verris scelera exagitat, nunc etiam Miloni periclitanti succurrit, aut ejus opera Archias poeta missus abit. Quam mire ad quamque causam genus dicendi aptum et accommodatum est ! Ut varios animi motus diserta lingua effert ! Quis in moribus temperatior? Quis in affectibus concitatior? Quis in probando nervosior? Quis in refellendo acrior? Hactenus de judiciis : quid memorem tot orationes vel in curia vel ad populum habitas? Cicerone verba faciente, tribus legem agrariam abdicant, depellitur a cervicibus nostris pernicies quam urbi Catilina intentabat ; Antonius, homo omnibus flagitiis coopertus, a senatu hostis declaratur : adeo valet facundia, præsertim quum publicæ utilitati inservit ! Nec satis habuit Cicero posteris reliquisse exemplaria digna quæ assidue a juvenibus eloquentiæ studiosis versentur : exstant quoque scripta in quibus artem bene dicendi via et ratione exposuit : famæ suæ in futurum ita securus, ut venturæ ætati iter monstrare non dubitaverit.

Lege igitur, mi fili, Ciceronis libros, neque operam tibi periisse existimes, quam in talem virum penitus excutiendum insumpseris.

CIV

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(19 novembre 1869.)

EPISTOLA MICHAELIS HOSPITALIS AD THUANUM.

Scribit Michael Hospitalis ad Thuanum, curiæ Parisiensis præsidem, qui, jussus a rege Carolo, stragem eorum excusaverat, qui a catholica fide desciverant.

DÉVELOPPEMENT.

Quanquam hodierno die remotus a publicis negotiis privatam vitam ago, mihique gratulor quod his turbulentissimis temporibus magistratu me abdicaverim, tamen non possum quin interdum recorder me antehac partem fuisse amplissimi illius ordinis cui tuendi juris provincia mandata est, utque olim tam sancti consilii dignitatem fovere et augere pro virili portione mihi consuetum erat, ita nunc vehementer doleo si quid detrimenti majestas ejus capiat. Quibus de causis incredibili mœrore me affecit, Thuane, ista oratio qua stragem eorum qui a catholica fide desciverunt excusare proxime conatus es.

Fuit quondam curiæ Parisiensis præcipua laus placitis Romani pontificis acriter obstare, quum ea a patriis legibus abhorrere viderentur : tu contra, curiæ Parisiensis præses, immanissima facinora quæ Romana religio suasit, inulta sinis, imo quasi præclare gesta celebras. Occisi sunt intempesta nocte multa millia civium, nullius culpæ sibi consciorum, inter hos inclytus ille classis præfectus qui sanguinem suum pro Gallia toties fudit : tu cædem tot innocentium virorum velut relatam ex hoste victoriam prædicas. Non pueris infantibus, non sexus imbecillitati parcitum : tu jure factum asseris, quumque tuum munus sit pœnas a sicariis repetere, interfecto-

ribus patrocinaris. I nunc, Thuane; aude, neglectis majoribus, leviora delicta persequi; aude, post susceptam insidiatorum causam, de uno aut altero latrunculo graves quæstiones habere!

At enim rex sic voluerat, sic jusserat : regio imperio parere debuisti. O hominem honoris sede indignum, dicerem potius, prorsus dignum qui in Neroniano senatu sederes! Eone nostra ætate recidit vetus illa Gallicorum magistratuum libertas, ut qui vir summum locum inter judices obtinet, is ad principis nutum honesta turpibus posthabeat? Plus igitur apud te valet regum gratia quam jus et æquum, cujus tutela tibi permissa est! Ne sella movearis, infandam stragem laudibus efferre sustines, unice securus quodnam judicium omnes boni de te sint facturi! Quanto rectius Papinianus qui, quum occiso Geta speciosas rationes obtendere a Caracalla juberetur, impotenti tyranno respondit facilius admitti scelus quam excusari! Ille quidem egregiam animi constantiam capite luit, sed perennem gloriam consecutus est, nec ulla unquam ætas de virtute ejus conticescet.

Ac, ne altius exempla repetam, insignia quædam invicti roboris documenta hoc ævum edidit. Tibi Morus æmulandus erat, qui mortem obire maluit quam principi prava jubenti morem gerere.

Utinam, Thuane, tam bene famæ in futurum quam in præsens utilitati consuluisses! Veniet enim tempus quo, sedatis theologicis disputationibus, Deum colere, prout cuique feret voluntas, licebit. Tunc crimini catholicis dabitur aliter sentientes supplicio coegisse; neque carnifices solum, verum etiam carnificum laudatores, venia apud posteros carebunt.

CV

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(11 août 1870.)

EPISTOLA TACITI AD PLINIUM SUUM.

Se putare præcipuum esse munus Annalium, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit.

DÉVELOPPEMENT.

Cornelius Tacitus Secundo suo salutem.

Accipe quos tibi mitto rerum a populo Romano gestarum Annales, neque ante remitte quam diligentissime ad eos attenderis, planeque quid in scribendo opere peccaverim perspexeris. Illum enim præcipuum amicitiæ nostræ fructum esse semper existimavi, quod ingenuo et candido animo alteri alterius scripta reprehendere solitum fuerit, censorisque honesti officium in vicem exsequi. Ego quidem et tu verum dicere rursusque libenter audire assuevimus. Quam autem dulce est, amice, cogitare fore ut posteri (si qua posteris cura nostri), concordiam nostram recordentur, et qua simplicitate, qua fide, alter alterius studia foverimus, admirentur! Quod quidem huc spectat, ut arctiore etiam vinculo constricti degamus, licet jam morum, famæ, consuetudinis societate in perpetuum jungamur.

Ut Annales meos attingam, (etsi integrum tibi judicium manere volo, nedum illud præoccupare et quasi invitare tentem), sine paucis te admoneam quæ a me potissimum fuerit adhibita in scribendo ratio, quem ad finem opus tam varium casibus, tam grave personis, tam triste cladibus, molitus sim.

Mihi pulchrum in primis visum fuit non eos pati occidere quibus æternitas debeatur, istosque ad posteros ire, sine debita flagitiis nota, qui pessime de civibus, de humano genere meriti fuerint. Magnum opus, amice, dignum in quo consumam quidquid mihi natura virium facultatisque in dicendo contigerit, ut, dum aliorum famam extendere conor, laudem peculiarem quamdam adipiscar.

Ecquod autem amplius patriæ munus conferam, quam si virorum clarorum dicta factave in lumine reponam, ut exempla imitandæ virtutis in posterum præbeant? Ecquam parare possim scelestis principibus pœnam metuendam magis, quam si quæcumque turpiter, libidinose, avare, crudeliter admiserint, Annalibus meis defigam, ut omnibus ætatibus detestabiles eant? Ecquis rerum, ante me, scriptor exstiterit, qui adeo operam dederit ne virtutes scelerave silerentur, neque potius ad id studuerit ut prælia, fœdera, conditas eversasve urbes, captos reges, parta bello, distractam factionibus rempublicam memoraret? Livium non est quod ut magistrum scribendi non verear; tamen mihi persuasum est illum non æque ac me hominum mores introspexisse, neque tam diligenter de intimis sensibus inquisivisse. Ita fit ut amplissimam rerum imaginem, fidam plerumque, expresserit, magna narrandi dignitate ornatam, Romanæ majestati haud imparem, neque profecto vivendi integre moriendive fortiter præcepta, nisi aliud agens et summatim, tradiderit.

Quid de Sallustio? Qui quidem, fateor, mira brevitate perspicuus et significans, duas tabellas exquisito artificio conclusit. Verum, etsi de moribus semper curare videtur, flagitia tantum ante oculos reponit, et vix de tot egregiis civibus mentionem facit. Quid de Thucydide? Qui circa ea versatus quæ pertinent ad administrandas civitates, ad excitanda sedandave bella, sæpius ad rerum eventum quam ad virtutem ac nequitiam hominum spectat.

O utinam, te judice, aliquod humano generi beneficium tribuisse videar, et factorum seu recte, seu perperam dictorumve commemoratione, quum ad bonas artes homines posse

hortari spe laudis, tum e flagitiis deterrere pœnæ metu, existimer!

CVI

SUJET DE LETTRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(16 août 1870.)

FENELONIS AD AMICUM EPISTOLA.

Scribit sibi inesse summam Græciæ visendæ cupiditatem. Ibi se Delphos et Tempe ; ibi Athenas artium ac philosophiæ laude insignes, a sancto Paulo, Deum ignotum nunciante, illustratas, magna cum voluptate aditurum. Eo se et veterum admiratione et christiana fide invitari.

DÉVELOPPEMENT.

Meditantem me jamdudum, amice, ad te epistolam mittere varii casus hactenus impedierunt quominus propositi compos fierem. Verumtamen quum interpellatores parumper tibi vacare me sinant, nolo in posterum diem tecum colloquendi voluptatem differre, incertus quid negotii cras ferat.

Ex quo te vidi, magna animum meum incessit cupiditas Græciæ peragrandæ. Jam mihi appellere ad Piræum videor olim tot navium frequentia ferventem, ex diversissimis oris delatarum, mercibusque vel Europæis vel Africis vel Asiaticis onustarum. Jamque premo solum illud tantis tempestatibus commotum, e quo tot egregii viri orti sunt. Quid tamen de profano loquor, quum nondum sacrum attigi? Eundum est igitur ad Areopagum illum, quo loco divus Paulus vanæ sapientiæ doctoribus Deum ignotum manifestum fecit, tenebrasque, quibus involuti agebant, veræ lucis radio discussit. O utinam illa Corinthia ecclesia aliquando tandem revirescat! Utinam sopitus christianorum ardor rursus excitetur! Utinam Turca exterminatus a cœtu concilioque piorum longe fugetur! Utinam Marathonii campi Turcarum sanguine inundentur, qui olim

Persarum strage pingues facti fuere! Eo demum pacto Græcia se ad litteras, ad philosophiam, ad religionem penitus conferet, meritoque omnium bonarum artium mater, pietatisque fons, fideique domicilium iterum dici poterit.

« .....Arva, beata petamus arva, divites et insulas. » Neque enim immemor te præteribo, insula in æternum sacrata cœlestibus visis amati discipuli! O felix nimium Patmos, impressa littori tuo apostoli vestigia amplectar, cœlumque supra caput reclusum mihi ipse videri videbor! Ibi, qua ira incitabor in pseudoprophetam istum, mendaciorum omnium principem, qui commentitiis sermonibus jactavit se a Deo demissum apud homines fuisse! Ibi, omnipotenti gratias agam, ante aras prostratus, quod adeo non Ecclesiam, ut olim impiam Babylona, præcipitem in miserias omnes dederit, ut contra florentem eam effecerit, draconisque ex insidiis incolumem evadere siverit! Ecce autem, nisi fallit me vana imago, et amabili ludor insania, ecce, inquam, jam nullus est schismaticorum grex; ecce Oriens cum Occidente in unum ecclesiæ corpus coalescit, ecce Asia, discussa caligine tam diuturna, solem respicit. Terra cui fecundam nescio quam vim Christi gressus inussere, ad jucundiorem pacis auram efflorescit. Abrahami progenies per universum terrarum orbem vaga dudum et exsulans, numero major quam stellæ, ad adorandum Christum quem vulneravere, quatuor a ventis in locum unum confluit!

Quo me tamen rapit animi cupido? Jam sistendum; jam longioris viæ epistolæque finis faciendus. Vale.

CVII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(24 août 1870.)

RICHELII CARDINALIS AD REGEM LUDOVICUM ORATIO.

Richelius cardinalis, quum in eo esset ut factionis artibus ex honorum fastigio pelleretur, regem adit, et ita de suis inimicis, de regni statu, de suis operibus et consiliis loquitur, ut non honores solum retineat, sed illos etiam qui perniciem suam moliti sint, perdere possit.

DÉVELOPPEMENT

Non me fugit, rex, quibus criminationibus obnoxius degam, quam acriter in me tela, clam a quibusdam subministrata, conjiciantur ; neque tamen miror quod tanta vi in ministrum adjutoremque regiorum consiliorum coorti ac concitati sint perditi homines, quos novi. Quid enim? per me tu, rex, peteris. Verum, quum non ad id audaciæ prolapsi adhuc sint ut te aperte aggrediantur, in eum quem tu dignum æstimavisti qui in societatem voluntatum, periculorum, laudis tecum veniret, impetum fecere.

Hoc autem me consolor quod nunquam amicitiæ tuæ expers futurus sum, ut sæpius usurpavisti, dum de te, de Gallia bene meritus ero. Licet igitur, quantum iis libet, tantum criminum ingerant, et male dictorum, et calumniarum, et insidiarum aliarum super alias. Virtute, æquitate tua magis confido, quam ut ad istos respiciam infra jacentes pessimisque artibus viam sibi ad summum dignitatis gradum molientes ; quasi idem esset et gerere posse principatum et appetere ! Quasi levitas istorum hominum tantæ dignitatis majestatem reciperet, tamque grave onus infirmitas ferre potis esset!

Quoties enim memoria reputo quo in statu regnum mihi

traditum sit, non possum justo gaudio non indulgere, et illa tempora et hæc conferendo. Quum ad te me arcessivisti, dissidentium ab ecclesia grex dimidiam regni partem ut suam habebat; principum ferocia pæne omnem regis reverentiam exuerat; provinciis præfecti ita sese agebant, ut si non procuratores tui, verum socii essent. Quid de gentibus exteris? Num ullus rex nobiscum fœdere junctus? num quis populus amicitiæ nostræ cupidus adipiscendæ? Quid de ærarii penuria, de publica egestate, in primis si rursus ad quorumdam opulentiam attenderim? Vide autem quam cito, te auspice, omnia per me in meliorem rerum statum conversa atque immutata fuerint. Jacent terrore perculsi dissidentes, et ita jacent ut incolumes adhuc, non suis viribus, sed patientia et clementia tua, perstent. Principes ipsi jam non caput attollere audent ut majestati regiæ sese, velut olim, æquiparent. Occiso superbissimo quoque, in rectum ordinem sese receperunt ceteri. Ecquis est in Gallia, sive in honoribus, sive in conditione privata vitam agat, qui non tibi audiens atque obediens sit? Ecqua est in Europa natio quæ non ad nutum tuum respiciat, quid tibi placuerit, animi suspensa, exspectans?

Quæ quum ita sint, non vereor ne e potestate deturber, invito rege. Quidquid enim volueris fiet. Neque is es qui muliebria consilia sequaris, quamvis a matre dilecta veniant. Scis enim quam incautum animal et improvidum femina sit, quam cupide, intemperanter, leviter sese efferat. Quid optes, explora; nostrum est tua jussa exsequi; unum te oro ut inimicis meis parcas, quiqui sint; nam video te pessime iis consulturum esse, nisi iracundiam tuam iis deprecer. Et te et me decet insanis ignoscere, quam infirmi animi ultio sit memores.

CVIII

SUJET DE MONOLOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(1er août 1871.)

ULYSSIS VERBA.

Terræ natalis fumum optat videre surgentem errabundus Ulysses.

DÉVELOPPEMENT.

Quousque, o dii, sinetis me ita per marium immensitates vagari, ut quaque die vita mea tempestatum furori ventorumque rabiei obnoxia obversetur, nihilque ante oculos appareat nisi fluctus cœlumque. Verum tamen, etsi triste admodum spectaculum est, nescio annon potius sit quam littus semper novum quoddam procul exsurgens prospicere, quod me falsa lætitia ludat : quippe qui Ithacam absentem jamjam prensurum me opiner, et ad inhospitam terram sæpius appellam !

Jamdiu, devicta Troja, vindicataque Helena, ceteri duces, feliciores Ulysse, exoptatum patriæ solum reviserunt. Et nunc inter conjugis natorumque amplexus securam ætatem degunt, quæque olim vulnera vel intulerint vel acceperint inter convivia narrant, quotque hostes straverint manu. Ego autem, errabundus, exsul, inops, conjuge filioque carens, neminem habeo quem alloquar, quique mecum imminentem Neptuni Junonisque iram tentet depellere !

Interea Penelope conjux, mutata veste, crinibus effusis, sæpissime deos penates orat ut reducem aliquando tandem maritum sistant, ditissimisque donis aras Jovis onerat. Interea Telemachus, jam e pueris egressus, absentem patrem requirit, et in littore Ithacensi quemlibet ex iis qui e navibus descendunt anxius interrogat, num quid de Ulysse fortasse afferant. Quid

de Laerta patre existimem? Quam vereor ne graviore confectus mœrore naturæ concesserit, frustraque moribundus in limine oculos defixos tenuerit, quasi dilectus Ulysses redituru esset antequam animam ipse efflaret!

O deorum inclementiam! qui me, quia Cyclopem, Neptuni magni filium, sociorum meorum carnificem vulneravi, tantis calamitatibus exerceant, nec ullam sine angore horam mihi effluere patiantur! Eripuere autem omnia quæ bello mihi meisque bona pepereram; eripuere fortes illos pugnarum socios qui toties Trojanorum impetum, me duce, retuderant; reliquum est, ut tabulam istam, quæ me quatuor digitis remotum a morte præstat, fluctui ludibrium tumenti abrumpant dissipentque. Neque tamen jam mori miserum est, quum in tanta rerum omnium egestate, in tam acerbo conjugis filiique desiderio, in hac deorum iracundia, vix agitem, atque Ithacæ meæ scopulis instar niduli affixæ, littus sole repercussum jam despondeam me olim esse revisurum!

CIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(9 août 1871.)

SOCRATES AD AMICOS UT EX CARCERE FUGIAT HORTANTES.

Sibi gratulatur quod non desint amici; sed leges jubent philosophum se judicio non eripere.

Satis esse Socrati, si innocens, imo collatis in juventutem totamque rempublicam beneficiis, mortem obierit.

DÉVELOPPEMENT.

Grata prorsus, amici, vestra erga me voluntas, qui damnatum Socratem adeo non facile toleratis, ut vehementissima

indignatione incitati, summaque in moriturum pietate affecti, judicibus insontem clam eripere conjuraveritis. Verum ea est apud me legum reverentia ut mori insontem potius habeam quam judicum sententiam vanam illusamque fugiendo efficere, pessimoque exemplo rem publicam vulnerare. Dulce quidem mihi vos tanto e vita jam egressuri desiderio confectos videre, ut vix mentis compotes præceptorumque meorum memores maneatis in hoc discrimine meo. Decet tamen a magistro vividiore vos animi impetu elatos frenari, et intra officii terminos vix legum patientes coerceri.

Recordamini profecto, amici, illud a me sæpissime usurpatum esse, philosophum scilicet unum hominem agere, nec aliud dictu, aliud factu pulchrum judicari debere. Hodierno die ad præcepta mea vitam vel potius mortem regere æquum est. Quod si cum memet ipso congruens, ut ita dicam, ac consonans ipse ego non forem, ecquis esset posthac vestrum qui eumdem semper vivendi tenorem servaret, quum deflectentem ab instituta via magistrum olim vidisset? Ecquis, qui diligentissime retinenda quæ docuerim putaret, quum me conspexisset tam longe a disciplina mea recedentem?

Licet, amici, abnuatis, non est quod non ita futurum esse existimem. Si quid enim humanæ naturæ concesseris, extemplo modum evagatur; nec finis labendi fit nisi quum in præceps ventum est. Hic enim consistendum est mihi; stet ante me quasi murus aheneus legum imago. Quas violare, ut est ceteris civibus turpe, ita Socrati etiam nefas.

Mihi autem videre Leges ipsas videor, in carceris limine adversus fugientem me surgentes : « Quid hoc rei est, Socrates? Damnatus cicutam fuga vitas? Nec meministi quod inter nos teque pactum intersit? Responde igitur (quia tibi mos est percontari quemcumque, ex quo quid novi semper elicias), interrogantibus quid nobis exprobrans civitatique, nos simul ac civitatem pervertere moliaris? Nonne te primum luci dedimus? Nonne per nos pater tuus uxorem duxit e qua natus es? Dic autem, quæsumus, utrum aliquid in iis quæ de nuptiis curentur nos esse vituperandas animadverteris,

necne? — Minime. — Utrum in iis quæ ad instituendos pueros spectent, necne? et quibus coactus pater musico et gymnasiarcho educandum te corroborandumque tradiderit? » — Ipse vero, amici, quid hiscere possim? — « Quæ quum ita sint, Socrates, æquum est te, utpote quem omni vitæ ætate nulla re carentem necessaria effecerimus, nobis rursus dicto audientem obedientemque semper degere. Sin autem leges transgressus fueris, patriam debito quasi ære fraudabis, dignus qui omni civium exsecratione oneratus reliquam vitam exsul in luctu ac dedecore trahas! »

Sinite integre, amici, ut vixi, ita moriar, memoriamque mei omni tempore colite. Lætus ad inferos descendam, nulloque in patriam admisso piaculo obstrictus. Etenim, quæcumque in cives conferre beneficia potui, contuli; nemini nocui; quod in me fuit, præstiti ut adolescentes, in pravum inclinabilem ætatem, severiore disciplina ad virtutem erigerem; viros labantes confirmarem, iratos compescerem, honorum divitiarumque cupidos sanarem; senes nimio vitæ hujus desiderio mœrentes alterius puriorisque vitæ spe solarer; ut denique, pro virili parte, omnia civilia humanaque munia exsequerer. Itaque nil territo vultu poculum mortiferum accipiam, civibusque ignoscam quod insontem damnaverint, serius errorem suum deploraturis.

CX

SUJET DE DIALOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(27 juillet 1872.)

HOMERUS ET ACHILLES APUD INFEROS DE TRISTISSIMA SÆPIUS VATUM ET HEROUM VITA COLLOQUUNTUR.

DÉVELOPPEMENT.

A. Salve, princeps vatum, Homere. Libetne iterum colloqui cum Achille, quem ore sacro cecinisti in Iliaco carmine?

H. Libuit sane, libebit mihi semper tecum inertes horas traducere, quum, quemadmodum nomen tuum consecraverim carminibus, ita virtus tua meum ingenium incitaverit; nec desunt his in locis aliæ voluptates : sunt altera nobis sidera; puriore lumine fruimur, ibi halant floribus perpetuis horti; præterea habitat aurea progenies. Confiteor ergo a me plane falsa excogitata in versibus quibus, mortuus, terrestris servitii cupidus describeris.

A. Gratos sane dies hic agimus, gratiores etiam, quum præsens tempus præterito comparamus. Etenim tristissima sæpius heroum vita, quod meritis non respondet speratus favor. Bacchus, Castor, Pollux, Hercules compererunt invidiam morte sola domari, quia urit fulgore qui artes infra se positas prægravat. Aspera ego multa, ut Hercules et tot alii viri fortes, pertuli, quamvis divina stirpe superbirem, forsitan invisus fatis ob præclaram originem. Captivam mihi propriam, unice dilectam, eripuit dux Agamemnon : inde lacrymæ, et dolor, et ira malesuada, amici causa necis : ita est, morte occubuit, quod concitatis affectibus indulsi, magnanimus Patroclus, quo sine vivere intolerabile erat. Num felicior agitavisti?

H. Minime, carissime Achilles. Namque vates pæne omnes, Musarum nec Pluti donis ornati, inopes ætatem degunt, quasi famuli regum, quos carminibus delectant, sive narrent Ajacis Oïlei noxam et furias, sive dicant Diomedis reditum. Necesse est poetæ semper placeant, misceant seria jocis, nunc incutiant metum, nunc risum excutiant. Si versus parum canori sunt, ædibus excluditur carminis auctor : qui si senescit, fit vilis ut emeritus canis, nec perfugium patet quo recedat, ubi senectus, ut ita dicam, receptui canit. Nec mihi magis secunda fortuna : exuli similis, mari terrisque jactatus, multorum hominum urbes ac mores inspexi : tamdiu erravi, ut posteri, si modo Homeri meminerint, sint forte ignoraturi quæ me urbs genuerit, nec id mirum fieret, quum vix ego scio qualis patria sit : denique alter Demodocus, captus oculis, involutus fui tenebris noctis longioris ea quæ regiones spectantes ad septentrionem cingit.

A. At nunc, ut ego, tu felix : malorum et juvat meminisse. — Patroclum, sis, invisamus, quicum colloquemur.

CXI

SUJET DE DISSERTATION MORALE DONNE A LA FACULTÉ DE PARIS.

(28 juillet 1873.)

QUID LUCANUS SIGNIFICAVERIT HIS VERBIS : « FECUNDA VIRORUM PAUPERTAS. »

DÉVELOPPEMENT.

Inquirenti quid Lucanus significaverit his verbis : « Fecunda virorum paupertas », legenda est Aristophanis comœdia quæ Plutus inscribitur ; legendi præcipue versus, in quibus dea Πενία pro se causam orat probatque a se artes gigni et opes, a Pluto luxum et egestatem. Nam quis locuples premat uvas aut terram moliatur ?

At præsertim nos ad militiam aptat paupertas, virosque, ut ita dicam, in exercitibus conscribit : juvenum enim corpora, agrestibus operibus exercitata, ita firmissimis viribus prævalent, ut facile, quum res postulat, belli labores perferant ; qui autem liberales artes exercendo vitam parvo assuetam tolerant, quorumque ea est quasi certamen, non reformidant tubarum clangorem, quod est solummodo novum bellandi genus. Luculli miles, ut ait Horatius, ad assem perdiderat : quo facto, vehemens lupus, acer jejunis dentibus, ita virtute commilitonibus præstitit, ut honestissimis donis ornatus evaserit. Forte sub hoc tempus, quum castellum evertendum esset, eumdem

prætor hortari cœpit ut novas laudes compararet; at ille catus:

ibit eo quo vis qui zonam perdidit, inquit.

Nec minus domi quam militiæ paupertas utilis est, quia civis, sive rem publicam administret ipse, sive administrantibus pareat, æquam ac miles virtutem habere et præferre debet. Quum enim prospera fortuna fruitur civitas, quum navi, quam gubernamus, aut qua vehimur, favent venti, et, ut Lucretii verba usurpem, undæ rident, late prospiciendum num cœlum plane sit serenum, ne nubecula, e qua forte oriatur tempestas, non oculis percipiatur; curandum etiam ne, potentia ac felicitate superbientes, offendamus vicinas gentes. Civitas autem si procellis jactata fuerit, omni cura reficienda navis. Nonne vero satis constat locupletes sæpius minime eos esse qui tantis officiis fungantur quod deliciis servientes, obedientes ventri, vitam et opes patria potiores habeant? Quare Lycurgus convivari omnes publice jussit, juvenibus non permisit amplius una veste uti toto anno, vetuit puberes pueros stramentis incubare et virgines dotatas nubere: ita legibus prudenter sanxit ut paupertas ab omnibus reipsa coleretur.

At enim sunt qui, quamvis bona habeant, militiæ tamen fortia pectora hostibus opponunt, agilesque domi, virtutis veræ custodes rigidique satellites, civilibus undis mersantur, nedum præceptum, quod respuendum est: Λάθε βιώσας, sequantur. Ita sane est: ii nobilissimi cives divitiis imperant, nec serviunt; bona possident, nec bonis possidentur, et locupletes parce vivunt, quasi pauperes essent: at sunt paucissimi.

CXII

SUJET DE DISCOURS (*à imiter*) DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(31 juillet 1873.)

ANTIGONE OB SEPULTUM FRATREM OBJURGANTI CREONTI RESPONDET.

DÉVELOPPEMENT.

Me tu, Creo, rogas an fratri exstincto inferias facere susceperim. Et feci, et fecisse me fateor, nec est cur negem. Edictum, quo justa Polynici solvi vetueras, optime noveram, et, ut novi, statui non parere, quippe quæ justitiæ, Diis Manibus assidentis, leges sequi consueverim. Neque adeo valere jussa tua existimavi, ut immortales deorum leges convellere et delere mortali contingeret. Si mihi pœnas luendas esse arbitraris, quod deorum quam tua servare mandata maluerim, nihil me querentem audies : tuam ego interrita sententiam exspecto.

Me olim morituram compertum jam pridem habeo ; acerba si me mors manet, id esse in lucro puto, quum, tot miserias perpessam, ad id unum ultra vivendo superesse me pateret, ut novas etiamque asperiores experirer. Neque amplius in me sævire tibi datur, quam ut virginem captam, officioque in fratrem perfunctam occidas. Occide, si tali jure uti jucundum, justum, et regium Creonti videatur.

Vitam vitalem non ducerem, sororis animum erga Polynicem non testata ; mortem vero optabilem et appetendam existimo, postquam infelicis cadaver debitis sum prosecuta honoribus. Mihi certe honestius et dulcius erit apud umbras, munere expleto descendere, quam, neglecto in fratrem officio nocentem in aula tua vivere. Neque reformido aut Jocastæ matris aspectum aut paternam Œdipodis frontem, neque anxia sum quibus

me verbis excepturi sint. Illis quidem exstinctis, nemo sanguine conjunctior Polynici fuit quam ego, et materno simul amore hunc prosequi, et fraterna reverentia colere debui. Ea sunt caritatis vincula quæ solvere aut frangere nulli fas esse oporteat.

Cave ne regiam dignitatem et potentiam in eo sitam esse sentias ut, quoscumque hominibus carissimos natura voluerit, eosdem, te jubente, inter inimicos aut hostes sibi annumerandos esse quisque extemplo profiteatur et collocet. Cave ne ira Superorum in te citius conversa quo errore deceptus fueris ostendat, et qua superbia laboraveris significet ; cave ne citius doleas, ipse Thebanis miserandus, atque insigne fias humanæ et imbecillitatis et orbitatis documentum.

CXIII

SUJET DE FABLE (*à imiter*) DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(14 novembre 1873.)

ANIMALIUM PESTE LABORANTIUM FABULA NARRATUR.

DÉVELOPPEMENT.

Tam gravi pestilentia animalia laborabant, ut nullum a labe esset intactum et omnia morienti vitæ pabula quærere omitterent, priscæ indolis oblita : nulla jam lupis, nulla vulpibus mitem prædam invadendi, nullaque turturibus se invicem diligendi cura erat ; fugiente amore, gaudia simul effugerant.

Ut fessis rebus subveniretur, concilium Leo advocavit, et in hunc ferme modum allocutus est animantes :

« Tantam equidem, amici carissimi, cladem cœlitus in nos immissam arbitror, quæ peccata nostra plectat : ideo cœlesti

iræ se condonet pessimus nostrum et nocentissimus : forsan communem ita salutem pariet. Nos enim historia docet in simili discrimine multos vitam pro populo projecisse. Nemo igitur sibi adulator ignoscat; sed rigidi censores nostram scrutemur conscientiam. Primus ego fateor sævis faucibus meis haustam fuisse magnam ovium copiam, quæ certe nihil unquam mihi nocuerant, et aliquando etiam absumptum pastorem : publica igitur, si sit opus, fiam sponte victima. Sed ante censeo fatendum cuique quidquid culpæ admiserit : optandum enim est ut, jubente æquitate, nocentissimus pereat. »

Dixerat Leo ; Vulpes, regem meliorem æquo laudavit, agnos et oves, stolidum genus, vulgusque ignobile, nimio honore affectum, quippe quod regio ventre sepultum, existimavit, et pastori gravius imprecata est, gente prava exorto, quæ inane in pecudes imperium sibi vindicat.

Assensere omnes, neque Tigridi, neque Urso, neque cæteris proceribus defuere laudes, quorum teterrimis sceleribus nemo fuit quin ignosceret ; quisquis rixam appetiverat, humillimi etiam Molossi, quasi sanctissime degentes, ab omnibus collaudati evasere.

Ad Asinum res devenerat, qui voce admodum modesta hanc edidit confessionem :

« Memoria repeto me quondam iter facientem per pratum quod monachorum erat, fame, opportunitate, herbaque molliore illectum, et, ut opinor, a malo genio impulsum, tantum graminis abstulisse quantum lingua mea patuerit, nihilque juris possum prætendere. »

Conclamatur undique : Lupus surrexit, legum peritus linguaque metuendus, et devovendam esse paucis demonstravit hanc scabiosam bestiam, unam pestilentiæ causam, quæ gramen alienum depasci ausa esset, cujusque facinus sola morte posset piari.

Innoxius itaque Asinus pro nocentissimis pœnas dedit ; sed in incerto pendet, tacente Fontanio, an cœlestis ira, tali hostia oblata, in cætera animalia sævire desierit.

CXIV

SUJET DE DISSERTATION DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(22 novembre 1873.)

CITO NATA CITO PEREUNT; DIU ELABORATA FERUNT ÆTATEM.

DÉVELOPPEMENT.

Jamdudum in proverbium cessit, tempus iis tantum parcere quibus in agendis tempori non sit parcitum : quod quidem vel magistra natura discere licet. Etenim quibus arboribus diuturnitas concessa est, nisi iis quæ diu crevere? Jam inter animantes, his solis longum ævum contingit, qui lentis auctibus paulatim adoleverunt. Nihil cito maturitatem adipiscitur, quod non citius senescat et exstinguatur.

Idem in operibus manu factis cernitur. Quid memorem Ægyptiacas moles? quid illa monumenta a majoribus nostris in æternum, ut ita dicam, condita? Aspice illa templa quæ sublimi vertice sidera feriunt, multorumque sæculorum curas et labores testantur : ad ea abolenda nulla vetustas valere videtur, quum interim recentius ædificata ruinam trahunt. Nec mirum : quippe in his operibus velocitati tantum artifex consuluit; illa non magis felix ingenium quam studium assiduum ostendunt.

Sententiam vero supra laudatam quis neget ad litteras potissimum pertinere? Quidquid scribes, necesse est primum res apte proposito conducentes diligentissime conquiras; deinde cogitata bono in lumine colloces (quæ partes sunt dispositionis); postremo sensus compositos ac digestos verbis quam maxime propriis et significantibus notes. Num igitur existi-

mas tria illa cujuslibet vel scriptoris vel oratoris officia perlevi temporis momento tibi esse fungenda?

Non ignoro quosdam esse qui sedulitatem minimi faciant, plusque venustatis iis inesse arbitrentur quæ illaborata, ut quidque fors obtulerit, fluunt. Ut extemporalis oratio vehementiore impetu feratur, certe minus habet virium, nisi credis illud validum esse, quod inordinatum sit et inconditum. Non profecto tumultuariæ, sed meditatæ et accuratæ conciones Demostheni ac Ciceroni perpetuitatem famæ asseruerunt.

Ut oratorem qui immortale nomen affectat, multum temporis et operæ in causas elucubrandas insumere decet, sic poetæ mansuræ laudis cupido magnopere cavendum est ne diviti et facili venæ laxiores habenas permittat. Sunt qui gloriantur quod in hora sæpe ducenta aut amplius carmina, stantes pede in uno, dictare solent. Stultam venditationem! Istorum enim versuum quotusquisque a nepotibus legetur? quotusquisque scriptoris memoriam ad posteros propagabit? Cito scribis : malim recte; numeros facile condis : quid ad me, si et duri sunt, difficiles, et qui legentem crucient? Quid refert an magno opere auctori versus constiterint, dum ne eos audire operosum sit?

Ne igitur limæ labore et mora offendatur qui voluerit, ut ait Thucydides, κτῆμα εἰς ἀεὶ venturis ætatibus relinquere.

CXV

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(16 mars 1874.)

POLYEUCTUS PAULLINÆ PRECIBUS RESISTIT.

DÉVELOPPEMENT.

Si, asserendæ christianæ religionis causa, nihil esset quod subirem præter contumelias et cruciatus, amplissimas Deo

gratias habere deberem, qui, quum fidem meam experiretur, periculo mediocri nec certe meis viribus iniquo eam objecisset. Nunc vero gravius imminet discrimen : ego, quem nihil vincula, nihil carceris squalor, nihil admoti carnifices, nihil obtruncatus Nearchus frangere valuit, muliebribus lacrymis moveor, mihique Felicis minis invicto, unde minime decuit, scilicet a dilectissima conjuge accipiendum est vulnus : quod quidem, etsi molestum est, inconcusso, si non lætanti, pectore me excepturum, divina ope fretus confido.

Cave credas, Paullina, me tuum amorem exuisse, neve ex iis animis in quos pietas erga Christum sese contulerit, cæteros affectus penitus esse sublatos existimes. Longe aliter sese res habet ; sed, ut verum dicam, quo magis Deus noster omnia supereminet, eo ante omnia honore ac reverentia majore prosequendus est. Accipe quæ sit hæc religio cui addictus sum, quæque me ita obstrinxit ut ei vitam libens impendam.

Istis fictilibus simulacris quæ thure et victimis cæsis apud delubra vestra rite coli solent, numinis quidquam inesse negamus. Nostro Deo non taurorum cruore, sed puro pectore et rectis cogitationibus litatur. Ejus cultoribus nullo non ævo mansura proposita est merces ; quam si quis assequi studet, conculcatis omnibus iis quæ homines antiquissima ducunt, necesse est hanc viam insistat cujus ingrediendæ Christus ipse nobis dux et auctor exstitit, quum, assumpto mortali corpore (tanti enim fuit nostra salus) homo factus est. Quid mirum, si talibus præceptis imbutum me juvet terrestres domos linquere, unde profectus in optatum boni nunquam perituri consortium veniam ?

Polyeuctum tuum vivere jubes, Paullina, quasi ea merito vita dici possit, quam in hac miseriarum valle, tot et tantis fortunæ ictibus quotidie obnoxii, degimus. Si me amas, melius, quæso, felicitati meæ consule ; illa gaudia viro tuo invidere noli, quibus jam fruiturus est ; patere ejus animum, ab omni corporis admixtione liberum, ad beatas illas sedes evolare, ubi nullæ curæ, nullæ ærumnæ supersint. Ne moras amplius afferas quominus Christianus ad Christum remeem.

Nunc me, cœli delicias jam mente præsumentem, illud unum angit et remordet quod tibi, uxor carissima, pravarum opinionum vinculis irretitæ eadem sperare non licet. Piget quidem dicere, te dignam prorsus quæ meliora sentias, nostræ religioni inimicam his in terris relinquo. Mihi vero magna spes adest, fore ut preces pro te meæ apud Deum valeant. Pluribus enim virtutibus ornata es quam ut fœda superstitione oppressa semper jaceas. Utinam, discussa caligine quæ tuis oculis obducitur, purum veræ fidei lumen tandem tibi cernere contingat!

CXVI

SUJET DE DISSERTATION MORALE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(17 mars 1874.)

RESPUBLICÆ NULLO MUNIMENTO TUTIORES SUNT QUAM VIRTUTE CIVIUM.

DÉVELOPPEMENT.

Quid superba prosunt civitatis propugnacula, et reipublicæ munimenta? Quid minæ murorum ingentes, et supra muros tormenta latissime in agros prospectantia? Nihil proficiunt fossæ ingentes et corona vallorum duplex, nisi prius urbs artibus bonis fuerit instructa, rectis defensa moribus, civium virtute munita. Quamvis septa sit fortissimis præsidiis et exercituum numero glorietur, pessumdatur respublica, unde fides et honestas excesserunt. Corruet primo hostium incursu, ubi amor patriæ, quod aptissimum est defensioni telum, hebescit, ubi torpent animi desidia et socordia senescentes.

Actum est de maximo imperio, quum cives, propriis tantum utilitatibus consulentes, pessimis libidinibus addicti et ad voluptates, sicut pecora, procumbentes, non ad salutem communem respiciunt.

Virtus civica virtutis bellicæ est quasi soror, imo genitrix. Optimus quisque civis, magistratus integer, evadet, si necesse erit, miles, imo dux fortis, et, quamvis minus peritus militiæ, virtutem expromet vere bellicam, et ultro ac libenter vitæ faciens jacturam, se in media pro salute communi pericula projiciet. Qui privatus omnibus civis muneribus optime fungitur, qui colit fidem et honestatem, idem erit strenuus miles; commissam fidei suæ stationem non deseret, nec referet pedem, quamvis certa illi ante oculos mors obversetur. Iste contra, qui se semper civilibus officiis, tanquam desertor, subduxit, cujus ex animo virtus excidit, cujus e mente amor patriæ elapsus, vix arma sustinens, pallescet et trepidabit ad primum incursum, et, occasione data, transfugiet ad hostes, sicut in privata vita ab honestate et fortitudine animi ad libidines et socordiam emigravit.

Gallia, quum, superiore sæculo, maximorum regum minis lacessita, duodecim exercitibus quasi obsideretur, noluit superbas hostium conditiones pati, nec oblatum certamen detrectavit. Conscribitur juvenum exercitus; juvenes illi tamen, vestibus non induti aut obducti pannis, pedibus prope nudis, cibo carentes et fame macerati, hostium vim propulsant, velut leones irruentes; illatum bellum in hostium agros referunt, reipublicæ fines victoriis super victorias congestis promovent, et quam latissime Gallicæ virtutis decus circumferunt. Sed ille improvisus et quasi tumultuarius exercitus delectus erat civium amore libertatis flagrantium, qui sua propria publicis commoda posthabebant. Insidebat penitus in animo illorum infixa species quædam et imago patriæ quasi divina, quam intuentes, se ad fortia, ad præclara sentiebant erigi et inflammari.

Olim Tullius ipse, qui certe militiæ erat imperitus, nonne virtute civica Romam a ruina vindicavit? Togatus armatos

contra patriam cives, molientes urbis perniciem, domesticos hostes foras projecit, et conjuratis sicam excussit vel extorsit; sed recti mores adhuc vigebant, et tanquam tutissimo præsidio consul et ipsa simul Roma muniebatur.

Non omnino accedam impiæ Philippi regis sententiæ, qui urbem quamlibet se expugnaturum prædicabat, in quam auri et argenti acervos posset furtim invehere; significabat rempublicam facillime posse devinci, ubi pretio, vel oratores, vel duces, vel magistratus se patiuntur corrumpi. Et revera machinator ille dolorum ex Macedonia, tanquam e specula, omnia circumspiciens, captans occasiones, gradatim florentissimas urbes Græciæ in jus suum convertit, quamvis Athenis ultimus ac novissimus libertatis propugnator Demosthenes eloquentia tonaret. Nam virtus civica Græcos venales defecerat, et populus Atheniensis, vano luxu et nimio litterarum studio a rebus communibus remotus, totam ad nugas et inanes fabellas fori, imo ad voluptates mentem converterat. Inde Alexander Themistoclis et Miltiadis patriam cursim et triumphando subegit; nec postea Græci impositum socordiæ jugum potuerunt excutere.

CXVII

SUJET DE LEÇON DE RHÉTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(21 mars 1874.)

QUÆNAM SINT IN RHETORICA PRÆCIPUÆ ORATIONIS PARTES, ET QUA VIRTUTE DEBEANT EMINERE, EXPONES.

DÉVELOPPEMENT.

Exordium pars est quædam orationis præcipua, cui necesse est curam insumere diligentem, quippe quæ sæpius sola totam

prope trahat orationem et ad successum causæ plurimum valeat. Nunc enim victor, adhuc ira certaminis recentis fervens et incensus studio ultionis, placandus est verbis suppliciter blandientibus ; nunc adversarii animum exasperatum et efferatum sermone lenire decet humili ; nunc judicem pravis rumoribus aut opinionibus præoccupatum necesse est ad sensus æquiores traducere. Paulisper humilitatem indue ; te compone ad modestiam ; videaris ad judicum aut adversarii fidem et æquitatem confugere ; ad animum illorum leniter subrepas, ut iram places adhuc frementem aut præjudicia excutias. Tum demum poteris ultra oratione procedere. Si prius non audientes tibi conciliaveris, timeo ne quidquid postea justi et recti dixeris in vanum cadat ; frustra surdis cecineris.

Narratio, quamvis sit minoris momenti, nonnunquam tamen valet plurimum. Necesse est sit luce clarior, et quasi notam et signum quoddam veritatis secum ferat. Narrando projicies ambigua verba, ancipites sententias quæ vera veris obvolvendo suspicionem in animos possunt incutere. Candidus sis et simplex cum lactea quadam ubertate, ut fidem audienti injicias. Porro narratio erit modo expedita et ad finem properans, nec inutili verborum profusione judicem jam convictum fatigando alienabit ; modo erit lenta, affluens verbis, singula quæque enumerans, procedens caute, quo clarius in lumen vera proferat. Sic Tullius Clodii mortem enarrat : gradatim et lente incedit, nihil omittens ; singula quæque notat et designat, unde fit ut, audita illa cautissima et eadem prælucida narratione, manifeste appareat utrum Clodio Milo, an Miloni Clodius fuerit insidiatus.

Ad duas nunc veniendum est orationis partes, summo studio tractandas, confirmationem dico et refutationem. In illis partibus eminet præsertim acumen ingenii, quod perspicit quæ possint causæ vel nocere vel proficere ; ibi præcavendum est ne nudum latus quasi obdas adversario ; ne aliquid concedas, quo in perniciem tuam abutatur ; ibi plurimum valet ars logicorum. Vis argumentandi omnis exproma-

tur et intendatur; series callida rationum connectatur, quæ se invicem tuentes et confirmantes solidam quasi contexturam opponant adversanti : sicut in acie hosti irruenti frons duplex et triplex militum objicitur.

Sed nescio an ulla pars attentius curanda sit quam peroratio. Hic orator totam intendat vim eloquentiæ, et, quasi ad ultimum discrimen accinctus, omni se muniat præsidio. Sæpe ex industria tenorem sermonis tranquillum et genus dicendi temperatum hactenus secutus, subito ad grandia, ad sublimia effertur. Hunc enim esse sentit tandem triumphandi locum, et quasi acie extrema decernendi et causam expugnandi.

Perorationi igitur maxime incumbas, ut jam cæteris orationis partibus labefactos animos vel judicum vel adversarii, et ad mitiores sensus inclinatos omnino ad clementiam et misericordiam convertas. Ibi facillime locum inveniunt rhetorum figuræ audacissimæ aut callidissimæ; tum vocis inflexus varii, tum preces, et questus, et lamentationes; imo licet interdum effigies majorum mutas et fumosas, quasi loquentes et audientes testari; licet, ut in illa notissima Tullii contra Verrem peroratione, omnes cursim Olympi deos, tanquam accusatores et exactores pœnarum, deducere. Ipsos mortuos fas est ab inferis excitare.

Hujus partis orationis tanta vis, ut Athenis actor movere affectus vetaretur, recisa perorandi potestate. Apud Romanos, in illa parte actio plurimum pollebat. Galba miseratione sola, quum liberos parvulos in concionem produxisset, elapsus est. Aquilium defendens Antonius, scissa clientis veste, cicatrices quas pro patria pectore adverso susceperat ostendit, et oculis populi vim attulit.

CXVIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(22 mars 1874.)

TIBERII GRACCHI AD PLEBEM ORATIO.

In agraria actione, Tiberius Gracchus, quo plebem contra Senatum magis inflammaret, veste mutata, liberos producens, quasi deplorata salute sua, eos matremque eorum commendat populo.

DÉVELOPPEMENT.

Miramini, cives, quod atratus, veste squalenti indutus et supplici aut reo similior, quam tribuno forti et sacrosancto, cui sua commoda populus late rex commisit, ad vos processerim. Reus enim sum et ideo supplex. Reus sum apud optimates illos qui, propriis tantum utilitatibus consulentes, nihil de suis ad salutem omnium detrahi patiuntur; reus sum apud illos qui mihi toties minas intentaverunt, et quorum infregi superbiam; reus sum apud ditissimum quemque, quia pauperrimi cujusque commodis prospexi, quia semper steti plebis propugnator adversus patrum avaritiam et audaciam.

Supplex igitur ad vos procedo, vestram fidem implorans; ad vos confugio in summo mearum simul et vestrarum rerum discrimine. Aliquid enim triste mihi præsagit animus; nec somnium illud est, nec vana quædam species, quam sana possit ratio excutere, nec timor qui nunquam Tiberii Gracchi animum attigit; sed certa quædam et penitus infixa sententia, quæ sæpe a me dimissa acrior recurrit, scilicet hodiernum diem mihi et reipublicæ vel salutem vel perniciem alla-

turum. Hodie mihi vel triumphandum cum vobis, vel pereundum est.

Videte enim quo audaciæ pervenerint isti qui, suis tantum rebus inservientes, addicti luxui et avaritiæ, divitiis affluentes, quas in libidines inauditas profundunt, fundos præoccupantes quam latissimos, quibus semper alios fundos tentant connectere, queruntur tamen et indignantur quod æquiore terrarum descriptione pauperrimi cujusque necessitatibus et indigentiæ velim subveniri. Qui, quia jure æquo avaritiam suam non possunt excusare et tueri, ad occultas artes, et ubi necesse erit, ad vim apertam confugere decreverunt: utcumque illis summovendus sum. Itaque matrem liberorum meorum mihi dilectissimam, quæ forsitan hodie marito orbata et luctui devota æterno, omni ope et auxilio destituetur, tutelæ et fidei vestræ commendo. Illa optime meruit de patria; illa, fidissima mihi comes assidens, me defensorem vestrum et libertatis propugnatorem semper, ut olim mea mater Cornelia, studio et consiliis fortibus inflammavit, servavit impressum mihi in animo plebis amorem et infixam nescio quam effigiem patriæ divinam, quæ me, quasi latens quidam genius, ad recta, ad strenua incenderet. Rata conjux civem non sibi, nec suis tantum vivere, sed patriæ, me semper hortata est, ut ad omnia adeunda pro salute plebis oppressæ pericula essem accinctus.

Liberos quoque meos fidei vestræ permitto, quorum infirmitatem videtis; ad vos supplices porrigunt manus, tanquam numine quodam moniti, ut fit in illa ætate, præsentirent nescio quid calamitatis in caput meum impendentis; dum hodie pro vobis duellum impar non recuso, si quid mihi, quod animus horret prævidere, acciderit, quid illis auxilii, quid perfugii supererit? Nam si quis me casus inter defensionem vestram forte interceperit, illorum mater, jam ætate provecta et gravata luctu, et omni spe dejecta, mox defunctum conjugem sequetur; evolabit ad illam immortalem patriam, ubi nullum est pauperum et divitum discrimen, ubi jus valet æquum et æternum. Supererunt in hac terra pueri illi omni ope, si vos

deficitis, denudati. Inimici nostri, insolenti victoria efferati, acrius me mortuum quam vivum, insectabuntur, donec meos et nomen meum omnino deleverint. At vos, cives, in tutelam vestram pueros inermes recipietis, qui olim, si Diis placet, exsistent simul et patris vindices et causæ vestræ strenuissimi defensores. Ostendite optimatibus vos gratum in illos animum gerere qui, saluti infirmorum prospicientes, pro plebe, quum necesse est, morti se objiciunt quasi voluntariæ et destinatæ.

CXIX

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(26 mars 1874.)

PERTINACIS AD SENATUM ORATIO.

Pertinax, postquam ad imperium evectus est, profitetur apud Senatum se crimina Majestatis aboliturum esse.

DÉVELOPPEMENT.

Legem Majestatis abolendam censeo. Mecum enim reputate, Patres, quæ sit conditio legis, non dico perfectæ, sed cujuslibet legis quæ ad leges naturæ æternas et in animo omnium infixas, tanquam ad divinum exemplar, composita respondeat. In primis necesse est lex sit in præscriptis luce diei clarior, certe definita et circumscripta; nullum verbum subrepat ambiguum de quo judices possint disceptare, quod diversam pati possit interpretationem; ne reus, ignorantiam suam aut errorem culpæ admissæ obtendens, facillime evadat, nec rursus tribunal nimis in principem obsequiosum vocabula flexi-

loqua in perniciem rei detorqueat. Necesse est etiam lex non sit vaga, ne longius exspatietur et excurrat, in vana quædam effusa, sed nominatim comprehendat, designet et includat ea solum delicta contra quæ fas est animadvertere.

Nunc vero legem Majestatis mecum considerate : nihil ibi certum et definitum, nihil clara delictorum enumeratione circumscriptum ; sed dolosa subest quædam aut ambiguitas aut reticentia, quæ bonis, sub malo principe, æque ac malis minatur et insidiatur. Hoc fuit semper telum et quasi sica, qua optimos cives impotentissimi tyranni perfide percusserunt. Sic concidit Thraseas, non propter ea quæ dixit, sed propter ea quæ dicere omisit.

Finge tibi principes suspicacis indolis aut subdolæ, ut Tiberium et Neronem, semper ad pessimam interpretationem inclinantes, minimum delictum, cui facile ignoveris, in deterius detorquentes ; trepidant, pavescunt ad rumores levissimos; circumspiciunt undique pericula ; undique conjurationes offendere et quasi odorari sibi videntur. Inde civium non modo acta et verba jubent notari et inscribi diligenter, sed habitum corporis et incessum. Quid enim? minus læta vestis, promissior barba, incessus per vias lentior, aut frons obductior, tot esse possunt animi contumacis indicia, principis mores vel administrationem reprobantis.

Præsto sit lex Majestatis, quæ tacitam istam animorum rebellionem, mox in conjurationem et vim apertam, nisi caveas, erupturam, reprimat et exstinguat.

Præterea lex illa quorumdam hominum libidines semper exacuit, qui venenum sunt Urbis, et, tanquam pestes, limina principum obsident, aulicos dico et delatores. Illi, ut honores, quasi præmia, adipiscantur, ut gratiam sibi imperantis concilient et propius in familiaritatem ejus subrepant et accedant, fingunt se quam maxime de fama et salute principis esse sollicitos ; verbum innocens, jocando emissum, in pejus interpretantur ; ipsum criminantur silentium ; credideris imperantem laqueis vastæ conjurationis irretiri, e quibus non se possit expedire, nisi rigor in insidiatores intendatur.

Rursus delatores, minus honorum et gratiæ spe inducti quam pecunia allecti, ambitioni aulicorum favent et auxiliantur. Secundas quasi partes agunt in illa, quæ sub nomine legis Majestatis agitur, fabula. Passim discurrunt, reos conquirunt undique; tanquam exploratores et speculatores, opimæ prædæ insidiantur et in incautos incurrunt; si non vera deprehenderunt, falsa quædam fingunt et excogitant, ne mercede sperata fraudentur; in domos civium, quas Dii Penates tueri deberent, dolose subrepunt, ut arcana privata eliciant et secreta dicta eliminent; ipsam conscientiam scrutantur, et arcem illam, quod stat ultimum libertatis humanæ propugnaculum, violant et expugnant.

Quem sua virtus non proteget principem, illum non lex Majestatis defendet. Nullum est tutius munimentum quam amor civium et studia populi in principem conversa; illo septus præsidio securior incedet, quam longo stipatus agmine satellitum; benevolentia se tuebitur potius, quam longa serie legum super leges congestarum et formidando judiciorum apparatu.

CXX

SUJET DE DISSERTATION MORALE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(27 mars 1874.)

INGENIUM HOMINUM AD ALIENA VITIA PERSPICAX EST, AD SUA CÆCUM.

DÉVELOPPEMENT.

Propositam mihi materiam intuenti succurrunt protinus in mentem quidam versus Flacci, poetæ illius maligne faceti, quibus notat pravitatem istam consuetudinis, qua quisque,

propriis vitiis libentissime sibi ipsi condonatis, in aliena vitia, tanquam censor incorruptus et integritate Catonis rigida munitus, cum indignatione quadam invehitur. Maligno dente vitium rodis, dum tibi veniam ultro concedis; oculis tua mala vides inunctis, tanquam lippus; sed in malis amicorum tam acutum cernis, quam aquila aut serpens Epidaurius; quamvis tu sis quod ego, et nequior fortasse, ultro me insectaris, ut melior, verbis decoris proprium tibi vitium obvolvens. Caudam aliquis tergo trahit, quam male salsus quidam affixit, ut esset ambulantibus ludibrium; rides, nec pendentia tibi tergo respicis, nec recedis in te ipsum, te ipsum concutiens et interrogans num imprudenti quædam vitia subrepserint. Si qua admissæ culpæ conscientia tibi remordet animum, te ipsum objurgando, tibi parcens, verbis uteris delicatissimis, quæ aures maxime teretes et religiosas non possint offendere. Rursus, si nescio quid peccaverit amicus, non iræ temperas, singula in deterius amplificans ; clamas et latras, erumpis in convicia. Hæc est, ait Flaccus, pravitas mera.

Finge te in theatro sedentem ubi illa Plauti agitur fabula, quæ *Aulularia* inscribitur, quam Molerius noster imitatus est, imo superavit. In scenam inducitur senex avaritiæ vitio laborans, attentus quæsitis, durus nimium sibi et suis severus, incubans acervo auri defosso, quem esuriens non audet contingere, ne minuatur. Ditissimus contracta vivit in paupertate, veste indutus sordida, cibo carens, ne quid deperdat de summa nummorum; vel minimi lucelli captans astute occasionem, avidas undique porrigit manus ad omnia quæ possunt augere fortunam. Porro, quum hæc jocosa editur fabula, cachinni undique per amphitheatra exoriuntur ; deridetur et illuditur ab omnibus senex avarus. Crediderís unumquemque spectatorum præditum esse indole prodiga, paratum semper aliquid de fortunis suis detrahere, ut inopi subveniat et miseriæ auxilietur. Contra fit ut sæpe qui diligentius notat illud avaritiæ vitium et ridet latiore rictu et cachinno, eodem morbo tentetur, quem eo minus sentit quo latet altius, et diutius insidens conversus est in consuetudinem.

Hæc sententia usurpatur, cui accesserim quamvis in majus amplificatæ : « Miraris et stupes, quum in oculo alterius paleam tenuissimam vel granum pulveris levissimum perspexeris; sed ipse in tuo proprio oculo saxum non sentis quod te excæcat. In capite amici maligne unum aut alterum capillum canescentem distinguis et excerpis, et illi spolium illud porrigendo, mones tempus jam adfore philosophandi et sapiendi, et, abjectis nugis, tempestivum ludum pueris concedendi. Porro tuum ipsius caput sparsum est nive candida, quæ ad radios solis luce renidet splendidissima. Rugas alterius nascentes et vix delineatas cura numeras et notas attentissima. Tibi autem tota cutis rugis et senecta contrahitur.

Ut ait Flaccus, si mihi per compita ambulanti toga defluit impar, si tonsor inæqualis male curtavit capillos, si calceus hæret in pede male laxus, mox me subversurus, si denique incessus obtigit parum decorus, rides, quamvis incedas minus quam ego eleganter. Sua cuique vox vel canenti, vel loquenti dulcissima videtur; musicam edere nos credimus melle dulciorem et avium cantu gratiorem et argutiorem. Vox autem alterius libenter displicet, aut si veritatis luce cogimur nos canendo inferiores fateri, concedimus et metimur laudes merenti, quasi repugnantes, parcissime.

Velim equidem unicuique mortalium obversetur perpetuo speculum quoddam, ad quod sæpius recurrat, tanquam ad judicem incorruptissimum aut integerrimum testem, qui singula quæque notaret et designaret quæ vel corpus maculant, vel mentem deformant.

CXXI

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(20 juillet 1874.)

VERBA BOLÆI.

Verba Bolæi ad regem, rogantis ut annua sibi adimantur, Cornelio autem, maximo poetæ, seni atque inopi, restituantur.

DÉVELOPPEMENT.

Qua erga litteratos munificentia semper usus sis, summe rex, quibus beneficiis eos cumulaveris quorum opera nonnihil ad gentilem gloriam conferunt, multa et magnifica documenta testantur. Quum enim existimares, ex quo regnum es auspicatus, haud minorem principi ex litterarum monumentis quam ex rebus militaribus laudem esse quærendam, si quos illustre ingenium, si quos luculenta scripta commendabant, non modo præcipuo apud te honore habiti sunt, verum etiam, quoad per facultates tuas licuit, eos a domestica paupertate prohibendos curavisti.

Inter quos unus imprimis dignus erat qui donis ac largitionibus tuis augeretur : Cornelium dico, tragici carminis principem, quo nemo usque ad hunc diem vel rerum gravitate, vel grandiloquo genere dicendi, præstantior exstitit. Dies me deficiat enumerantem fabulas quas, per annos prope quadraginta, cum magna spectantium admiratione, docuit. Ceterum, summe rex, nota tibi sunt maximi illius poetæ opera : scis quam vivide in suis tragœdiis veterum Romanorum indolem expresserit ; haud ignarus es eumdem, inductis

personis quæ cupiditates honesto postponere soleant, vitiorum quodam modo correctorem fieri, audientiumque animos ad virtutem informare.

At Cornelio utilium tardo provisori ac plus famæ quam nummorum lucrato obrepsit senectus, quumque popularis favor ab emerito tragœdo ad juniores transiisset, tu, summe rex, ne tot eximiorum scriptorum auctor familiari inopia premeretur, impensa liberalitate cavisti : quod quidem (pace tua dixerim) tum vatis ingenio, tum hominis necessitatibus jure tributum est.

Nunc vero irrita evasere beneficia tua; iis pecuniis Cornelius orbatus est quas ei quotannis solvi jusseras. O rem nostro sæculo indecoram, omnibus litterarum cultoribus tristem, optimo cuique lugendam! Ergo præstantissimus poeta, æternum Gallicæ scenæ lumen ac decus, unde quod superest vitæ tolerare possit, non habet! Æschyli Sophoclisque æmulus, ingravescente ætate, eo miseriæ venit ut, jam rude donatus, antiquum ludum repetere cogeretur! Audient posteri tot et tam pulchrarum fabularum scriptorem, accisis opibus, in contemptu et oblivione jacuisse! Hæccine est vitæ bonis artibus addictæ merces debita? Hæccine gratia vati rependitur qui immortalem laudem Galliæ impertivit?

Equidem quod, summe rex, a ministris tuis, te inscio, in Cornelium consultum est, acrioribus verbis insectari nolim. Si vero minuendi sunt publici sumptus, si ærario parcendum, num idcirco ingrati animi labem nostræ genti inurere decet? Nonne via inveniri potest, qua, salvis civitatis utilitatibus, infelici poetæ subveniatur? Ego, princeps, tuis muneribus ornatus sum, quæ ultro delata, etsi me res familiaris pascebat, tamen, velut tui de meis scriptis judicii honorificentissimum pignus, libens gratusque accepi. Dona tua me resignare patiaris, ea lege ut Cinnæ auctori contingant; annua, Bolæo adempta, Cornelio deinceps numerari jubeas. Quod si feceris, summe rex, et fidelissimo tuorum subditorum gratificabere, et ab inclyto viro, annis confecto, egestatem removebis.

CXXII

SUJET DE MONOLOGUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(6 août 1874.)

DANTIS VERBA.

Dantes, poeta Florentinus, civilibus discordiis e patria ejectus, suis inimicis diras imprecatur, et se ultore libro pœnas ab illis exacturum denuntiat.

DÉVELOPPEMENT.

Valete, patrii fines; vale, Florentina civitas, quæ me genuisti, genitumque usque ad hunc diem blando sinu fovisti! Ista intra mænia a primis incunabulis vivere consueram; istic adolescentulo mihi ante oculos occurrit formosa illa Beatrix, cujus imaginem memori et pia recordatione post tot annos prosequor. Istic demum, ubi publicarum curarum patiens ætas mea esse cœpit, civilibus officiis quæ melius, heu! litterato otio mutavissem, pro virili parte functus sum.

Vale iterum, Florentia! non ego posthac per tuas plateas ac vicos deambulabo; non jam ista artium miracula, quibus jure ac merito superbis, defixus admiratione intuebor, nec patrii sermonis vocabula, tam dulce sonantia, ex ore filiorum tuorum audiam. Ecce mihi iter ineundum est, periculosa alea plenum, quale ab exsulibus iniri solet. Ecce, exarmatæ navi similis, fortunæ fluctibus nunc huc, nunc illuc, deferar, nec forsan quisquam erit qui profugum vel modico hospitio excipiat ac recreet. Quid enim is ab alienis sperare potest, quem sui exterminaverunt?

Quid autem ego commerui? Cur e natali solo ejectus sum? Unde illa tam atrox invidiæ tempestas in me coorta est? Si

pro melioribus partibus semper stetisse videtur capitale, si leges juraque civitatis adversus factionem insolentius grassantem defendere nefas, certe exsilii pœnam merito mihi irrogatam esse non negaverim. Audax impiorum civium manus cum hoste alienigena adversus municipes suos conjurare sustinuit, quumque isti facinorosi homines externa ope adjuti Florentiam armis occupavissent, non tutam ac securam dominationem sese habituros arbitrati sunt, nisi ego et ceteri libertatis propugnatores patriæ luce careremus. Ergo optimus quisque extorris actus est, quo facilius scelestæ factioni regnandi locus patefieret.

Errant vero, vehementer errant, si qui nihil esse putant, quod ab exsule et profugo reformident. Brevi enim quid furens poeta possit experientur. Ut quondam Archilochum iambo rabies armavit, ut Hipponax inimicos suos famosis versibus coopertos suspendio vitam coegit finire, Juvenalique vitia insectanti indignatio musa adfuit, sic ego ab impotentibus patriæ meæ tyrannis graves pœnas ultore libro repetam. Quæ supplicia tales viros maneant apud inferos, in illis squalentibus locis ubi proditores, sicarii, parricidæ, ceteraque sontium cohors sua scelera luit, fatidico afflatu instinctus jam nunc exponere volo. Satis dolori meo fecisse videbor, si nullo ævo peritura nepotibusque vel novissimis legenda carmina condidero. Licet improbi Florentiæ dominentur, licet victoria ovantes superbius sese efferant : inustam suo nomini notam per universam sæculorum seriem non effugient.

CXXIII

SUJET DE DISCOURS DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(8 août 1874.)

ORATIO ULYXIS AD AGAMEMNONEM.

Ulyxes Agamemnonem exorat Ajacem Telamonium sepeliri vetantem.

DÉVELOPPEMENT.

Si vivos cum mortuis simultates exercere fas esset, ego potissimum, Agamemno, defuncto Ajaci illudere et in ejus reliquias sævire deberem. Cui enim justior adversus Telamonium heroa dolor esse possit quam mihi, quem pessime ille oderat, adeo ut mihi in primis necem afferre voluerit? Quum de Achilleis armis inter nos ambigeretur, utroque nostrum ea quasi virtutis præmium sibi vindicante, ille, Græcorum exercitu judice, victus discessit: inde vehementiores iræ, quas utinam penitus imo corde pressisset! Verumtamen quem viventem et florentem jure ac merito pro inimico habui, eumdem exstinctum tumulo carere nolim; teque idem sensurum spero, si vel minimum attentam patientemque aurem mihi commodaveris.

Cogita primum, Atrida, quam tristem in Ajacis manes pœnam constituas. Solent enim inhumata projici eorum corpora qui, quum nihil pensi, nihil sancti habuerint, omnia divina humanaque jura contempsere. Incestis, veneficis, proditoribus, parricidis, ceterisque infandorum scelerum manifestis exsequias solvere nefas est: istine vero turpium hominum catervæ virum illum qui haud ita pridem cum melioribus certare consueverat, annumerandum censes? Repulsam

quidem, ut ipsi videbatur, indignam gravius æquo ferens, spretæ fortitudinis injuriam armis ulcisci conatus est. Confer autem cum brevi insania decem annos quibus circa Trojæ mænia nobiscum strenue rem gessit. Priscæ Ajacis gloriæ recentem noxam condona, ac vide ne ab eo qui quæsita morte se ipse punierit, nova insuper supplicia repetere, durum, et ferum sit, et inhumanum.

Sane Telamonis filium Graiorum ductorum cædem agitavisse constat; nunc vero quum suus eum furor perdiderit, nos in exstinctum clementer consulere decet, nedum prostrato et jacente fruamur. Subit animum miseratio recordantem quo e gloriæ fastigio heros ille, lymphata mente, præceps in perniciem ruerit. Nuper militarium factorum laude florebat; ab Iliacis campis reducem, tum fama insignem, tum spoliis hostilibus onustum, jamjam sui cives gratantes ovantesque accepturi erant: ecce decem annorum labores, tot res gestas, tot præmia sexcentis periculis quæsita una dies abstulit! Tantum Superis adversus hominem quemlibet prospera fortuna subnixum concessum est! Quo exemplo edocti, nos quoque caveamus ne Deos, quibus fera et immitia ingenia displicent, infensos quandoque experiamur.

Igitur, Agamemno, positis odiis, sine Ajacis corpus rite humo mandari, quum inhonesta victoria sit quam de mortuo hoste reportaverimus. Hoc a te ego Ulyxes peto, cui nulla causa est cur Telamonis filio faveam; verum impedire velim ne cæco iræ impetu motus debitam manibus reverentiam exuas. Quietem viventi negatam, defuncto saltem contingere æquum est. Mors enim tutum perfugium miseris præbet, quo nullam amplius contumeliam, nullos cruciatus accedere pietas ac religio patitur.

CXXIV

SUJET DE CRITIQUE LITTÉRAIRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 avril 1875.)

HORATII ET BOLÆI IN ARTE POETICA DE THEATRO PRÆCEPTA COMPARENTUR.

DÉVELOPPEMENT.

Si quis in leges dramatico poemati impositas diligentius inquirere voluerit, eas duplicis generis esse profecto inveniet : alias enim, ad naturam rei spectantes, semper easdem manere; alias contra peculiares, et, ut ita dicam, vernaculas, mutatis temporum et locorum conditionibus, obsolescere ac mutari. Quæ igitur præcepta omnium ætatum sunt, ea Bolæo cum Horatio communia, multaque etiam ab Aristotele accepta, esse mihi videntur : at in ceteris aliqua inter eos diversitas est.

Cuique operi proprius color servetur; personæ de fabulis aut de historiis assumptæ hanc indolem referant qua eas fuisse præditas memoria accepimus; fictæ vero ab incepto usque ad extremum sibi constent : hæ sunt leges de quibus inter Latinum Gallicumque poetam plane convenit. Item ea quæ spectantium animos, utpote incredibilia aut nimis horrenda, offendant, procul ab oculis removenda uterque censet. Quod ad dicendi genus attinet, non semper sesquipedalia verba tragicum actorem decere, imo interdum pedestri sermone lacrymas facilius elici ambo existimant.

Hactenus de tragœdia. Comœdiarum autem scriptorem vitæ

morumque exemplar respicere jubent, ut inde veras ac vivas imagines ducat, neu

. . . . . forte seniles
Mandentur juveni partes, pueroque viriles.

Etenim mobilibus annis suus decor tribuendus est. Hinc apud utrumque fere similis ætatum pictura, nisi quod Bolæus, quum Flacci vestigiis insistens, primum adolescentis, dein viri, mox senis ingenium exprimeret, tamen de puero siluit; credo, quia perraro ea tempestate fiebat ut pueri personas in fabulis agerent.

Haud alia sane causa fuit cur et chorum et satyricum drama Gallicus poeta silentio præterierit. Fuse ac luculenter Horatius quod sit chori officium exsecutus est; idem docuit quo modo dicaces satyros in scenam induci oporteat : recte utrumque, quum Romanus Romanorum causa opus componeret; ista vero præcepta nihil pertinent ad scenicos ludos quales in nostratibus theatris agitantur.

CXXV

SUJET D'APPRÉCIATION HISTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(23 novembre 1875.)

QUOMODO RES ROMANA CREVERIT, BREVITER EXPONENDUM.

DÉVELOPPEMENT.

Capitolium regendis terris fatale conditum esse, Martemque Urbis parentem nepotibus suis auxiliari, antiquitus apud Romanos pro vero habebatur. Qua opinione imbuti, si quos hostes vicerant, totum id divini cujusdam muneris esse arbitrabantur, resque feliciter a se gestas Deorum immortalium

beneficio (utrum religiosius an superbius incertum) adstruere non dubitabant.

Nobis autem potius vera quam magnifica quærentibus et humanos eventus ex humanis initiis gigni ratis, apparet præcipuam Romanæ magnitudinis causam virtutem illius populi fuisse, cui nullus unquam militari laude præstiterit. Sane gentem armis natam, prævalido corpore, animo ad mortem parato, frigoris et inediæ patientem, ante omnia, incredibili quodam claritudinis studio incensam, jura subacto orbi dedisse minime mirum est.

Adde quod hos asperos mores, hunc pugnandi amorem convenientia instituta sequebantur, reipublicæ forma ingenitam Romanorum animis ferociam adjuvante. Nam consules in annum creati, quo arctioribus imperii finibus continebantur, eo quietis impatientiores erant, quumque magistratum ad tam breve tempus gererent, nunc hos, nunc illos hostes, unde et sibi gloriæ seges et civitati ditionis incrementum suppeteret, ultro lacessebant. Sic per longam seculorum seriem pauci admodum anni effluxere, quibus Roma e continuis bellis respiraverit.

Urbibus quæ ad nutum multitudinis administrantur, hoc incommodi plerumque accidere solet, ut vix quidquam in eis integrum ac stabile manere possit. Nihil enim vulgo incertius, nihil mobilius. Cui liberarum civitatum vitio ne Roma succumberet, senatus consilio ac prudentia cautum est. Amplissimus ille ordo leges quas majores tradiderant, quasque multorum annorum usus comprobaverat, a turbulentis novarum rerum fautoribus tueri; ille a populo mentis inope ad populum sui compotem provocare consueverat. Inciderunt tempora quum plebs, gravibus ac repentinis cladibus perculsa, inhonestas pacis conditiones acceptura videretur, nisi Patres quibus hoc persuasissimum esset Romanis nunquam nisi victoribus arma esse ponenda, acriter repugnassent.

His artibus et Latium in immensum crevit, et, ut ait Propertius,

. . . . rerum facta est pulcherrima Roma.

CXXVI

SUJET DE PARALLÈLE LITTÉRAIRE ET BIOGRAPHIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(30 mars 1876.)

DEMOSTHENIS ET CICERONIS VITA, MORS, INGENIUM ET SCRIPTA COMPARENTUR.

DÉVELOPPEMENT.

Duobus viris qui apud veteres præcipuam in arte dicendi laudem assecuti sunt, ea fortuna evenit ut pene similem vitæ cursum tenentes similis quoque casus oppresserit. Scimus enim Demosthenem et Ciceronem turbidissimis temporibus ad res publicas accessisse, patriamque suam, alterum ab extraneo, alterum a domestico hoste, tueri totis viribus esse conatos. Utrique autem irriti labores perierunt, quippe Athenienses, ab avita fortitudine degeneres, ne eloquentissimi quidem oratoris voce ad militarem virtutem revocari poterant et Romanos, corruptis moribus, dominationis pigere desierat. Sic, invito Demosthene, Græcia in Macedonum ditionem concessit; invito Cicerone, Roma triumvirorum semel atque iterum facta est.

Quin etiam ambo sui in patriam et libertatem amoris graves pœnas dederunt. Ille enim, quum, Alexandro mortuo, civibus suis rebellandi auctor fuisset, devictisque Atheniensibus in Calauriam insulam confugisset, veneno sibi mortem conscivit, ne vivus in manus Antipatri traderetur, sicque corpus a cruciatu, animum a contumeliis quas ferus parabat victor, liberavit. Haud minus lugendum finem habuit Cicero, qui, post interfectum Cæsarem, quum Antonium, qui eadem atque Cæsar moliebatur, acriter in rostris insectatus esset, ab Antonianis sicariis jugulatus est.

Si, quorum pariter facundiam admiratione, exitum miseratione posteri prosequuntur, eorumdem ingenia inter se comparare velis, hoc inter Demosthenem et Ciceronem in eloquendo interest, quod ille, densus ac sui incuriosus, nihil dicit quod ad rem non conducat; hic copiosior suæque dicendi facultatis venditator, rhetoricis flosculis sæpius utitur. Salibus et affectu vincit Romanus; rursus Attici sana et incorrupta siccitate quidquam perfectius haud invenias.

Ciceronis, præter orationes, exstant tunc complures epistolæ, tunc multæ ac luculentæ de arte dicendi et de rebus philosophicis disputationes; Demosthenes vero nihil nisi orationes reliquit. Cujus in Midiam, Leptinem, Aristocratem actionibus, cæterisque hujuscemodi mediocris fama accessit, at conciones in Philippum et in Æschinem habitæ doctorum omnium consensu comprobantur. Contra Ciceronem in forensi genere meliorem exstitisse vulgo existimant, licet ei in senatu et apud populum verba facienti ingenium non defuerit.

CXXVII

SUJET DE RHÉTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(22 juillet 1876.)

HANC RHETORUM SENTENTIAM EXPLICABIS : « AD OBTINENDAM ELOQUENTIAM OPUS EST NATURA, ARTE, IMITATIONE, EXERCITATIONE. »

DÉVELOPPEMENT.

Etsi illud « fiunt oratores » in proverbium cessit, tamen nescio an Horatianum hoc :

. . . . ego nec studium sine divite vena,
Nec rude quid possit video ingenium,

de oratoribus æque ac de poetis dici queat. Cui enim dubium est quin natura ad eloquentiam plurimum conferat? Mitto corporis dotes, quamvis hominem firmis lateribus ac bona voce præditum magis in dicendo valere constat quam eum qui os balbum et debile pectus sit sortitus. Mitto memoriam, qua quidem omnes meditatæ orationis particulæ in mentem dicturo statim redeunt. Nemini autem non liquet illud, qualecumque est, quod nec datur dono, nec accipitur, scilicet vim ingenii, natura totum provenire.

Subit deinde ars, id est, eorum præceptorum scientia quæ in rhetorum libellis continentur. Ne cetera persequar, eo potissimum pertinent oratoriæ institutiones ut alumnus discat unde argumenta parentur, quot in partes oratio dividatur, quem locum singula obtineant, et quæ ratio dicendi cujusque partis propria sit. Cave credas irritum perire tempus quod his studiis impenditur. Frustra tibi facundia abunde contigerit si, deficiente arte, verba ex ore tuo inordinata atque incomposita fluunt. Qui rite atque ordine concionem habere possit, huic tantum diserti oratoris pretium nomenque concedam.

Nec satis fuerit adolescentem eloquentiæ studiosum rhetorum præceptis docilem aurem commodasse, nisi idem præstantissimorum oratorum opera indefessa manu evolverit. Quod enim illi docere solent, hi exsecuti sunt, nec minor fructus ex eorum orationibus quam ex magistrorum disciplinis percipiendus est. Quid? Nonne accepimus Marcum Tullium Ciceronem, talem virum, quum de suo prædives esset, tamen sese ad Græcorum imitationem ita contulisse ut et vim Demosthenis, et Platonis copiam, et Isocratis jucunditatem effingeret? Quo exemplo monitus, futurus orator florentia eloquentiæ laude ingenia sibi ante oculos proponat, ut quod præcipuum sit, exprimere conetur.

Mos erat junioribus Romanis in campo inter se ludicris armis decertare, quo fortiores validioresque, adulta jam ætate, veram militiam capesserent. Cui campestri militiæ haud inficete Latini rhetores exercitationem dicendi similem esse

dictitant. Non igitur orator pugnam inibit, nisi prius in palæstra sæpe ac diu versatus sit, scilicet nisi multum temporis declamitando in circulis aut in auditoriis consumpserit. Sic enim et exuitur frontis infirmitas, et accedit facultas subita ac continua oratione dicendi, quæ quidem amplissima merces studiorum est.

CXXVIII

SUJET DE LITTÉRATURE COMPARÉE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(12 août 1876.)

QUINAM FUERINT APUD VETERES ET RECENTIORES IN EPISTOLIS SCRIBENDIS AUCTORES CLARISSIMI.

DÉVELOPPEMENT.

Inter veteres qui famam epistolis adepti sunt, Ciceroni cujus ingenium non minus in hoc genere quam in orationibus aut in philosophicis operibus floruit, primæ sine controversia sunt deferendæ. Summi enim illius viri litteræ, sive sua de publicis utilitatibus consilia cum Bruto communicet, sive de domesticis rebus cum Attico agat, ingenuam simplicitatem redolent, hominemque ipsum, non qualem foro ac judiciis sese comparabat, sed qualis re vera exstitit, nobis ostendunt, et, ut ita dicam, denudant. Exuta persona, manet vultus, non compositus neque ullis pigmentis fucatus, at sincerus eoque dignior qui posterorum mentes et oculos in se convertat. Adde quod scire cupientibus quæ fuerit, novissimo ante Christum natum sæculo, Romanæ civitatis facies, multa inde percipere licet.

Seneca magis sapientiæ doctoribus quam epistolarum

scriptoribus annumerandus est, quippe cujus ad Lucilium litteræ disputationes de officiis vere dici possint.

Longe distat a Ciceroniano candore Plinius junior, cujus epistolæ feruntur, concinnæ quidem illæ et elegantes, sed in quibus requiritur simplicitas, quæ virtus hujuscemodi scripta potissimum commendat. Utinam Plinius magis naturæ quam arti indulsisset! Eum, ut rem libere aperiam, in componendis epistolis paulo minus litteratum fuisse velim.

Quod si recentiores summatim attingere cœperimus, occurrent septimo decimo sæculo Balzacius et Vecturius qui, cum ingenti æqualium suorum admiratione, epistolas scriptitaverunt. Sane utriusque operam ad emendandum Gallicum sermonem multum profuisse non negaverim : alter vero nimio verborum pondere utitur, quum rerum fere inops sit; alter putidæ subtilitatis reprehensionem non effugisse mihi videtur.

Haud multos annos post, femina nobilis, posterorum secura, familiariter cum filia nugando, immortalem gloriam merita est. His autem nugis quantus lepor, quanta urbanitas inest! Qui sales! Quæ facetiæ! Qui etiam affectus! Testis illa epistola de Turennii morte tam miserabiliter scripta! In tanta varietate excellentium operum quæ tulit ætas a Ludovico quarto decimo dicta, possunt pauca admodum inveniri, quæ his chartis currente calamo exaratis jure anteponantur.

Voltarii pæne innumerabiles litteræ exstant, quarum pleræque, omnibus numeris absolutæ, exactissimam hujus scribendi generis normam exhibent. Ut enim jocose cum amicis cavillatur, salva tamen dignitate, nec ut in scurrilitatem incidat! Ut regibus decenter utitur, simul et a tristi supercilio et a fœda adulatione remotus! Ut omnia apto codemque lepido dicto præstringit! Prorsus dignæ erant illæ epistolæ quæ vel unæ longum ævum suo scriptori prorogarent.

CXXIX

SUJET DE NARRATION HISTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(13 novembre 1876.)

DÉFENSE DE CARTHAGE. — **CARTHAGINIENSES, TERTIO BELLO PUNICO, QUUM OBSESSIS AD INSTRUENDAM CLASSEM MATERIA DEESSET, TRABIBUS TABULISQUE PRIVATARUM ÆDIUM USI SUNT.**

DÉVELOPPEMENT.

Carthaginienses, spe pacis oblata, arma, naves, elephantosque suos, additis obsidibus, in manus hostium tradiderant, dementes quibus Romanæ fidei minime confidendum fuisse serius patuit. Consul enim, quum acerbissima quæque in exarmatam civitatem impune decerni posse persuasum haberet, Pœnorum legatis significavit « Senatui populoque Romano placere Carthaginem solo æquari; proinde cederent fortunæ, et damnata mœnia desererent; ceterum, aliam urbem decem minimum millia passuum a mari distantem nec ullis muris circumdatam ædificandi facultatem eis superesse. »

Quæ ubi Carthaginem relata sunt, mæror ingens animos perculit, nec in communi dolore feminas a viris, pueros a senibus secernere potuisses : adeo tanti mali sensus, nullo sexus aut ætatis discrimine, omnium mentes penetraverat! Diversa tamen tristitiæ facies, prout cujusque fert ingenium : pars attoniti stupent, pars in gemitus erumpunt. Alii casum reipublicæ lacrymis prosequi; alii Romanorum perfidiam incusare, suamque ipsorum stultitiam detestari, qui, nimia credulitate decepti, quidquid bellici apparatus esset, obsessoribus tradidissent.

Mox, verso in rabiem luctu, stat universis civibus pugnando supremum diem obire, potius quam urbem suam hostibus

diruendam permittant. Morientur ergo, sed non morientur inulti, nec incruentam de Carthagine victoriam Romanus reportabit. Quid autem in hoc desperatissimo rerum articulo agant? Ecquæ redintegrandi belli copia manet, amissis et navibus et ceteris quæ belli usus postulat? Continuo omnes sese operi accingunt, ut classem et tela militaria quam celerrime reparent. Non senes fessa ætas, ne ægrotos quidem infirma valetudo deterret, quin impigram operam patriæ laboranti præstare conentur.

Nunquam alias Carthago tale spectaculum ediderat. Non erat jam ille populus cui lucri studioso divitiæ tantum cordi essent; non jam illa gens quæ tot Hannibalis in Italia victorias segnitia et avaritia corrupisset. Matronæ capillos suos qui in funes tendendis catapultis habiles torquerentur, haud gravate publicæ saluti condonaverunt. Dein, ære et ferro deficientibus, aurea et argentea signa, quibus urbs abundabat, conflari placuit, unde gladii, scuta et lanceæ fierent. Ne domibus quidem parcitum est; quippe, quum Romanus exercitus prohiberet ne obsessi lignarentur, trabes tabulasque ex privatis ædibus detractas instruendæ classi accommodaverunt. Felices prorsus Pœnos, si statim ab ineunte bello tanto animorum ardore militaria munia essent exsecuti!

CXXX

SUJET D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(24 mars 1877.)

QUINAM PRÆCIPUI APUD VETERES ET RECENTIORES IN EPICO CARMINE POETÆ FLORUERINT.

DÉVELOPPEMENT.

Epicum carmen statim ab ortu ad summam operis absolutionem perductum est, nec quisquam usque ad hunc diem tam divina mente præditus exstitit qui, non Homero potior,

sed vel cum illo conferendus dici possit. Sive enim vetus ille vates Achilleum dolorem versibus persequitur, sive Ulysseos casus erroresque memorat, tantis ingenii divitiis pollet, tam vehementis tamque elati spiritus impetu fertur, ut et longe citra æmulum maneat, et proximum ab illo Homerico fastigio locum obtinere laus immensa videatur.

Quam gloriam profecto adeptus est Virgilius, poeta inter Latinos præstantissimus, et qui Mæonio vati tantum concedat. Ut Homerus, domestica facta Musæo lepore contingens, apud Graios blandientium mendaciorum illecebris captos, incredibilem gratiam sibi peperit; haud alia ratione Maro, quum Æneæ profugi labores et pericula, id est, Romanæ gentis primordia, carminibus celebranda suscepisset, non magis opere ipso quam operis materia suis civibus sese probavit.

Desertis veterum vestigiis, Dantes res gestas regumque ducumque et tristia bella, solitam heroicorum versuum farraginem, abjicit, nec tamen eum epicorum vatum globo inserere dubitaverim, quippe qui divino quodam instinctu afflatus supra humanos sensus mente assurgat, nec mortale quidquam sonet. Cujus *Divinam Comœdiam* si leges, non Homerici illius litui fragorem, sed potius horrificam novissimi judicii tubam exaudire tibi videberis.

Si verum est, quod aiunt, rebus militaribus, tum audacter inceptis, tum feliciter absolutis poetarum animos potissimum inflammari solere, quidne vates memorabili illi bello contigisset, quod, Godefrido Bullionensi duce, amplissimi Christianæ nobilitatis viri, Hierosolymæ liberandæ gratia, Saracenis intulerunt? Tanto oneri haud imparem Tassus se gessit, quamvis apud eum, utpote qui ingenio suo nimis indulgeret, ambitiosa quædam ornamenta reprehendi possint.

Lusitanis, qua tempestate classibus valebant, laus poetica non defuit, nec minimum decus Camoens meruit, carmine persecutus illum heroa qui, adversus maris ventorumque minas intrepidus, Africæ littora princeps circumire sustinuit.

Miltonum *Amissus Paradisus*, Klopstokium Messias apud posteros commendat. Gallia autem epicis vatibus caret; nisi forte aut Ronsardum aut Capellanum hujus tituli honore dignaris. Nam Voltarius, susceptis Henrici quarti laudibus, propositum finem non attigit.

CXXXI

SUJET DE CRITIQUE LITTÉRAIRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(3 août 1877.)

AULULARIÆ, PLAUTINÆ FABULÆ, BREVIS EXPOSITIO.

DÉVELOPPEMENT.

Pauper quidam, Euclio nomine, ollam auro plenam reperit, eamque diligentissime asservat. Phædram autem, filiam ejus, scilicet negligentius custoditam, vitiavit adolescens Lyconides. Eadem postea in connubium a Megadoro, opulento sene et Lyconidis avunculo, petitur. Euclio primum mirari quod Megadorus, talis vir, suam affinitatem roget; dein annuere, ea lege ut vicinus dives filiam indotatam sumat. Qua conditione accepta, coqui a Megadoro in domum Euclionis mittuntur, qui geniales epulas instruant.

Interea avarus timens ne quis licentia concursationum, quales die festo fieri solent, ollam investigatam subripiat, aurum templo Fidei committit; mox, Fidei haud satis confisus, in lucum Sylvani se confert, ibique pecuniam defodit, non tamen ita clanculum ut Strobili de summa arbore speculantis oculos fallat. Is, Megadori servus, libertatem animo jam præsumens, statim ut Euclio terga dedit, ad thesaurum festinat, inventaque olla potitur. Paulo post, avarus ad inspi-

ciendum aurum regressus, ubi se expilatum videt, dolore pæne insanit.

Lyconides autem, cognito avunculi consilio, Eunomiæ matri fatetur se nihil antiquius habere quam conjugium Phædræ cui, Cereris vigiliis, se vim attulisse declarat. Quarum rerum certior factus, Megadorus nullo modo prohibet, quin puellam, sibi antea sponsam, sororis filius uxorem ducat; tunc adolescens, simul aperiendi delicti et veniæ impetrandæ causa, Euclionem convenit. Hic vero incidit scena admodum ridicula, quum, quæ alter de Phædra dicit, alter de olla dici intelligit. Quid plura? Res tandem ad liquidum perducitur, et Lyconides, Euclionis gener factus, ollam quam a Strobilo, libertatem pactus, receperat, socero suo restituit.

In Aulularia Plautus insignem avari effigiem sub Euclionis persona adumbravit. Ita sane visum Molerio nostro qui, quum idem fere argumentum sumpsisset, nonnullas Plautinæ fabulæ scenas in suam transtulit.

CXXXII

SUJET DE CRITIQUE LITTÉRAIRE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(14 août 1877.)

QUID SENTIAT HORATIUS DE POETIS ROMANIS VETERIBUS.

DÉVELOPPEMENT.

Dum Horatius floreret, erant qui solos eos poetas, quos Libitina sacrasset, alicujus pretii facere sese profiterentur, et, veteres falsis laudibus prosecuti, recentiores maligno dente carperent. Quanquam fere omnia tempora hoc vitio labora-

verunt, tamen illa ætate quæ vere Latinarum litterarum aurea ætas dicta est, criticos exstitisse quibus horrida priorum sæculorum barbaries Virgilianis Horatianisque operibus potior visa sit, satis mirari nequimus. Haud igitur immerito istos præsentium ingeniorum obtrectatores Flaccus vituperat, nisi quod, injuriam reponens, nimia severitate circa nonnullos veteres vates modum excessit.

Nam, ut Livium Andronicum, quem principem tragœdias Romæ docuisse constat; ut Pacuvium, qui Romanas personas, rem nullius usque ad illam diem exempli, in scenam induxit; ut Cæcilium a Cicerone, callido ingeniorum æstimatore, laudatum; ut Nævium ceterosque hujuscemodi omittam, sane Ennius, tum varietate, tum excellentia operum suorum, dignus erat de quo Horatius paulo reverentius loqueretur, cui non illuderet his verbis :

> Ennius, et sapiens et fortis, et alter Homerus,
> Ut critici dicunt, leviter curare videtur
> Quo promissa cadant, et somnia Pythagorea.
> . . . . . .
> . . . . . .
> Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma
> Prosiluit dicenda.

Profecto Ennius, etsi apud eum antiqui ruris vestigia manent, epicum, ut ita dicam, spirat, judice vel Marone qui ejus versus nonnunquam imitatus est.

Acriorem etiam in Lucilium censuram Horatius exercet, in quo et Græca Latinis mixta et multa ignave dicta reprehendit. Utrum vates ille lutulentus fluat, necne, parum comperio : utcumque se res habet, satirarum scriptori de satirici generis repertore modestius ac verecundius judicium ferendum erat. Melius Bolæus noster qui « haud ita procul a Regnerio sedem in Parnasso » sibi vindicavit.

Tam vero alienam in veteres poetas voluntatem Flaccus gerit, ut inclytissimum inter Latinos comœdiarum auctores avita aut patientia aut stultitia esse comprobatum asseveret,

Plautinasque fabulas velut male moratas et inurbano sale respersas aspernetur. Inde percipi potest quantos in errores vel sapientissimi judicis animus incidat, nisi a præjudicatis opinionibus vacet.

CXXXIII

SUJET DE RHÉTORIQUE DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(17 août 1877.)

ACTIO IN DICENDO DOMINATUR. SINE HAC SUMMUS ORATOR ESSE IN NUMERO NULLO POTEST; MEDIOCRIS, HAC INSTRUCTUS, SUMMOS SÆPE SUPERARE.

DÉVELOPPEMENT.

Demosthenem bis terque interrogatum quid in arte dicendi præcipue valeret, « actionem » perseveranter respondisse ferunt; ipsum vero, priusquam foro operam daret, qui gestus oratorem deceat, a comœdo quodam diligentissime didicisse comperimus. Hac de re exstant apud Ciceronem, Quintilianum ceterosque rhetores multa præcepta, quæ recte æstimanti minutiora non videbuntur. Ut enim sensus oratio, ita orationem actio commendat.

Quemadmodum hominem lætitia, mœrore, odio, miseratione, vel quavis alia animi perturbatione affectum ad convenientes gestus natura ipsa protrahit; sic eum qui loquitur hos gestus imitari oportet, ut, quæ dicit, ea se sentire audientibus fidem faciat. Finge oratorem cui quidem nec sententiarum copia, nec fandi facultas desit, eumdem vero in agendo minus valentem : frustra ille composite disseret; frustra

concitato etiam genere dicendi utetur; ejus verba transcurrent, aut saltem mentes segnius irritabunt. Docere forsan poterit, movere autem nesciet. Necesse est enim apud populum frigeat, qui lente ac frigide dicit.

Quanto magis proficiet concionator, in actione vehemens ac fortis, qui vividam corporis jactationem in auxilium eloquentiæ adhibebit! Licet illi sit modicum ingenium, quid ad rem? Parvi refert utrum ad exactissimam oratoriæ artis normam dicat, annon; auditoribus enim vix spatium ad respirandum datur, nedum in argumenta et verba censuram exercendi libertas eis ac tempus supersit. Hujuscemodi oratoris ea vis est, ut quo ire libuerit audientes, velint nolint, sequantur, et quoscumque affectus eis induere studuerit, accipiant.

Ceterum, quam virtutem actio habeat, vel uno hoc exemplo conjici potest. Quum Manius Aquilius repetundarum insimularetur, jam imminente tristi sententia, Marcus Antonius qui rei causam orandam susceperat, abscissa ejus tunica, vulnerum ab Aquilio adverso corpore acceptorum cicatrices ostendit, simulque judices obtestatus est, ut fortissimo illi viro parcerent, qui pro patria pugnando sibi ipse nunquam pepercisset. Tam vehementi tamque inusitato motu Antonius causam obtinuit, et Aquilius sententiis judicum est liberatus.

CXXXIV

SUJET DE NARRATION DONNÉ A LA FACULTÉ DE PARIS.

(16 novembre 1877.)

POPULUS, AUDITIS IN THEATRO VERSIBUS VIRGILII, SURREXIT UNIVERSUS, ET FORTE PRÆSENTEM SPECTANTEMQUE VIRGILIUM VENERATUS EST SIC QUASI AUGUSTUM.

DÉVELOPPEMENT.

Nobiles poetas, dum viverent, favorem ingenio suo debitum non consecutos, sæpenumero haud sine aliquo mæroris

sensu in historiis legimus : multi enim quorum nomina in ora futurorum sœculorum ventura erant, ætatem in obscuro, inter cives vel invidos vel fastidiosos, habuerunt. Contra, meminisse juvat Maroni hoc fato datum esse, ut fama eum non sepultum erueret, sed, quod paucis conceditur, vivum florentemque inveniret. Quadam die, ut memorat Tacitus in Dialogo de oratoribus, quum Virgiliani versus in theatro recitarentur, audientibus in plausus erumpere non satis fuit, sed omnes ad unum surrexerunt, et vatem qui forte aderat, sic quasi Augustum ipsum venerati sunt. Tunc vere apparuit suam quoque ingenio inesse majestatem quæ imperatoriæ non cederet : hanc enim fortunæ esse, illam hominis.

Qua tam insigni in præstantem virum obsequii et amoris significatione nescio an populus Romanus magis se ipse quam Virgilium honestaverit. Certe Virgilii carmina non eo laudanda fuerunt, quod populus laudavit, sed populus dignum laude se gessit, quod Virgilii carmina laudibus prosecutus est. Sane poetam, quo modesto ac verecundo animo fuisse fertur, his subitis clamoribus et insperata, ut ita dicam, ovatione, gravatum magis quam delectatum esse suspicor : quis autem Quirites reprehendat quod ejus modestiam merito admirationis testimonio urserunt? Imo quis eos non reprehenderet, si aures excellentis vatis debita salutatione fraudassent? Illam gentem quæ, si Flacco credimus, nunc ursum, nunc pugiles versibus anteponebat, interdum tamen in litteris nonnihil intellexisse, ex tanto ipsius in Maronem studio conjici potest.

Ad hoc, qui Virgilio illa die gratulabantur, nihil aliud nisi justam mercedem poetæ rependebant, cujus musa celebrandæ gentili gloriæ addicta fuerat. Sive enim poeta in Georgicis Italiam « magnam parentem frugum » laudibus extollit, sive in Æneide futuram Romæ magnitudinem sublimi carmine vaticinatur, vere Romanus est, ideoque Romanis jure colendus ac venerandus.

TEXTES

DE QUATRE-VINGT-DIX SUJETS

DONNÉS A LA SORBONNE.

---

1. Dialogus post mortem inter Draconem Solonemque de legibus, quas severiores alter, alter mitiores populo Atheniensi scripserat.

2. Quintilianus rhetor artis præceptis et aliquot scriptorum auctoritate discipulos suos docebit quid sit et quanti æstimandum simplex dicendi genus.

3. Cleobulus, unus e septem Sapientibus, exponit atque explicat sententiam suam: « Ignoscas aliis multa, nihil tibi. »

4. Imperatori Marco Aurelio, Marcomanorum victori, Cornelius Fronto gratulatur, quod barbaras gentes ultra Danubium repulerit.

5. Epistola Trajani Plutarchum invitantis ut Romam, quam citius olim reliquisset, redeat, novumque principem doctrina et consiliis adjuvet.

6. Scipio et Lælius, post colloquium cum Marco Catone habitum de Senectute, inter se juveniliter disceptant, quid de præcipuis carissimi amici consiliis sentiendum videatur.

7. Bocchus, Mauritaniæ rex, Jugurtham, generum suum, ab insidiis Hiempsali et Adherbali struendis deterret, ob datam Micipsæ fidem atque imminentem populi Romani vindictam.

8. Interrogatus a Marco filio de conscribendis epistolis, respondet Tullius quibus modis negotia tractare, narrare, gratulari, consolari, commendare vel simpliciter sermocinari per litteras deceat.

9. Hyperides orator laudat cives Athenienses, ac præsertim Leosthenem ducem, bello interemptos pro patria adversus Antipatrum suscepto, quod Lamiacum bellum dictum fuit.

10. Zeno stoicus commendabit auditoribus suis æquam mentem, quæ in alternis vicibus rerum, secundis non confidere doceat, adversis non deficere.

11. Explicabit Quintilianus coram auditoribus sententiam illam suam : « Cito scribendo non fit ut bene scribatur; bene scribendo fit ut cito. »

12. Cratippus philosophus, civium Atheniensium nomine, invitat Ciceronem exsulem, ut quasi alteram patriam Athenas eligat.

13. Titus Pomponius Atticus gratias agit Ciceroni ob acceptum de Senectute libellum, ipsius Attici nomine inscriptum.

14. Minerva, quæ sub Mentoris forma Telemacho ducem se ac comitem addiderat, tandem se aperit et deam profitetur, mirabundum juvenem supremis monitis prosecuta.

15. Galli, capta Roma, Romanos senes in ædium suarum vestibulis suæ dignitatis insignibus indutos, deos esse putant.

16. Agrippina in Neronem invehitur, dissimulationem ingratumque animum exprobrando.

17. Philippus Aristoteli suum filium Alexandrum liberaliter educandum, ut Græcum, ut civem, ut regem decet, commendat.

18. Trajanus Plutarchum hortatur ut clarorum apud Romanos virorum, quemadmodum apud Græcos narret vitas, et communi jungat laudum consortio.

19. Neronem ut a Britannici morte abstineat Burrhus alloquitur.

20. Homerus et Zoilus apud inferos colloquuntur.

21. Corneliæ oratio ad Caium Gracchum filium suum, ne opus a Tiberio fratre inceptum velit resumere.

22. Octavium Cæsarem, quum in eo esset ut Ciceronem inter proscriptos, rogante Antonio, annumeraret, unus ex amicis dehortatur.

23. Alexander Aristoteli scribit se Homeri Iliada nunquam non in manibus habere, non modo ut virtutes legendo cognoscat, sed usu imitetur.

24. Annibal et Scipio Africanus de militari gloria et de ingratis civium animis apud inferos inter se colloquuntur.

25. Pythagoras, discipulos allocutus, vetat deserere vitam, et injussu imperatoris, id est Dei, quasi de præsidio et statione discedere.

26. Achilles et Thersites apud inferos inter se colloquuntur, unus malesanæ iræ et efferæ virtutis, alter procacitatis et ignaviæ crimina diluentes.

27. Quænam in fabularum lectione percipienda sit utilitas.

28. Caius Gracchus ad populum de viis muniendis et de ædificandis horreis.

29. Cæsari sacrum Massiliæ lucum invadenti Druidarum unus obstat, et futura mala prædicens, illi diras imprecatur.

30. Philoctetes Neoptolemo narrat quo modo, a Græcis ducibus relictus, in deserta insula vixerit.

31. Oratio Lucii Syllæ dictaturam abdicantis.

32. Christicolas, Hierosolymam captam intrantes, Godofredo duce, describetis.

33. Aranti Quinto Cincinnato nuntiatur eum dictatorem esse factum.

34. Moses moriens populi salutem et in promissam terram introitus curam successori suo Josuæ commendat.

35. Non aliunde florent respublicæ, quam si legum vigeat auctoritas.

36. Captis Syracusis, Archimedes, dum animo et oculis in terram defixis formas describit, a milite Romano obtruncatur.

37. Epistola Mecænatis ad Augustum de minuendo spectaculorum numero et de abolendis frumentationibus publicis.

38. Quum Alexander jussisset sibi, ut deo, aras in omni

Græcia exstrui, Demosthenes ab illo indigno et servili cultu Athenienses deterret.

39. Caroli Magni ad Alcuinum epistola, ut principi novam rerum et studiorum formam inchoanti socius et adjutor veniat.

40. Orestis pædagogus, nuntii personam agens, Clytemnestræ ficta narratione exponit quo modo Orestes in ludis Pythicis perierit.

41. Burrhi et Narcissi personæ apud Racinium opponentur.

42. Oratio Claudii imperatoris in senatu de civitate Gallis largienda.

43. Agesilaus milites suos monet ne captivos aliquo cruciatu afficiant; habeant in animo eos esse homines.

44. Oratio Claudii imperatoris in Gallia sacrificia humana abolentis.

45. Demosthenis et Ciceronis vita et mors comparentur.

46. Oratio Marci Aurelii imperatoris novæ et inauditæ deæ Bonitati templum dedicantis.

47. Prælium apud Salamina.

48. Horatii epistola, narrantis quid egerit quum Athenis commoraretur.

49. Romanos, quid in libertate, quid in servitute ultimum esset, vidisse.

50. Æneæ per inferos iter sequere, et varios occursus memora.

51. Oratio Adriani imperatoris Ægyptiaco in littore Pompeii tumulum instaurantis.

52. Polyeucti et Severi personæ comparentur.

53. Hanc Marci Tullii sententiam explanabis: « Erit eloquens is, qui ita dicet ut probet, ut delectet, ut flectat. »

54. Quibus variis carminum generibus usus sit Horatius, qua parte præcipuam laudem meruerit, exponendum.

55. Quænam præcepta in funebri oratione, tum regibus, tum populis dederit Bossuetius, exponatis.

56. Magnam Thebanorum, majorem Lacedæmoniorum, maximam Atheniensium gloriam.

57. Epistola Taciti Plinio Juniori libros Annalium mittentis.

58. Ludovici noni in sacro bello defuncti et in patriam reducis reliquias excipit, vitamque et mortem funebri oratione concelebrat Gallicus quidam episcopus.

59. Quid de illa Horatii sententia :

> Græcia capta ferum victorem cepit, et artes
> Intulit agresti Latio?

60. Utrum utilis annon sit Latinæ linguæ notitia Gallicam linguam ediscenti? Quibus argumentis utraque sit confirmata opinio?

61. Antigones et Electræ in Sophocle personæ comparentur.

62. Æneidos libri et personæ breviter memorentur.

63. Joad, summus pontifex, Athaliam introgressam longe a templo retrocedere jubet, et illi diras imprecatur.

64. Verba militis post cladem Alliensem.

65. Mummius et Sylla post mortem altercantur uter melius egerit, isne qui funditus Corinthum everterit, an qui captis Athenis ob avitam gloriam pepercerit.

66. Clarorum virorum facta atque exempla omnia jacerent in tenebris, nisi litterarum lumen accederet.

67. Dum Augustus Cæsar se a Lucio Cinna vindicare constituit, ingressa Livia uxor : « Severitate, inquit, nihil adhuc profecisti ; nunc tenta quomodo tibi cedat clementia. » Rem sermone agitant Augustus et Livia.

68. Æneas et Turnus apud Virgilium comparentur.

69. De funebri oratione apud Christianos.

70. Quibus causis in pejus ceciderit res Romana memorandum.

71. Quæ sint in rhetorica præcipua dicendi genera et cuique propriæ dotes, exponendum.

72. Quænam sint apud Bolæum de tragœdia regulæ.

73. Quænam sit in eloquentia figurarum utilitas, additis aliquot magnorum virorum exemplis.

74. Quæ sint præcipuæ in Fontanii fabulis personæ memorabis.

75. Breviter describantur veteris Græciæ cœlum, sol, montes, flumina, gentes, urbes et ingenia.

76. Alexandri ad Darium epistola, qua pacem ab illo oblatam spernit.

77. *Sénèque à Lucilius.* — Nuper leonem in amphitheatro spectavit, qui unum ex bestiariis agnitum, quum quondam ejus fuisset magister, protexit ab impetu bestiarum.

78. Epistola Polybii historiam Publio Scipioni Æmiliano mittentis.

79. Alexandrum, jam domita Græcia, Corinthum intrantem, Diogenemque humili cado obtectum, regemque et philosophum colloquentes ostendetis.

80. Nemo sua sorte contentus est.

81. Quænam sit in rhetoricæ præceptis utilitas.

82. Cleopatra moriens famulas circumstantes alloquitur.

83. De phalange Macedonica et legione Romana. Quomodo Macedones a Romanis in pugna apud Pydnam victi sint.

84. Epistola Marci Catonis ad filium : « Orator est, Marce fili, vir bonus, dicendi peritus. »

85. Trojæ exscidium narrabis.

86. De variis orationis partibus.

87. Hector et Achilles comparentur.

88. Horatius et Curiatius apud Cornelium comparentur.

89. Mors Socratis narrabitur.

90. De bucolico carmine.

TEXTES

DE QUATRE-VINGT-DIX SUJETS PROPOSÉS.

---

1. Hectoris ad prælium proficiscentis et Andromachæ occurrentis ad Scæam portam colloquium.

2. Priamus Hectoris corpus ab Achille reposcit.

3. Electræ gemitus urnam tenentis, in qua fratris Orestis cineres esse inclusos putat.

4. Pugna Eteoclis et Polynicis narrabitur.

5. Antigone jamjam moritura queritur sibi adimi vitam, ob injectum Polynicis cadaveri pulverem.

6. Brutus filios qui de revocando Tarquinio conjuraverant morte afficit.

7. Fontanianam de Cane et Lupo fabulam soluta oratione expones.

8. Fontanianas fabulas de Asino leonis pelle induto, et de Formica et Columba in breve coactas narrabis.

9. Euryclea, Ulyssis nutrix, lavando ipsius pedes, eum reducem e cicatrice agnoscit.

10. Mardochæi triumphus narrabitur.

11. Scipio, devicta Africa, Masinissam in paternum regnum redeuntem alloquitur.

12. Vivitur parvo bene.

13. Militum luctus occiso Turennio.

14. Annibal ad Romæ portas.

15. Attilium Regulum uxor obtestatur ne Carthaginem repetere velit.

16. Regulus uxorem precatur ne destinato consilio diutius obsistat.

17. Funus Philopœmenis.

18. Descriptio urbis maritimæ.

19. Homeri et Virgilii comparatio.

20. Conferantur Demosthenes et Cicero.

21. Conferantur eloquentia et poesis.

22. Lucretii et Virgilii comparatio.

23. Laudetur Henricus Borbonius, princeps Condæus.

24. Bossuetium et Fenelonem conferes.

25. Laudabis Cornelium et Racinium.

26. Phocion ad Athenienses Philippi morte lætantes.

27. Conferatur Æneis cum Odyssea et Iliade.

28. Personas Racinianas Burrhum et Narcissum, memoratis utriusque verbis, conferes.

29. Quid inter se differant Agrippina, Neronis mater, et Athalia, breviter expones.

30. Quid inter Alcestem et Philintum intersit ostendes.

31. Cornelianam fabulam, quæ Polyeuctus inscribitur, breviter expones et æstimabis.

32. Quomodo in Aristophanica fabula, quæ Plutus inscribitur, suam causam agat Paupertas referes.

33. Quæ vitia et incommoda nimium pecuniæ studium et privatis et civitatibus inferat, expone ndum est.

34. Quanto in periculo Græcarum Latinarumque litterarum studium nostra ætate versetur, explicabis.

35. Vitæ rusticæ laudes.

36. Clitus hortatur regem Philippum, ut filium Alexandrum ex aula Athenas mittat, et Aristoteli mandet instituendum.

37. Quid sit fortem esse disseres.

38. Virtute decet, non sanguine niti.

39. Cicero philosopho Cratippo pro filii institutione gratias agit.

40. Belli causas justas et graves esse oportet.

41. Revocatus ab exsilio Tullius civibus suis gratias agit.

42. M. Porcius Cato consul in fædum Bacchanalium ritum invehitur.

43. Ovidius monet amicum ut consuetudinem fugiat procerum.

44. Demosthenes consolatur Athenienses a Philippo victos et despondentes.

45. Incendium describetur.

46. Procellæ descriptio tractabitur.

47. Commissa pugna describetur.

48. De poetica Bolæi Arte disseres.

49. Poeticam Bolæi Artem cum epistola Horatii, cui inscribitur idem nomen, conferes.

50. Thucydidis opus de Bello Peloponnesiaco æstimabis.

51. Sophoclis Ajacem et Philocteten comparabis.

52. Quid de Pascali sentias expones.

53. Funebres Bossuetii orationes æstimabis.

54. Exordium orationis de Regina Britanniæ exstincta habitæ imitaberis.

55. Perorationem orationis de Condæo exstincto imitaberis.

56. Præcipuas epistolæ partes, quam Fenelo ad Dacerium de Academiæ Gallicæ laboribus scripsit, æstimabis.

57. Quid de choris a Racinio adhibitis in Esthera et Athalia judicandum sit, expromes.

58. Quid de lyricis versibus quibus Rodericus et Polyeuctus anxiam mentem expromunt sentiendum est?

59. Colloquium Roderici et comitis Gormæ referes.

60. Joiadam divino spiritu afflatum et calamitates necnon redivivam gloriam Hierosolymæ vaticinantem induces.

61. Ostendes persuadere ultimum esse oratoris finem.

62. Quid intersit inter rhetorem et oratorem expones.

63. Quid sit deliberativum genus, adhibitis exemplis, ostendes.

64. Galliam laudabis.

65. Alexandrum cum Philippo patre comparabis.

66. Andromache ad Ulyssem, cum hic Astyanacta ad mortem repeteret.

67. Quid sit antithesis, figura sententiarum, per exempla explicabis.

68. Quomodo Cicero sit legendus et imitandus.

69. Cinna, conjurationis reus, apud Augustum pro se dicit.

70. Describes quantum valeat bona conscientia.

71. Expers malorum vita nulli contigit.

72. Niobe, jacentibus liberis, queritur.

73. Andromaches, occiso Hectore, luctus et querelæ.

74. Divitias non esse summum bonum contendes.

75. Pugna apud Thermopylas narrabitur.

76. An ex tempore orare melius sit quam memoriter dicere.

77. Jacobi luctus, cruentatam filii Josephi tunicam aspicientis.

78. Accepta maritima clade, Mardonius ratus, si Athenienses sibi adjunxisset, reliqua Græcia se facile potiturum, ad eos Alexandrum Macedonem, Amyntæ filium misit, qui blanda oratione ad societatem regis Persarum pellicere, contraque a belli defensione deterrere conatus est.

79. Lacedæmonii, quum Mardonii consilium et Alexandri Macedonis legationem cognoscerent, legatos Athenas miserunt, qui vehementer Athenienses urgerent ne venirent in societatem Persarum, quique hortarentur ne, quos in communi libertate tuenda se olim præstitissent, eosdem se præstare desinerent.

80. Oppetierat in acie Mardonius : suadet Lampon Ægineta Pausaniæ, ut ejus cadaver ignominia afficiat.

81. Pausanias, Lamponi respondens, negat sævitiam in mortuum hostem cum moribus et dignitate Lacedæmoniorum congruere.

82. Molerium cum Plauto, Terentio et Aristophane conferes.

83. Qui sint inventionis fontes explanabis.

84. Quomodo tractandæ sint orationes quibus alteri gratulemur aut gratias habeamus.

85. De genere demonstrativo summatim per exempla disseres.

86. Quid prosit orationem latine scripturis Græcæ linguæ cognitio.

87. Quæ utilitas ex recentiorum linguarum studio percipienda est ?

88. Alorcus Hispanus Senatui Romano exscidium Sagunti nunciat.

89. Atticus Ciceronem per epistolam arguit temeritatis, quod Pompeio nimium fidat.

90. Quomodo historia nostra ætate scribenda sit.

FIN.

TABLE

Les majuscules P, C, R, M, indiquent les Facultés de Paris, de Caen, de Rennes et de Montpellier.

I.	Ausonii oratio ad Gratianum. (P.)	1
II.	Oratio Venetorum ducis. (P.)	3
III.	Juvenis Romani ad patrem epistola. (P.)	6
IV.	Lælii oratio adversus Catonem. (P.)	8
V.	Platonis oratio in Sunio promontorio. (P.)	11
VI.	Dialogus inter Horatium et Fuscum. (P.)	14
VII.	Epistola Terentii ad amicos. (P.)	17
VIII.	Oratio legatorum Mithridatis ad Sertorium. (P.)	20
IX.	Verba Apollonii de Marco Tullio. (P.)	22
X.	Artaxerxis fugitivi verba. (P.)	25
XI.	Hortensiæ, oratoris Hortensii filiæ, adversus triumvirorum legem oratio. (P.)	28
XII.	Oratio Alexandri ad Abdolonymum. (P.)	30
XIII.	Cicero Attico de providentia. (P.)	32
XIV.	Publilii consulis oratio ad milites rupto fœdere Caudino. (P.).	34
XV.	Plutarchi oratio ad Trajanum. (P.)	36
XVI.	Disputatio inter Platonicum et Peripateticum de doctrinæ suæ præstantia. (P.)	38
XVII.	Ulysses apud Alcinoum. (P.)	41
XVIII.	Oratio legatorum Massiliensium in senatu. (P.)	44
XIX.	Ausonii ad Gratianum oratio. (P.)	47
XX.	Ciceronis ad filium oratio. (P.)	49
XXI.	Laudat Scipionem Africanum majorem Sempronius Gracchus. (P.)	51
XXII.	Ennii ad Pacuvium oratio. (P.)	54
XXIII.	Annibal ad amicos de filio. (P.)	56
XXIV.	Litteræ P. C. Scipionis ad senatum de sua apud Zamam victoria. (P.)	58
XXV.	Caius Julius Cæsar in senatu de altera exstruenda Carthagine. (P.)	60

XXVI. Adversus magistri doctrinam cum Pyrrhone colloquitur discipulus. (P.) 63
XXVII. Attici ad Ciceronem epistola, nunciantis Pharsalicam cladem. (P.) 65
XXVIII. Oratio Cnæi Octavii in senatu de legatione Alexandrina. (P.). 68
XXIX. Dialogus inter Camillum et Fabium Maximum post mortem contendentes. (P.) 70
XXX. Alexandri verba de Aristobulo historico. (P.) 73
XXXI. Phocæorum dux ad Gallos. (P.) 76
XXXII. Polybius Philopœmenis memoriam defendit. (P.) 79
XXXIII. Oratio legatorum imperatoris Anastasii ad Chlodoveum. (P.). 82
XXXIV. Polybii ad Mummium oratio. (P.) 84
XXXV. Drusus de delatoribus. (P.) 86
XXXVI. Dialogus inter Pyrrhum et Cineam. (P.) 89
XXXVII. Cicero adversus Posidonium de eloquentia. (C.) 91
XXXVIII. Dialogus inter Socratem et Anytum de liberis educandis. (C.). 93
XXXIX. Titus Antoninus apud senatores. (R.) 96
XL. Aetius ad milites cum Attila congressuros. (R.) 99
XLI. Quintilianus Vespasiano gratias agit. (P.) 102
XLII. Thales tripodem aureum recusat. (P.) 104
XLIII. Oratio rhetoris de temperato dicendi genere. (P.) 107
XLIV. Orgetorix ad Gallos. (P.) 109
XLV. Epistola Pomponii Attici ad Tullium Ciceronem. (P.) 112
XLVI. Dialogus inter Pollionem et Horatium. (P.) 115
XLVII. Thespis a Pisistrato defenditur. (P.) 118
XLVIII. Epistola centurionis de bello Numidico. (P.) 120
XLIX. Fragmentum oratorium de fortitudine et audacia comparandis. (P.) 123
L. Cato in senatu contra Carneadem. (P.) 126
LI. Miltiadis oratio ad novem Atheniensium duces. (P.) 128
LII. Cineas in senatu Romano. (P.) 130
LIII. Taxiles ad Porum. (P.) 133
LIV. Atheniensis civis ad Themistoclem. (P.) 135
LV. Carthaginiensis ad Annibalem Capuæ morantem. (C.) 137
LVI. M. Tullius profitetur se gloriæ amantem esse. (C.) 139
LVII. Senator Augusto gratias agit. (C.) 142
LVIII. Seneca moriens ad amicos. (C.) 144
LIX. Agamemnon suas excusat lacrimas. (C.) 147
LX. Legatus Atheniensium ad regem Persarum. (R.) 149
LXI. Nehemias Artaxerxi supplicat. (R.) 152
LXII. Tyriorum legatorum ad Alexandrum oratio. (R.) 155
LXIII. Marcelli ad milites oratio de servando Archimede. (R.) ... 157
LXIV. Grammaticus Latinus de Virgilio et Homero. (P.) 159
LXV. Pompeius contra oratores. (P.) 162
LXVI. Amico ad longinquum iter solventi scribitur epistola. (P.). 164
LXVII. Rex Dejotarus. (P.) 166
LXVIII. Oratio Epaminondæ ad Artaxerxis legatum. (P.) 169

LXIX. Oratio Cæcilii grammatici de secundo Æneidos libro. (P.). 171
LXX. Oratio Scipionis ad Agrigentinos. (P.)..... 174
LXXI. Arminii filius ad Germanos. (P.)..... 177
LXXII. Socrates pro decem ducibus Atheniensibus. (P.)..... 179
LXXIII. Annii ad Catilinam oratio. (P.)..... 181
LXXIV. Senator Thebanus de Antigones morte scribit. (M.)..... 183
LXXV. Telemachus mox profecturus Ithacensibus matrem commendat. (P.)..... 186
LXXVI. Sophocles ad judices. (C.)..... 188
LXXVII. Pythagoras ad discipulos de silentio. (C.)..... 190
LXXVIII. Antigone ad fratres. (C.)..... 193
LXXIX. Unus e Persarum optimatibus ad Xerxem. (C.)..... 195
LXXX. Cicero ad fratrem de Athenis scribit. (C.)..... 198
LXXXI. Chlotarius primus moriens ad filios. (C.)..... 200
LXXXII. Consolatio ad patrem. (C.)..... 202
LXXXIII. Aristoteles ad Alexandrum de Stagira restituenda. (P.)... 204
LXXXIV. Narratur Popilii ad Antiochum legatio. (P.)..... 206
LXXXV. Pittacus suum Ne quid nimis exponit. (P.)..... 208
LXXXVI. Romanus Catonem a morte sibi consciscenda deterret. (C.). 210
LXXXVII. Epistola Scipionis ad Pacuvium. (P.)..... 212
LXXXVIII. Virgilius ad Octavium de Mantuano agello restituendo. (P.). 214
LXXXIX. Oratio sacerdotis Atheniensis. (P)..... 216
XC. Oratio Annibalis ad milites. (P.)..... 218
XCI. Oratio Senecæ rhetoris. (P.)..... 221
XCII. Oratio Pausaniæ de legibus. (P.)..... 223
XCIII. Rhetoris de exemplis fingendis aut sumendis oratio. (P.)... 225
XCIV. Augustus dedicans templum Martis bis Ultoris. (P.)..... 227
XCV. Parrhasius pictor accusatur. (P.)..... 229
XCVI. Phocæensium magistratus ad cives suos. (P.)..... 231
XCVII. Paulinæ oratio ad Senecam maritum. (P.)..... 232
XCVIII. Ad Trajanum Plinius, quod delatores exsilio mulctaverit. (P.). 235
XCIX. Franciscus primus ad aulicos. (P.)..... 237
C. Memmius de Lucretio ad Ciceronem scribit. (P.)..... 239
CI. Bajardi reliquias Gratianopolim relatas pia oratione summus urbis magistratus excipit. (P.)..... 241
CII. Cartesii philosophi ad amicum epistola. (P.)..... 243
CIII. Epistola Titi Livii ad filium. (P.)..... 245
CIV. Epistola Michaelis Hospitalis ad Thuanum. (P.)..... 247
CV. Epistola Taciti ad Plinium suum. (P.)..... 249
CVI. Fenelonis ad amicum epistola. (P.)..... 251
CVII. Richelii cardinalis ad regem Ludovicum oratio. (P.).... 253
CVIII. Ulyssis verba. (P.)..... 255
CIX. Socrates ad amicos ut ex carcere fugiat hortantes. (P.)... 256

CHOIX DE COMPOSITIONS DONNÉES A LA SORBONNE

DEPUIS 1872 JUSQU'EN NOVEMBRE 1877.

CX. Homerus et Achilles apud inferos de tristissima sæpius vatum et heroum vita colloquuntur..... 258

CXI. Quid Lucanus significaverit his verbis : « *fecunda virorum paupertas* »..... 260

CXII. Antigone ob sepultum fratrem objurganti Creonti respondet..... 262

CXIII. Animalium peste laborantium fabula narratur..... 263

CXIV. Cito nata cito pereunt ; diu elaborata ferunt ætatem..... 265

CXV. Polyeuctus Paulinæ precibus resistit..... 266

CXVI. Res publicæ nullo munimento tutiores sunt quam virtute civium..... 268

CXVII. Quænam sint in rhetorica præcipuæ orationis partes, et qua virtute debeant eminere, expones..... 270

CXVIII. Tiberii Gracchi ad plebem oratio..... 273

CXIX. Pertinacis ad Senatum oratio..... 275

CXX. Ingenium hominum ad aliena vitia perspicax est, ad sua cæcum..... 277

CXXI. Verba Bolæi ad regem Ludovicum..... 280

CXXII. Dantis verba..... 282

CXXIII. Oratio Ulyxis ad Agamemnonem..... 284

CXXIV. Horatii et Bolæi in arte poetica de theatro præcepta comparentur..... 286

CXXV. Quomodo res Romana creverit, breviter exponendum.... 287

CXXVI. Demosthenis et Ciceronis vita, mors, ingenium et scripta comparentur..... 289

CXXVII. Hanc rhetorum sententiam explicabis : « Ad obtinendam eloquentiam opus est natura, arte, imitatione, exercitatione »..... 290

CXXVIII. Quinam fuerint apud veteres et recentiores in epistolis scribendis auctores clarissimi..... 292

CXXIX. Carthaginienses, tertio bello Punico, quum obsessis ad instruendam classem materia deesset, trabibus tabulisque privatarum ædium usi sunt..... 294

CXXX. Quinam præcipui apud veteres et recentiores in epico carmine poetæ floruerint..... 295

CXXXI. Aulularia, Plautinæ fabulæ, brevis expositio..... 297

CXXXII. Quid sentiat Horatius de poetis Romanis veteribus..... 298

CXXXIII. Actio in dicendo dominatur. Sine hac summus orator esse in numero nullo potest ; mediocris, hac instructus, summos sæpe superare..... 300

CXXXIV. Populus, auditis in theatro versibus Virgilii, surrexit universus, et forte præsentem spectantemque Virgilium veneratus est sic quasi Augustum..... 301

Quatre-vingt-dix sujets donnés à la Sorbonne..... 303
Quatre-vingt-dix sujets proposés..... 310

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Impr. E. Capiomont et V. Renault, rue des Poitevins, 6.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
875L562S1878 C001
SUJETS ET DEVELOPPEMENTS DE COMPOSITIONS
3 0112 023727719